

Histoires de Hendaye

... de l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui

Marcel Argoyti, Président d'Oroitza,
Cercle de recherches sur l'Histoire de Hendaye



Hendaye face à sa voisine Fontarrabie

PREAMBULE

Lors de la création de notre Société, dans le Préambule, nous avons indiqué la manière dont nous allions procéder :

"Il s'agit pour nous d'y rapporter ce qui a été déjà trouvé par tous nos prédécesseurs (Theodoric Legrand, Nogaret, Olphe-Gaillard, Pierre Daguerre, Langlois-Choubac, Michelena, Fourcade,...), et de chercher tous renseignements complémentaires possibles en se posant toujours la même question rigoureuse : cela a-t-il concerné Hendaye ?

Long travail de compilation, base de tout travail d'historien ou de biographe, passionnantes recherches policières."

Nous avons trouvé quelques autres auteurs et en particulier Pierre-Henry de Lalanne (Fontarrabie de 1896), et le dernier, *l'Histoire de Hendaye-Plage*, racontée par Maillebiau. A peu de différence près, les faits rapportés pour tous sont les mêmes, chacun y ajoutant sa pierre.

Notre travail est différent, en ce sens que nous voulions employer les techniques nouvelles de l'informatique et de ce fait permettre à tous une lecture facile de cette histoire, sur ordinateur et sur tablette, une histoire en couleurs avec de multiples images et des vidéos.

L'avenir nous dira si nous avons réussi.

REMERCIEMENTS À

Bernard NIVELON pour sa mise en page

Jacqueline SANCHEZ et Jean Michel NEDELEC pour leur aide

Avant la conquête romaine

L'Aquitaine, bien avant la présence romaine, était habitée par plusieurs peuples qualifiés aujourd'hui de **Proto-Basques**. L'aire géographique allait des Pyrénées à l'Ebre.

Ces peuples partageraient un tronc linguistique commun qui serait le précédent de l'actuelle langue basque.

Ceux que les Romains appelaient les Vascons habitaient dans l'actuelle Navarre.

La tribu proto-basque des Tarbelles occupait le sud des Landes, du Pays Basque nord et de la Chalosse, sa capitale étant l'actuelle ville de Dax.

Déjà 5 siècles avant JC, ce pays avait été traversé par d'incessantes hordes venues de la Méditerranée (Ibères) et du nord-est de l'Europe : les Celtes, peuple indo-européen, que César baptisera du nom de Gaulois.

L'occupation romaine aura duré 4 siècles.



(III^e siècle av JC) - Carte des Ibères, Celtes, Proto-Basques et différentes tribus

- **Les Vascons**, qui occupèrent l'actuelle Navarre et une partie de l'Aragon
- Les **Vardules** qui occupèrent l'actuel Gipuzkoa; frontaliers des Caristes à l'ouest, des Vascons à l'est et des Bérons au sud, ils s'établirent sur la côte jusqu'au promontoire des Pyrénées, à l'exception d'Oïasso (Irun) qui était le débouché des Vascons sur la mer, alors qu'à l'intérieur des terres les frontières étaient plus floues.
- Les **Caristes** établis entre la rivière Nervion et l'embouchure de la Deba ; ils occupaient la Biscaye
- Les **Autrigons**, établis entre l'Ason et le Nervion
- Les **Bérons** qui occupaient une bonne partie de l'actuelle Rioja et l'Alava

La conquête romaine : OIASSO



Musée Oiasso d'Irun
(Auteur : Bullenwächter)

La colonisation romaine à Txingudi

La conquête

Pour parvenir à Oiasso sur les bords du Golfe de Gascogne, plus près des débouchés commerciaux de Bordeaux et de Londres les Romains traversèrent la péninsule Ibérique. Ils y trouvèrent des Ibères installés depuis 5000 ans occupant la côte est, et des envahisseurs Celtes arrivés depuis environ 5 siècles et qui après une cohabitation difficile étaient parvenus à des compromis qui avaient assuré une stabilité et même une culture celtibère originale et remarquable.

La conquête romaine de la péninsule ibérique fut longue. L'opposition fut farouche mais les Celtibères furent vaincus. Les Romains continuèrent leur chemin et après une pause d'un hiver à Pampelune (dont Pompée fut le fondateur), ils arrivèrent en bord de mer sans grande opposition vers 75 avant JC.

Les Basques avaient compris très vite que les forces en présence n'étaient pas équilibrées, et n'avaient pas cru devoir livrer bataille.

Les Romains étaient des armées guerrières, rompues au combat depuis toujours, les Basques marins, pêcheurs ou paysans découvraient la violence.

Les Romains arrivèrent plus tardivement au Labourd. La conquête fut faite, par Crassus, lieutenant de César en 56 avant JC et son organisation définitive en province romaine par Auguste entre 16 et 13 Av JC.

Ce qui sera la France un jour, était peuplé de tribus. Dans la région qui nous concerne, de part et d'autre des Pyrénées, trois tribus : les Vascons correspondant à la Navarre, les Vardules correspondant au Gipuzkoa, et les Autrigons implantés en Biscaye. Au nord de la Bidassoa, au Labourd, les Tarbelles dont la ville principale était Dax. Tribus différentes de bergers qui menaient paître leurs troupeaux jusque sur les bords de la Garonne. Des paysans cultivant sans outils une terre ingrate. Des pêcheurs pouvant difficilement s'aventurer hors de la Bidassoa, tant leurs esquifs étaient instables.

Il nous est difficile de connaître les Basques de cette époque, malgré la description de Strabon dans sa "*Géographie*" qui s'applique d'ailleurs à tous les peuples du Sud des monts Pyrénées. Cette description se situe entre 63 av. JC et 19 ap. JC, donc au début de la période romaine dans notre région. Selon lui ces peuples sont sobres, ne boivent que de l'eau, dorment à même le sol, ont des cheveux longs. Ils mangent de la viande de chèvre, des glands dont ils font une sorte de pain; parfois ils boivent une sorte de bière et très rarement du vin dans les festins de famille.

Faute d'huile ils consomment de la graisse. Ils mangent assis sur des bancs construits le long des murs ou s'alignent selon le rang et l'âge, faisant circuler de l'un à l'autre des aliments. Les hommes sont vêtus de noir et de "saies" (sortes de capes de laine, sans doute *lekapusail*). Ils utilisent des récipients de bois. Leur monnaie consiste en petites lames d'argent, ils pratiquent aussi le troc.

Ils organisent des luttes, des pugilats, des courses, des simulacres de combat à cheval. Pendant les repas les hommes jouent de la flûte et

de la trompette, dansent en sautant, et retombent en pliant les jambes. Ils offrent au dieu Ares des sacrifices d'animaux et aussi de captifs. Les criminels sont précipités du haut d'un rocher, les parricides sont lapidés hors du territoire de la tribu.

Ils se marient à la façon des Grecs. Les malades sont exposés en public pour que ceux qui ont eu la même maladie les guérissent. A l'origine la religion des Basques était naturaliste et les cultes étaient divers : du feu, du soleil, de la lune, du tonnerre, et Strabon ajoute que les Vascons se réunissaient par les nuits de pleine lune, pour vénérer par leurs chants et leurs danses, un Dieu anonyme. Et pour leurs rites funéraires ils utilisaient la pierre d'où les nombreux dolmens, cromlechs sur les crêtes tout le long des sommets pyrénéens.



OKABE

Avant l'expédition de Brutus, ils n'avaient que des barques de cuir, ils utilisent maintenant des bateaux faits de troncs d'arbres. Ils produisent un sel de couleur rouge qui blanchit quand on le triture. Nous savons par ailleurs qu'ils chaussaient des *abarkas*, qu'à la guerre ils ne portaient jamais de casque, qu'ils cultivaient du lin, du millet, les chevaux sauvages de leur région étaient célèbres, de même que les langoustes du Labourd et les jambons des Tarbelles. Plusieurs auteurs insistent sur le fait que leur pays était pauvre en vin, tant au Nord des Pyrénées que sur la côte d'Aquitaine. On peut se demander si la sorte de bière dont parle Strabon n'était pas du cidre. Leur

réputation d'augures, de devins était très répandue; de même il semble qu'ils adorent la lune pendant la nuit.

On le voit la description de Strabon avec peut être quelque vérité est très superficielle, anecdotique et fantaisiste, mais il n'en existe pas d'autres. Néanmoins nous voici quelque peu photographiés, les Romains peuvent arriver.

La découverte



Les bronzes du Figueras, appliques utilisées sur un meuble qui reproduisent les figures de Minerve, la Lune, Mars et le Soleil, figurent parmi les manifestations religieuses officielles. © Xabi Otero

La Bidassoa et la Baie de Txingudi constituaient le bout occidental de la voie romaine reliant la Méditerranée -à partir de Tarragone- à l'Atlantique et les ports de Bordeaux et de Londres.

Le peuple romain, en général, était permissif vis-à-vis des cultes des peuples soumis ou colonisés. Mis à part les problèmes avec les juifs et les druides, dans les deux cas s'inscrivant sur fond de question politique incontestable.

Antiochus VII (138-129 av JC)

Camille Jullian parle d'une "monnaie d'Antiochus", trouvée à Arragori à Hendaye, d'autres monnaies trouvées à Sainte-Anne de cette ville, d'autres à Irun. Antiochus est le nom de 13 rois de Syrie.

Au "Vieux fort", des monnaies très anciennes furent trouvées jadis. Mais par qui ? Que sont-elles devenues ? On l'ignore. (*Camille Jullian : Histoire des Gaules*).

De l'an 10 (12 à 6 av. JC) environ, date une monnaie à l'effigie d'Auguste découverte à l'occasion des fouilles de la rue Beraketa à Irun (1997). Elle est accompagnée d'autres trouvailles de l'époque d'Auguste, retrouvées dans les environs immédiats de l'église paroissiale de Juncal.



Tétradrachme - Métal : Argent
Avers : Buste diadémé

Les fours d'Irugurutzeta

Aiako Harria renferme le substrat géologique le plus ancien d'Euskal Herria. Le batholite granitique d'Aiako Harria résulte du

refroidissement du magma incandescent remonté jusqu'à la croûte terrestre il y a plus de 250 millions d'années. La transformation de la composition des matériaux rocheux qui ont affleuré a favorisé l'apparition de différents minerais (argent, zinc, fer, ...).



Depuis l'époque romaine les minerais d'Aiako Harria ont été exploités par l'homme.

La plus grande activité minière s'est développée dans les monts d'Irun. Le carbonate de fer était extrait des galeries de Meazuri, Meagorri, Aitzondo et Basakaitz et calciné dans les fours d'Irugarutzeta afin de le transformer en oxyde et augmenter ainsi sa teneur métallique. La Municipalité d'Irun œuvre maintenant à récupérer ce patrimoine culturel, le mettre en valeur et l'offrir à ses concitoyens et visiteurs, pour qu'ils le découvrent et en profitent.

Le site et sa localisation

Aiako Harria renferme le substrat géologique le plus ancien d'Euskal Herria. L'activité minière à Aiako Harria remonte à l'époque romaine. C'était une importante source de revenus qui a laissé son empreinte sur la vie d'Irun, de Hondarribia et de Hendaye.

Le minerai de fer (carbonate ferrique) était acheminé depuis les sites d'extraction (mines de Meazuri, Meagorri, Aitzondo, Basakaitz...) jusqu'aux fours au moyen de wagonnets circulant sur voie ferrée, ou de façon aérienne, par un réseau de câbles auxquels étaient

suspendues des bennes.



Origine et fonctionnement Les fours restaurés

La calcination avait pour but de transformer le carbonate de fer en oxyde et d'améliorer en conséquence sa teneur métallique. Pour la combustion, on ajoutait 30 kg de charbon par tonne de carbonate, en alternant les couches lors du chargement du four. Malgré les différents types de fours existants à Irugurutzeta (circulaires, carrés, en pierre, en brique...), ils répondaient tous à une même fonction et aux mêmes caractéristiques : un énorme foyer de calcination, alimentation par la partie supérieure et bouches inférieures pour le déchargement. *Xabi Otero*

On éclairait l'intérieur des mines à l'aide de lampes à huile. Ces lampes servaient également à régler les changements d'équipes des mineurs.



Restauration

La Municipalité d'Irun travaille depuis déjà plusieurs années à la restauration de cette batterie de fours, considérée par les experts comme étant l'un des meilleurs exemples d'archéologie industrielle de notre territoire. Les derniers travaux de restauration en cours intègrent la mise en valeur des ruines industrielles elles-mêmes, ainsi que leur adaptation à des visites culturelles et touristiques. Sans oublier le Train Vert d'Irun qui permet déjà la visite audio-guidée provisoire de celles-ci.

Espace de compréhension du site minier d'Irugutzeta

L'Espace de Compréhension, situé dans l'édifice silo-entrepôt actuel, abritera une explication audiovisuelle de l'activité minière qui s'est développée à Irugurutzeta et permettra de donner plus de profondeur au contenu thématique de l'exploitation minière à Irun. Depuis cet Espace débutera le circuit pour la visite de la batterie de fours, conçu pour une complète compréhension du processus industriel qui s'est développé sur ce site. Grâce à un passage surélevé sur le ruisseau Irugurutzeta, on pourra même accéder à une galerie minière où seront recréées les tâches d'extraction du minerai. Pour les plus audacieux, le parcours pourra se prolonger au long de l'étroite vallée pour atteindre la zone minière d'Aiztondo et le ravin de Meatxipietia. A ce jour, ce parcours est déjà balisé par le Parc Naturel d'Aiako Harria et la Fédération du Gipuzkoa de Montagne comme Sentier Local.

Il suffit d'un simple parcours à travers le territoire ou la toponymie de notre ville pour rencontrer des vestiges de cette activité. Et, parmi les traces matérielles qui sont parvenues jusqu'à nos jours, il faut signaler la batterie de fours de calcination d'Irugurutzeta, située dans le quartier de Meaka, aux pieds de l'impressionnant défi lé d'Aiztondo, au sein du Parc Naturel d'Aiako Harria.

Les Basques ont toutefois payé cette révolution technologique et

culturelle par une diminution de l'utilisation de l'Euskuara au profit du Gascon.



Voie romaine

Les canoës monoxyles, creusés dans un tronc d'arbre, ont couvert les besoins de base de navigation dans les zones fluviales - la Bidassoa - depuis des temps antérieurs aux Romains jusque bien entré dans le Moyen Age.



Canoë monoxyle mis au jour sur les berges de l'Adour, conservé au Musée Basque à Bayonne.

On estime qu'il date du XVIII^e siècle. Il témoigne d'une technologie que l'on utilisa pendant plus de deux mille ans. © José Lopez

Ier siècle

OIASSO : L'essor (10 av. JC - 70 ap. JC)

OIASSO, le port du “mare externum”

Les monts Pyrénées, dit Pline, séparent les Gaules de l'Espagne en jetant deux promontoires dans les mers opposées. Ptolémée a indiqué la situation du promontoire occidental au golfe de Gascogne, et l'a désigné par le nom d'Oeaso.



Carte réalisée à partir de la Gaule de Ptolémée (Gallica BNF)

La présence romaine en Pays Basque a été souvent mal reflétée par l'Histoire. On a souvent entendu parler d'une "faible" colonisation de notre territoire, à l'exception des zones agricoles très fertiles de l'actuelle province d'Araba et du sud de la Navarre. Pour le reste, la présence de l'Empire Romain consistait, affirmait-on, à des enceintes fortifiées accueillant des garnisons militaires, comme Lapurdum, l'actuelle Bayonne, ou Imus Pyrenæus, Saint-Jean-le-Vieux, leur but

étant de surveiller les routes entre la péninsule ibérique et les Gaules. L'absence de restes archéologiques et la survivance de l'euskara en tant que seule langue non latinisée de l'Occident européen appuyaient cette thèse.

D'Ama Xantalen au port d'OIASSO

Les restes funéraires et les ciments d'un ancien temple romain retrouvés à l'intérieur de l'ermitage d'Ama Xantalen, à Irun, représentaient une exception, un fait difficilement explicable.

Comment une nécropole de cette nature pouvait-elle demeurer dans un territoire non romanisé ? L'existence d'une poignée de galeries minières sur les versants de la montagne d'Aiako Harria, les "Trois Couronnes", donnait des pistes mais n'offrait pas une explication satisfaisante.

Le fond marin de la petite rade d'Asturiaga, connue comme *plage des Fruiles*, non loin du port de pêche d'Hondarribia, a elle aussi apporté de nouvelles interrogations : des amphores, des bustes, des céramiques romaines ont fait penser aux chercheurs que l'Histoire apprise jusqu'alors n'était pas totalement exacte.

Ama Xantalen : l'Ermitage de Santa Elena

(texte de Arkeolan)

Cet ermitage a permis de prendre conscience de la réalité de la présence romaine et a incité à entreprendre les recherches faites par l'équipe archéologique "**Arkeolan**"

Il est situé à proximité du vieux quartier, dans la zone qui porte le même nom, à l'est de la ville d'Irun sur la rive de l'Estebenea, affluent de la Bidassoa. L'ermitage, au pied du mont Ibaieta, se trouve près de l'ancien chemin qui reliait le gué de la Bidassoa aux routes intérieures. On le connaît aussi sous le nom de "Ama Xantalen".



Sa grande importance réside dans sa fonction de lieu de culte durant 20 siècles et dans l'existence de vestiges archéologiques.

Le plus remarquable étant sans doute un temple romain "*in antis*" du I^{er} siècle, ainsi que des restes d'une nécropole indigène. C'est par ailleurs la seule église du Xe siècle qu'on ait trouvée dans Guipúzkoa.

L'ermitage actuel, probablement du XIV^e siècle, a un plan rectangulaire, avec une toiture à quatre versants et des murs en pierre de taille, et un portail de style "*isabelino*" (mélange de gothique et de mudéjar). Son intérieur a été restauré récemment et transformé en musée pour exposer une partie des vestiges archéologiques découverts. À proximité se trouve une fontaine publique portant le même nom, de style baroque, en pierre et recouverte d'une voûte en ogive. La statue de la sainte occupe une niche dans la partie centrale. Le matériel de l'époque romaine découvert durant les fouilles de Santa Elena a, en raison de sa rareté, une grande importance dans la région environnante (depuis la Vasconie jusqu'au tronçon littoral qui relie la Cantabrie à l'Aquitaine).

Pour les habitants d'Irun, la tradition veut que l'ermitage de Santa Elena soit antérieur à l'Église de Nuestra Señora del Juncal (dont la construction de l'édifice tel qu'il est actuellement démarra au début du XVI^e siècle).

La référence la plus ancienne relative à l'ermitage remonte à l'an 1530 et apparaît dans un testament. En 1673, on cite pour la commune d'Irun six ermitages : Santa Elena, San Marcial, San Antonio, Artiga, Elizatxo et San Antón.

À cette époque, l'ermitage conserve un rôle relativement important dans la vie populaire de la ville. La Confrérie de Santa Lucía y avait son siège et on y organisait jusqu'à sept processions par an, avec l'assistance du Chapitre paroissial et du Conseil Municipal. Plusieurs messes solennelles et des fêtes très populaires y étaient aussi célébrées.

La restauration de l'ermitage de Santa Elena par la Municipalité d'Irun fut l'occasion d'obtenir en 1971 l'autorisation pour la prospection archéologique du terrain et des alentours de l'ermitage.

Le résultat positif de ces sondages de prospection fut la mise en évidence à l'intérieur de l'ermitage de deux types de vestiges archéologiques : une série de murs correspondant à des édifications antérieures et un lot de céramiques (morceaux de vases et tuiles) attribuables aux Romains. Peu après fut dressé un plan de fouilles exhaustif du site de Santa Elena.

Les excavations de 1971 et 1972 mirent à jour une nécropole d'incinération de morphologie "romaine" (disposition et rite), mais dont la typologie d'une bonne partie des urnes répond à des goûts indigènes, autrement dit "vascons". Cette nécropole accueille les défunts d'une société indigène qui conserve une partie de ses traditions, mais qui montre des signes évidents de "romanisation" dans les accessoires (coffrets à onguent, perles de verre, broches...). Les trois monuments funéraires construits en pierre donnent à la nécropole un aspect particulier. À l'intérieur de l'ermitage a été créé un musée monographique avec le matériel récupéré, après la restauration adéquate de l'édifice et sa réouverture au culte.



Nécropole d'Ama Xantalen : IRUN

Le 13 décembre 1981, l'ermitage de Santa Elena fut rouvert officiellement au public, dix ans après le début des interventions archéologiques.

Le musée tel qu'il est aujourd'hui fut remis à jour et inauguré en 1989. Dans un espace situé sous le chœur et conservés sous verre se trouvent les différents éléments expositifs, tels que les panneaux explicatifs et les objets muséistiques (céramique d'incinération, monnaies, ustensiles, etc.) qui nous montrent et nous expliquent la présence romaine aux alentours de la Bidassoa, aussi bien dans son aspect quotidien qu'économique et religieux. Dans le chœur sont situés les supports explicatifs et depuis la barrière, il est possible d'observer la nécropole romaine aménagée suite aux fouilles mentionnées. (© *Arkeolan*)

IIème siècle

Les années de prospérité (70 à 90 ap. JC)

Le port en eau profonde de Hondarribia : Asturiaga



"Los frailes" au cap du Figuier

Hypothèse confirmée après l'heureuse découverte de la rue Santiago d'Irun : un port romain en bois daté du I^{er} siècle après JC. Enfin, les pièces du puzzle commençaient à s'imbriquer : il y a eu des Romains sur cette partie du territoire.

Mais le grand port de la côte avec un établissement romain dont on commence à connaître l'importance est OEASO, la région d'Oyarzun, de la Bidassoa à Pasajes inclus, c'est-à-dire les villes actuelles d'Irun, Hondarribia, Hendaye, Oyarzun, Renteria et Pasajes.

OIASO est le plus grand ensemble portuaire de la région.

La "ria" de la Bidassoa était alors plus large et plus profonde qu'aujourd'hui, de même que le "fjord" de Pasajes où serpente la

rivière Oyarzun.

Deux promontoires dominant chacune des deux rives : l'un à Irun, l'autre à Renteria tous deux portent le nom de Beraun, et l'étymologie (*berun*=plomb, en basque) est à retenir.

Mais surtout à proximité, on trouve les mines d'Arditurri au pied de Aya Mendi et de San Narciso, exploitée par les Romains (mines de galène argentifère, de fer et de blende, ce qui explique le nom de "Beraun"), le quai d'un port et d'une nécropole, découverte capitale, qui éclaire d'un jour nouveau l'activité de cette région à l'époque romaine.

Les données obtenues lors des fouilles des zones portuaires des rues Santiago et Tadeo Murgia à Irun ont montré que les quais étaient construits en bois, s'adaptant au relief, accrochés aux flancs de la colline, dans la zone de contact avec les eaux. Indépendamment de l'état de la marée, les embarcations remontaient. On transportait les marchandises jusqu'aux entrepôts, situés près des quais. Les produits abîmés au cours du voyage étaient jetés dans les eaux de l'embarcadère, ce qui, s'ajoutant aux rejets de déchets urbains, acheva de colmater les voies d'accès aux quais.



Les quais à étage selon la marée. *Arkeolan*

Même le nom d'Irun est évocateur : Iruna c'est dans l'ancien euskera, la ville par excellence. Enfin Oeaso est relié à Pampelune par la voie empruntant la vallée de la Bidassoa.

Tout se trouve réuni dans ce site : deux ports au moins, des mines exceptionnelles, une ville, un temple, et enfin une voie facile entre la capitale du versant Méditerranéen et la côte Atlantique. Oeaso est à la fois le port d'évacuation d'un minerai précieux, et la fenêtre des Vascons vers la mer.

Du coup, les indications du chroniqueur grec Strabon ont pris un nouveau sens. Dans sa Géographie, il avait écrit que la "*polis*" ville d'Oiasso est située "*au bord même de l'océan*", et relié avec la ville de Tarraco (Tarragona, littoral méditerranéen) à travers Ilerda et Osca (Lleida et Huesca) : "*Cette voie mesure 2.400 stades et finit juste à la frontière entre l'Aquitaine et l'Ibérie*".

Les Romains à Txingudi : Les Hendayais entrent enfin dans l'Histoire



Les 5 piliers du pont qui devait relier OIASSO à HENDAYE

Arkeolan

La Bidassoa offrait de bonnes conditions de vie. Les témoignages d'occupation de ses rives remontent à plus de 5.000 ans.

La transformation de la société basque sur le pourtour de la baie de Txingoudi.

Le temps avait passé, et les Romains avaient découvert au fil des jours, un monde nouveau qu'ils n'avaient certainement pas imaginé et qui leur amenait du travail, des compétences nouvelles, et une ouverture d'esprit.

Du labeur ingrat de la terre, du métier incertain de pêcheur, il leur fallut apprendre de nouveaux métiers : maçon, menuisier, charpentier, forgeron et bien d'autres.

Oiasso devenait une ville florissante, carrefour de la Navarre, du Gipuzkoa et du Labourd, voie principale qui venait de Rome par la Méditerranée, un port important qui menait à Bordeaux et jusque vers l'Angleterre, ville de transit et de commerce.

Les bateaux avaient pris de l'importance et permettaient d'aller plus loin que Txingoudi et de faire des pêches plus conséquentes. De cette activité, dépendait dans une large mesure la subsistance de la population. Frais, ou en conserve, le produit de la pêche trouvait sa place pratiquement dans toutes les cuisines. Présent dans celles des plus riches, pour les espèces les plus appréciées, le poisson était également d'une consommation habituelle parmi les classes les moins favorisées.

Des fabriques de conserves et de salaisons avaient été créées. Le thon était le produit le plus demandé. Toutefois, on préparait aussi des poissons de petite taille : sardine, maquereau. Elles disposaient de deux espaces essentiels : une aire pour nettoyer et dépecer le poisson et une autre dans laquelle s'alignaient les bassins où on le mettait à macérer dans le sel. Leur fonctionnement requérait une pêche sélective et l'approvisionnement en sel.

En matière d'architecture, on voit s'étendre l'usage de la brique, de la tuile, des bétons et mortiers spécialisés, et on introduit des solutions de construction comme la voûte et l'arc. La construction en bois s'améliore également. On l'utilise assidûment, alors que la pierre est

destinée à des édifices significatifs et emblématiques.

La forge, avec la fabrication des différents clous et goujons nécessaires, les renforts, les outils de chantier et les finitions participent au progrès. Les chercheurs s'accordent sur un point, à savoir que les indigènes enrôlés dans les troupes légionnaires, une fois licenciés au bout de 25 ans de service ont contribué au développement de la vie urbaine de leurs lieux d'origine. L'influence de cette "*civitas*" atteignait au moins les deux rives de l'estuaire, jusqu'à l'embouchure. On connaît des manifestations de cette période dans l'enceinte fortifiée de Fontarrabie, à proximité immédiate de la plage d'Ondarraitx (Hendaye), sur le mont San Marcial, au Jaizkibel et au pied du château de San Telmo, dans l'anse du Figuier.

Les habitants d'Oïasso jouissaient d'un niveau de vie équivalent à celui d'autres agglomérations urbaines de l'Atlantique. Ils observaient le régime alimentaire imposé par les us et coutumes romaines, les habitudes de toilette, d'habillement et de loisirs; ils partageaient les rites funéraires et les fêtes religieuses; ils connaissaient l'écriture latine et se dédiaient au commerce et à l'artisanat, sans oublier l'extraction minière, la pêche et les activités dérivées.

On a récemment découvert les restes d'un pont qui servait à relier les deux rives de la Bidassoa. Ce qui confirme sa condition de nœud de communications dans l'antiquité, mettant en rapport l'Aquitaine et l'Ibérie et distribuant le trafic par le réseau qui confluaient à cet endroit, au gré de ses diverses ramifications et orientations. Sa condition portuaire lui confère, par ailleurs, une position importante sur la route de cabotage qui longeait la côte. Ce qui la situe comme référence de premier ordre entre les ports de Bordeaux (*Burdigala*) et Santander.

On doit situer l'âge d'or de la *civitas* d'Oïasso entre les années 70 et 150 de notre ère.



Projection de la *civitas* d'Oïasso



Projection avec le pont reliant les 2 rives

III^{ème} siècle

La Novempopulanie



Sous-division de l'Aquitaine elle était constituée de neuf -puis douze- peuples de langue proto-basque qui habitaient entre le sud de la Garonne et les Pyrénées.

Sa romanisation conduira à l'émergence de la Gascogne.

La Pierre d'Hasparren

Il s'agit d'une inscription découverte dans les fondations de l'autel de l'église en 1660.

Le texte est gravé sur un bloc de marbre des Pyrénées qui mesure 68,3 cm de hauteur, 32,8 cm de largeur et 15 cm d'épaisseur à l'origine. Il a été raboté à une date non déterminée et l'épaisseur n'est plus que de 5 cm environ. Côtés et dos sont enduits de ciment. Les

lettres ont entre 3,5 et 4 cm de hauteur. La dernière ligne n'est pas de la même facture que les autres.



*Flamen item / du(u)mvir qu(a)estor/ pagi(ue) magister/ Verus ad August/um legato
mu/ nere functus/ pro novem opt/ inuit populis se/ iungere Gallos/ Urbe redux ge/ nio
pagi hanc/ dedicat aram.*

“Flamine, duumvir, questeur et magister du canton, Verus ayant accompli la mission qui lui avait été confiée auprès de l'empereur, obtint pour les Neufs peuples qu'ils se séparent des Gaulois ; à son retour de Rome il dédie cet autel au génie du canton ”.

L'empereur aurait séparé complètement des Gaulois les “vrais Aquitains” sur le plan administratif, mais cela s'inscrit non dans la satisfaction d'une revendication locale (concilium des Neuf Peuples) mais dans un vaste programme de réformes de l'époque de Dioclétien (morcellement des grands ensembles territoriaux et formation des diocèses).

Les Neuf Peuples constituent depuis cette réforme une province séparée des deux Aquitaines comme le montre vers 312 la liste de Vérone (liste des cités romaines). Selon G.Fabre et J.Pierre Bost, la date de l'ambassade pourrait se situer entre 222 et 244 ou alors entre 270 et 274-282 (G.Fabre, J.P Bost, *L'inscription d'Hasparren, Aquitania, 16, 1988*).

IV^eme siècle

Le déclin de l'Empire

Le Bas-Empire : 305-476

Déjà au I^{er} siècle, des tribus installées sur la rive droite du Rhin inférieur opéraient des raids maritimes et terrestres dans l'Empire Romain. Ces tribus ne formaient pas encore un peuple, avec ses caractères ethniques, son histoire et ses coutumes.

Le pouvoir romain corrompu, décadent, qui dans l'opulence de sa conquête, avait oublié ses valeurs guerrières, préférait composer que combattre, discuter que sévir. Il enrôlait volontiers dans ses armées, ces envahisseurs en en faisant des soldats, pour la défense de l'Empire et perdait peu à peu de son autorité.

Puis les grandes invasions barbares qui, aux IV^e et V^e siècles, déferlèrent sur l'Empire Romain, provoquèrent son effondrement. Fuyant la menace d'envahisseurs venant d'Asie -les Huns d'Attila-, des peuples germaniques bousculent, dès le IV^e siècle, l'Empire Romain déclinant et hâtent sa chute. (A)

Les Barbares arrivent sur la Bidassoa

Cette migration se déroula entre 406 et 409, mais pendant 3 ans ne réussit pas à franchir les Pyrénées, car les passages étaient tenus par deux frères, Didyme et Vérinien, très nobles et puissants Romains.

Ce séjour forcé dans le Piémont Pyrénéen entraîna dévastations et pillages.

Vème siècle

476 fin de l'Empire Romain d'Occident

Les Grandes Invasions



Les mouvements migratoires du IIe au Ve siècle

406 : Début des Invasions des Barbares.

Les Burgondes, venus du bassin de la Wartha en Allemagne, puis les Francs, venus d'entre Weser, Main et Rhin, pénètrent successivement par petites bandes armées, dans la Gaule romaine.

Après eux viennent les Wisigoths (originaires des bords du Danube).

Orose, historien et théologien de Tarragone mort en 418, restitue quelques scènes de dévastation :

"Les peuples des Alains, mais aussi des Suèves des Vandales et bien d'autres avec eux, piétinèrent les Francs, traversèrent le Rhin, envahirent les Gaules, et, progressant d'un seul trait, atteignirent les Pyrénées".

Prosper d'Aquitaine raconte :

"Celui qui labourait la terre avec cent boeufs il n'y a pas si longtemps a du mal à trouver une paire de bœufs. Celui qui circulait en ville dans des chars magnifiques, n'a plus que ses pauvres pieds fatigués pour rentrer dans sa demeure rurale vide. (...) La paix a déserté la terre et vous voyez que c'est la fin de tout".

P.Courteault dans son Histoire de la Gascogne et du Béarn, nous parle d'une célèbre lettre de saint Jérôme qui décrit l'invasion des Vandales, Alains et Suèves, qui en 406 -se dirigeant vers l'Espagne-s'étendit à l'Aquitaine et à la Novempopulanie qui furent ravagées; les villes closes furent seules épargnées. Ces invasions ruinèrent les provinces :

"Nos bestiaux, nos fruits, nos grains, nous ont été ravis; nos vignes, nos oliviers détruits; nos maisons des champs ruinées; à peine reste-t-il quelque chose dans les campagnes... Les Barbares n'ont épargné ni la faiblesse de l'âge ni celle du sexe. Les hommes et les enfants, le bas peuple et les plus puissants, tous ont été indistinctement frappés par le glaive. Ils ont brûlé les églises, pillé les vases sacrés. Ils n'ont respecté ni la sainteté des vierges ni la pitié des veuves... les évêques ont souffert les mêmes épreuves que les fidèles : ils ont été enchaînés, fustigés, brûlés".

Les populations furent aussi affectées par des soulèvements de "bagaudes". Les bagaudes étaient, sous l'Empire Romain du 3ème et du 4ème siècle, le nom donné aux bandes armées de brigands, de soldats déserteurs, d'esclaves en fuite et de paysans sans terre qui rançonnaient pour survivre. Les révoltes bagaudes reprendront au 4ème siècle, lors des invasions germaniques en Gaule et en Espagne.

Les ravages exercés sur la population rurale et urbaine, et l'anarchie développée par le recul de l'autorité impériale, parfois remplacée par celles des dominateurs barbares, seront considérables.

Elles se termineront vers l'an 600. (A)

468

Dernière année de la Chronique de Hydace qui enregistre les passages des Suèves de Galice sur la Bidassoa, quelquefois en alliance quelquefois en ennemis des Wisigoths de Toulouse.

La ville qui surgira sur l'ancien camp romain prendra le nom basque de Bayonne et celui de Lapurdum, devenu Labourd, sera le nom de la Province.

Le camp romain accueillait les soldats romains qui défendaient la Novempopulanie dans ce temps du déclin de l'Empire Romain.

507

Les Francs dominent l'Aquitaine, la corniche cantabrique de l'Hispanie et le nord de la vallée de l'Ebre.

561

A partir de 561 une alliance entre les Vascons et les Aquitains empêche la complète domination des Francs.

622

Mahomet débute la prédication d'une nouvelle religion monothéiste, l'Islam, en Arabie.

Cette nouvelle religion va se propager rapidement, et, avant la moitié du VIIe s., aura atteint le Caucase au nord, les frontières de la Chine et de l'Inde à l'est, le nord du continent africain et les Pyrénées.

Les Carolingiens (751-987)

Les Carolingiens, forment une dynastie de rois francs qui régneront sur l'Europe occidentale et dont la généalogie remonte à saint Arnoul (v. 582–640 ?), évêque de Metz. Ils doivent leur nom au plus illustre des leurs, Charlemagne.



Une pièce avec pour effigie Charlemagne
et autour l'inscription « KAROLVS IMP AVG »

236 ans de présence : Le pays au nord des Pyrénées commence à être nommée Wasconie. Les Vascons déjà christianisés ont renoué avec le substrat proto-basque des Aquitains et se sont alliés avec eux contre les Francs. Vascons et Aquitains vont étendre leur influence des Pyrénées à la Loire, d'où résultera une aire culturelle et linguistique, la Gascogne, et un comté-duché du même nom (quoique moins étendu que la Gascogne culturelle).

Les Capétiens

Les Capétiens sont une dynastie d'origine franque qui commence avec Hugues Capet, roi des francs, et qui règne, notamment sur la France avec sa branche directe, de 987 à 1328. La dynastie se poursuit avec les branches collatérales des Valois, jusqu'en 1589, puis avec les Bourbons à partir de Henri IV jusqu'en 1848, avec une interruption pendant la Révolution Française jusqu'en 1814 Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe Ier, sont les derniers représentants de la dynastie capétienne.

Les Capétiens forment la troisième dynastie des rois de France (également appelée «troisième race»), après les Mérovingiens et les Carolingiens. Ils ont aussi régné sur d'autres états d'Europe (le Portugal, la Savoie, la Bourgogne, Naples, l'Espagne...) et du monde (Brésil). De plus, avec un seul degré de descendance féminine, presque toutes les dynasties princières européennes sont capétiennes.

Les Capétiens constituent la plus ancienne dynastie royale en succession masculine du monde. De fait, la dynastie d'Hugues Capet a donné trente-sept rois à la France. Les Capétiens donnent également treize rois à Naples et à la Sicile, dix rois à l'Espagne, quatre rois à la Hongrie, trois rois à la Pologne, deux grands-ducs au Luxembourg, trois empereurs de Roumanie et, par voie illégitime, trente-deux rois au Portugal et deux empereurs au Brésil.

VIIIème siècle

Invasion musulmane arabo-berbère (711-1492)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



Rocher de Gibraltar d'où débuta la conquête de l'Hispanie

711

Des chefs arabes commandant des troupes berbères traversent le détroit de Gibraltar pour aider une des factions wisigothes en lutte pour le trône de Tolède. Cette armée musulmane provoque la fin du Royaume Wisigoth de Tolède.

L'ancienne Hispanie romaine est intégrée dans l'Empire Islamique et renommée "*Al Andalous*".

Les chefs arabes et leurs troupes Berbères et Mauresques, trouvent

une péninsule sans défense louable et de ce fait l'occupent en un temps record. En moins de cinq ans les envahisseurs, sans rencontrer de résistance notable, éliminent le pouvoir wisigoth.

A partir de leurs nouvelles bases les Musulmans décident d'avancer en Europe et d'autres armées traverseront les Pyrénées, mais en 721 Eudes duc de Vasconie, Lupus Ier duc d'Aquitaine et de Vasconie les repoussera une première fois à Toulouse, et définitivement à Poitiers (ou Tours).

Une conquête simple mais une reconquête autrement délicate : il aura fallu sept siècles de luttes incessantes avec les Musulmans entre eux, les Musulmans contre les Wisigoths, les Francs et les Vascons de Navarre.



Conquête musulmane de la péninsule Ibérique (Wikipédia)

Al Andalous connaîtra son apogée lors du Califat de Cordoue de 929 à 1031 quand la splendeur économique et culturelle allait de pair avec la direction suprême politique et religieuse des califes andalous sur une bonne partie du monde musulman en concurrence avec les califes de Bagdad.

L'unité est réalisée par les Omeyyades, dynastie arabe, qui fixe la capitale à Cordoue en 756. Son souverain le plus prestigieux, Abd ar-Rahman III (912-961), prend le titre de calife. Le califat de Cordoue, 7 millions d'habitants vers l'an 1000, était un des pays les plus peuplés d'Occident. Le calife, "Commandeur des Croyants et défenseur de la vraie foi", a un pouvoir absolu et personnel. C'est un mécène qui rassemble des artistes et des savants dont les oeuvres alimentent l'éclat et le raffinement de sa cour. Le plurilinguisme des élites et le brassage ethnique favorisent la floraison culturelle du califat de Cordoue qui a fasciné les Chrétiens.

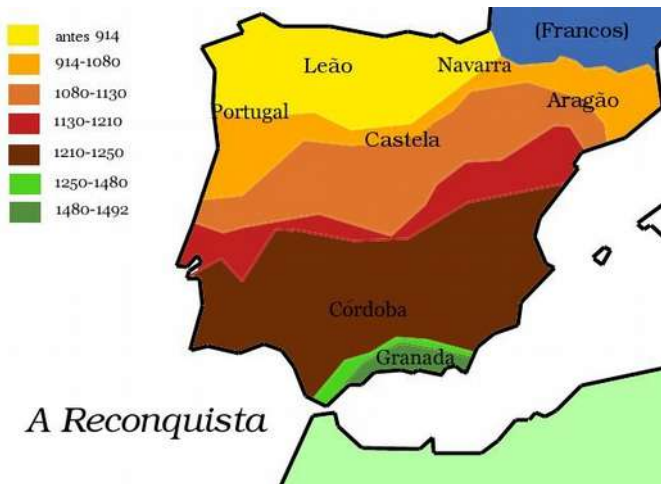
La fin d'Al Andalous aura lieu quand les chrétiens réfugiés dans le nord s'organiseront en royaumes qui lutteront pendant plus de sept siècles contre les Musulmans -la Reconquête- et feront rétrécir la superficie d'Al Andalous dès la fin du Califat de Cordoue, et sa décomposition en plusieurs royaumes jusqu'en 1492, quand le petit Royaume de Grenade sera reconquis par Les Rois Catholiques d'Espagne.

La Reconquête

Il y eut des conflits permanents entre les Francs débordant les Pyrénées et les occupants Arabes et leurs séides les Wisogoths islamisés, tels les Banu Qasi.

Au milieu de tout cela, les Vascons encore inorganisés, alliés tantôt avec les uns, tantôt avec les autres, et prenant des coups des deux côtés jusqu'au moment où ils finiront par se rassembler afin de pouvoir lutter de manière cohérente, en se donnant un roi en la personne de Eneko Arista.

La Reconquête commence en 718 lorsque les Musulmans sont défaits à la bataille de Covadonga par Pélage (Pelayo), noble d'origine wisigothe. Elle se terminera en 1492. De ce fait, seule la frange nord de l'Espagne, correspondant aux actuels Pays Basque, Cantabrie, Asturies et Galice, restera sous domination chrétienne, au sein du royaume des Asturies.



Mais ce n'est que plusieurs siècles plus tard que les Chrétiens envisageront leur reconquête comme un effort commun pour restaurer le royaume chrétien d'Espagne. Cependant les combats contre les Maures n'empêchent pas les royaumes chrétiens de s'affronter entre eux ou de s'allier aux souverains musulmans. Par exemple, les premiers rois de Pampelune (Eneko Arista et ses successeurs) sont apparentés aux Banu Qasi (Wisigoths convertis à l'Islam); les souverains maures ont souvent des épouses ou des mères chrétiennes.

La vulnérabilité et les divisions des royaumes chrétiens les amènent, pour nombre d'entre eux, à devoir acquitter un tribut aux seigneurs maures dans ce qui apparaît comme une forme de vassalité.

La Reconquista commence en 718 et s'achève le 2 janvier 1492 quand Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille, les "Rois Catholiques" (Los Reyes Católicos), chasseront le dernier souverain musulman de la péninsule, Boabdil de Grenade, achevant l'unification de l'essentiel de l'actuelle Espagne, excepté la Navarre incorporée en 1512 (A)

Quelques dates :

- 714 : premiers contacts basco-arabes
- 718 : Al-Hurr à Pampelune
- 732 : bataille de Poitiers
- 778 : 15 Août : Charlemagne battu par les Vascons à Roncevaux
- 781 : Abd el Rahman s'empare de Pampelune et bat Ximeno el Fuerte
- 799 : le parti carolingien de Pampelune assassine le gouverneur musulman Murarrif, qui avait dû être désigné par la coalition Inigo-Qasi, avec l'accord de l'émir
- 812 : le parti carolingien ayant dû être évincé, le roi d'Aquitaine, à la tête d'une puissante armée, est venu rétablir un gouverneur francophile dans la capitale Navarraise; et c'est au retour de cette mission de restauration, qu'aura lieu dans les ports pyrénéens un "deuxième Roncevaux " ... à l'envers, puisqu'un Basque qui s'apprêtait à donner le signal d'un nouvel assaut, a payé de sa vie son courageux projet
- 814 : expédition de Louis le Débonnaire à Pampelune. Incident au retour à Roncevaux
- 816 : révolte Gasconne après la déposition du duc des Vascons
- 824 : nouvelle expédition franque à Pampelune, troisième Roncevaux, organisé par Inigo Arista et Musa ben Musa, marquera la fin des rêves carolingiens.

L'affrontement basco-arabe se jouera essentiellement au sud des Pyrénées, avec des nuances importantes qui le différencieront de la manière asturienne et castillane; non seulement parce qu'il n'y aura pas, au sens mythique du mot, de Covadonga basque, mais parce que le peuple basque n'aura même pas la pensée de profiter d'une dramatique occasion pour étendre son domaine par les armes.

Pour la même raison il refusera une trop dangereuse "protection" carolingienne ou asturienne, préférant pour l'heure, à un moment capital de son Histoire une intelligente politique à la fois

matrimoniale et militaire avec une puissante et ambitieuse famille wisigoths les Banu Quasi.

La fin d'Al Andalous aura lieu quand les Chrétiens réfugiés dans le nord s'organiseront en royaumes qui lutteront pendant plus de sept siècles contre les Musulmans -la Reconquête-, et feront rétrécir la superficie d'Al Andalous dès la fin du Califat de Cordoue et sa décomposition en plusieurs royaumes jusqu'en 1492, quand le petit Royaume de Grenade sera reconquis par les Rois Catholiques d'Espagne. (A)

Roncevaux

En 778, lors de la Bataille de Roncevaux, les Vascons déciment l'arrière garde du futur Charlemagne qui quittait la vallée de l'Ebre où il voulait établir une Marche défensive contre Al Andalous.

La chapelle du Saint Esprit, pré-romane, possède une crypte, qui servait d'ossuaire pour les pèlerins qui décédaient à l'hôpital. La légende indique qu'elle se trouve à l'endroit précis où Charlemagne demanda d'édifier le tombeau de Roland, et d'y recueillir les restes des soldats morts à la bataille en 778.

Roncevaux a toujours été un passage pour accéder à la péninsule ibérique. Par Roncevaux ont pénétré les Celtes, les Barbares (409), les Wisigoths qui s'établiront le long de la Ribera del Duero et, naturellement, Charlemagne avec la plus puissante armée du VIII^e siècle, en route vers Saragosse.

Charlemagne, après l'échec de son expédition à Saragosse, décida de réduire en cendres Pampelune, la capitale du royaume de Navarre. En rentrant en France, via les Pyrénées et, entre le col d'Ibañeta et le ravin de Valcarlos, il dut subir une embuscade des natifs basques de cette région.

De toutes les localités du Labourd et de Navarre, de Hendaye à Saint Jean Pied de Port, des volontaires partirent combattre l'armée de Charlemagne. Ce fut la bataille de Roncevaux.

La chanson de Roland, écrite quelque part en France à la fin du XIe siècle, attribue la victoire, localisée entre Roncevaux et Burguete, aux attaquants qui étaient des Basques et non des Sarrasins.



RONCEVAUX Chapelle du Saint Esprit



La mort de Roland

Il ne semble pas que les Musulmans aient séjourné au Labourd. Mais pendant toute leur présence en Navarre ils représentèrent un danger pour les pèlerins qui allaient et revenaient de Compostelle. C'est pour cela qu'ils préférèrent emprunter "el camino francés", le chemin du littoral. Le prieuré-hôpital de Zubernoia devint de ce fait un lieu de passage privilégié

IXème siècle

Le Royaume de Pampelune de "*Eneko Aritzu*" et le Comté de Wasconie/Gascogne se côtoient dans la Baie de Txingudi.

La nécessité de la création d'un Etat Basque

Rappels



La péninsule ibérique en 1030 : Plus grande extension de la Navarre (orange foncé)



Arrano Beltza (l'aigle noir en basque)
Symbole basque e navarrais

Le Royaume de Navarre naît en 824 autour de Pampelune, ville fondée par Pompée. Ce Royaume atteint son apogée au XIe siècle et

dans la première moitié du XIIe.

A partir de Pampelune ce royaume va se développer sur l'espace qui, d'après les Romains, était peuplé par les Vascons à l'aube de l'ère actuelle. Il s'étendait sur les Pyrénées de l'Océan à la moitié de l'actuel Aragon, et sur le versant sud jusqu'à l'Ebre en partant de la partie orientale de l'actuel Guipuzcoa et en passant par l'Alava et la Rioja.

Le versant sud de cet espace va être romanisé, contrairement aux hauteurs pyrénéennes. A l'époque des invasions barbares, cet espace va subir le passage des Suèves, des Wisigoths, des Francs, et enfin des Arabes.

Devant s'opposer à deux ennemis redoutables, les Francs et les Musulmans d'Al Andalous qui veulent tous les deux les Pyrénées comme frontière, les Vascons qui y habitaient, en permanence entre guerres et trêves, décidèrent de s'organiser.

Dès le VIIe siècle les grandes familles vasconnes, très nouvellement christianisées, qui contrôlaient les vallées, s'allièrent avec les "Banu Qasi", ancienne famille hispano-wisigothe islamisée, toute puissante dans la vallée de l'Ebre.

A partir de 824

De ce rapprochement est donc né le Royaume de Pampelune, puis de Navarre, destiné à défendre l'indépendance des Vascons qui habitaient les Pyrénées; en 824, les Basques écrasent une seconde fois l'armée franque à Roncevaux, et Eneko Arizta (mort en 851) est proclamé Roi de Pampelune.

Il est le premier des 16 rois basques qui se succéderont de 824 à 1234.

Cet avènement ne s'est pas fait sans heurts, tant sur le plan intérieur, en raison de l'opposition d'une partie de la population chrétienne (minoritaire) à l'alliance avec les Musulmans, qu'extérieur, en raison

de la menace au sud de l'émirat de Cordoue, de plus en plus puissant, et de l'impérialisme carolingien.

Les alliances et les affrontements qui se suivent avec les rois de Léon, d'Angleterre (qui étaient aussi ducs d'Aquitaine et de Gascogne), les comtes (puis rois) d'Aragon, les émirs (ou les califes de Cordoue) vont permettre l'expansion territoriale du royaume de Navarre sur l'ancien espace vascon et même au-delà, surtout du temps de Sanche III, le Grand, au début du XI^e siècle.

C'est Sancho III qui, voulant dominer jusqu'à la Garonne, crée la Vicomté du Labourd, s'approprie la Soule et ce qui deviendra la Basse Navarre, et cela permettra jusqu'au XIII^e siècle à la Navarre d'intervenir dans la Gascogne en concurrence avec les rois de France de Castille et d'Angleterre.

Lorsque meurt sans descendance Sanche VII le Fort (1194-1234), dernier roi vascon, qui avait désigné Jacques I^{er} d'Aragon comme son successeur, les seigneurs navarrais, refusant de voir le Royaume de Navarre réuni avec le puissant voisin Aragonais, font appel au comte Thibaud IV de Champagne (que l'évêque de Pampelune ira chercher à Provins).

Thibaud était le fils de Blanche de Navarre, sœur de Sanche VII le Fort. Un mois après la mort de son oncle, Thibaud se présenta à Pampelune où il jura fidélité aux Fueros du Royaume, fournissant ainsi à la couronne de Navarre une dynastie bien installée, de puissants vassaux dans le nord du royaume de France. C'est ainsi que fut établie la "Maison de Champagne" et que commence le déclin de la Navarre entourée des puissantes royaumes d'Aragon, de Castille et de France.

Thibaud sera le premier de la longue lignée de 21 rois d'origine non directement basque. Lui succéderont les dynasties de Champagne - Capétienne - d'Evreux - Trastamare - Foix - Albret - Bourbon.

En 1512, une fois conquis par Ferdinand le Catholique, le royaume est intégré à la Couronne d'Espagne tout en conservant ses fors et le

titre de royaume.

En 1530, la partie du royaume au nord des Pyrénées, la Basse Navarre, est dévolue au roi Henri II par Charles V, et en 1589 Henri III de Navarre devient Henri IV roi de France et de Navarre.

En 1789, la Navarre française perdra ses fors et le titre de royaume en s'intégrant dans le département des Basses Pyrénées, et en 1841 la Navarre espagnole subira le même sort, convertie en Province Forale puisqu'elle conservera quelques petites parcelles de ses anciens fors.

La Chasse à la Baleine

Des origines

Quand nos très lointains anciens virent pour la première fois ce jet d'eau projeté avec force depuis la surface de l'eau entre deux vagues, et ces masses noirâtres qui ondulaient, ils furent sans nul doute vivement intrigués. Lorsque nos marins trouvèrent une baleine échouée sur le sable de nos plages, ils furent vite en éveil et finirent par se poser des questions. Pas trop, car ils se mirent très vite à la dépecer, la goûter avec prudence..., et se demander comment faire pour en avoir une seconde.



La chasse à la baleine était ouverte. Depuis quand : depuis toujours !
Le problème était comment ?

On nous raconte que les traces les plus anciennes de cette activité

sont les gravures rupestres du site de Bangu-dae (Corée du Sud), datées de — 6000 à — 1000 av. J.-C.

Où et quand les hommes ont-ils chassé des baleines pour la première fois ? Jusqu'à présent, les plus anciennes traces dataient des Xe et XIe siècles, en Europe et au Japon. Des gravures rupestres coréennes font faire un bond en arrière de plus de 4 000 ans à cette activité.

«L'origine de la chasse à la baleine se perd dans la nuit des temps», écrivait il y a une quinzaine d'années Richard Harrison, biologiste anglais spécialiste des mammifères marins et, à l'occasion, historien de la chasse à la baleine [1]. On n'avait alors aucune idée quant à la région du monde, ni à la période où nos ancêtres avaient commencé à chasser les grands cétacés à fanons. Une nouvelle étude de gravures rupestres de Corée du Sud vient d'apporter une réponse : la plus ancienne trace de chasse à la baleine se situe dans le Pacifique du Nord-Ouest, il y a plus de 5 000 ans [2].

Les premières traces historiques généralement admises sont des documents qui attestent la chasse des Basques au XIème et un poème japonais antérieur au Xème qui évoque la capture de cétacés.

Il semble que la pêche à la baleine n'apparaisse de façon organisée que vers le Xe siècle au Japon, et au XIe sur les côtes basques. Les baleines étaient présentes en nombre important dans ces eaux vers l'an 1000 et étaient encore très nombreuses au début du XVe siècle. Des dessins représentant des canots transportant de cinq à dix chasseurs munis de harpons, filets et flotteurs, montrent sans conteste des scènes de chasse aux baleines à fanons et au cachalot. Les Basques avaient acquis de bonne heure, une grande expérience dans l'industrie de cette pêche, et que dès le IXème siècle, et peut être plus tôt ils se livraient à la pêche la plus difficile et la plus périlleuse qui ait jamais existé.

Les harpons en os, en bois de renne, découverts dans la grotte de Lumentxa à Lekeitio confirmaient sa pratique depuis des temps les plus anciens. Les hommes chassaient la baleine pour ses os, ses fanons pour le marché de luxe, la chair pour la consommation et son

huile pour la maison et l'industrie.



Enluminures Normandes du Haut Moyen Âge

Quant au cachalot, cétacé à dents, également abondant dans le golfe de Gascogne, il produisait moins d'huile, mais fournissait d'autres ingrédients précieux : le blanc de baleine dont on fait des bougies et l'ambre gris utilisé en parfumerie.

Les Basques et les baleines franches

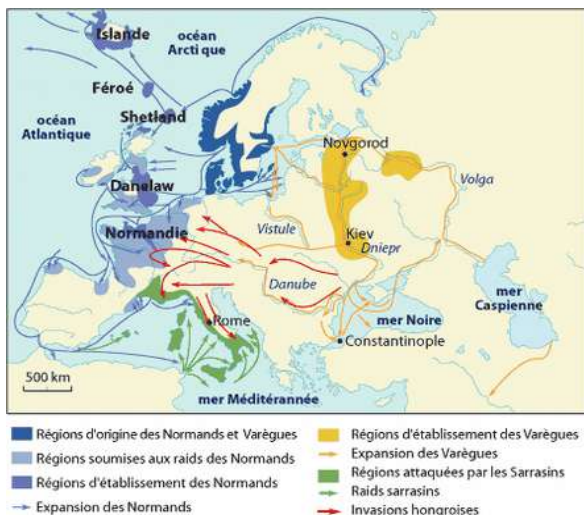
Les Basques exploitèrent d'abord les individus qui s'échouaient en nombre sur leurs côtes. La viande et le lard de la baleine étaient très prisés, la graisse servait à faire de l'huile pour l'éclairage, sans oublier les fanons utilisés pour la corseterie.

Pour survivre, ils furent les premiers à chasser les baleines dans le Golfe de Gascogne. Le premier document écrit date de 670 et parle de la vente de 40 pots d'huile de baleines au nord de la France par des Basques venus du Labourd.

La baleine qui fréquentait le golfe de Gascogne est connue sous le nom de "*baleine des Basques*" ou "*Balaena Biscayensis*". Sa tête est courte, sa couleur noire, pour une taille d'environ vingt mètres. Elle avait la particularité de flotter quand elle était morte. Elle passait l'hiver sur nos côtes, les femelles venant jusqu'à s'échouer pour mettre bas. L'été cette baleine remontait sur les côtes islandaises ou norvégiennes. Une autre espèce a gardé le nom de ses persécuteurs: il

s'agit de la *baleine sarde* ou "*Sardako balea*", en basque, que l'on peut traduire par "*baleine de troupeau*". Cette espèce se déplaçait en bancs avec femelles et baleineaux qui fermaient la marche.

Les Vikings (814-1050)



Expansion viking du VIII^e au XI^e siècle

Après avoir subi les grandes invasions barbares de l'an 400 à l'an 600, avec le déferlement de populations venues du nord ou de l'est, chassées de leur pays par les Huns, voici un nouveau danger venu cette fois de la mer qui va essaimer sur toutes les côtes et plus profondément sur les fleuves dans presque toute l'Europe. Phénomène hallucinant qui durera deux siècles et qui verra de redoutables marins et guerriers partir à la conquête de tous les trésors.

Venus du froid et de leur nuits interminables, les Vikings, dès le retour du soleil, partaient à l'assaut de l'Europe, à bord de leurs

bateaux d'une conception inédite et remarquable : les drakars.

Ils seront en Angleterre, en France, en Espagne; ils seront à Paris, ou sur les bords de la Méditerranée : en 800, ils sont en Aquitaine et ils défieront les Francs de Charlemagne. Toujours à l'abri de criques ou d'estuaires, opportunistes, insaisissables, ils combattent en 799 les Musulmans aux côtés du roi des Asturies.

C'est à ce moment qu'eut lieu l'une des incursions les plus audacieuses des Vikings en territoire vascon, et à Hendaye. La victime en fut le roi d'Iruñea Garcia Iñiguez, qui avait succédé à son père Eneko Aritza. Ibn Hayyan en fait le récit dans son livre “Al Muqtabis” : *“les Normands arrivèrent à Iruñea en bateau (certains auteurs pensent que la Bidassoa était plus facilement navigable que de nos jours) remontant la Bidassoa, attaquèrent les baskunis, en tuèrent beaucoup et firent prisonnier leur émir”*. Les Vikings demandèrent une rançon démesurée de 70.000 pièces d'or. Les Iruindarra étant incapables de réunir la somme demandée, plusieurs fils de Garcia Iñiguez se constituèrent otages des Normands. L'Histoire ne dit pas ce qu'il advint d'eux, mais il est probable qu'ils ne revirent jamais leur terre

La baie de Txingudi était l'objet des disputes entre le Royaume de Pampelune, les Vikings et même le Royaume des Asturies, puisqu'au milieu du IXe siècle les chroniques des rois des Asturies, Ramiro Ier et Ordoño Ier, parlent des ravages causés par les Vikings à Bayonne et sur la rive droite de la Bidassoa. On peut supposer qu'ils séjournèrent souvent à Hendaye et à Hondarribia, la baie de Xingudi offrant un abri sûr.

Peu d'écrits, peu ou pas de vestiges, et pourtant ils revinrent souvent sur les côtes du Pays Basque. On dit même que ce sont eux qui apprirent aux habitants de ce pays l'art de la navigation en haute mer et la pêche à la baleine des mers arctiques.

Xème siècle

Le Duc de Gascogne chasse les Vikings du Labourd et se déclare vassal du Roi de Pampelune.

Alliance des Vascons

La lutte contre les Musulmans dura longtemps. Il fallut l'alliance de tous les Vascons pour lutter d'une façon effective contre l'occupant. Ils se donnèrent d'abord un roi, "le roi de Pampelune", qui, après ses succès militaires, devint le "Roi de Navarre".

921

Ce fut Sancho Garcés (905-925) qui forgea ce Royaume de Navarre en s'opposant aux Musulmans. Il arriva à reconquérir les terres riches occupées par les Banu Qasi, (autochtones islamisés), et ce fut alors l'Ebre qui servit de frontière

En 921, les Basques et les Léonais s'unissent contre les Musulmans.

Ils participeront à la bataille de las Navas de Tolosa en 1212, qui verra la fin de de l'expansion musulmane, avant qu'ils ne soient chassés définitivement en 1492.

Sancho El Grande

Sanche III Garcés (v. 990 – 18 octobre 1035), dit "le Grand", est Roi de Pampelune entre 1004 et 1035, comte de Sobrarbe et Ribagorce (1018-1035), de Castille, Alava et Monzón (1029-1035). Il fut le monarque le plus puissant des royaumes chrétiens de la péninsule ibérique pendant le XIe s., en même temps qu'il intervenait en Gascogne en s'appropriant des territoires du nord des Pyrénées (Soule et Basse Navarre); c'est probablement lui qui créa la Vicomté du Labourd, et revendiqua, sans succès, le duché de Gascogne.

Pendant son règne, apparaît le nom de Guipúzcoa pour désigner, sans contours précis, la province d'outre-Bidasoa.

Enlevé du sein de sa mère morte, et élevé par Fortunio de Guevara, il aurait aimé une jeune fille parfaitement belle (Gustiz Ederra), et constitué pour ses descendants légitimes Justiz, le domaine d'Ederra sur cette montagne. Un monument dressé sur la pointe du Jaizquibel est visible depuis la plage de Hendaye.

Renaissance Germanique

L'approche de l'An Mil correspond à une période de renaissance, qui se fait sentir dès les années 950, et est associée à une période de réforme religieuse : l'ordre de Cluny est fondé en 909; il va rayonner sur une grande partie de l'Occident.

Premiers contacts avec la civilisation arabo-musulmane en Espagne; évolution de la féodalité : la terre donnée en usufruit viager devient la base de tout système de relation.

Le Califat de Cordoue est alors très florissant.

XIème siècle

Sanchez Garces III, "le Grand" de Navarre, en revendiquant la Gascogne, crée la Vicomté du Labourd. La paroisse d'Urrugne apparaît sur un document.



1031

Effondrement du Califat Omeiade de Cordoue. Morcellement politique d'Al Andalous, permettant une impulsion décisive à la Reconquête, avec la prise de Tolède 1085 notamment.

1059

Premiers documents sur la pêche à la baleine sur le littoral basque.

1066

Bataille de Hastings : début de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. A la clôture du Concile de Clermont, le pape Urbain II appelle à la Première Croisade.

Urrugne

Son église apparaît dans les documents d'engagement des seigneurs du Labourd à côté de Sanche "le Grand".

En 1083 Fortun-Sanche, vicomte de Labourd, fait donation à la

cathédrale de Bayonne de l'église Saint Vincent d'Urrugne à l'occasion de la consécration de son fils Ramire Sanche devenu moine. Jusqu'au XVIIe siècle Urrugne possédera un vaste territoire, de la Nivelle à la Bidassoa, et du la Rhune à l'Océan; avant ce siècle Hendaye sera un lieu, un quartier sous sa juridiction.



Rois de Navarre : de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir, chargées en cœur d'une émeraude au nature.

Entre 1058 et 1086 le comté-duché de Gascogne va devenir propriété des Ducs d'Aquitaine, d'abord avec Guillaume VIII de Poitiers, et surtout Guillaume IX "le Troubadour", Comte de Poitiers, Duc d'Aquitaine et duc de Gascogne.

XIIème siècle



Arrano Beltza
Sceau du roi Sanche VII de Navarre "Le Fort" (1170-1234)



Le château d'Urtubie

Les premiers seigneurs d'Urtubie apparaissent à la cour du vicomte de Labourd au début du XIIe siècle. Bonion 1er, seigneur d'Urtubie, est mentionné vers 1120. On ne sait que peu de choses sur les premières familles d'Urtubie qui ne semblent pas avoir possédé de maison forte sur la seigneurie. Les premiers seigneurs d'Urtubie apparaissent à la cour du vicomte de Labourd au début du XIIe s.

Vers 1100

Fontarrabie : les réduits nord de la poudrière seraient les vestiges de ce château fondé peut-être par Sanche Abarca sous le règne de Sanche "le Savant", et les deux fenêtres en lancettes encadrant sa grande porte sont du même style gothique primitif.

1120

Les premiers seigneurs d'Urtubie apparaissent à la cour du vicomte de Labourd au début du XII^{ème} siècle. Bonion 1^{er}, seigneur d'Urtubie, est mentionné vers 1120.

1124/1169

Le vicomte du Labourd est Bertrand, fils de Semen Fortun et petit-fils de Fortun Sanche II.

1126

Alphonse VII roi de Castille impose son protectorat sur la Navarre.

Le roi d'Aragon Alphonse I^{er} "le Batailleur" (v.1073-1134) assiège Bayonne sans succès.

Les rois de Navarre ne renoncent pas à la Gascogne et pour cela comptent sur la rive gauche de la Bidassoa : Sanche VI "le Sage" et Sanche VII "le Fort" améliorent les fortifications de Fontarrabie jusqu'à la fin du XII^e siècle.

Au lendemain de l'éclatante victoire de Cutanda (1120) contre les Maures, Alphonse était passé en France à la fois pour accroître son influence dans le sud ouest de la France, Béarn et Gascogne, et pour recruter de nouveaux contingents de troupes en vue de nouvelles expéditions. Alphonse I^{er} roi de Navarre et d'Aragon, de 1104 à 1134, passe par Andaye, envahit le Labourd et assiège Bayonne; mais rappelé en Navarre pour refouler les Maures, il est tué à Fraga en 1134 au cours d'une bataille qu'il perd.

1130

Alphonse Ier roi de Navarre et d'Aragon et prétendant aussi à la couronne de Castille, envahit le Labourd et y reste 2 ans.

Santiago (Saint Jacques de Compostelle) est fondé en 1135.

1149

Acte passé par l'évêque de Bayonne et Sanche de Donnezain, prieur des Bénédictins, avec G. de Zubernoia et B. de Irandatz pour l'érection d'une chapelle paroissiale à l'hôpital de Santiago (Saint Jacques de Compostelle), fondé en 1135.

1150

La ville de Hondarribia est citée en 1150 dans la charte de ville accordée à Donostia par le roi de Navarre Sanche le Sage.



Alphonse Ier le Batailleur, Roi d'Aragon
(*Francisco Pradilla*)

Alphonse Ier le Batailleur (**1104-1134**) roi de Navarre et d'Aragon, envahit le Labourd et s'y maintient pendant 2 ans. Grand conquérant il double la superficie du royaume d'Aragon.

Période anglaise (1152-1450)

Il y a malheureusement peu de traces du long séjour des Anglais en Guyenne, car en partant ils ont emporté leurs archives avec eux.

C'est à l'abbaye de Fontevraux, où elle s'est retirée, que meurt la reine de France et d'Angleterre, épouse successive du roi de France Louis VII le Jeune, et de Henri II d'Angleterre.



Aliénor d'Aquitaine représentée sur un mur de la chapelle Sainte Radegonde de Chinon.

Empire Plantagenet

1152

Le duché d'Aquitaine s'intègre dans le Royaume d'Angleterre quand Henri Plantagenet, époux de la Duchesse Aliénor, devient Henri II d'Angleterre.

Aliénor épouse le roi d'Angleterre en 1152. Cette alliance confère à Bayonne de nombreux privilèges commerciaux. Les Bayonnais deviennent les transporteurs des vins de Bordeaux et d'autres produits du sud-ouest comme la résine.

1193

La Navarre, en guerre contre lui, le vicomte de Labourd, Guillaume Raymond, cède ses droits au roi d'Angleterre, Henri Plantagenet déjà devenu duc d'Aquitaine par son mariage.

1194

Une bulle du pape Célestin III confirme en novembre que les pouvoirs de l'évêché de Bayonne s'étendent expressément et proprement au val d'Oléarzu à partir de Saint-Sébastien.

La Bidassoa devient la limite sud du duché d'Aquitaine-Gascogne. C'est la conséquence de la rivalité entre les ducs aquitains-gascons et les rois de Navarre avec leurs domaines au nord de Pyrénées et leurs prétentions sur la Gascogne.

1337 à 1453

Pendant tout le temps de l'occupation du Labourd par les Anglais, les communications entre la France et l'Espagne se firent surtout par Dax, Saint-Jean-Pied-de-Port et Pampelune. Mais, après le retour de cette province à la France, cet itinéraire fut un peu délaissé et on passa plus volontiers par Dax, Bayonne, Hendaye et Tolosa.

Le Prieuré-Hôpital de Zubernoia (1135)

Les plus anciens domaines que nous voyons exploités sur le territoire d'Hendaye sont ceux de Zubernoia, baigné par la Bidassoa, et d'Irandatz, qui lui était contigu.

Dès le XIIe siècle, nous trouvons Guillaume de Zubernoia et Bernard d'Irandatz apposant comme témoins leurs signatures au bas d'un acte du 1er janvier 1149. Le Vicomte ou Gouverneur de Bayonne fait appel aux chefs de ces deux maisons en qualité de conseillers, suivant la coutume féodale alors en vigueur dans le Labourd.

Par la suite, le nom de Zubernoia cessa de s'appliquer au domaine,

mais s'étendit par contre, de la nouvelle paroisse qui allait être créée, aux maisons qui formèrent la Campagne d'Hendaye et une partie de celle d'Urrugne. Quant à celui d'Irandatz, il subsiste encore, et après avoir passé entre les mains de la famille Laroulette, au XVII^e siècle, puis entre celles de la famille d'Aragorry au XVIII^e siècle, il est, depuis le mariage en 1752 de Rose d'Aragorry avec Michel d'Arcangues, la propriété des descendants de ce dernier.



Achetée par la Ville, cette vieille ferme qui avait nom d'Irandatz, est devenue la Maison de la Petite Enfance.



L'acte du 1er janvier 1149 dont nous venons de parler était un compromis passé entre l'Evêque de Bayonne, les seigneurs de Zubernoia et d'Irandatz et le Prieur de l'Abbaye bénédictine d'Arthous dans les Landes. Celui-ci, Sanche de Donnezain, avait fondé quelques années auparavant, en 1135, sur les terres données

par Guillaume de Zuberno, un hospice pour les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il était question, dans ce compromis, de l'édification d'une chapelle que justifiait déjà l'importance de la population, et dont l'emplacement est encore aujourd'hui marqué d'une croix, à l'intersection des chemins de Béhobie et de Santiago.

L'Hôpital de Saint Jacques est créé sur la rive droite de la Bidassoa en 1135, quelques mètres en amont de l'actuel pont Saint Jacques. L'Ordre de l'Épée Rouge (ordre -militaire et religieux- de Saint Jacques) sous la protection des rois de Castille et de Navarre, prendra dans un premier temps sa direction. Cet endroit était le passage des pèlerins qui, suivant le Chemin de la Côte, voyageaient à pied, le gué de Béhobie étant le passage des autres pèlerins qui allaient à Compostelle sur des cavaleries ou en chariot.



Le Prieuré-Hôpital de Zuberno, résulte de la création de la Chapelle de l'Hôpital Saint Jacques en 1149, qui se convertira en paroisse, et comprendra aussi le lieu de Biriato avec son église. Sur le document de création figurent les noms de Guillaume de Zuberno (sur les terres duquel se plaçaient hôpital et chapelle) et Bertrand d'Irandatz propriétaires des domaines du même nom

Ses fondateurs le voulurent là parce qu'il commandait le point le plus étroit du passage de la rivière, non seulement par ses riverains des deux bords (qui en firent usage jusqu'au XXe siècle), mais aussi par les pèlerins visant Fontarrabie et la route de la côte cantabrique.

Servir les uns et les autres entraînait pleinement dans la vocation de ces religieux hospitaliers.

D'ailleurs pour assurer leur propre subsistance et celle de leurs hôtes, ainsi que pour pourvoir aux dépenses d'entretien de la maison du prieur et de l'hôpital, ils jouissaient de biens étendus, que le

manuscrit de 1305 énumère : *l'annexe de Biriadou, son moulin, sa nasse, ses dîmes et droits, ses champs, pâturages, forêts, bois, terres cultes et incultes, ses péages, ports ou passages de Hendaye à Fontarrabie, de Béhobie à Irun, privilèges de chasse et de pêche, ses maisons et tous autres biens, fruits et revenus, questes, cens et appartenances.*

Ces biens étaient grands, mais nous sommes au Moyen-Age en ces temps où au Labourd, il était plus de terres incultes que de cultivées.

Les fonds ne manquaient certes pas, mais si aux religieux il offrit quelque richesse, c'est à leur travail qu'ils la dûrent.

Peu à peu ils cédèrent aux uns et aux autres la plus grande partie des terres qu'ils avaient mises en valeur dans toute la vallée -rive droite- de la Bidassoa, tellement que nous trouvons leurs propriétés et droits bien réduits au XVII^e siècle. Ils sont, en effet, ainsi précisés dans un acte signé par Louis XIV, mettant fin à un litige d'ordre territorial avec l'Espagne :

- à Urrugne, le passage de Béhobie;
- à Hendaye, le passage de l'hôpital Saint-Jacques et aussi la grande île et autres terres dits des Joncaux
(fait dans la baraque de l'île des Faisans, située au milieu de la rivière de la Bidassoa.)

Au commencement les biens sont inventoriés : 25 journées de terres labourables, 6 à 7 hectares, des vergers, une vigne et ... une nasse pour la pêche du saumon, celle-là qui valut au prieur tant de jalousies de la part des Hendaiars !

Ce religieux ne cessa d'être leur bête noire ! Ainsi en 1775, dans une requête au roi relative aux difficultés qu'ils éprouvaient de la part des pêcheurs de Fontarrabie, les Hendaiars allaient jusqu'à accuser le prieur *"d'une trop parfaite intelligence"* avec ces derniers, ainsi qu'à rejeter sur lui et bien d'autres, l'état de leur misère.

Leur plainte ne manque pas d'humour ! Du prieur ils disent :

"Non content d'exercer un état que les disciples du Sauveur du Monde avaient quitté pour Le suivre, il s'approprie 2 arpents de terre comme

joignant l'île d'Insura. Il a fait construire une baraque pour l'utilité de sa nasse, il y fait traîner ses filets et s'oppose à ce que les opposants les mettent en culture. Les habitants de Fontarrabie ont fait "un pacte de famille" avec le prieur, ils pêchent en commun avec lui. Ce prieuré est assez rentable pour fournir au titulaire la plus honnête subsistance".

Il est vrai que bien d'autres ne sont pas épargnés dans cette plainte, tels les habitants des paroisses d'Ustaritz, Cambo et Larressore,

"qui se permettent de venir pêcher sur la Bidassoa..., non contents de disposer à leur gré de la Nive où abonde le saumon et autres poissons".

Considérant l'activité du prieuré, nous ne disposons d'aucun texte qui nous éclaire sur ce qu'elle fut aussi bien au temps des religieux de l'Ordre du Saint Esprit, c'est-à-dire jusqu'en 1530, qu'au cours du long siècle qui suivit, sous les Prémontrés, jusqu'en 1650.

Il n'est pas douteux qu'au cours de tous ces siècles l'activité du prieuré-hôpital se développa pleinement dans le cas de la vocation de ses religieux; il est également certain que le nombre des pèlerins alla en déclinant.

Le fait est que, de 1650 à 1792, les registres de l'hôpital ne mentionnent que deux décès :

- en 1683, celui de S...de Bontour, du diocèse de Sens, venant de Saint Jacques en Galice et qui fut enterré dans l'église
- en 1752, celui d'un bas-navarrais, de 70 ans environ.

Par contre, seuls depuis au moins 1650, le prieur et son vicaire concentrèrent toute leur activité dans le domaine spirituel. Ayant ajouté aux bâtiments primitifs une église comprenant deux chapelles intérieures (Saint-Bernard et Sainte-Croix) ils reçurent de l'évêque la juridiction d'une paroisse comprenant l'annexe de Biriadou ainsi que le quartier dit de Suberno, prélevé sur la vaste paroisse d'Urrugne, soulageant d'autant son église-mère. L'évêque, malheureusement, ne prit pas la précaution de délimiter très exactement cette nouvelle paroisse. Il en résulta une belle confusion, dont 200 ans plus tard,

Hendaye ne manqua pas de tirer profit !

Pour autant la paroisse Saint Vincent d'Urrugne conserva jusqu'en 1792 la coutume d'une procession annuelle à l'église de l'hôpital Saint-Jacques de Suberno. C'était au temps des rogations et deux jours lui étaient consacrés : le premier, les gens de Suberno venaient en procession à leur ancienne église-mère; le lendemain, ceux d'Urrugne faisaient la procession inverse, toujours par le Pas-de-Béhobie (aller et retour environ 20 km). La fatigue était grande, mais la communauté, généreuse, savait y apportait quelque soulagement !



Bénitier, seul souvenir du prieuré hôpital de Zuberno

De ce prieuré, de ce grand domaine du Moyen-Age, situé sur le bord de la Bidassoa, près du pont de Santiago, il ne reste plus que le bénitier conservé à l'église Saint Vincent et quelques pierres conservées à Priorenia.

Pour conclure, citons une chanson guipuzcoane à propos du pèlerinage. En effet à la frontière, il semble que l'on accueillait les pèlerins revenant de Saint-Jacques de Compostelle par un chant où les paroles espagnoles se mêlent aux paroles basques :

*Pelegrino, pelegrino,
una limosnita
por amor de Dios.
Zingar, arraultze*

*Pèlerin, pèlerin
l'aumône
pour l'amour de Dieu
Jambon, oeufs*

bat ez bada bertze
bertze...
Pelegrinuac datoꝥ Santiagotican,
Atea irequi beza, icusiagatican;
Chomin, joꝥac trompeta.
Pello, non duc conquista?
Berdin baldic baciagoc
Ecarri beteta

sinon un, plusieurs
plusieurs
Les pèlerins viennent de St-Jacques
ouvrez la porte pour les voir.
Chemin sonne trompette.
Pierre, où est ta terrine?
Si cela t'est égal
apporte-la pleine

Le Pèlerinage de Compostelle

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un pèlerinage catholique, dont le but géographique est le tombeau légendaire de l'apôtre Saint Jacques, situé dans la crypte de la cathédrale de Compostelle en Galice.

Mais c'est seulement après la prise de Grenade en 1492, sous le règne des Rois Catholiques, Ferdinand d'Aragon et Isabelle la Catholique, que le pape Alexandre VI (1492 à 1503) déclara Compostelle comme étant avec Rome et Jérusalem, l'un des “trois grands pèlerinages de la Chrétienté”.



Le passage vers Compostelle

Le mot “tombeau” a disparu des discours des deux derniers papes.

Deux routes conduisaient de France en Espagne à travers les Pyrénées Occidentales : celle de Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux et Pampelune et celle de Saint-Jean-de-Luz à Irun et Burgos par Santiago.

La première était la moins pénible; c'était la voie naturelle de la traversée des Pyrénées. Les armées de Charlemagne et de Louis le Débonnaire l'empruntèrent au IX^e siècle : on sait ce qu'il leur en coûta. A plus forte raison les pèlerins inoffensifs, proie facile pour les bandits qui infestaient le pays et pour les indigènes qui, bien qu'adonnés à la culture, n'avaient pas perdu l'habitude de détrousser les voyageurs.

Beaucoup préféraient donc suivre le second itinéraire malgré les inconvénients qu'il présentait. De Saint-Jean-de-Luz à Santiago, la route passait à 500 mètres du bourg d'Urrugne, montait à Postaenea, un relais de poste, sans doute situé à la Croix des Bouquets, et, négligeant les lacets actuels de la descente sur Béhobie, atteignait la Bidassoa plus à l'ouest de ce bourg en dévalant la colline d'Aldapa.

C'était le chemin suivi par les équipages et les courriers qui allaient de France en Castille et à Madrid sur une chaussée assez mal pavée, mais sans ornières. En hiver, par mauvais temps, les diligences avaient du mal à escalader ce que l'on appelait "la montagne de Béhobie". Une diligence partait deux fois par semaine de Bayonne pour Madrid. Dans l'intervalle on devait louer des mules. Pour bénéficier de la poste et des relais, il fallait retenir sa place à l'avance et le prix était exorbitant : en 1722, le prix du voyage en poste de Paris à Hendaye était de 2.400 livres pour un fonctionnaire accompagné de deux valets, et autant pour le retour. Il ne faut pas oublier que la monnaie d'alors avait une toute autre valeur que notre franc.

Les dégradations causées par l'eau au gué de Santiago obligèrent dans la suite à modifier l'itinéraire. On utilisa le Pas de Béhobie à proximité de l'île des Faisans et dès lors fut créé un nouveau tracé de route qui, au pied de la redoute Louis XIV, suivant à peu près le tracé actuel, rejoignait l'ancienne route à la Croix des Bouquets.

On passait la rivière dans un grand bac qui transportait voyageurs, bêtes de somme, carrosses et charrettes. Les droits étaient perçus avant l'embarquement. Le tarif n'empêchait pas les bateliers de rançonner les voyageurs, aussi bien d'un côté que de l'autre. Toutes les relations de voyage le constatent. Pour en finir avec les exigences des passeurs, le roi de Castille avait, dès 1525, ordonné la construction d'un pont, mais l'exécution ne suivit pas. En 1701 existait un pont de bois, traversant l'île des Faisans. Mais ce pont fut alternativement détruit et reconstruit au cours de chaque guerre.



Ici les pèlerins embarquaient
pour accoster à quelques encablures en Espagne

On le remplaça dans la seconde moitié du XVIIIe siècle par un pont en pierre qui fut lui-même détruit en 1813 par l'armée française battant en retraite. Les Anglais lui substituèrent des pontons. En 1823, à la suite du passage de l'armée du comte d'Artois, il fut refait en pierre et en bois et appelé "pont du duc d'Angoulême". Le pont actuel a été construit en exécution du traité de 1856.

Quant au passage entre Hendaye et Fontarrabie, enlevé aux habitants d'Hendaye qui n'avaient pas le moyen d'en assurer le trafic, et concédé en 1634 à la maison d'Urtubie en reconnaissance des services qu'elle avait rendus au cours du siège de La Rochelle, il semble n'avoir été que peu utilisé malgré l'existence d'une assez bonne route qui, prolongeant la rue Agorette à Ciboure, suivait les falaises de Socoa jusqu'à Haizabia, pour s'enfoncer ensuite dans les

terres, et par Dorrondeguy, Errondonia et Chorrioenia atteindre Irandatx.

Les pèlerins n'étaient pas les seuls voyageurs passant par Santiago. Un courant d'affaires s'établit de très bonne heure entre le Labourd et le Guipuzcoa. Cette province basque espagnole, montagneuse et au sol pauvre, avait besoin de blé et de bétail qu'elle importait de France avec laquelle elle communiquait plus facilement qu'avec le reste de la Péninsule. En échange, elle fournissait du vin, du fer, du charbon et du bois. Le Guipuzcoa jouissait de tout temps de l'exemption des droits de douane et de la liberté du commerce, et de leur côté, les habitants du Labourd résistaient victorieusement aux tendances centralisatrices du pouvoir royal. (OG)



Chemins contemporains en Europe
vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Ce sera le début des grands itinéraires qui draineront tous les pèlerins des pays de l'Europe et de l'Angleterre. Plus tard ces cheminements en groupe se firent d'autant plus rares qu'à la suite d'abus ils furent interdits par les rois.

Ne furent autorisés que les pèlerins voyageant isolément, munis d'une attestation du curé de leur paroisse. C'est cette pièce qui nous a

heureusement permis de connaître le point de départ de ceux d'entre eux qui vécurent leur dernière heure à Urrugne.

Bien d'autres documents font ressortir la faveur dont jouissait notre route auprès des pèlerins : des guides et des itinéraires publiés à leur intention, des notes de voyage, des chansons, des cantiques spirituels et même des images d'Épinal. Le suprême témoignage demeure dans les pierres : sculptures dans nos lieux de prière, souvenir à l'état de ruines dans les hostelleries et dans les hôpitaux qui jalonnaient les routes jacobites, marquant les gîtes d'étape desservis par les ordres hospitaliers ou religieux.

La route la plus fréquentée est celle qui illustre au Moyen-Age le nom de Roncevaux. Mais, avant elle, il y eut notre route, la première en date du milieu du Xe s; elle fut délaissée avec le recul de la domination musulmane qui rendit celle de Roncevaux plus sûre, à partir du XIIe siècle. Elle rentra toutefois dans le circuit normal de bien de pèlerins. Elle drainait les Bretons, les Normands, les Anglais, venus par la mer et qui, après avoir débarqué à Soulac, en Gironde arrivaient à Bayonne par la route des lacs. A Dax, elle recueillait ceux, partis de Paris et Bordeaux, qui avaient choisi la route la moins accidentée en direction de Bayonne. De là tous avançaient vers Saint-Jean-de-Luz (Donibane) et Ciboure où de son hôpital il reste la Croix blanche.

De même il était des pèlerins, débouchant de Vézelay ou de Toulouse, que la vue des Pyrénées avait fait réfléchir. Alors, sans s'avancer jusqu'à Ostabat, certains, à Orthez, ralliaient Bayonne. A tous Urrugne offrait trois points d'entrée en Espagne : Béhobie, Hendaye-Zuberno et Ibardin.

Puis à l'aide de gabarres, et avec l'aide de bateliers hendayais, après un séjour à l'hôpital de Zuberno, ils débarquaient en terre encore Navarraise, à Irun d'ou commence la "Voie Royale"



"Nous fûmes bien étonnés quand nous fûmes à Sainte-Marie. Tous mes compagnons et moi dirent adieu à la France jolie. Et en pleurant nous mîmes à dire : adieu les nobles fleurs de lys. En Espagne nous faut suivre. C'est un étrange pays".

Le "Chemin Français", itinéraire fut établi au XI^e siècle par le Roi Sanche le Grand de Navarre. Cette vague humaine de pèlerins que ce chemin canalisait était alimentée par une série d'affluents qui augmentaient son débit. L'un d'eux, sans doute l'un des plus importants de la Péninsule, passait par Irun. Le chemin de Gipuzcoa a pour point de départ Irun. D'ailleurs cette voie fut empruntée depuis la plus haute antiquité, vieille voie romaine dont les fouilles aux alentours de l'Eglise Santiago d'Irun, ont révélé d'intéressants vestiges.

"Les péagers osent frapper des personnes à la recherche d'une quête spirituelle.

La perception du tribut est donc exercée de manière injuste.

Les passeurs en chargeant les embarcations plus que cela n'est possible, mettent en péril la vie des voyageurs.

Alors que la religion chrétienne diffuse un message de paix et de charité, les péagers commettent tout ces abus, ce qui est intolérable pour l'Eglise, a fortiori que les pèlerins en sont les premières victimes".



Nous, nous sommes du Labourd et ce récit ne devrait pas nous concerner.

Encore que -mais ceci est une légende- le bouche à oreille des anciens laisse entendre qu'à Hendaye dans des temps très reculés, la traversée de la Bidassoa se faisait de la manière suivante : les bagages étaient mis dans une barque, les pèlerins dans une autre : la barque des bagages arrivait toujours à destination, celle des pèlerins chavirait quelques fois.

Je le répète, ceci ne peut être qu'une légende malveillante.

Dans le Guide du Pèlerin de St Jacques de Compostelle (1139), Aymery Picaud décrit :

"Puis près des ports de Cize on trouve le Pays des Basques qui possède une ville, Bayonne, sur le rivage, vers le septentrion.

Cette terre, à la langue barbare, est boisée, montueuse, dénuée de pain et de vin et de tous aliments corporels, mais, en revanche, on y trouve des pommes, du cidre et du lait ...

Ils sont féroces et la terre où ils habitent est aussi féroce, sylvestre et barbare; la férocité de leur visage et de même la barbarie de leur langue, épouvantent les coeurs de ceux qui les voient...(.)

Ils s'habillent vraiment mal et mangent et boivent mal.

En effet, toute la famille d'un Navarrais, tant serviteur que maître, tant servante que maîtresse, a l'habitude de manger tous les aliments mélangés en une seule marmite, non avec des cuillères, mais avec les mains, et de boire à un même vase.

Si tu les voyais manger, tu croirais voir manger des chiens ou des porcs.

Si tu les entendais parler; tu te souviendrais de chiens aboyants.

En effet, ils ont une langue tout à fait barbare; (...)

Ce peuple est un peuple barbare, différent de tous par ses coutumes et son essence, dénué de bonte, de teint noir; laid à voir, dépravé, pervers, perfide, dénué de bonne foi et corrompu, libidineux, ivrogne, savant en toutes violences, féroce et sauvage, mal honnête et réprouvé, impie et dur, cruel et querelleur, ignorant de tout ce qui est bon, savant en tous vices et iniquités, semblable en malice aux Gètes et aux Sarrasins, ennemi en tout de nos gens de France.

Pour un sou seulement, le Basque ou le Navarrais tue, s'il le peut, un Français. Dans certaines régions, soit en Biscaye et en Alava, quand les Navarrais se réchauffent, l'homme montre à la femme, et la femme à l'homme, leurs parties bonteuses. Les Navarrais usent même de la fornication incestueuse avec leurs bestiaux; on dit en effet que le Navarrais suspend au postérieur de sa mule et de sa jument un cadenas, afin que nul autre n'y parvienne. !



30 HENDAYE. - Embarcadere de Santiago, - LL

Patgali

Les Fors

Le for est un texte constitutionnel négocié entre les petits états basques et leur nouveau roi. Quand les Romains s'installèrent en 194 avant JC dans l'actuel Pays Basque, les fors étaient faits verbalement, et les libertés des Basques étaient assurées.

Il fallut attendre 1155 pour que les premiers fors soient écrits et signés en Navarre. D'ailleurs aujourd'hui, dans le nom de la Communauté forale de Navarre, l'adjectif forale vient de For.

Les fors protégeaient la population basque des empiètements des seigneurs et des rois contre la liberté du peuple. Quand ils accédaient au trône, ils devaient s'engager par serment à respecter ces fors; ce n'est qu'ensuite qu'ils étaient reconnus par les représentants des provinces basques. Les fors des provinces basques avaient une force juridique supérieure aux édits royaux.

Si une loi adoptée était en contradiction avec le for provincial, l'assemblée apposait la formule : "*se obedece pero no se cumple*", c'est-à-dire, "nous obéissons mais nous n'appliquerons pas". Cette formule garantissait la liberté des communautés basques vis à vis des rois de France ou de Castille. Elle établissait dans les faits un statut d'union entre égaux. Ces libertés furent détruites en France lors de la nuit du 4 août 1789.

En Espagne, dans les faits, ils furent abrogés par Philippe V au début du XVIII^e siècle par le biais des décrets de Nueva Planta. (M.Lafourcade).

Ces libertés furent sapées dans leurs fondements quand la loi de 1839 établit que les fors des provinces basques étaient conservés, pour autant qu'ils ne portaient pas atteinte à la Constitution espagnole. Les fors étaient alors réduits à une simple règle, modifiable à volonté par les autorités espagnoles.

XIIIème siècle



Carte de l'Europe au 13ème siècle.
En rouge l'Aquitaine anglaise

Le Saint Empire Romain germanique n'est pas un état unitaire mais un ensemble complexe de royaumes, duchés, principautés (dont certaines ecclésiastiques) et villes-républiques, l'empereur étant élu parmi les souverains par les électeurs palatins.

For de Hondarribia - Naissance en 1203

For de Fontarrabie, octroyé par Alphonse VIII de Castille, considère comme sa propriété l'espace qui va, du chenal de Pasajes jusqu'à la rivière de Fontarrabie ("*usque ad ribum de Fonterabia*") -la Bidassoa-, des Trois Couronnes et Lesaca jusqu'à la mer... et Irun et ses habitants, ainsi que le port de Asturiaga (où le prieur de Santiago de Suberboa sera obligé de faire passer les nuits la gabarre qui pendant la journée servait à faire traverser la Bidassoa aux pèlerins).

Moi Alfonse, par la grâce de Dieu, roi de Castille et de Tolède, avec mon épouse Aliénor et mon fils Ferdinand, je fais connaître ce qui suit à ceux qui sont présents et à ceux qui viendront après eux.

Je vous donne et concède pour le présent et le futur, à vous Conseil de Fontarrabie, et ce à perpétuité, les fors de Saint Sébastien. Je vous donne et concède aussi les lieux qui suivent. Ceux qui vont de la rive de Iarcen < ! > (Inavan) à la rive de Fontarrabie et de la Peña de Aia jusqu'à la mer (et de Lesaca jusqu'à la mer de Belfa !) jusqu'à la mer et limite d'Irun avec tous ceux qui y habitent. Je vous donne aussi Guillermo de Lançon et ses compagnons afin qu'ils soient vos administrés et je vous concède le port d'Asturriaga à perpétuité. Par pacte vous vous engagez à donner chaque année 50 maravedis pour ce port. Et j'ordonne fermement que personne n'ait l'audace de faire paître des troupeaux sur votre territoire sans votre consentement, et que vous soyez libres de tout péage dans mon royaume.

Si quelqu'un avait l'audace d'enfreindre ou de retrancher quelque chose à notre désir, qu'il encoure toute la colère de Dieu tout puissant et qu'il soit obligé de verser comme caution 500 pièces d'or au trésor royal et que le dommage qu'il vous aurait fait, il le répare en donnant le double.

Charte donnée à Palencia le 18 avril 1241 et moi le roi Alfonse régnant sur la Castille et sur Tolède que j'ai signée de ma main, je lui donne autorité et je la confirme.

traduction Pb Beitia



Fontarrabie, parte vieja (milieu du siècle dernier)

7 siècles de conflits

Datée du 18 avril 1203 par divers auteurs, la copie diplomatique de 1510 la date du 18 avril 1246; mais elle est en tous cas de cette même époque de la charte de Rouen accordée à Bayonne en 1215 par le roi d'Angleterre.

En dehors de ces pèlerins et de ces marchands, Santiago, puis Béhobie, vit passer des guerriers appartenant aux armées françaises, espagnoles ou anglaises. Du XII^e siècle au début du XIX^e siècle, les deux nations voisines se mesurent en des querelles meurtrières qui, presque chaque fois, prennent fin sur des échanges de princes, pour mieux se rallumer quelques années après. Et même en état de paix officielle, la possession de la Bidassoa, avec le droit de navigation et de pêche qui en découle, ne cessera d'opposer Ondarrabiars à Hendayais sous l'œil indifférent et même parfois avec la complicité tacite ou expresse du pouvoir central de chacun des deux pays.

L'histoire de ces incidents de frontières et de ces conflits qui s'échelonnent sur sept siècles forme à elle seule plusieurs chapitres du manuscrit entrouvert, devant vous. Pour abréger, il suffira d'en donner les principaux traits.

Les habitants de Fontarrabie, qui n'avaient pas pris ombrage de l'établissement d'émigrants sur l'autre rive de la Bidassoa, ne mirent bientôt que plus d'acharnement à leur interdire l'usage de cette rivière. Confondant possession de fait avec droit de souveraineté, les Espagnols invoquaient la jouissance qu'ils avaient exercée, depuis la fondation de leur cité, sur le fleuve et ses deux rives jusqu'à la limite de la marée haute, percevant des droits de port et interdisant à tous autres de naviguer, de jeter l'ancre et de pêcher, à moins de concessions expresses, telles que celles accordées aux moines de Santiago et à quelques amis. Ils ajoutaient que les eaux de la Bidassoa étaient grossies par un cours d'eau venant de leur montagne.

Les Labourdins rétorquaient qu'ils bénéficiaient pour la pêche et la navigation d'une prescription plus que trentenaire, et que la plus grande profondeur du fleuve se mesurait près de la rive française et

non du côté de Fontarrabie. De plus, si les Guipuzcoans avaient un affluent sur leur territoire, eux-mêmes en comptaient trois aujourd'hui disparus : le Crasper, le Dalentchet et la Vertébie. Ils avaient établi trois nasses ou pêcheries alors que ceux de Fontarrabie n'en avaient que deux qui, elles, payaient des redevances aux sires d'Urtubie. De ces trois nasses, deux appartenaient à l'hôpital de Santiago et la troisième à la maison d'Aizpurdi qui apparaît ainsi comme l'un des plus anciens domaines d'Hendaye, après ceux de Zuberno et d'Irandatz. Des arguments, on en vint aux mains. Cet état d'hostilité avait dû commencer au plus tard dans la deuxième moitié du XIV^e siècle; vers le milieu du siècle suivant, il était devenu une situation presque permanente, remontant à une date dont on avait perdu le souvenir. Il fut marqué par les habituels coups de surprise, destruction de nasses ou de filets, capture d'embarcations et de matelots, et parfois d'incidents tragiques.

La légende raconte que le roi Sanche de Navarre, "lors de la reconquête sur les Maures", a traversé la dernière défense, avec une troupe choisie spécialement pour sa bravoure, et a cassé les chaînes qui entouraient les réserves de Yaqub ben Yusuf.



En mémoire de son geste, le roi de Navarre aurait incorporé les chaînes à son blason et qui apparaissent de même dans le quart inférieur droit des armes d'Espagne.

La recherche historique penche plutôt pour une évolution d'un écu à rais d'escarboucle vers l'écu actuel, mais la légende est belle.

1204

Alphonse VIII de Castille traverse la Bidassoa, occupe le Labourd et la Soule, reçoit l'hommage des seigneurs de Béarn, de Tartas, d'Armagnac et d'Orthez; fait un don à la cathédrale de Bayonne; il prend Dax et incendie sa cathédrale. Alphonse se voudra maître du duché de Gascogne de 1204 à 1214; néanmoins ses héritiers ne réussirent pas à le garder.

L'ancienne ville de Lapurdum/Labourd se nomme dorénavant Bayonne, et cède à Ustaritz le titre de capitale de la province du Labourd. Bayonne est devenue ville libre en dehors de la région à laquelle elle avait donné le nom.

XIII^e siècle, premières années

Alphonse VIII de Castille marié à Aliénor, fille de Henri II de Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, enlève à la Navarre les territoires basques péninsulaires dans le cadre de son projet de se rapprocher du duché de Gascogne que sa femme avait reçu comme dot.

Il est difficile de croire que ce roi, à qui le Gipuzcoa s'est donné en 1200, qui a donné sa charte à Hondarribia en 1203, et qui tenait sa cour à Saint Sébastien en 1204, n'est pas venu alors jusqu'à la Bidassoa.

1215

Jean sans Terre, duc d'Aquitaine accorde à Bayonne et alentours une charte qui en fait une république autonome.

1245

Thibaut de Champagne pille Saint-Jean-de-Luz. Les doléances des habitants ne portent que sur des volailles, des cochons des chèvres et des récoltes.

La déclaration de bonne correspondance avec la Navarre signale l'origine de ce trafic descendant de laine, vin, charbon et fer ou

argent, de la haute Bidassoa jusqu'à Fontarrabie monnayant ses droits de port franc.

Un traité de bonne correspondance avec la Navarre mentionne à Fontarrabie prévôt, jurats et conseil.

1254

L'Ordre de Santiago donne au diocèse de Compostelle ses hôpitaux en Gascogne, Bordeaux, Rocamadour et Toulouse.

Dernier quart du XIII^e siècle

Il paraît probable que la baie de Txingudi a vu passer des troupes françaises; voulaient-elles prendre Fontarrabie et ainsi œuvrer pour les droits au trône de Castille des héritiers de Fernando de la Cerda ? ou s'agissait-il de chevaliers égarés voulant chasser les Anglais de Gascogne ?

1276

Machin Arsu, guidant les troupes castillanes par les sentiers du Jaizquibel, (?) aurait permis la surprise d'une armée française et tué 5 chevaliers, dont les têtes figurent dans son blason décrit par Diego de Urbina, roi d'armes de Philippe III d'Espagne, le 24 mars

1280

C'est au tour de Philippe le Hardi de venir assiéger Fontarrabie pour obliger le roi de Castille, Alphonse le Sage, à rendre aux Infants, ses propres neveux, la liberté dont il les avait privés. On raconte que les hommes d'armes espagnols, ayant enveloppé de draps les sabots de leurs chevaux, surprisent l'armée assiégeante et l'attaquèrent avec tant d'impétuosité qu'ils l'obligèrent à se retirer en déroute, décimant l'entourage du roi de France qui, lui-même, eut sa vie en danger.

XIVème et XVème siècles

Siècle de crise générale : du changement climatique aux crises religieuses et spirituelles en passant par la crise économique, les luttes sociales, la peste bubonique et la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre, qui éclaboussa aussi les autres royaumes; l'Europe occidentale en est ébranlée. Vers la fin du XV^e siècle, quatre grands changements apparaissent : un commerce de plus en plus mondialisé après les découvertes d'un nouveau continent et de nouvelles routes ultra maritimes, la bourgeoisie comme classe sociale de plus en plus puissante, une autorité croissante des rois qui vont créer l'état moderne autour de leurs personnes, et, enfin, une nouvelle vision de l'homme et du monde.

Le nom de Hendaye apparaît pour la première fois dans un document

1305

Le nom de **Hendaye** apparaît pour la première fois sur un document. Parmi les rares documents qui font mention de Hendaye, il en est un qui fait allusion à un pont la reliant à Fontarrabie.

La Bidassoa, appelée dans les temps anciens "Almichu" (N), est traversée par les troupes castillanes.

1309

Des difficultés s'étant produites entre les habitants de Hendaye et ceux de Castro-Urdiales, sans doute sur des questions de pêche, deux députés français et deux espagnols se réunirent "*au milieu du pont de Fontarrabie*" pour aplanir ce litige. Les cartes anciennes tant françaises qu'espagnoles indiquent les vestiges d'un pont qui dut sans doute disparaître au cours des nombreuses guerres entre les deux pays. Quoiqu'il en soit puisqu'un pont avait été justifié, c'est qu'il y avait

sur les deux bords du fleuve deux localités assez importantes, entretenant des relations suivies. C'est tout ce que l'on peut dire car les documents que l'on possède sur la région dans les temps anciens sont des plus rares; les Anglais, quand ils durent évacuer le pays, en 1450, ayant emporté leurs archives avec eux.

Il faut donc arriver à la seconde partie du XVe siècle pour entrer dans la période véritablement historique, car on trouve alors, dans les textes officiels des renseignements absolument sûrs.

La Guerre de Cent Ans débute (1337-1453)

1337 à 1453

La rivalité entre les royaumes de France et d'Angleterre, vieille de plus de deux siècles, se manifeste par une série de guerres entrecoupées de longues trêves : c'est ce que l'on appelle, improprement, la "Guerre de Cent Ans". Sur ce conflit majeur se greffent des conflits secondaires qui impliquent les alliés des deux rois (Aragon, Castille, Ecosse, princes des Pays-Bas et d'Allemagne rhénane), les papes et, dans la succession des guerres civiles, les grands féodaux français et anglais.

Au-delà des luttes féodales, et même si son prétexte est dynastique, la Guerre de Cent Ans est en réalité l'expression du premier grand conflit de deux États souverains.

Et le Labourd ne fut pas absent de cet éternel conflit. Le déroulement des faits, d'une complication extrême n'offre pour nous que peu d'intérêt. Ce qui nous importe c'est de savoir ce qui s'est passé sur notre sol et les conséquences qui en ont résulté.

Après le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenet, en 1152, les terres du Labourd passeront sous la dépendance de la couronne anglaise; elles seront l'objet de multiples intrigues, dont l'un des principaux protagonistes sera le fameux Richard Cœur de Lion, artisan du développement commercial et économique de Bayonne.

Cette influence anglaise dura jusqu'en 1450, quand le Labourd revint à la couronne française, après la signature du traité de paix au château d'Ayherre.

1337

Début de la Guerre de Cent Ans entre la France et L'Angleterre; Edouard III d'Angleterre et duc d'Aquitaine -Guyenne pour les Anglais-; non seulement il ne fait allégeance au Roi de France en tant que duc de Guyenne, mais il se proclame héritier légitime du trône français à l'avènement de la dynastie des Valois par extinction des Capétiens.

1341

Édouard III d'Angleterre, duc de Guyenne-Gascogne, autorise au seigneur d'Urtubie la construction d'un château sur la route d'Espagne près d'Urrugne. Alphonse XI de Castille était allié du roi de France de même que Philippe III de Navarre de la maison d'Évreux.

1347

Un acte du 29 mars concerne les facilités particulières accordées à Dominique de Lastaola, pour l'usage de la rivière, que Fontarrabie lui refuse le droit de transmettre, objectant ainsi de son monopole.

1355

Une troupe navarraise est concentrée dans le Prieuré de Santiago, prête à partir pour la Normandie lutter contre les Anglais.

Depuis son arrivée en Aquitaine en 1355, jusqu'à son retour définitif en 1371 pour cause de maladie, le Prince Noir d'Angleterre a organisé pendant seize ans une interminable suite de chevauchées, tant contre ses adversaires en dehors de ses provinces que contre quiconque osait contester son autorité sur ses terres. Souvent implacable et brutal, il se conformait néanmoins aux terribles "usages" en vigueur en temps de guerre, à savoir pillages,

démolitions, ravages, incendies.

Edouard Plantagenet, plus connu sous le nom de Prince Noir ou parfois d'Édouard le Noir (15 juin 1330, Woodstock – 8 juin 1376, Westminster), prince de Galles, comte de Chester, duc de Cornouailles et prince d'Aquitaine, était le fils aîné d'Édouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut.

1357

Par provision royale, les alcades ordinaires dans le Guipuzcoa sont en possession de leurs pouvoirs classiques, à la fois maires et juges avec la vara ou barre de justice.

1365

Charles le Mauvais, roi de Navarre, met en œuvre un pont sur la Bidassoa et un magasin général à Andara, par un acte de 1365 où Fontarrabie de son côté se charge de rectifier et dérocher le cours d'eau et ses chemins muletiers jusqu'à l'embouchure.

1367

Il doit être cité car la maison Bouniort de Biriator porte encore son nom, en souvenir d'un séjour qui a pu coïncider avec l'année où il est venu sanctionner l'arbitrage du sire d'Albret entre Bayonne et le Labourd, et passé en Espagne pour battre à Najera, Henri de Transtamare.

Charles de Navarre, après l'entrevue de Peyrehorade, autorisa le Prince Noir à passer par Roncevaux avec 8000 hommes et ses archers gallois qui débouchèrent dans les plaines de Pampelune pour combattre Don Pedro. Celui-ci avait comme capitaine Bertrand Duguesclin, fait comte de Borjo, berceau de la famille des Borgia.

1373

Il y a deux alcades à la tête de la cité de Fontarrabie.

La Bidassoa est traversée par les troupes du roi Henri II de Castille, allié du roi de France (il l'a aidé en plus à monter sur le trône, éliminant le roi légitime Pierre, aux vellétés pro-anglaises); ils vont prendre Saint-Jean-de-Luz aux Anglais et assiéger Bayonne.

Le Roi de Castille, allié du roi de France contre le roi anglais, lance ses troupes piller le sud de la Gascogne.

Henri II de Transtamare, roi de Castille est allié de Charles V de France; Édouard III d'Angleterre et le Prince Noir meurent. Henri fait passer la Bidassoa à 20.000 hommes, envoie Ruy Diaz de Rochas avec 200 bateaux le long de la côte, prend Saint-Jean-de-Luz aux Anglais, et les assiège dans Bayonne.

XVème siècle

Louis XI de France reconnaît au roi de Castille la propriété de toute la Bidassoa.

Apparition du bourg de Hendaye (1451)

1451. Apparition du bourg de Hendaye, dépendant d'Urrugne, une fois la guerre de Cent ans terminée et l'Aquitaine redevenue française

1419

Ferran Peritz de Ayala avec 8000 castillans va brûler l'église de Saint-Jean-de-Luz et repasse la Bidassoa.

1425

Blanche de Navarre est mariée à l'héritier d'Aragon, Jean. Le contrat de mariage prévoit que les deux royaumes ne fusionneront pas, et que le premier fils hérite du royaume de Navarre.

Un Syndic pour l'administration de Hendaye est nommé par les Jurats d'Urrugne sous la supervision du seigneur d'Urtubie.

1439

Le routier castillan Rodrigue de Villandrando, "l'empereur des brigands", "l'écorcheur", plus que notable mercenaire au service du roi de France Charles VII contre les Anglais, et un moment compagnon de Jeanne d'Arc, sévit en Guyenne-Gascogne, et s'approche peut-être de la Bidassoa. Il terminera anobli.

1451

A la suite du traité de Ayherre signé en mai au château de Belzunce, où le Labourd reconquis sur les Anglais par Gaston VII de Béarn

devient définitivement français, un premier groupe de 40 maisons se bâtit à Hendaye, appuyé par une tour-frontière, et les jurats d'Urrugne, patronnés par le châtelain d'Urtubie depuis le XI^e siècle, y nomment un syndic pour l'administrer.

Guerre civile de Navarre (1451)

La guerre civile de Navarre est un conflit successoral qui débute en 1451, dix ans après la mort de la reine Blanche I^{ère} de Navarre, alors que la couronne est usurpée par son second époux, le roi Jean II d'Aragon, qui refuse de la céder à leur fils Charles de Viane.

Sur ce conflit successoral se greffe la rivalité de deux partis nobiliaires navarrais, les Agramontais et les Beaumontais, et les appétits d'expansion territoriale des puissants royaumes voisins de Castille et d'Aragon. Le conflit est en réalité peu sanglant, constitué de sabotages et d'escarmouches, au cours duquel on ne déplore que deux assassinats.

Ses conséquences n'en sont pas moins importantes puisque cette guerre civile ouvre les portes à l'annexion du royaume par la couronne castillano-aragonaise un demi-siècle plus tard. (A)

1451

La tour de Munjunito est élevée du pied de la falaise d'Hendaye, couronnée en maison forte, probablement vers le port de la ville. On décide que quarante maisons et une tour de défense seront construites à Hendaye, une fois le Labourd devenu français suite au traité d'Ayherre après la conquête française de Bordeaux et de Bayonne

A la tour du Guardiagafia, mentionnée alors près d'Irun, on peut rattacher toute une génération d'une vingtaine d'ouvrages antérieurs au XVIII^e siècle, avec entrée par échelle escamotable à 4 mètres du sol, et à hauteur maximum d'une lance de cavalier suivant le vieux principe navarrais. On en voit encore 4 jusqu'à Oyarzun, et 4

couronnent le Jaizquibel, dont Erramutz, Santa Barbara et San Enrique.

À la mort de Blanche en 1441, Jean d'Aragon conserve la Navarre, spoliant son fils Charles de Viane. Charles de Viane est soutenu par les Beaumont et les Luxe, qui s'opposent aux Gramont, alliés aux vicomtes de Béarn et aux vicomtes de Dax.

Après la mort de Charles de Viane, la guerre est temporairement résolue par l'arbitrage de Louis XI de France et d'Henri IV de Castille à l'entrevue du pont d'Osserain, en 1462. Jean d'Aragon conserve la Navarre jusqu'à sa mort; ensuite, le royaume va à sa fille Éléonore de Navarre, qui meurt la même année.

La couronne reste dans la famille de Béarn. La solution ne satisfait que partiellement les deux partis, qui guerroient sporadiquement jusqu'au début du XVI^e siècle.

1458

La première commission mixte franco-espagnole reconnaît à l'Espagne la propriété du fleuve dans tout ce qu'il recouvre à hautes eaux, mais ce texte dont l'original brûlé en 1498 ne put être produit par la suite, demeure lettre morte au moins en ce qui concerne la tour de Hendaye, dont le pied était dans l'eau. Un poteau-frontière en pin aurait été planté alors sur la rive française.

1458

Fontarrabie détruit la tour, appelée de Munjunito, que l'on avait commencé à construire à Belcenia pour défendre le port de Hendaye.

Les commissaires de Castille et de France se réunissent et dictent une sentence unanime par laquelle tout ce que la Bidassoa et le bras de mer recouvrent depuis Endarlaza jusqu'au cap du Figuier appartient au Roi de Castille. La sentence écrite en langue gasconne disparut dans l'incendie de Fontarrabie de 1498.

1463

Rencontre sur la rive hendayaise entre Henri IV de Castille et Louis XI de France qui voulait arbitrer les différends entre la Castille et l'Aragon. Le roi de Castille dit au roi de France *“qu'il était chez lui car tout ce qui inondaient les plus hautes marées étaient ses terres”*.

Louis XI (1423-1483)



Portrait de Louis XI

Occupé par ailleurs, Louis XI se désintéressa du sort de la Bidassoa.

Très nombreux furent alors les rois, les reines, les princes, les ambassadeurs, les généraux et les grands personnages qui traversèrent la Bidassoa ou vinrent dans le pays. On ne saurait les mentionner tous, mais il n'est pas sans intérêt d'indiquer les passages qui furent les plus sensationnels. Un des premiers événements qui marqua le retour du pays de Labourd à la France fut le voyage du roi Louis XI.

Ce souverain n'était pas mû seulement par le désir de visiter une province rattachée depuis peu à son royaume, il était aussi chargé d'un arbitrage entre Henri IV, roi de Castille, et Jean II, roi d'Aragon, afin de rétablir la paix troublée par les Castillans qui, profitant des luttes engagées entre Jean II et son fils, Charles de Viane, s'étaient emparés d'une partie de la Navarre méridionale.

Le roi de France alla s'installer au château d'Urtubie situé à Urrugne. De cette résidence, il se rendait à Hendaye où avaient lieu les conférences. Il prononça, dans ce village, le 4 mai 1464, une sentence arbitrale en vertu de laquelle la province d'Estella était enlevée à la Navarre et passait à la Castille.

Par ses allures et sa manière de se vêtir, le roi de France provoqua quelques sarcasmes dissimulés, car il eut été dangereux de faire la moindre allusion désobligeante à son sujet. Il n'en fit pas moins une bizarre impression sur les Castellans, ainsi que le raconte Philippe de Commines dans les termes suivants :

"Notre roy se habilloit court et si mal que pis ne povait et assez mauvais drap aucune fois; et portoit ung mauvais chapeau différent des aultres, et une imaigne de plomb dessus. Les Castellans s'en moquèrent et disaient que c'était par chicheté. "

"En effect, ainsi se despartit cette assemblée pleine de mocquerie et de picque : oncques puis ces deux roys ne s'aimerent et se dressa de grans brouillis entre les serviteurs du roy de Castille qui ont duré jusqu'à sa mort et longtemps après et l'ayveu le plus povre roy, habandonné de ses serviteurs que je veiz" (N)

Ce voyage de Louis XI ne fut pourtant pas entièrement perdu pour les Hendayais. Le roi, ayant conservé un bon souvenir de son séjour à Saint-Jean-de-Luz, accorda à ses habitants l'exemption de la moitié des droits d'assise que la Couronne se réservait sur les marchandises vendues à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz. Cette franchise devait être étendue en 1565 à Urrugne et à Hendaye.

1462

Après un grand incendie en 1462 et l'incendie totale de 1499, n'épargnant que 9 maisons, Fontarrabie se reconstruit à neuf.

1463

Louis XI de France - Henri IV de Castille : Médiation de Louis, entre Henri et Jean II d'Aragon. Par l'accord de Bayonne le 9 mai 1462, Louis avait appuyé Jean contesté en Catalogne, Jean abandonnant à

Louis sa fille Blanche et ses droits sur le Roussillon. Sollicité le 20 janvier 1463 à Bayonne, le 4 mai à Urtubie, Louis s'entremet : Henri abandonne ses droits sur la Catalogne à Jean, et reçoit le Merindad d'Estella que Jean détache de la Navarre dont il avait pris la régence. Commynes rapporte que le roi de France, mal vêtu, et le roi de Castille, ostentatoire, se rencontrèrent au milieu de la Bidassoa et se séparèrent peu satisfaits.

1476

Le 20 mars, le roi confirme à la ville de Fontarrabie le droit qu'elle avait dû laisser perdre, de nommer chaque année son chef de police, et cette charge de prévôt exécutif bénéficie du tiers des saisies avec confirmation renouvelée en 1503 et 1563.

Castille en guerre civile : Henri IV meurt et deux reines sont proclamées, Isabel sa sœur, appuyée par les provinces basques, mariée à Ferdinand héritier de la Couronne d'Aragon, et Jeanne sa fille qui était soutenue par une armée française aux ordres d'Aman d'Albret; cette armée va assiéger Fontarrabie qui résiste grâce à l'artillerie envoyée par Isabel.

Isabel victorieuse est reconnue Reine de Castille, royaume qui s'unira à l'Aragon quand, en 1479, son époux héritera de la couronne d'Aragon. L'Espagne des Rois Catholiques est née; ils vont créer des institutions politiques et appuyer la bourgeoisie et le peuple à fin d'imposer leur autorité sur les féodaux.

Par la conquête du Royaume musulman de Grenade, et par l'expulsion des Juifs en 1492, les Rois Catholiques recherchaient, tant la cohésion territoriale et religieuse, que l'obtention de recours financiers, dans une visée d'expansion territoriale et ultramarine. Ce sera la première étape d'une longue ambition qui verra le royaume de Navarre annexé par les Rois Catholiques (N).

1478

Ferdinand et Isabelle sont Rois Catholiques depuis 1474.

Le 23 septembre 1475, Louis XI de France s'allie contre eux à Alphonse V de Portugal et envoie 40.000 hommes avec Alain d'Albret, qui du 14 février 1476 met plus de 50 jours pour emporter le passage de la Bidassoa jusqu'à Fontarrabie, défendue par Juan de Gamboa. Arrivé le 8 avril sous la place, le sire d'Albret (Labrit) s'en écarte le 11 pour ravager Oyarzun et Renteria, repasse sous ses murs le 11 mai et la Bidassoa le 15.

La paix est signée à Saint-Jean-de-Luz en 1478.

1480

Une ordonnance royale conservant le privilège de Fontarrabie, prohibe port et maisons en pierre à Irun-Uranzu; défense du monopole confirmée en 1496.

1489

Nasse ou pêcherie : une ligne de pieux plantés dans le courant permet, à un endroit resserré, de tendre en travers un filet à saumons, et le 14 janvier Fontarrabie obtient de tirer le filet de sa nasse en bas de Biriadou sur les terres riveraines de la maison de Bouniort, moyennant un saumon et 6 ducats par an.

1492

FIN DU MOYEN AGE

1499

Les Joncaux d'Hendaye, en aval de Béhobie, sont endigués et mis en culture.

XVIème siècle

XVIème siècle : la guerre de Course

Le XVIème siècle est dominé par les conflits qui opposent l'Espagne à la France et à l'Angleterre pour des motifs politiques et religieux : les guerres et les paix successives amorcées par les rois Charles V et Philippe II entre les deux royaumes sont fréquentes, et auront parfois la mer pour cadre.

Les corsaires basques ne seront donc pas étrangers à ces fluctuations: ils y prendront plutôt une part active, soit grâce à leurs lettres de marque, soit en agissant pour leur propre compte. Nous pouvons considérer le XVIème siècle comme le premier siècle où les corsaires basques commencèrent à agir sous une réglementation bien définie.

Les corsaires du Labourd furent les plus importants de tout le Pays Basque; ils opéraient dans toutes les eaux, avec ou sans permission, et ils arrivèrent même à s'immiscer dans le domaine de la piraterie. Les corsaires basco-français les plus renommés de ce siècle furent Duconte, Harismendi et Dolabarantz. On signa donc un accord à Hendaye en 1536 entre les deux parties voisines, qui instaurait une clause très pragmatique selon laquelle les deux parties s'engageaient à ce que, si leurs rois respectifs se déclaraient la guerre, ceux d'entre eux qui recevraient les premiers l'ordre de guerre ou les lettres de marque devraient en aviser rapidement l'autre partie sur ce qu'ils allaient faire.

Evolution de Hendaye au cours du XVIe

1501

Premier tarif conservé des droits à la Lonja, ou douane de Fontarrabie.

Les Hendayais arment leur tour, plusieurs fois ébréchée et colmatée, de 3 canons battant l'eau et le fort d'en face, et une autre tour française est entreprise à Béhobie, sans suite.

La tour de Hendaye reconstruite, l'artillerie de la forteresse de Fontarrabie la démolit.

Le "corregidor" de Guipúzcoa traverse la Bidassoa muni de sa vara (barre de justice), signifiant la souveraineté espagnole sur la rivière et la rive droite par elle mouillée, pour s'entretenir avec le sénéchal de Lannes à propos d'un différend sur le trafic commercial sur la Bidassoa.

1510

Les habitants de la rive droite de la Bidassoa navigueront avec des barques sans quille d'après la sentence prononcée à l'unanimité par une commission mixte franco-espagnole qui ne se prononce pas sur la propriété de la rivière : espagnole d'après Fontarrabie, partagée entre les deux royaumes d'après le seigneur d'Urtubie

Après les saisies du trafic navarrais en juin et septembre, et une entrevue fin 1509 entre le sénéchal des Lannes et le corregidor de Guipuzcoa, une seconde commission mixte est composée de :

- Me Mondot de la Martonie, président du Parlement de Bordeaux.
- Me Guillaume de Laduchs, sénéchal des Lannes (de Bayonne).
- Don Cristóbal Vasquez de Acuña, du Conseil de Castille.
- Don Francisco Tellez de Ontiberos, corregidor de Guipuzcoa (à Tolosa).

Ne se prononçant pas sur la souveraineté que Fontarrabie proclamait exclusivement espagnole et que le châtelain d'Urtubie réclamait mi-française et mi-espagnole, leur sentence du 10 avril à Saint-Jean-de-Luz reconnaissait un usage commun du fleuve, avec un port à Hendaye mais sans l'usage de barques à quille.

1510

A la suite d'une saisie du trafic navarrais par Pierre de Bouniort, remettant en question la sentence provisoire, la commission réunit en 1511 les mêmes Espagnols avec Me Compaignet d'Armendaritz et Me Jean d'Ibarrole, et elle en est encore là en 1520 avec toujours les mêmes Espagnols et Jean de Calvimont et François Cadenet, conseillers au Parlement de Bordeaux.

Construction rive gauche d'un château fort en face du gué de Béhobie -appelé plus tard Gasteluzar- ordonné par Ferdinand le Catholique.

1512

Ferdinand est Roi Catholique, allié à Henri VIII, roi d'Angleterre; Louis XII est roi de France allié à Jean d'Albret, roi de Navarre.

1513

Jean III de Navarre (1484-1516) tente de reconquérir son royaume, une première fois en 1512, mais échoue malgré une aide timide française, et une deuxième fois en 1516, date à laquelle il meurt.

Jean d'Albret et le duc d'Angoulême, futur François Ier de France, revenant d'assiéger le duc d'Albe à Pampelune, passent sur la Bidassoa par les cols de Velate et de Maya, et les Anglais débarqués à Passages de Fontarrabie se embarquent après avoir dévasté Hendaye. Une trêve d'un an est signée à Urtubie le 1^{er} avril 1513.

Une armée anglaise alliée de l'Espagne, occupa pendant quelques jours Hendaye au grand dommage de ses habitants.

Pendant les années qui suivirent, le calme régna dans le pays jusqu'au jour où en 1521, lors de la seconde guerre de Navarre, l'amiral Bonnivet fit une diversion dans le Guipuzkoa.

Après avoir pris le fort de Béhobia de construction récente, il s'empara de Fontarrabie. Cette place resta en possession des Français

jusqu'en septembre 1523 et fut reprise alors par les armées de Charles-Quint.

Hendaye se ressentit de ces opérations, souvent traversée par des convois de troupes, de ravitaillement, de munitions et aussi par les incursions des Espagnols qui faisaient des razzias dans le Labourd.

Ce n'est qu'après la reprise de Fontarrabie par les Espagnols et lorsque les hostilités eurent été portées ailleurs, que les Hendayais connurent une longue période de paix.

François Ier (1494-1547) – Roi en 1515



François Ier vers 1527
par Jean Clouet

François Ier (1494–1547) est sacré roi de France le 25 janvier 1515 dans la cathédrale de Reims, et règne jusqu'à sa mort en 1547.

Son règne permet un développement important des arts et des lettres en France. Sur le plan militaire le règne de François Ier est ponctué nombreuses de guerres en Italie.

Il a un puissant rival en la personne de Charles Quint et doit compter

sur les intérêts diplomatiques du roi Henri VIII d'Angleterre.

L'antagonisme des deux souverains catholiques a de lourdes conséquences pour l'Occident Chrétien. Il facilite la diffusion de la Réforme naissante, et surtout permet à l'Empire Ottoman de s'installer aux portes de Vienne.

1519

En 1519 Charles Quint est désigné empereur et devient maître de l'Allemagne.

François 1er qui était candidat, avait dépensé une fortune pour acheter le vote des électeurs : 400.000 écus (une tonne et demie d'or); mais Charles Quint, lui, avait signé des traites à valoir après son élection pour 851.000 florins (2 tonnes d'or).

Les électeurs empochèrent des deux cotés, et François ne fut pas élu. C'était un début.

1521

Au recensement on compte 300 habitants à Fontarrabie, plus la garnison et non compris Irun, Lezo et Passages.

Jean d'Albret (Jean III de Navarre) et le duc d'Angoulême, futur François Ier de France, revenant d'assiéger le duc d'Albe à Pampelune, passent sur la Bidassoa par les cols de Velate et de Maya, et les Anglais débarqués à Passages de Fontarrabie se rembarquent après avoir dévasté Hendaye. Une trêve d'un an est signée à Urtubie le 1^{er} avril 1513.

1521

Son fils Henri II de Navarre obtient l'appui du roi de France François Ier, qui est opposé à Charles Quint, mais qui préfère ne pas l'affronter directement (voir sixième guerre d'Italie). Il fournit une armée à Henri II sous le commandement de Lesparre.

Cette armée, forte de 12.000 hommes commence par prendre le 15 mai, après trois jours de siège, Saint-Jean-Pied-de-Port (15 mai 1521) qui commande l'accès à l'Espagne par le col de Roncevaux. L'offensive franco-navarraise bénéficie d'une révolte en Castille, qui oblige les Espagnols à dégarnir leurs défenses.

Profitant de la révolte des *comuneros*, Henri d'Albret continue son offensive. Le 19 mai, la ville de Pampelune se rend; le château se rendra quelques jours plus tard.

Lesparre continue sa campagne, s'empare de la Rioja et met le siège devant Logroño. Mais l'armée castillane a battu le 21 avril les villes révoltées à Villalar.

Devant son avancée, Lesparre lève le siège, recule vers Pampelune, et campe au sud de la sierra de Erreniega qui barre le passage vers la capitale navarraise. L'armée espagnole contourne le col de Zubiza de nuit par un sentier muletier. Elle établit son campement au nord de la sierra, et coupe la retraite à l'armée française. Lesparre doit affronter les Espagnols pour rejoindre la capitale de la Navarre. Il se trouve en infériorité numérique, et commet l'erreur de ne pas attendre le renfort des 6.000 hommes qui sont restés à Pampelune et dans les environs, ainsi que les 2.000 hommes qui se trouvent vers Tafalla.

Deux heures avant le coucher du soleil, il fond sur le camp espagnol, et le bouscule quelque peu. Mais la cavalerie espagnole soutient son infanterie qui commençait à reculer. Les fantassins castillans s'emparent de l'artillerie française, avant d'enfoncer le reste de l'armée qui est mise en déroute en moins d'une heure. L'armée franco-navarraise compte plus de 6000 morts, et de nombreux prisonniers, dont son chef.

La résistance des Navarrais a été acharnée, elle se termine en juillet 1522 à Maya (Amaiur), où des Basques de toutes les provinces sont venus défendre les souverains navarraïes.

La répression est féroce. Les élites aristocratiques, religieuses et intellectuelles qui n'ont pas rallié les Castillans sont supprimées ainsi

que les minorités musulmanes et juives qui se trouvaient en Navarre.

1521

Charles Quint est empereur en Espagne et François 1er roi de France. L'amiral Guillaume Gouffier de Bonnivet, gouverneur de Guyenne, passe sur la Bidassoa par le Col de Maya avec 7000 hommes, s'appuie sur Biriattou pour prendre le fort Gasteluzar, brûle tout Irun et affame Fontarrabie, où Diego de Vera capitule le 15 octobre après 10 jours de siège. Il décide la construction d'une autre tour de défense sur la rive hendayaise.

Avec 3.000 Gascons, Jacques du Lude reste dans la place, contre Pedro de Urdanibia embusqué à Irun.

1525 Capture du roi François Ier

Le 24 février 1525,, au cours d'une de ces guerres d'Italie, il est fait prisonnier à Pavie.

Alors que les canons français mettent à mal les ennemis espagnols, le roi, dans la précipitation et l'impatience de vaincre, se lance au galop à l'assaut des rangs adverses. De peur de blesser le roi, les tirs de l'artillerie française cessent aussitôt.

Les Espagnols en profitent pour agir et encercler le monarque. L'armée de François Ier est complètement massacrée, pendant que le roi est fait prisonnier avec plusieurs de ses généraux. François Ier sera enfermé à la chartreuse de Pavie puis transféré en Espagne où il deviendra l'otage de Charles Quint.

Entouré par les troupes impériales, le roi de France et son escorte, qui se battaient à pied à pied, ont essayé de briser l'ennemi, mais le cheval de François a été tué avant qu'il ne puisse terminer la manœuvre, et quand il fut en mesure de tenir debout, il y avait une épée pointant vers son cou. C'était l'épée de Juan de Urbietta (soldat basque), avec Diego Dávila et Alonso Pita da Veiga. Ils ne savaient pas qui était leur prisonnier, mais en raison de ses vêtements coûteux et armures ils supposaient qu'il était un grand seigneur. Ils furent

stupéfaits quand, en le remettant à leurs officiers, ils furent informés qu'ils avaient capturé le roi de France.

Afin d'être libéré François Ier signe le traité de Madrid le 14 janvier 1526.

Il s'engage alors à céder la Bourgogne et à renoncer à toutes ses prétentions sur l'Italie, et surtout à verser la rançon pharamineuse de 1 million deux cent mille écus d'or représentant une fois et demie le budget de la France.

Ses deux enfants resteront prisonniers en Espagne en attendant la remise de cette rançon. Tout cela aura lieu à Hendaye à l'île des faisans, le 1 juillet 1530.

François Ier s'empresera de renier cet accord et s'alliera avec les princes italiens et le pape au sein de la Ligue de Cognac, contre Charles Quint. Il s'alliera même avec le sultan ottoman Soliman le Magnifique qui arrivera jusqu'aux portes de Vienne.

Et la guerre reprendra aussitôt.

Avant Pavie, Charles-Quint, en échange de Tournai qu'il assiégeait, avait proposé à François Ier la restitution de Fontarrabie. Mais cette offre fut dédaignée. Tournai tomba bientôt au pouvoir des Impériaux, Fontarrabie resta pendant près de deux ans en la possession des Français, jusqu'au moment où les Espagnols, étant parvenus à franchir la rivière à Béhobie, ravagèrent le Labourd et le Béarn sans pouvoir s'emparer de Bayonne, mais se fixèrent le long de la rive droite de la Bidassoa. La garnison de Fontarrabie, déjà affaiblie par la trahison de Philippe de Navarre, passé à l'ennemi avec les troupes qu'il commandait, et dès lors privée de toute communication avec le reste des troupes françaises, se rendit aux Espagnols le 24 Mars 1524.

Fin de la Royauté de Navarre

Ce royaume médiéval (Haute-Navarre) fut conquis en 1512 par le royaume d'Aragon et de Castille- et fut intégrée en 1516 dans l'actuel royaume d'Espagne.

Tout ceci ne se fit pas sans drame, et sans conséquences pour Les Hendayais subirent le contrecoup des guerres de Navarre, lorsque Ferdinand le Catholique s'empara en 1512, de la partie des Etats de Jean d'Albret (Roi de Navarre) située au sud des Pyrénées.

On connaît les tentatives du roi de Navarre pour reconquérir ses possessions, en 1512 et en 1521. Après cette dernière, Henri II dut se résigner à ne conserver de son royaume que la *merindad d'Ultra-puertos*, appelée de nos jours Basse-Navarre.

Si les principales opérations de cette campagne eurent d'autres régions pour théâtre, la vallée de la Bidassoa n'en subit pas moins le contrecoup des hostilités.

Depuis 1425 la guerre civile sévit en Navarre.

Pour de multiples raison la noblesse navarraise se divise en deux : les Beaumontais et les Agramontais. S'en suit une période de troubles et de violences, une guerre civile à laquelle seule la Basse-Navarre échappe.

Ferdinand d'Aragon devenu entre temps roi d'Aragon et de Castille, avec l'aide de Rome, finit par imposer temporairement la paix aux deux parties en partageant entre elles les charges du royaume.

La mésentente aidant, la guerre civile reprend : elle ne s'achèvera que par l'invasion et l'occupation de la Navarre par la Castille en 1512.

Cette conquête est facilitée par deux événements importants

- une partie de la noblesse navarraise est passée du côté de la Castille, en échange de promesses de titres et de carrières

dans l'armée et l'administration castillanes.

- Rome dépouille les souverains navarrais de toute légitimité après que le pape a rédigé une bulle qui excommunie les "Basquites cantabres".

Depuis 1492 et la fin de l'occupation musulmane, l'existence du Royaume de Navarre est une entrave à l'ambition de la Castille qui veut devenir une puissance mondiale et réaliser l'unité de la péninsule ibérique.

Jean III de Navarre (1484-1516) tente de reconquérir son royaume, une première fois en 1512, mais échoue malgré une aide timide française, et une deuxième fois en 1516, date à laquelle il meurt.

Cette défaite clôt une importante tentative de reconquête de la Navarre, qui ne subsiste plus qu'à travers la Basse-Navarre. Les souverains de Navarre résideront désormais à Pau en Béarn.

1521

Une nouvelle tentative de reconquête de la Navarre ne réussit que partiellement, avant que Charles Quint abandonne l'idée de conquête de la Basse-Navarre. Craignant de nouvelles revendications sur la Haute-Navarre, Charles Quint fait proclamer son fils Philippe roi de Navarre par les États de Navarre.

La Navarre est dès lors séparée en deux entités : la Haute-Navarre (aujourd'hui Communauté Forale de Navarre, en Espagne) où un vice-roi représente le roi d'Espagne, et la Basse-Navarre où le roi légitime ne possèdera qu'une petite vallée.

Ces événements ont provoqué un débat qui dure depuis presque cinq siècles. La version officielle nie qu'il s'agit d'une conquête et relativise la viabilité de la Navarre comme État indépendant. Ils insinuent que la Navarre était au bord de l'effondrement et que, de ce fait, l'intervention espagnole s'est limitée à accélérer l'inévitable. Ils en sont arrivés à affirmer que l'invasion a été providentielle parce qu'elle a sauvé la Navarre de la mainmise du royaume de France ou de se

saigner en une interminable guerre civile.

On nous a parlé de pactes, d'annexions librement consenties, de redditions volontaires. Mais tous ceux qui ont analysé honnêtement les faits, sont parvenus à la même conclusion : ce fut une invasion.



Bataille de Noain – 30 juin 1521
(dynamité sous Franco)

Assimilant le royaume de Navarre à un État basque indépendant, les nationalistes basques voient dans cette bataille la fin des libertés pour le peuple basque, et le début de “la régression culturelle” basque.

Un monument a été élevé à Noain, en souvenir de cette bataille; les partisans de l'indépendance du Pays Basque s'y réunissent tous les ans en juin pour fêter l'indépendance du Pays Basque.

Il y eut ensuite deux autres tentatives de reconquête de la Navarre, l'une par Henri II en 1527, l'autre par Antoine de Bourbon en 1559. Elles échoueront toutes les deux.

1522

Amaiur en basque, ou Maya, ou Maya de Baztán en espagnol, est un lieu-dit situé dans la municipalité de Baztan en Navarre, à 65 km de Pampelune, la capitale de la province.

C'est un lieu symbolique pour les Basques. Place de la dernière bataille, entre le 15 et le 22 juillet 1522 qui témoigne de la défaite des 200 derniers Navarrais combattant la conquête castillane, face à

10.000 hommes.



Beltran de la Cueva, vice-roi de Navarre et capitaine général de Guipuzcoa, futur duc d'Albuquerque, bloque Fontarrabie et l'alcalde et capitaine Ochoa de Asua occupe Gasteluzar depuis avril.

Pierre de Semper (Saint Pée) et le sire d'Urtubie passent la Bidassoa avec les 1 000 hommes de la milice du Labourd et des mercenaires allemands, et s'installent en haut d'Aldabe.

Juan Perez de Azcue et Miguel de Ambulodi avec chacun 400 guipuzcoans les délogent de nuit le 30 juin, Don Beltran culbutant les Allemands.

La première bataille de San Martial, le 30 juin 1522, dans laquelle le bataillon du peuple d'Irun, celui même qui évoluait pendant les démonstrations armées statutaires, plus 24 cavaliers d'Irun, menés par les capitaines bidassoans, Juan Pérez de Azcue et Miguel de Ambulodi, et soutenus en outre par 200 cavaliers de la cavalerie du Capitaine Général Don Beltrán de la Cueva, qui était en garnison à Saint-Sébastien, et que les capitaines irunais durent convaincre pour qu'il intervienne dans une entreprise qu'ils voyaient très difficile.

Cette troupe vainquit les troupes du roi de Navarre, qui disposait de l'appui du roi de France, composées d'un contingent de 3.500 lansquenets et d'un bataillon de 1000 Labourdins, qui essayaient de

reconquérir le royaume de Navarre. De leur côté, les Castillans comptaient 1000 lansquenets (mercenaires allemands habituels en ces temps-là).

L'ermitage de San-Marcial avec le blason d'Albuquerque y honore le Saint de ce jour, avec une grande procession annuelle. Le maréchal de Chabannes de la Palice débloque la Bidassoa avec 4000 hommes, mais en décembre le connétable de Castille, Inigo de Velasco, franchit le Pas de Béhobie avec le prince d'Orange.

1524

Le connétable de Castille passe la Bidassoa, ravage le Prieuré de Santiago et le bourg de Hendaye et le reste du Labourd, sauf Bayonne; de retour en Espagne il réussit à déloger les Français de Fontarrabie.

Revenant de ravager le Labourd sauf Bayonne et laissant la peste à Saint-Jean-de-Luz, le connétable et Philibert de Chalon, prince d'Orange, repassent la Bidassoa.

Ayant repris possession de Fontarrabie, Charles Quint donne à son château carré des murs massifs épais de 3 mètres et organise les murailles de la ville en un système continu reliant le bastion nord de la Madeleine, aigu, au bastion sud de la Reine, rond et flanquant la porte, par les 2 bastions San Nicolas et Leyva au pied du mont.

1531

Sous peine d'avoir le bateau brûlé, le déchargement obligatoire à la Casa Lonja ou douane de Fontarrabie, est le privilège reconnu par l'article 106 de ses statuts municipaux et s'impose à tous de tout temps et même aux Hendayais.

A Hondarribia, le 31 mars, l'empereur confirme des ordonnances instituant, en sus des alcaldes et du prévôt, 6 jurats dont 2 majeurs, gardiens du sceau et des comptes, et 4 mineurs, inspecteurs du commerce, avec un procureur syndic chargé des procès et un écrivain, secrétaire tenant le livre des actes, tous élus chaque année.

1531

Nasse du châtelain d'Urtubie, au pas de Béhobie.

Nasse du prieur de Santiago, au pas de Santiago.

Nasse de Fontarrabie, en aval de Santiago.

1535

Les Joncaux de Fontarrabie, au confluent du Jaizubia, sont endigués par tranches et mis en culture par permission du capitaine général. A partir d'une lettre du vice-roi de Navarre le 12 mai 1535 et jusqu'à 1542, la rectification de la Bidassoa navigable depuis Santestevan est reprise mais reste imparfaite.

L'ordonnance royale prohibant port et maisons en pierre à Irun, est rapportée en 1564, et la construction en est dès lors entreprise autour de l'église sur pilotis.

1538

La sentence provisionnelle de 1510 ne tolérant que le seul moulin du prieur de l'hôpital, Fontarrabie affirme son droit et fait détruire au canon un moulin neuf du châtelain d'Urtubie.

1542

Sanche de Leyva, capitaine général, vice-roi de Navarre, refoule de la Bidassoa la milice du Labourd, brûle Urtubie, et pousse jusqu'à Saint-Jean-de-Luz avant de repasser le fleuve.

1542-1558

A nouveau la guerre entre la France et l'Espagne, et si les grands affrontements auront lieu loin de la Bidassoa (seule Saint-Jean-de-Luz sera assiégé), les différends entre les habitants de deux rives de la Bidassoa à propos des nasses et moulins dégénèrent en affrontements violents : les autorités de Fontarrabie seront malmenées et les Espagnols qui vivaient du côté droit de la rivière

subiront des représailles.

1545

Bulle séparant de Fontarrabie l'église d'Irun, où résidait déjà un clerc suivant la bulle de Pie II en 1459, confirmée pour l'administration des sacrements par le décret de l'évêque de Bayonne du 4 février 1517.

1549

Consécration de l'église paroissiale de Fontarrabie par Jean de Cauna, évêque de Bayonne.

1558

Philippe II, roi d'Espagne, et sa femme Marie Tudor, reine d'Angleterre, sont contre Henri II, roi de France.

Sous les ordres du duc d'Albuquerque, le capitaine général Diego de Carvajal s'avance rapidement de Fontarrabie et brûle entièrement Saint-Jean-de-Luz le 31 juillet, ainsi que le rapporte l'historien Garibay qui participa à l'expédition. Le roi de France donna 18.000 livres pour reconstruire le quai.

En retour, Antoine de Bourbon avec les troupes protestantes de sa femme Jeanne d'Albret, reine de Navarre, échoue contre Fontarrabie.

1560

L'affaire Martin Guerre est une affaire judiciaire d'usurpation d'identité jugée à Toulouse en 1560, qui a dès cette époque suscité un vif intérêt.

En 1561, Jean de Coras, l'un des magistrats instructeurs, publie le récit de l'affaire : Martin Guerre, paysan d'Artigat dans le Comté de Foix, qui avait quitté son village et sa famille, dépose plainte contre Arnaud du Tilh qui a usurpé son identité pendant douze ans, confondant même son épouse, Bertrande de Rols. À l'issue d'une

longue et complexe procédure judiciaire, Arnaud du Tilh est déclaré coupable. Il est pendu, ou selon d'autres sources, pendu et brûlé.

1560

Les habitants de Hendaye demandent une “petite église” au Vicaire Général de Bayonne, étant donné le nombre croissant d’habitants de la bourgade, où il y a environ deux cents maisons, et la grande distance de l’église d’Urrugne.

Ils demanderont le consentement du seigneur d’Urtubie, du curé et des habitants d’Urrugne. Le Prieur de Zuberno, en désaccord, sera désavoué par l’Evêque.

1565

Charles IX de France, Catherine de Médicis sa mère, et Elisabeth de Valois, sa sœur mariée à Philippe II d’Espagne sont transportés à la rame “à un lieu appelé Endaye” le 14 juin. Le roi et les deux reines y prirent une riche collation avant de gagner Bayonne, et après 17 jours de fêtes, la reine mère a raccompagné sa fille à Hendaye.

1565

Quelques années plus tard, le 13 juin 1565, les Hendayais devaient voir un autre souverain, le roi Charles IX, qui se rendit à Hendaye pour recevoir sa sœur Elisabeth, reine d’Espagne.

Mais on manque de renseignements sur cet événement qui ne fut qu’un épisode après les dévastations que les Espagnols commirent dans le Labourd, en 1542, sous Sanche de Leiva et, quelques années plus tard, sous Bertrand de la Cueva, duc d’Albuquerque, vice-roi de Navarre.

Pendant plusieurs années, la concentration sur la frontière de troupes espagnoles destinées à être envoyées sur divers théâtres d’opérations de guerre, troubla bien souvent le repos des Hendayais jusqu’au jour où la paix de Vervins (1598) leur assura une période relativement longue de tranquillité.

L'entente retrouvée entre les deux royaumes, sur la rive de Hendaye, Charles IX et Catherine de Médicis sa mère rencontrent sa sœur et fille Isabelle, reine d'Espagne car épouse de Philippe II.

Charles IX étend à Urrugne et Hendaye la franchise douanière ("assise") déjà accordée à Saint-Jean-de-Luz par Louis XI, pour moitié, et généralisée par Henri II. Il fut souvent difficile d'en faire admettre le privilège à l'entrée de Bayonne.

1566

Bref de Pie V rattachant administrativement à l'évêque de Pampelune, les paroisses espagnoles de l'évêché de Bayonne.



Costumes paysans (domaine public)

1566

Les statuts de la Confrérie maritime de San Pedro (à Hondarribia) sont consignés en 30 ordonnances qui prévoient l'élection annuelle, par cooptation et tirage au sort, d'un majordome majeur, trois mineurs, et deux juges consuls avec leurs six remplaçants. Le coffre ou caisse est alimenté individuellement par un droit d'inscription, une cotisation annuelle et un dédit de radiation des confrères marins; par un droit d'entrée des bateaux, dit droit de balisage, et un droit de un demi pour cent sur les bénéfices des confrères marchands, sans

compter les amendes prononcées par les juges consuls et exigibles par le prévôt municipal.

Société de secours mutuels et de sacrements (enterrements et messes en commun), la confrérie a aussi le privilège de vérifier les rôles d'équipages payés à la part ou à la solde, et de sanctionner tous manquements.

1566

Poste de guet entretenu par la confrérie de San Pedro en haut de San Telmo, pour les baleines.

Les baleines franches noires (sardes, 15 mètres de long) pêchées au harpon à l'époque de la sardine et très nombreuses au XIIe siècle dans le golfe de Biscaye, reculèrent progressivement et les Basques spécialistes uniques de leur pêche, les suivirent de plus en plus au nord jusqu'aux baleines franches boréales (mysticetus, 25 mètres de long) de l'Arctique.

Les armes de Biarritz apposées dès 1351 sur un traité flamand, illustrent leur baleinière à quille courbe de 8 mètres, le harponneur et ses deux fers encordés à une pointe, le barreur et son aviron à l'autre pointe, 3 rameurs au milieu creux d'un mètre et large moitié plus, avec leurs 3 lances pour la mise à mort.

1568

La construction de l'église est autorisée par l'Évêché.

1574

Nasse d'Irun, au pas de Santiago, temporaire.

Fontarrabie oppose son monopole théorique aux Français, par lettre du 5 juin, et l'oppose en fait à Irun, dont elle fait démolir la nasse par le corregidor de Gipuzoa.

1592

Modification de l'élection annuelle de la municipalité, mélange de tirage au sort et de vote. La confirmation royale est du 13 octobre.

1595

Une bulle du pape Clément VIII reconnaît la confrérie de San Pedro.

1598

En 1598, Hendaye obtient de construire sa propre église, et se détache de celle d'Urrugne. L'autorisation lui fut accordée par l'évêque Bertrand d'Etchaux :

"Comme soit ainsi qu'en l'année mil cinq cens quatre vingt dix huit, les habitans du lieu de Hendaye qui dépendoient tant au spirituel qu'au temporel de la paroisse d'Urrugne, eussent obtenu permission de construire une église à part pour la commodité du peuple qui estoit beaucoup accru audit Hendaye, à condition néanmoins qu'elle soit une annexe de l'église matrice dudit Urrugne et le sieur Urtubie en seroit le patron."

1598

Philippe II a doublé la muraille à l'extérieur par le boulevard Saint-Philippe à l'ouest, le boulevard de la Reine au sud. Il a élevé au cap Figuié un château de mer confié au Capitaine Général Velasquez. On compte cette année de sa mort 40 artilleurs et 30 fantassins dans la place, dont l'escarpement est renforcé à l'est par un mur qui s'effondre dans l'eau peu après.

1599

Les habitants de la rive droite de la Bidassoa ayant osé naviguer dans des barques à quille, Fontarrabie dénonce le fait au roi Philippe III d'Espagne qui autorise, le cas échéant, d'effectuer des tirs dans l'eau.

La guerre de course au XVIème siècle

Les Corsaires

Le XVIème siècle de notre histoire est dominé par les conflits qui affrontent l'Espagne à la France et à l'Angleterre pour des motifs politiques et religieux : les guerres et les paix successives amorcées par les rois Charles V et Philippe II entre les deux royaumes sont fréquentes, et auront parfois la mer comme cadre.

Les corsaires basques ne seront donc pas étrangers à ces fluctuations : ils y prendront plutôt une part active, soit grâce à leurs lettres de marque, soit en agissant pour leur propre compte.

En règle générale, nous pouvons considérer le XVIème siècle comme le premier siècle où les corsaires basques commencèrent à agir sous une réglementation bien définie.

Les corsaires du Labourd furent les plus importants de tout le Pays Basque; ils opéraient dans toutes les eaux, avec ou sans permission, et ils arrivèrent même à s'immiscer dans le domaine de la piraterie. Les corsaires basco-français les plus renommés de ce siècle furent Duconté, Harismendi et Dolabarantz.

On signa donc un accord à Hendaye en 1536 entre les deux parties voisines, qui instaurait une clause très pragmatique selon laquelle les deux parties s'engageaient à ce que, si leurs rois respectifs se déclaraient la guerre, ceux d'entre eux qui recevraient les premiers l'ordre de guerre ou les lettres de marque devraient en aviser rapidement l'autre partie sur ce qu'ils allaient faire.

XVIIème siècle

L'Age d'Or de la Course

Joanes de Suhigaraychipi

Pendant longtemps a on cru que ce valeureux marin était Bayonnais. Cependant en feuilletant les archives de cette époque à Urrugne, nous avons constaté que cette nombreuse famille de marins était établie depuis toujours à Urrugne, et pour être plus précis à Hendaye qui était un quartier de cette ville. Il fallut attendre les écrits de Edouard Ducere (1849-1910) de la Société des Sciences et Arts des Lettres de Bayonne, qui contestent la naissance à Bayonne et apportent la preuve de sa naissance à Hendaye.

En attendant voici raconté par Gipuzkoakultura un résumé du climat de l'époque et de l'épopée de Suhigaraychipi.

En revenant au temps qui nous occupe, pendant les premières années du XVIème siècle, la France utilisait déjà les *lettres de marque* comme arme de premier ordre dans sa rivalité contre l'Espagne.

Les corsaires et les pirates de La Rochelle se font connaître parmi les marins basques au cours de ce siècle, ce qui n'est que le prélude de la renommée qu'ils atteindraient au siècle suivant.

C'est ainsi que le capitaine Martin de Iribas dut attaquer le fameux corsaire de La Rochelle, Jean Florin, qui s'était emparé du trésor qu'Hernan Cortés faisait transporter du Mexique en Espagne, en faisant prisonniers ses hommes qu'il emmena ensuite à Cadix.

Les corsaires basques débutent en 1528, lorsque la Couronne espagnole déclara la guerre à la France et à l'Angleterre, et pressa le Gipuzkoa d'armer ses navires corsaires le plus vite possible.

Par suite de cette guerre, les corsaires français et anglais arrivèrent

même à intercepter le commerce et la navigation de l'estuaire de Bilbao, comme par exemple en 1536, lorsque les consuls de Bilbao envoyèrent une lettre au magistrat de Bruges pour demander quelques pièces d'artillerie afin de se défendre contre les corsaires français.

Les corsaires du Labourd furent les plus importants de tout le Pays Basque; ils opéraient dans toutes les eaux, avec ou sans permission, et ils arrivèrent même à s'immiscer dans le domaine de la piraterie.

Les corsaires basco-français les plus renommés de ce siècle furent Duconte, Harismendi et Dolabarantz.

Puis les hommes du Gipuzkoa s'armèrent et s'emparèrent d'un nombre si élevé de vaisseaux français que ceux du Labourd demandèrent le renouement des anciennes relations d'amitié.

On signa donc un accord à Hendaye en 1536 entre les deux parties voisines, qui instaurait une clause très pragmatique selon laquelle les deux parties s'engageaient à ce que, si leurs rois respectifs se déclaraient la guerre, ceux d'entre eux qui recevraient les premiers l'ordre de guerre ou les lettres de marque devraient en aviser rapidement l'autre partie sur ce qu'ils allaient faire.

Au cours de ces guerres contre l'Espagne, la France s'allia aux Turcs qui avaient consolidé à ce moment-là un grand empire, qui jouissaient d'un grand prestige et qui étaient avides d'expansion.

Cette alliance eut ses effets dans le contrôle du trafic commercial et dans la suprématie navale en Méditerranée. L'un des chefs des pirates turcs était Barberousse, qui grâce à son alliance avec la France, attaqua les côtes espagnoles en 1530. Les Turcs capturèrent des hommes du Gipuzkoa, comme un marin de Deba qu'il fallut racheter en 1533 de l'emprise de Barberousse, ce à quoi contribua sa ville natale en apportant la somme nécessaire.

Cet accord de respect mutuel signé entre voisins allait se rompre quelques années plus tard, en 1553, lorsque Philippe II qui n'était pas encore roi recommanda aux armateurs de Saint Sébastien de partir à

la poursuite des navires corsaires du Labourd qui rentraient chez eux après avoir pillé aux Antilles. Cependant, sous le couvert de cette permission, les armateurs continuèrent d'attaquer les nefs françaises, ce qui fait que celles qui transportaient des vivres à la province du Gipuzkoa cessèrent de le faire à cause de ces attaques.

La piraterie et les corsaires basco-français

Au cours de la seconde moitié du siècle, les corsaires basco-français se font remarquer pour les faits suivants.

En premier lieu, pendant ces années-là, la piraterie basco-française est établie sur une base systématique et bien ferme grâce à toute une série de normes rigoureuses. A partir de ce moment-là également, la passivité des juges sera évidente.

En second lieu, les Français ne jouent pas franc-jeu avec les corsaires du Gipuzkoa, après la signature de la paix entre les deux royaumes.

En ce sens, il faudrait citer les corsaires de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, qui vers 1560 commencèrent à déranger les navires du Gipuzkoa dans les ports de Terre-Neuve, en les expulsant sans leur permettre de pêcher; dès 1559, un écrivain disait des habitants de Saint-Jean-de-Luz qu'ils étaient toujours bien considérés par les rois de France, parce que "*ses habitants sont très belliqueux en mer*". Comme exemple, le pirate et marchand marin Saubat de Gaston, de Biarritz, qui en 1575 aborda en haute mer des navires et les dévalisa ensuite à l'embouchure de l'Adour; et deux autres pirates, le capitaine Bardin aidé par un certain Motxi, qui firent honneur à leur condition de pirates en saccageant les sujets de leur propre roi.

L'impassibilité de l'Amirauté française devant de tels faits fit intervenir le roi de France, qui ordonna que ces permissions fussent accordées sur paiement d'une caution, et que les différends sur les captures fussent réglés devant l'Amirauté. .

L'un de ces corsaires français qui attaquaient nos côtes était l'Hendayais Joanes de Suhigaraychipi, plus connu comme "Le

Coursic" (le petit corsaire), qui fut corsaire du roi et gagna des titres de noblesse pour ses exploits et les services rendus.

Sa frégate, la "*Légère*", avait l'autorisation d'exercer comme corsaire contre les Espagnols et aussi contre les Hollandais.

Son succès fut si grand que le gouverneur de Bayonne en personne finança la moitié de l'armement de sa frégate, qui était munie de vingt-quatre canons. L'opération s'avéra tellement fructueuse qu'il captura cent navires en moins de six ans. Avec le support de gens de la noblesse, sa frégate, qui était ancrée au port de Sokoa, devint bientôt la terreur des Anglais et des Hollandais.

L'une de ses plus grandes prouesses eut lieu en 1692 dans nos eaux, juste en face de la baie de Saint Sébastien.

A la hauteur du port de San Antonio, en Biscaye, il découvrit deux vaisseaux hollandais qui se dirigeaient vers notre ville; il les atteignit en deux jours. Il s'approcha du premier, qui avait cinq-cents tonnes, trente-six canons et cent marins, et l'attaqua avec une première décharge. Il l'aborda deux fois malgré la différence entre les deux bateaux et, blessé, dut battre en retraite à cause du feu ennemi.

Cela ne l'empêcha pas de continuer à haranguer ses marins basco-français. Ce furent cinq heures de combats sanglants, à tel point que seuls survécurent dix-huit marins hollandais. Le second vaisseau hollandais sombra aussi. Mais il n'y eut que cinq Basques morts sur le lieu de la tragédie.

Quelques jours plus tard, "*le Coursic*" reprit la mer. A peine était-il entré à l'embouchure de l'Adour qu'une corvette anglaise équipée de cent vingt hommes et soixante-quatre canons se lança contre lui. Le Bayonnais l'attaqua sans lui laisser à peine le temps de résister.

Le combat commença à huit heures du matin et finit à trois heures de l'après-midi par la victoire du capitaine de "*La Légère*" et la capture de l'Anglais.

Cette victoire, célébrée par le public entassé sur les deux rives de

l'estuaire fut si retentissante que cela l'encouragea à donner des cours aux marins afin d'équiper d'autres nefes corsaires, pour les avoir tous sous son contrôle et pour aller à la recherche de la nouvelle flotte espagnole qui se disposait à prendre la mer.

Dans le Golfe de Gascogne, il s'empara de quelques bateaux hollandais. Et en dehors de nos eaux, il faudrait mentionner son expédition à Spitzbergen, au Nord de l'Europe, contre les Hollandais, d'où il rentra chargé de baleines.

En six ans il captura à lui seul cent voiliers marchands, et en huit mois, avec le support des frégates du Roi, cent vingt-cinq. Il remplit le port de Saint-Jean-de-Luz de ses butins à tel point que le gouverneur de Bayonne écrivait à Louis XIV :

"Il est possible de traverser depuis la maison où votre Majesté aviez logé jusqu'à Ciboure sur un pont fait avec les navires pillés et attachés les uns aux autres".

A sa prodigieuse audace, il ajoutait une loyauté digne d'un gentilhomme. Tout manquement à la parole donnée et toute trahison étaient impitoyablement châtiés.

Après plusieurs années il s'occupa à protéger contre les Anglais les retours des Basco-français et des Bretons de Terre-Neuve, où il mourut en 1694. Une inscription figure sur sa tombe :

"Capitaine de frégate du Roi", le même qui l'autorisa à dévaliser plus de cent navires marchands.



Corvette



Tombe de Suhigaray à Plaisance Terre-Neuve

A partir de 1688, les frégates légères françaises, anciens baleiniers qui avaient été armés pour l'occasion, semaient la terreur sur les côtes de l'Atlantique. Ces frégates se firent surtout remarquer lorsque les combats entre Louis XIV, roi de France, et les alliés européens de la Ligue d'Augsbourg, parmi lesquels se trouvait l'Espagne, reprirent de plus belle. Quelques-unes de ces frégates se livrèrent aux pillages corsaires sur les côtes basques d'Espagne.

En 1691, le Consulat de Bilbao frêta deux frégates pour surveiller leur zone, et arrivèrent ainsi à mettre en déroute une flotte entière de corsaires français. Les Basques d'Espagne, afin d'assurer la sécurité de leurs côtes, firent construire en 1690 une frégate, qui profita de ses lettres de marque pour s'emparer de plusieurs redoutables vaisseaux français qui pullulaient sur leurs côtes.

Evolution vers l'autonomie

1604

Par arrêt français en Conseil des Finances, le poisson de Hendaye à Capbreton est exempté de l'édit d'embargo pour être débité en Espagne malgré la guerre.

1607

Une embarcation d'Hendaye, pour avoir tiré une baleine sur le sable d'Ondarraitz sans passer à Fontarrabie, y est brûlée le 16 février.

Les embarcations de Fontarrabie disputent une baleine à celles d'Hendaye en 1618 et aussi le 16 janvier 1619; elles ont le dernier mot : on peut dater de cette époque un accord disposant entre autres que si les Hendayais ont le pouvoir de harponner la baleine, le privilège de l'achever et de la fondre moyennant prélèvement revient à Fontarrabie.

Malgré l'évolution des rapports suivant la paix des Pyrénées, une baleine et son baleineau furent disputés le 4 février 1688 encore avec le même sort.

1609

Jean d'Espagnet, premier président du Parlement de Bordeaux, enquête pour Henri VI sur les privilèges en Bidassoa.

1609

La juridiction du Parlement de Bordeaux s'exerce en matière de sorcellerie sur Hendaye, et le tambourinaire Ausugarto, Domingina Maletena et Marie de la Parque (Laparca) à 20 ans, sont entre autres brûlés par le conseiller de Lancre, puis Catherine de Barrendéguy le 3 septembre 1610 à Bordeaux.

La Tour de Munjunito

1609

Les Hendayais désarment la tour de Munjunito des canons qu'ils y entretenaient. Dès le XVe siècle une tour, dite de Munjunito, s'élevait près du port; une carte de 1680 la situe encore, bien qu'elle ait été désarmée, en 1609.

En 1521, après s'être emparé de Fontarrabie, l'amiral Bonnivet la

jugea insuffisante et fit construire, plus loin, par ses troupes, une autre tour fortifiée.

Au cours de la guerre de 1636, cette fortification joua pleinement son rôle d'observatoire et concourut à la victoire navale, hélas sans lendemain, qui fut remportée par notre flotte en face de Fontarrabie. L'expérience ayant prouvé qu'à ce rôle devait s'ajouter celui d'une défense renforcée, la principale de ces tours fut remise en état en 1664 et armée de canons servis par 30 hommes du roi.

Pour autant l'ouvrage n'apparut pas bien redoutable à Louis de Froidour, qui, voyageant par ici en 1672, nous en a laissé une description succincte, mais précise et imagée :

"Le fort de Hendaye n'est, à proprement parler, qu'un pigeonnier, une tour carrée sans autre bâtiment. Au fond, une chambre pour les munitions; au-dessus, la chambre du commandant et des officiers; plus haut, celle des soldats.

Au-dessus, une plate-forme et 4 guérites avec des canons. Il y a en bas du côté de la rivière ou de la mer une petite plate-forme où il y a du canon et cela regarde Fontarrabie et est comme une vedette pour voir ce qui s'y passe."

1610

On pratique alors sur les plages une pêche à pied avec un long filet porté sur les têtes derrière les vagues, puis hâlé à la corde en groupe.

A partir de 1900, on portera le filet en barque.

1611

La juridiction du Saint Office s'exerce en matière de sorcellerie sur Fontarrabie où Isabel Garcia est condamnée à 13 ans avec un groupe de sorcières, après que l'inquisiteur de Logroño a brûlé Marie Zozaya de Rentería le 6 novembre 1610.

1612

Fontarrabie maintient ses avantages en interdisant, en mars, une barque à quille au prieur de Santiago, Harostegui, et, en août, en prélevant des droits à la Lonja sur Miguel de Amezaga, de Saint-Jean-de-Luz, pour flottage de bois navarrais sur la Bidassoa.

Iles des Faisans : mariages princiers

1615

En octobre eut lieu le passage de deux fiancées royales. Le projet de ce double mariage avait été ébauché par Henri IV; il fut réalisé cinq ans après sa mort, en 1615. Elizabeth de France, soeur de Louis XIII, épousa l'infant d'Espagne qui devait devenir le roi Philippe IV, tandis que la sœur de ce dernier, Anne d'Autriche, devenait reine de France par son mariage avec le roi Louis XIII.

Voici dans quelles circonstances se fit l'échange des deux princesses : il existait, dans la Bidassoa, à proximité du lieu où l'on construisit plus tard le pont de Béhobie, une petite île, à peu près à égale distance, à cette époque, de la rive française et de la rive espagnole.

On l'appelait primitivement "île des cygnes", puis "île de l'hôpital", lorsqu'elle devint la possession du prieuré de Suberno. Plus tard elle prit le nom de "île de la Conférence" après le mariage de Louis XIV, et enfin celui de "île des Faisans" sous lequel elle est surtout désignée de nos jours.

Depuis longtemps cette île était considérée comme un terrain neutre entre la France et l'Espagne, et c'est là que se réunissaient les délégués des deux nations, quand ils avaient à régler des questions de frontière. C'est sans doute pour cette raison que cet endroit fut choisi pour l'entrevue et l'échange des deux reines.

Un pavillon avait été aménagé dans l'île; deux autres, exactement semblables, sur les deux rives du fleuve sur lesquelles étaient rangées

les troupes et de nombreux musiciens. Les deux reines arrivèrent en même temps, l'une de Saint-Jeande-Luz, l'autre de Fontarrabie.

Les barques qui devaient servir à la traversée du fleuve étaient au pied de chaque pavillon, gardées par des soldats et montées par des marins revêtus de costumes uniformes.

A son arrivée, Anne d'Autriche, donnant la main au duc d'Uceda s'embarqua en même temps que Madame, accompagnée du duc de Guise qui, lui aussi, la tenant par la main, prenait place, de l'autre côté du fleuve dans l'autre barque, semblable à la première.

Les deux barques atteignaient l'île un instant après, et les deux reines entraient, en même temps, dans la salle de l'entrevue.

Le cérémonial, minutieusement réglé à l'avance, comportait un discours du duc de Lerma, au nom du roi d'Espagne, et une réponse du duc de Guise pour le roi de France.

Puis les deux reines s'étant embrassées, chacune entra dans son nouveau royaume, au son des vivats poussés par les troupes, des accords des musiques et des coups de canons qui remplissaient de leurs échos la vallée généralement si tranquille de la Bidassoa.

Relations entre Hendaye et Fontarrabie de 1615 à 1617

1615

Le capitaine général s'installe en permanence à Saint-Sébastien, et laisse un alcalde commander à Fontarrabie où le périmètre est refermé à l'est par les ouvrages de l'Estacade, de Notre-Dame et de los Cestones. Au XVIII^e siècle, l'alcalde prendra le titre de Gouverneur.

1617

Juan Sanz de Aldumbe, prévôt de Fontarrabie, débordant sur la rive

hendayaise à la poursuite d'un meurtrier, est saisi avec sa barre de justice le 17 janvier, sa suite emprisonnée avec lui et sa barque brûlée.

Un poteau-frontière en pin est planté au milieu de l'eau, que les Espagnols viennent brûler le 19 janvier après avoir saisi 3 navires et emprisonné des marins d'Hendaye. Le 14 novembre ils reviennent brûler un poteau replanté, remplacé par un troisième le 29.

A la suite d'un échange manqué le 2 mai 1617, les prisonniers français s'évadent le 24 février 1618, et les prisonniers espagnols, sauf un, le 27 septembre 1619. L'affaire est liquidée en novembre 1620 par la restitution du dernier prisonnier espagnol et des 3 navires d'Hendaye où des préparatifs de fortifications ont été faits.

1617

On note trois navires hendayais dans la baie, en partance en janvier pour Terre Neuve où les Basques avaient monopolisé la morue après les baleines.

Ces voiliers, armés au Labourd et désarmés à Passages bien souvent, pouvaient avoir jusqu'à 50 hommes d'équipage franco-espagnol, pour quelques cents tonneaux, les barques citées en 1663 et les pataches en 1667 dans les sentences, étant des caboteurs plus petits.

Fontarrabie est au premier rang des Basques tant pour ce cabotage cantabrique dont elle avait le monopole d'origine avec Saint-Sébastien, que pour les navires de Flandre ramenant toiles et draps, ou encore la grande pêche, outre une flottille de mer comptant 19 chaloupes, pinasses réduites de moitié environ.

La première fois qu'Aragorri est mentionné dans des documents historiques remonte à 1617. (*Archives de Fontarrabie*)

Jean Aragorri et Jean d'Harismendi dit "Olasso", armateurs de trois navires de 160 tonneaux, montés par 150 marins de Hendaye et des environs, pour la pêche de la morue et de la baleine à Terre Neuve et en Norvège. Ils savaient signer de leur propre écriture.

Jean d'Aragorri occupait une importante situation dans la localité, en tant que propriétaires de navires, associé d'un tiers avec d'Harismendi.

Hendaye : la paroisse Saint Vincent (1530-1563-1617)



1617

A la fin du 16^e siècle Hendaye n'est encore qu'un modeste hameau, un quartier d'Urrugne, mais qui déjà aspire à son autonomie; sans doute ses gens ont-ils été mis en goût par l'exemple de Ciboure, qui vient d'obtenir sa libération de la tutelle d'Urrugne !

Comme il était de règle que, plus ou moins tôt, l'institution d'une paroisse engendrât celle d'une communauté, les Hendaiars commencèrent astucieusement par réclamer, d'abord, un lieu de culte qui leur soit propre. Il leur fut facile d'arguer de la grande distance qui les séparait de l'église paroissiale d'Urrugne, de la difficulté qu'ils en éprouvaient "pour recevoir les Sacrements et suivre les offices divins". Effectivement, ils obtinrent de l'évêque de Bayonne, en le droit de construire une chapelle de secours desservie par un vicaire et

le curé d'Urrugne.



Ainsi, ils franchissaient une première étape et abordaient aussitôt la seconde : s'adressant au Parlement de Bordeaux, ils réclament et obtiennent quelques droits par des arrêts de 1603 et 1630, dont malheureusement nous ne connaissons pas le détail.

Il nous suffit de savoir qu'Urrugne réagit vivement, repoussant toute désunion, sous une forme quelconque, paroisse ou jurade et réclamant le maintien intégral, à son profit, de la police, de l'intendance et des pacages communaux. (F)

Au reste Urrugne joua pleinement en 1634, son rôle tutélaire; la preuve s'en trouve dans un document archivé à Urrugne. Apprenant que *"le roi d'Espagne a assemblé un grand nombre de gens de guerre en la ville de Fontarrabie, qui pourraient traverser la rivière et se saisir de la frontière si elle n'était gardée"*, le Gouverneur de Bayonne ordonne à la communauté d'Urrugne de mobiliser le nombre d'hommes nécessaires pour défendre la frontière.

Le jurat de la Place, dont dépend "le hameau de Hendaye", objecte

qu'il convient d'exempter les habitants de ce lieu, "*qu'ils sont pour la plupart absents et en voyage sur mer vers Terre-Neuve, Flandres et autres contrées d'outre-mer où ils ont accoutumé d'aller pour la pêche de la baleine ou autres choses et demeurent absents les huit mois de l'année. A cause de quoi il est besoin et nécessaire que les autres habitants du quartier de la Place fassent la garde pour eux*".

Autre document : Hendaye ne comporte que 100 maisons qui se serrent alentour du port et jusque dans la baie de Belcenia, aujourd'hui comblée, dans ce Bas-Quartier, autrefois dit le quartier des Pirates; quelques rares maisons témoignent encore de son activité au XVIIe siècle.

Louis XIII décide la construction de forts à Socoa et à Hendaye; Urrugne y est opposée et Fontarrabie renforce sa garnison.

1617-1620

Les pires années dans les différends Hendaye-Fontarrabie. Toujours sur la question de la propriété de la Bidassoa (exclusive de Fontarrabie ou partagée entre les deux royaumes), les conflits se succèdent : humiliation, emprisonnement des autorités de Fontarrabie, séquestration des navires de part et d'autre, prisonniers hendayais à Fontarrabie et Hondarribiars à Bayonne, médiations sans succès du seigneur d'Urtubie, commissionnés des deux royaumes à propos des limites frontaliers ...

En 1620, le calme s'impose lors de l'intervention de Philippe III ordonnant la libération des Labourdins prisonniers à Fontarrabie.

Procès en sorcellerie – Pierre de Lancre

La sorcellerie

Au XIIIe siècle déjà, la foi catholique affirmait que les démons existent, qu'ils sont capables de nuire par leurs opérations et

d'empêcher l'œuvre de chair; et un siècle plus tard, le diable et les sorcières elles-mêmes inspiraient aux Papes une sainte terreur. Au Pays Basque rien de cela.



LOYA et le "Sorgin xilo"

Ce n'est guère qu'au XIIe siècle que des missionnaires chrétiens avaient pénétré au Pays Basque, et encore pas dans toute la campagne. De place en place s'étaient construits des monastères qui jalonnaient le chemin de Compostelle. Mais on ne peut pas dire que le catholicisme s'était réellement implanté dans le pays et les Basques étaient encore fort attachés aux génies que vénéraient leurs aïeux, et ils n'avaient pas cessé de pratiquer certains rites que condamnait l'église. En ce début du XVIIe siècle, peu à peu, beaucoup étaient devenus chrétiens, mais n'avaient pas remplacé leurs anciennes coutumes. Ainsi lors de l'office des morts, on apportait, de la nourriture, des plats de viande et même des animaux vivants à l'église

pour les défunts, et les Vascons étaient restés quelque peu animistes.

Le vent trainait avec lui des êtres diaboliques, l'eau avait une renommée magique, et ils avaient le culte du feu. La lune jouissait d'un régime spécial, la déesse Mari était particulièrement vénérée et c'est sans doute en son honneur qu'avaient eu lieu depuis la préhistoire des danses et des fêtes. Le géographe grec Strabon en moins 58 av JC signalait déjà que les Vascons se réunissaient par les nuits de pleine lune, pour vénérer, par leurs chants et leurs danses, un Dieu anonyme.

Ces habitudes avaient perduré, à croire que les vieilles croyances sont indéracinables. A Hendaye ces manifestations étaient habituelles, et toute occasion était bonne. Il faut dire que tout s'y prêtait : une grande plage de sable fin pour le tout venant, une crique bien protégée par une haute falaise, d'un accès difficile par un sentier raide, et plus loin, quelques fermes, de grands champs qui éloignent de toute curiosité, la crique de Loya, avec son trou de la sorcière (*sorgin silo*) attiraient souvent la foule. Dans la nuit du vendredi dans un lieu appelé *Akelarre* les *sorgiñak* célébraient des rites magico-érotiques. Lors de ces célébrations, les cohortes de sorcières vénéraient généralement un bouc noir (*akerbeltz*) auquel on avait associé le culte de Satan afin d'obtenir des richesses et des pouvoirs surnaturels

Une grande scène pour le mystère. On parle de sabbats avec 12.000 personnes.

Troubles au pays de Labourd

Le sieur d'Urtubie d'Urrugne, accusé de sorcellerie, par des concurrents jaloux, sous prétexte de défendre une de ses parentes, était entré dans Donibane, à la tête d'une troupe de 12 hommes armés; ce qui avait provoqué troubles et bagarres. Il recommença dans cette même ville le 24 juin 1607, à l'occasion des fêtes de la Saint Jean. La bataille faisait rage et on ferrailla avec entrain. Ce fut un début d'émeute. Une autre fois, le jour de la fête du sacre, un

nommé Martin de Barranteguy de Hendaye, dont la femme et la fille étaient accusées de sorcellerie, se porta par deux fois, armé d'une épée, au-devant de la procession, pour attaquer le bayle et les jurats qui marchaient en tête; il fut écarté par les hommes d'armes. Las de tous ces troubles, les sieurs d'Urtubie et de Saint Pée, s'adressèrent à Henri IV pour faire enquêter, et ramener le calme.

“Le Roy eut avis que son pays de Labourd estait grandement infecté de Sorciers. Il s'y passe en effet une infinité de choses inconnues, estranges et hors de toute croyance”.

Henri IV envoya deux conseillers du parlement de Bordeaux : Jean d'Espagnet et Pierre de Rosteguy de Lancre.

Leur mission était claire : il fallait *“purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons”*, faire la lumière, sur les actes des réfugiés juifs, mauresques, Bohémiens et Cagots expulsés d'Espagne et du Portugal, et sur les comportements des guérisseuses et cartomanciennes.

Le roi fixa la fin de sa mission au 1er novembre 1609. Cette mission commença le 2 juillet 1609 à Bayonne, mais très vite Pierre de Rosteguy de Lancre se retrouva seul, le roy envoyant Jean d'Espagnet régler un différend entre pêcheurs français et espagnols. Car de vives querelles s'envenimaient facilement : si nos pêcheurs tentaient de s'aventurer sur la Bidassoa *“ceux de Fontarrabie”* les faisaient reculer à coup de canons; et les canons de Hendaye naturellement ne manquaient de riposter.

Le drame pouvait commencer.

Libidineux et sensuel, de Lancre était d'esprit étroit, sectaire et buté. Doué d'une vanité incommensurable, il était infatué de lui même et de son importance. En outre il craignait les pouvoirs du diable et des démons, et il était d'une crédulité enfantine. Il flairait le mal partout, le recherchait, l'inventait s'il ne le trouvait pas. En un mot il était né pour être un inquisiteur. Et il le fut. En un mot c'était une forme de folie. Voilà le cadeau que Bordeaux et Henri IV venaient de nous faire.

Dans son *Portrait de l'inconstance des sorcières*, de Lancre résume son raisonnement comme suit :

"Dansent d'une façon indécente; mangent trop; faire l'amour diaboliquement; commettre des actes atroces de la sodomie; blasphémer scandaleusement; se venger insidieusement; courir après tous les horribles désirs sales, et grossièrement contre nature; garder les crapauds, vipères, des lézards et toutes sortes de poison ; aime passionnément une chèvre puante; caresser amoureusement; associer et de s'accoupler avec lui d'une façon dégoûtante et scabreuses. Ne sont-elles pas les caractéristiques incontrôlées d'une légèreté inégalée d'être et de l'inconstance exécrationnelle qui peuvent être expiées que par le feu divin que la justice placée dans l'Enfer?"

En arrivant, de Lancre rencontre des femmes radieuses, gaies et fières. Elles s'appellent entre elles "Ma Dame ". Parfois la nuit, elles s'en vont danser au son des tambourins. C'en est trop."

De Lancre craint la beauté, la chevelure des femmes à la brillance "violente " et leurs yeux, "aussi dangereux en amour qu'en sorcellerie" écrit-il. Mais ce qui le dérange le plus, c'est la liberté de ces femmes.

En effet, à cette époque, au Pays Basque, les femmes sont libres de la tutelle masculine. Or, que peut faire une femme livrée à elle-même – les hommes sont souvent en mer– sinon le mal ? Et de Lancre d'assister horrifié à des messes où les curés de la région autorisent les femmes à s'approcher de l'autel, à voir l'élévation de l'hostie et à communier pendant la messe! De Lancre est convaincu de se trouver, non plus face à quelques cas isolés de sorcellerie, mais bien devant un complot satanique à l'échelle régionale. Il se lance alors dans une véritable croisade.

Le jugement

Tout lui est devenu suspect, la langue et le caractère des Basques en particulier. De Lancre n'apprécie pas non plus leur façon de s'habiller, de travailler, ni de danser. Il traîne femmes et jeunes filles devant les tribunaux, les torturant avec une cruauté rarement atteinte.

Au travers des interrogatoires, le sabbat des sorcières apparaît comme un moment de dépravation. Terrorisées, les accusées avouent tout et n'importe quoi.

Les bûchers se multiplient. La terreur va s'abattre pendant quatre mois. Les prêtres eux-mêmes ne sont pas à l'abri de la suspicion. Ils dansent, jouent à la pelote ou portent des armes, de quoi choquer encore un peu plus le seigneur de Lancre. Il en fait brûler trois : Argibel à Ascain, Migalena et Pierre Bocal à Ciboure

Le 1er Août 1609, la commission siégeait à Urrugne. Certaines sorcières firent preuve d'une imagination débordante, plus que de sorcellerie, mais toutes furent brûlées après avoir été torturées. Ce jour-là Nécato de Hendaye et Marissans passent en jugement. De graves accusations pèsent sur elles. Pour de Lancre la culpabilité de Nécato ne fait aucun doute. Elle avait renoncé à son sexe pour prendre la nature d'un homme.

Marie de Castagnalde âgée de quinze ans est le premier témoin entendu. Elle dit que Nécato, sous la forme d'un chat, *"est la sorcière qui l'avait enlevée et l'avait emportée en l'air sans l'avoir ointe ni graissée"* qu'arrivée au Lacoua *"sur la coste de Hendaye"*, il avait été emporté par le col jusqu'à Fontarrabie. Elle ajouta qu'au sabbat elle l'avait très bien battue. Marie de Castagnalde n'en soutient pas moins ses déclarations *"Garalde sans graisse ni onguent fut trasporté au sabbat par la sorcière, laquelle le porta si haut et si loin en l'air, qu'il n'a pas pu reconnaître le lieu du sabbat : qu'il avait bien étrillé, et qu'il avait vu Nécato battre Castagnalde"*.

Ensuite Marie d'Aspilicueta d'Hendaye dit que c'est Catherine de Molérés qui fut sa marraine au Sabbat. Marie déposa qu'elle avait baisé le derrière du diable au-dessous d'une grande queue, et que son compagnon avait été emporté par le col jusqu'à Fontarrabie. Elle ajouta qu'au sabbat *"on goûte avec un extrême plaisir et jouissance; qu'on y fait l'amour en toute liberté devant tout le monde"*.

Catherine de Molères, subit aussi l'épreuve de la question et fut brûlée *"pour avoir par son seul attouchement, chargé le haut mal à un fort*

honneste homme".

Une nuit sur la montagne de la Rhune, Domingina Maletena fit un saut jusque sur un banc de sable situé entre Hendaye et Fontarrabie *"à une distance de près de deux lieues"* et son amie *"alla jusqu'à la porte d'un habitant de Hendaye"*.

De toute façon, avouer quoi que ce soit était la mort.

On devine avec quelle délectation mêlée d'horreur, de Lancre posait ses questions. Mais il fallait aller très vite, le temps était compté, et il y avait paraît-il au Labourd 3.000 sorcières.

Hendaye, dans ces descriptions, était sur-représentée; sans doute à cause de ses deux plages; ou alors par ce qu'ils étaient particulièrement doués ? La proximité de l'Espagne devait aussi y contribuer car là aussi les bûchers marchaient bon train.



Les Jumeaux : la cache des sorcières !

Marie d'Aspilicouetta, de Hendaye déclara au procès d'Urrugne qu'au sabbat plusieurs sorcières étaient occupées *"à couper la tête des crapauds et les autres à en faire des poisons sous forme de poudres"*. Elle assurait que *"les plus grandes sorcières sont ordinairement assistées de quelque démon qui est toujours sur leur épaule gauche sous forme de crapaud"*, démon qui restait invisible pour tous ceux qui n'étaient pas les disciples de Satan; et de Lancre précisa très sérieusement *"A le dict crapaud deux cornes sur la tête"*. De Lancre ne réussit jamais à se procurer la fameuse poudre *"ny en voir"* malgré ses recherches. Un enfant qui allait au sabbat, et s'y

rendait toutes les nuits, avait révélé le 18 juillet *"que le magasin était tenu dans quelque rocher malaisé, tout sur le bord de la mer vers Hendaye"*.

La commission partit dès le lendemain, le 19 au matin, car il s'agissait d'une saisie très importante. Lorsque toute la troupe arriva à l'endroit désigné, *"on fit de vains efforts pour atteindre la cime du rocher"* mais il ne fut pas possible d'y monter *"tant le précipice et la pente en était périlleuse"* (Les Jumeaux !) Il aurait fallu avoir des échelles et des cordes. Aussi ce jour là *"on ne fit autre chose que de donner l'alarme à ceux de Fontarrabie étonnés de voir tant de chevaux et de peuple qui paraissaient sur la côte"*. On y revint une seconde fois, avec tous les hommes et tout le matériel nécessaire. Mais il était trop tard. Lorsque le rocher fut escaladé, on ne trouva que la place du pot marquée par son assiette !

Il est à remarquer que beaucoup de sorcières, ou considérées comme telles, portent les noms des fermes situées non loin de la baie de Loya : Gastainaldea (1655), Laparka (1672), Molèrés (1672), Marizabalenia (1772), Sandotéguy (1786), Nékato. Pour cette dernière située sur la falaise dominant Loya son nom est très souvent cité.



Nekatoenea

Epilogue

Le pays de Labourd avait été pris de panique après les premières procédures. Ceux qui le pouvaient passaient la frontière et se réfugiaient en Espagne. D'autres prirent la mer, même vers Terre-Neuve. Les pêcheurs basques apprirent donc, soit par des fugitifs,

soit par des bateaux partis après eux, l'arrivée des juges en Labourd, et ce qui en résultait; ils entendaient ainsi parler des nombreuses arrestations, de la sévérité du tribunal qui remplissait les prisons et qui brûlait à tout va, du danger qui menaçait toutes les familles. Certains d'entre eux apprenaient la détention d'une ou de plusieurs femmes, de leur famille, leur mère, leur femme, leur fille.

La pêche battait son plein. Dans chaque bateau, l'accord fut instantané; une saine colère prit tout l'équipage, le navire vira de bord, et toutes voiles dehors prit le chemin du retour. Chaque marin était prêt à en découdre. Le trajet ne souffrit d'aucun retard.

Ils sont au Labourd deux mois avant l'époque habituelle "au nombre de cinq ou six mille". Arrivés à bon port, les marins firent grand bruit, s'armèrent de couteaux, de bâtons d'armes de toutes sortes, et surtout d'une grande violence dans leurs propos.

La commission était impopulaire et détestée, mais une sorte de crainte et de respect royal empêchaient que l'on parle trop haut. Néanmoins la tension était extrême et le jour de l'exécution de Marie Bonne, "*une sorcière insigne*" qui était allée très loin dans ses délations, la foule attendait sur la place où étaient dressés les bûchers et les potences. Le cortège avançait lentement. Les marins armés se précipitèrent alors sur les charrettes, bousculèrent la milice, renversèrent tout et tous. On ne put opposer aucune résistance effective : ni "*baillis, abbés et jurats, ni les plus relevés officiers de justice*" ne se rendit maître de l'émeute; "*l'exécuteur, le trompette le sergent, les interprètes et greffiers*", tous eurent très peur. La violence de cette émeute fut extrême : "*nous demeurâmes plus d'un mois sans pouvoir contraindre ni sergent ni trompetteur d'aller, tant ils étaient menacés, et avaient de courir fortune de leur vie.*"

La commission se calma et rentra à Bayonne.

Le conflit qui se dessinait entre les autorités religieuses et laïques allait mettre un terme à cette tuerie. Le 1er novembre, la mission de Lancre se finissait, responsable de plus de 500 morts, il pouvait reprendre le chemin de Bordeaux. Il y publia le tableau de

l'inconstance des mauvais anges et démons vers 1620, au pays de Labourd.

1628 : Bataille de l'île de Ré



Louis XII (1601-1643)

1629

En 1629 Louis XIII donne l'île de Joncaux aux Hendayais pour les remercier de leur participation à la libération de l'île de Ré qui était aux mains des Anglais venus protéger les Protestants de la Rochelle.

En début d'année 1568, poussé par l'intense propagande menée par les pasteurs, le maire protestant François Pontard, soulève la ville contre les Catholiques.

Ces derniers fuient hors des murs, mais 13 prêtres sont arrêtés, égorgés et jetés à la mer. Les églises sont détruites, leurs pierres servant à renforcer les murailles.

Les troubles se répandent dans la région, où les pillages et les massacres se multiplient. Des Catholiques sont massacrés par des Rochelais, tandis que des Catholiques massacrent des Calvinistes.

De 1620 à 1628, Louis XIII, qui entend mettre fin aux privilèges politiques dont bénéficient les Protestants depuis les guerres de religion, mène une politique de rétablissement de l'autorité militaire de l'État.



RICHELIEU à l'Ile de RE

L'île de Ré se range aux côtés de La Rochelle, qui se proclame république indépendante et calviniste en 1621, en adoptant officiellement les idées réformistes et en rejoignant le parti protestant, ce qui ne manque pas d'inquiéter le pouvoir royal, et a d'importants retentissements dans le monde protestant.

Exaspéré par les Rochelais qui veulent faire de leur ville une république, le roi Louis XIII décide de faire investir la ville. En effet, avec ses 23.000 habitants, la ville est parmi les plus grandes du Royaume de France, et elle est également riche du commerce développé avec l'Espagne, l'Angleterre et les pays d'Europe du Nord, ce qui en fait une cité d'une importance exceptionnelle pour l'époque.

Les Anglais, pour défendre leurs alliés de la religion réformée, envoient le duc de Buckingham. Il s'installera sur l'Île de Ré, en face de La Rochelle, avec plus de 100 navires et 6.000 hommes.

Le siège de l'Île durera de juillet à novembre 1627.

Manquant de vivres et d'eau, ses habitants sont dans une famine hors du commun. Le Gouverneur de l'Île, envoie à la nage trois volontaires rejoindre les troupes royales à La Rochelle pour obtenir leur aide; un seul y parviendra.

Richelieu avait épuisé toutes les possibilités pour ravitailler l'île devenue stratégique pour la récupération de La Rochelle. C'est alors que l'un de ses conseiller lui parle des marins basques et leur habilité à naviguer tant à la voile qu'à l'aviron.



Pinasse à rames de 1727 (domaine public)

Ne disposant pas d'un nombre suffisant de vaisseaux de guerre pour briser ce blocus, Richelieu, informé de la combativité des Basques, fit appel au Gouverneur de Bayonne, qui lui répondit aussitôt par l'envoi de bateaux armés en cette ville et de Saint-Jean-de-Luz ainsi que d'une flottille de pinasses manœuvrées à la rame et à la voile, parties de Hendaye.

Un mémoire du temps, cité par E.Ducéré dans son ouvrage "*Les Corsaires sous l'ancien régime*", rapporte un incident qui, pour le moins, mérite de retenir l'attention :

“Or, il arriva que, comme cette flotte allait cinglant à pleine voile, et que l'on croyait être déjà devant Saint-Martin, Dieu fit cesser le vent tout à coup en telle sorte qu'il fallut demeurer près de deux heures sans pouvoir aller ni à droite ni à gauche. Alors chacun tout étonné et croyant demeurer

à la merci des ennemis si le jour les surprenait, se mirent à prier Dieu, faisant vœux et prières, et se recommandant à la Vierge, lui faisant vœu, au nom du roi, de lui faire bâtir une église sous le nom de Notre-Dame de Bon-Secours, en mémoire de cette journée, s'il lui plaisait envoyer le vent favorable.

“Soudain ils furent exaucés, car le vent se rafraîchit; en sorte que chacun ayant repris sa piste et son ordre, en moins de demi-heure ils virent le feu que M. de Toiras faisait faire en la citadelle. Là, quittant la côte de la Tranche, chaque pilote regardant sa boussole, ne pensant plus qu'à passer courageusement, on entra dans la forêt des navires ennemis. Les premières sentinelles les ayant laissé passer sans dire mot; après que tout eut passé, ils commencèrent à les envelopper et canonner si furieusement que l'on eût dit que c'était de la grêle.

En face de l'île de Ré, ils se heurtèrent au barrage que les Anglais avaient établi, sous la forme de câbles peu profondément immergés et reliés à des tonneaux ou à des rochers. Les marins hendaïars eurent l'astuce de faire glisser leurs pinasses, à faible tirant d'eau, sur la hauteur restée libre. Ils eurent aussi le courage et l'audace de couper à la hache, sous le feu de l'ennemi, les grelins attachés aux rochers. A six reprises, en septembre et octobre, ils réussirent ainsi à percer la ligne de la flotte anglaise et à ravitailler l'île.

Mais la bataille fut rude et les simples pêcheurs, vaillants combattants, remarqués pour leur hardiesse, remontant par trois fois sous le feu de l'ennemi, contribuèrent à mettre en échec le siège britannique. Nos marins pêcheurs se révélèrent être de vaillants combattants : 35 petites barques de la flotte française équipées de 1.000 hommes réussirent à forcer de nuit le blocus anglais et à ravitailler les soldats à Saint Martin.

Grâce aux Basques et aux Hendaïars, l'Anglais était battu. Le duc de Buckingham tente un dernier assaut, mais devant la perte de 5000 soldats, il doit reconnaître sa défaite, sonner la retraite et rentrer sans gloire en Angleterre.

Très peu de batailles ont été gagnées par les Français contre les Anglais : cette victoire mérite d'être signalée.

D'après Duvoisin, la flottille de Hendaye était conduite par Jean Pellot, ancêtre du célèbre corsaire. Une médaille d'or distribuée par le roi aux chefs des escadrilles resta longtemps en la possession de la famille Pellot. Les Hendayais se distinguèrent dans cette bataille, contribuant à mettre en échec le siège britannique sur l'île de Ré. Aujourd'hui encore au large de La Rochelle, le Pertuis d'Antioche est nommé Pertuis aux Basques.

Le roi Louis XIII les rétribua généreusement, et les Hendayais, fidèles à leur promesse, érigèrent sur une colline proche de la paroisse une chapelle à Notre Dame du Bon Secours, qui au fil du temps a vu son nom se modifier pour devenir *Socorri* de consonnance plus basque.

Louis XIII, souhaitant marquer sa vive reconnaissance, voulut récompenser à titre personnel les marins basques et, là où les autres se contentèrent d'une récompense monétaire, les marins d'Hendaye, revendiquant depuis longtemps leur émancipation d'Urrugne dont ils n'étaient qu'un quartier, obtinrent du roi un territoire dit “Les Joncaux” qui fut donc offert en propre “aux marins de Hendaye”, et devint leur grenier à maïs.



Les Joncaux, rive droite

C'est donc à ses marins, ainsi qu'à la générosité des rois, que Hendaye dut la première concession, qui lui fut faite, celle des terres nourricières des Joncaux couvrant 26 hectares environ. Ce fut là le

point de départ de la commune de Hendaye qui, par édit du roi du 20 mai 1654, s'affranchit de la tutelle d'Urrugne.

Notre Dame de Socorri

Sa fondation remonte au début du XVII^e siècle suite aux vœux de marins hendayais. En effet, en 1627, des marins partis du port d'Hendaye, appartenant alors à Urrugne, se rapprochent de l'Île de Ré occupée par les troupes anglaises quand tout à coup le vent cesse de souffler. Les bateaux sont dès lors arrêtés face à l'ennemi. Tous les marins se mettent à prier la Vierge Marie lui demandant un vent favorable. En échange ils font le vœu de lui faire bâtir une église sous le nom de Notre Dame du Bon Secours. Leurs prières sont exaucées et le vent se remet à souffler.



Chapelle de SOKORRI
Pèlerinage emblématique.

1634

Les Joncaux d'Irun sont progressivement mis en culture dans les îles et à l'abri des digues de Santiago et Artiga.

Le passage entre Hendaye et Fontarrabie est concédé au châtelain

d'Urtubie en 1634, pour services rendus au roi à La Rochelle, et une grande passerelle en bois interrompue au milieu de l'eau, y date des mêmes années. La construction de l'embarcadère de la Lonja lui fait suite dans les années 1650.

Première réalisation d'une idée du roi de Castille remontant à 1525, un pont traverse l'île des Faisans pour la conférence de 1660.

1636-1638

Hendaye brûle, ses archives sont perdues.

1636

La France de Louis XIII et Richelieu est en guerre avec l'Espagne de Philippe IV et Olivares.

Juan de Cabrera, amiral de Castille, passe la Bidassoa le 18 octobre avec 12.000 hommes et le 25 octobre occupe tout le pays jusqu'à Saint-Jean-de-Luz et Ciboure où il détruit plus de 400 maisons sur 600.

1637

Après le comte de Gramont gouverneur de Bayonne venu avec 1000 hommes ruiner le fort de Sainte-Barbe, à Saint-Jean-de-Luz, le duc de la Valette et 500 hommes y attaquent Bordagain le 25 février, alors que les 60 hommes des frères d'Amou détruisent le fort de Béhobie.

1638

La flotte de l'archevêque Henri de Sourdis bloque Fontarrabie par mer le 1er juillet, et les 30.000 hommes du duc de la Valette, sous les ordres du prince de Condé, après avoir occupé Oyarzun, Lezo et Passages, investissent par terre, le 10 juillet, la ville défendue par l'alcalde Diego de Butron et le commandant Domingo d'Eguia, malgré les guérillas du colonel Diego de Isasi au-delà d'Irun.

Ubilla rentre à la nage dans la place avec un renfort de 80 hommes, et le nouveau gouverneur Pedro de Egea est tué en tentant une sortie avec 250 hommes. Le château du Figuier est surpris le 8 août, puis la brèche est ouverte quand la flotte de Sourdis brûle l'armada de l'amiral Lope de Harces en vue du Jaizquibel le 22 août.

Par Passages évacué, l'armée de secours du marquis de los Veles couronne le Jaizquibel mais elle est dispersée par un orage lorsque l'assaut est donné le 1er septembre.

La ville à bout de forces et de munitions est débloquée le 7 septembre par le marquis de los Veles et l'amiral Cabrera; La Valette s'enfuit et le prince de Condé signe l'arrêt des hostilités dans l'hôtel de Casadevante resté presque seul intact. La Vierge de la Guadeloupe, descendue dans la ville le 1er juillet, est remontée le 8 septembre pour la procession annuelle célébrant sa protection miraculeuse.

Guerre de Trente Ans - Siège de Fontarrabie (1618-1648)

La situation en Europe et les causes

Avec cette guerre, c'est un conflit militaire entre la France et l'Espagne qui recommence, en 1635, par l'intervention française dans la guerre de Trente Ans, à laquelle participe déjà l'Espagne. La lutte entre les deux royaumes continuera jusqu'en 1659 quand sera signé le traité des Pyrénées, alors que la guerre de Trente Ans est terminée depuis 10 ans.

Pour l'Espagne et l'Autriche qui règnent ensemble, la France est un rival important. La perspective d'une expansion territoriale de la France les indispose et est source de conflits.

De son côté, la France cherche à affaiblir les Habsbourg sur leurs possessions limitrophes.

Multiples, les origines de la guerre de Trente Ans se chevauchent, en se renforçant parfois ou en s'opposant; on ne saurait comprendre cette suite de désolations qui ruina l'Allemagne sans tâcher d'en saisir les causes essentielles. La première est l'opposition religieuse et politique entre Catholiques et Protestants Luthériens ou Calvinistes.



La prédication de Luther alluma l'incendie.

D'autres ressorts : tentations hégémoniques ou d'indépendance, rivalités commerciales, ambitions personnelles, jalousies familiales y trouvèrent leur exutoire.

Cette guerre se répandit dans toute l'Europe du Nord. L'Allemagne, presque totalement ravagée, y perdit 40% de sa population.

Pendant ces trente années, la guerre changea progressivement de nature et d'objet : commencée en tant que conflit religieux, elle se termina en lutte politique entre la France et la Maison d'Autriche.

La France s'intéresse aussi aux affaires allemandes, car elle surveille avec méfiance son encerclement par les territoires soumis aux Habsbourg. Son action est ambiguë et louvoyante, car le cardinal de Richelieu n'hésite pas à soutenir ou à s'allier aux princes protestants pour contrer la Maison d'Autriche, champion du catholicisme et de la chrétienté contre les Turcs pendant le même temps qu'il combat les Protestants en France.

En 1635, la paix était sur le point de revenir grâce à la victoire des Habsbourg catholiques d'Autriche et d'Espagne sur la coalition protestante.

Mais la France, qui s'était jusque-là tenue à l'écart, craint que se reconstitue l'empire de Charles Quint. Richelieu s'allie donc aux puissances protestantes du Nord et relance le conflit.

Les combats sévissent dans toute l'Europe et plus particulièrement en Allemagne, où les armées de mercenaires pillent et tuent à satiété, laissant le pays exsangue. Après une lutte incertaine, la France vainc les Espagnols à Rocroi, et dans le Roussillon huit ans jour pour jour après son entrée en guerre.

La situation sur les Pyrénées et à Hendaye

Sur la frontière des Pyrénées, la France était en proie à des raids incessants, des coups de mains, des rapines, une insécurité permanente, un désir de revanche.

L'Espagne battue au nord, n'avait pas abdiqué au sud.

Prévoyant le pire, Louis XIII et Richelieu décidèrent de fortifier la frontière. Les opérations antérieures avaient permis de se rendre compte des avantages des Espagnols sur les Français, protégés qu'ils étaient par le fort de Béhobia et la place forte de Fontarrabie, tandis que la France ne possédait aucun ouvrage de défense au nord de la Bidassoa.

L'Amiral Bonnavet avait bien fait élever à Hendaye quelques terrassements garnis de pieux, mais ces ouvrages étaient absolument insuffisants.

Aussi le roi désira-t-il de mieux fortifier cette frontière et, par décision du 20 Août 1618, il ordonna la construction d'un fort vis-à-vis de Fontarrabie : Gaztelu Zahar. On peut encore voir quelques vestiges au bas de l'esplanade sur laquelle se trouve aujourd'hui le monument aux morts.

Le projet comprenait six grands bastions et des logements pour trois ou quatre cents hommes.

Cette décision fut très mal vue des habitants qui adressèrent leurs doléances au roi. Celui-ci chargea le gouverneur du Labourd, le comte de Gramont, de les ramener à la raison. Mais l'impartialité de Gramont était mise en doute car il avait été nommé gouverneur du

fort avant même sa construction.

Les choses traînèrent en longueur, beaucoup de temps s'écoula, lorsque le roi perdant patience donna l'ordre formel de commencer les travaux. Ceux-ci furent mollement exécutés, et le fort n'était pas terminé lorsque se produisirent les événements de 1636 à 1638.

En attendant, de Gramont fit mobiliser et diriger les mille hommes de la milice vers la frontière. Bernard de Nogaret duc de La Valette fut chargé de la résistance. Ce fut un malheur, car La Valette, général peu capable, intrigant et jaloux, joua pendant toute la durée des opérations un rôle néfaste et qui eut les plus déplorables conséquences sur l'issue de cette campagne. Nous retrouverons ce fameux général lors du siège de Fontarrabie.

La résistance de Gramont

Mais les renforts s'organisèrent, les attaques, se succédèrent, les Espagnols battus évacuèrent. L'action des habitants devint efficace, la guérilla périlleuse, l'insécurité permanente pour l'occupant.

De 12.000 hommes que comptait le corps d'occupation au début, il se réduisit à 4000.

Le gouverneur de Bayonne, de Gramont porta ses troupes fortes de 2000 hommes vers le haut d'Urrugne afin de secourir la milice locale.

Au mois de décembre le comte de Gramont reçoit des renforts. Ayant appris que l'ennemi commençait à fortifier la pointe de Sainte Barbe, il lance une expédition, qui réussit à l'en chasser et le refouler sur Bordagain. 500 hommes attaquent Bordagain et le 25 février les 60 hommes des frères d'Amou détruisent le fort de Béhobie.

Presque cernés du côté de la terre, harcelés dans les embuscades tendues par les gens du pays, décimés par la faim et la maladie, les Espagnols virent peu à peu leurs troupes défaites et en octobre 1637 les derniers battirent en retraite, se retirant par la mer pour rejoindre Fontarrabie. Ils évacuèrent en même temps Hendaye et Béhobie.

La guerre

L'occupation, la menace qu'elle avait constituée pour Bayonne, avaient fait une mauvaise impression sur le roi et son premier ministre.

d'Épernon et de Lavalette. — Le roi ordonne à M. de Bordeaux de se rendre à Paris. — La flotte désarmée rentre dans les ports.

(Janvier — Décembre 1638.)

Le roi résolut cette année deux attaques principales contre le roi d'Espagne¹ : « l'une dedans l'Espagne même, l'autre dans la principale de ses provinces, qui est la Flandre, où il devait être secondé par le prince d'Orange, chargé d'un siège considérable de son côté. »

« Sa Majesté avait à cette fin disposé ses affaires de toutes parts. Et pour arrêter les forces de l'empire, et ôter à ses ennemis le moyen de venir fondre dans ses États, le roi voulut assister le duc de Weimar, dont l'armée n'était pas une des moins importantes et de laquelle son royaume et ses affaires pussent recevoir le moins d'avantage, d'autant que c'était celle-là qui devait éloigner ses ennemis de la Bourgogne et arrêter le débord des Allemands dans la Champagne et autres frontières de France. »

« Le roi eut aussi en Guienne une grande et florissante armée. Les Espagnols avaient pris, l'année précédente, Saint-Jean-de-Luz et autres places, et bâti quelques forts qu'ils n'avaient pu garder. Il était raisonnable qu'on en prit revanche, et que l'on fit entreprise sur quelques unes de leurs places dont la prise fût apparemment assurée, selon que la prudence humaine le pût porter, et que nous ne fussions pas obligés d'abandonner après les avoir prises, comme ils avaient fait les nôtres dont ils s'étaient emparés. Le cardinal jugeant Fontarabie propre à cette fin, fait résoudre au roi de la faire attaquer par une armée royale; et d'autant que, pour faciliter ce dessein, trois choses étaient nécessaires : le secret, faire contribuer à cette entreprise toutes

¹ Mémoires de Richelieu.

Richelieu pensa que le meilleur moyen d'en éviter le retour était d'imiter les Espagnols-et d'occuper un point stratégique sur la rive gauche de la Bidassoa.

Il décida de s'emparer de Fontarrabie, place forte d'une valeur militaire de premier ordre. Mais l'exécution de ce projet n'allait pas sans présenter quelques difficultés.

Pendant les dernières opérations les généraux français s'étaient montrés très insuffisants; il y avait eu entr'eux de fréquents désaccords, des rivalités de personnes et des questions de préséance qui avaient fâcheusement influé sur les résultats de la campagne.

Pour en éviter le retour, Richelieu confia le haut commandement à Condé, qu'on appelait "Monsieur le Prince", le père du grand Condé, qui par sa haute situation, devait, dans l'esprit du cardinal, imposer son autorité à tous.

Ses principaux lieutenants étaient : le duc de La Valette, le marquis de La Force et le comte de Gramont.

Leurs troupes réunies dépassaient le chiffre de douze mille hommes, effectif nécessaire, car Fontarrabie était défendu non seulement par des ouvrages modernes pour l'époque, mais par des marais qui rendaient son approche des plus difficiles.

Pour bloquer la place du côté de la mer, Richelieu envoya une flotte de soixante voiles dont quarante-deux vaisseaux de haut bord sous le commandement d'Henri de Sourdis cardinal-archevêque de Bordeaux.

Mais auparavant, et pour éviter les attaques de la flotte espagnole, Sourdis partit à sa recherche et la trouva dans la rade de Guétaria. Elle se composait de quatorze galions et de trois frégates sous le commandement de l'amiral Don Lope de Hoces.

La flotte française détruisit tous les navires espagnols ainsi que le petit village de Guétaria. Tranquille de ce côté, Sourdis ramena sa flotte dans la baie du Figuier et dans la Bidassoa, établissant ainsi un

blocus serré de la place. Le siège commença le 22 juin 1638 et l'investissement fut un fait accompli le 10 juillet.

Au début tout sembla faire prévoir une prompte capitulation; mais les choses ne tardèrent pas à changer de face. Des questions de personnes intervinrent donnant lieu à de fréquents conflits, des dissentiments s'élevèrent entre ces grands seigneurs, et La Valette, par jalousie et mécontentement de n'avoir pas le commandement suprême, refusa de faire marcher ses troupes.

Condé lui-même ne put briser cette résistance dans son conseil et c'est ainsi que, les choses traînant en longueur, firent échouer une opération sur laquelle on avait fondé les plus belles espérances.

La défaite

La place forte tardait à se rendre. Le cardinal de Sourdis, dont la flotte avait anéanti celle des Espagnols à Guétaria et était venue relâcher au large d'Hendaye, proposa d'enlever la place avec ses marins. La Valette, arguant de ses prérogatives, refusa, alors que la garnison, décimée par la faim et la soif, comptait moins de cinquante hommes valides.



De la Guadeloupe à Fontarrabie

Après avoir négligé ce concours, le duc de la Valette commit une seconde faute en évacuant Pasajes, sous prétexte de réduire l'étendue

du front. Il permit ainsi à une armée espagnole de secours, au petit jour, de s'emparer des hauteurs du Jaizquibel, fondre sur l'ennemi endormi et créer une panique indescriptible.

Ceux qui ne furent pas tués s'enfuirent, se jetèrent à la mer, à la Bidassoa, ou beaucoup périrent noyés.

Le Prince de Condé, accouru sur les lieux, après avoir vainement tenté d'arrêter les fuyards, quitta le dernier le rivage espagnol pour reprendre la tête de sa gendarmerie campée, à Hendaye.

Cet abandon du siège fut une véritable déroute, une honte pour les Français qui s'enfuirent de toutes parts, donnant un lamentable spectacle aux Espagnols tout surpris d'une victoire aussi facile.



Dès lors s'explique-t-on difficilement l'inscription que l'on peut lire sur une maison de Fontarrabie, d'après laquelle les conditions de la levée du blocus y auraient été discutées.

Richelieu fut consterné, le roi peiné. Ainsi traduisit-il devant un Conseil d'État extraordinaire le duc de La Valette qui, par ses intrigues et ses refus d'obéissance aux ordres de Condé, était responsable du désastre.

La Valette s'empressa de fuir en Angleterre. Condamné par contumace pour haute trahison à la peine de mort, il fut exécuté en

effigie. A la mort de Richelieu, il s'empessa de revenir en France et il ne tarda pas à être réintégré dans ses honneurs et prérogatives.

Mais les Espagnols sortaient si épuisés de cette campagne qu'ils ne purent songer à tirer profit de la déroute de l'armée française, et même, pendant quelque temps, à continuer leurs vexations à l'égard des pêcheurs hendayais.

Nous venons de raconter un épisode local de la Guerre de Trente Ans qui, on le sait, prit fin avec le traité de Westphalie du 24 octobre 1648. En dépit de son échec devant Fontarrabie, la France s'assurait par ce traité une situation prépondérante en Europe.

Lors des négociations, les Hendayais envoyèrent aux plénipotentiaires réunis à Munster une requête tendant à insérer l'article suivant :

“Que lesdits habitants d'Andaye pourront ancrer à la rade appelée le Figuier, entrer et sortir en la barre et naviguer sur toute l'étendue de la rivière de Vidassoa et prendre port à Andaye, y charger et descharger toutes sortes de marchandises et denrées avec chaloupes, pinasses et toute autre sorte de navires portant quille et non quille; ensemble de pescher hault et bas ladite rivière et plaine mer avec retz, filets et autres instruments servant à la pescherie, sans qu'à présent et à l'advenir les habitans d'Andaye soyent empeschez ni troublés par les Espagnols et commandant des forteresses de Fontarrabie et du Figuier et autres subjets du Roy d'Espagne...”

Les questions relatives aux rapports entre la France et l'Espagne furent disjointes du traité, et la requête des Hendayais, quoique portant la recommandation de Mazarin, subit le même sort.

Epilogue

Il est un intéressant épilogue au siège de Fontarrabie. Il y avait sur le Jaizquibel une chapelle consacrée à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, patronne de Fontarrabie que ses habitants tenaient en grande dévotion. Dès l'arrivée des Français, ils sortirent sans armes de leur ville et se rendirent processionnellement, sans être inquiétés à Notre-

Dame-de-la-Guadeloupe pour y prendre la statue de cette vierge; ils la placèrent dévotement dans leur église et ne cessèrent de l'implorer pendant le siège.

La précaution n'était pas inutile car le marquis de La Force, protestant sectaire, qui avait établi son quartier général à cet endroit, s'empessa de faire faire un prêche par son aumônier dans l'oratoire de la Guadeloupe :

“Maintenant je mourrai content, dit-il, j'aurai entendu, au moins une fois, exposer publiquement la religion de Calvin en Espagne”.

Il transforma ensuite la chapelle en écurie pour ses chevaux. Après la levée du siège, il fallut un an aux Espagnols pour la remettre en état. La madone y fut replacée, en grande pompe, en 1639, le jour anniversaire de la libération de Fontarrabie et, depuis lors, tous les ans, à la même date, une procession d'actions de grâce se rend de la ville à la chapelle de la Guadeloupe où l'on dit une messe.

Une fois de plus Fontarrabie continuera à rester seule propriétaire de la Bidassoa et de Txingudi



Fontarrabie chaque année fête cette victoire, par un défilé coloré, pour rendre hommage à la poignée d'intrépides, courageux et irréductibles soldats qui avaient battu l'armée française

C'est l'*Alarde*, une joyeuse et fière parade; victoire du courage contre la suffisance.

Hendaye après la Guerre de Trente Ans

Une fois de plus les conséquences pour Hendaye furent désastreuses. La dernière phase de la guerre de Trente Ans s'achevait et Hendaye pouvait revivre en paix.

Trouvant les moyens élémentaires de subsistance dans la pêche et dans la culture des Joncaux, c'est dans l'exploitation de la frontière, c'est-à-dire dans le commerce et le transit, que ses habitants trouvaient le complément indispensable. Ils disposaient aussi d'une industrie embryonnaire.



En 1662, cette activité était assez grande pour que le roi accordât à la cité sa reconnaissance comme place de commerce et le droit d'organiser un marché par semaine ainsi que deux foires par an.

Ce privilège consacrait sa vocation. Là, s'échangeaient les marchandises importées ou exportées; les draps et les toiles, les cuirs, les jambons, la réglisse s'étaient ainsi que bien d'autres produits pourvoyant un trafic appréciable au XVIII^e siècle.



L'importation d'alcool, re-distillé sur place et traité selon diverses formules, valut à ses eaux-de-vie cette renommée, déjà acquise au siècle précédent, que notent les voyageurs en 1726, 1768 et bien plus tard.

En témoigne encore aujourd'hui une marque "La Véritable Liqueur d'Hendaye", devenue la propriété d'un distillateur bayonnais.

Ce fut la première industrie du lieu. Au cours du siècle suivant, quelques fabriques artisanales s'y adjoignirent (salaisons, cidreries, chocolateries).

Pour autant, ce tracé du cadre de l'économie de Hendaye ne doit faire illusion sur son importance, car elle n'était activée que par une très faible population : 270 feux en 1650, 356 habitants en 1726 et, en 1775, à la suite du déclin de l'armement.

1632

Le capitaine Rétigny, des garde-côtes de Socoa, saisit le 19 janvier une patache armée en course à Passages, et Fontarrabie saisit en représailles des pêcheurs luziens.

Joannisco de Galbarette, premier jurât d'Hendaye, arme en course et ramène une prise anglaise qui est canonnée au passage par Fontarrabie le 15 mars 1667.

Ainsi deux usages locaux signalent ce privilège qui permettait avec une lettre de marque, de capturer avec bénéfice des navires ennemis et ne disparut qu'avec le traité de Paris en 1856.

1644

Monseigneur d'Olce, évêque de Bayonne, approuve une Confrérie maritime de Sainte Anne, à Hendaye, avec sa chapelle dans les dunes. Constituée en société de secours mutuel comme la confrérie de San Pedro, elle n'en conserve pas le privilège, qui revient ici à l'Amirauté de Bayonne, de vérifier les rôles d'équipages payés à la part avec "grosse aventure" (avance aléatoire à 25% d'intérêt), et fixe minimum garanti pour certains morutiers.

En 1647, la marche vers la libération ayant été poursuivie, la deuxième étape s'achève. L'évêque érige une paroisse qui est mise sous le patronage de Saint Vincent. (F)

Hendaye à une superficie de 7 hectares, et avec l'apport des Joncaux (26 hectares), cette superficie sera portée à 33 hectares.

1647

Avec l'accord du châtelain d'Urtubie et des jurats d'Urrugne, le 25 mai, la paroisse Saint-Vincent devient entité administrative séparée, alors que Biriadou dépend d'Urrugne jusqu'à la Révolution, et Béhobie jusqu'à maintenant.

La séparation communale entre Hendaye et Urrugne fut concomitante à celle des paroisses.

Le 25 mai 1647, date de l'accord passé avec le Sire d'Urtubie au sujet de la paroisse, les habitants d'Hendaye et ceux d'Urrugne signaient une transaction, dont les termes ne nous sont malheureusement pas connus, au sujet de l'administration des deux communautés.

Des lettres patentes de novembre 1654 homologuèrent les statuts d'Hendaye. Auparavant, le bourg était administré par un syndic nommé par la municipalité d'Urrugne, puis, depuis le milieu du XVI^e siècle, par cinq jurats élus par les habitants mais dépendant toujours de l'assemblée communale d'Urrugne.

Comment les Hendayais s'y étaient-ils pris pour obtenir le consentement de leurs concitoyens d'Urrugne qui s'étaient toujours montrés acharnés à conserver l'intégrité de leur territoire, et n'eurent-ils pas à se heurter à l'opposition violente qui s'était manifestée à l'égard de Ciboure, dans des circonstances analogues, un demi-siècle auparavant ?

En ce qui concerne la situation religieuse, la facilité avec laquelle ils triomphèrent des difficultés créées par le prieuré, et l'empressement que mit l'évêché à répondre à leur requête, laissent entrevoir une influence favorable de l'Evêque de Bayonne.

Mais, dans le domaine administratif, aucune influence de ce genre ne pouvait s'exercer utilement. Le résultat fait honneur à la diplomatie des Hendayais.

Ils ne s'en tinrent pas là, et, sous prétexte de se protéger des incursions de leurs voisins espagnols sur l'Ile des Joncaux qui dépendait de la nouvelle commune, mais que les Hendayais ne pouvaient atteindre sans traverser le quartier de Zuberno, ils réclamèrent en 1689 l'annexion de ce quartier.

Un accord fut passé à cet effet; mais la question du partage des terrains communaux en ajourna l'application jusqu'à la fin du XIX^e s.

Nous avons dit qu'à l'origine le bourg d'Hendaye était surtout peuplé de cultivateurs. Comme aujourd'hui, l'objet principal de l'exploitation rurale était le bétail à cornes et la culture du blé et du maïs.

Mais, si certains Hendayais restaient attachés à la terre, très vite d'autres s'affirmaient comme d'excellents marins; Joannès de Suhigaraychipy, dit Croisic, et Étienne Pellot furent les plus célèbres.

Bien qu'ayant moins de panache que la piraterie, la pêche en haute mer exerçait un attrait sur les Hendayais et était non moins exempte de profit. La pêche à la baleine et à la morue étaient pratiquées couramment.

Une autre source de profit pour les Hendayais résidait dans le transit de marchandises. Entre leurs mains passent de l'huile, du réglisse, du saumon, de la morue, des sardines, du jambon, de la cire, des articles de quincaillerie et de mercerie.

1650 - Nombre de feux

Pour estimer le nombre d'habitants d'après celui donné en feux on peut appliquer le coefficient multiplicateur 5.

Ainsi pour une population de 34 feux on obtient 170 habitants. 250 feux, égalerait 1250 habitants.

1653

Le 4 juillet des lettres patentes de Louis XIV ratifient l'accord de bonne correspondance autorisant sous passeport le trafic des barques et marchandises entre le Labourd et le Guipuzcoa.

Depuis 1516 ce privilège toujours renouvelé (1667, 1675, 1690, 1719) reprenait les accords traditionnels sauvegardant les relations côtières, en paix comme en guerre, datés de 1236 à 1446 pendant la période anglaise; par exemple ceux de 1294, 1306, 1309, 1311, 1328 ou ce traité du 21 décembre 1353, confirmé le 9 juillet 1354, par lequel Bayonne et Saint-Sébastien s'interdisaient réciproquement les saisies en mer.

1654

Par lettres patentes le roi consacre en novembre la séparation communale. Comme dans toutes les paroisses du Labourd, il y a toujours 5 jurats élus.

1662

On ne cite que 4 noms de jurats de Hendaye, chargés d'un rapport sur les limites de leur juridiction le 27 novembre de cette année, et le 23 décembre de la suivante, le roi constitue Hendaye en place de commerce en accordant à ses jurats d'organiser un marché par semaine et 2 foires par an.

La Liqueur de Hendaye (Marcel Marc DOUYROU)

1725

L'Eau de Vie de "Andaye", très réputée, est mentionnée par écrit pour la première fois.

1658

En 1658 Hendaye attache son nom à la fabrication d'une certaine eau-de-vie. C'est à Jean Darmore que revient la paternité de cette création. Le 20 novembre 1658, il rapporta de Bayonne une chaudière “à fère eau-de-vye”.

La liqueur, improprement appelée “eau-de-vie d'Hendaye”, était en réalité un produit de la raffinerie de l'alcool soumis à une deuxième distillation. Son bouquet lui venait du fenouil, distillé en même temps que l'alcool. On ajoutait ensuite le sirop qui sucrat la liqueur en la ramenant au degré voulu.

N'est-ce pas, en définitive, ce “secret” que M. Paulin Barbier recueillit en 1860 auprès de quelques anciens habitants et qu'il utilisa dans la restauration de la “Véritable Liqueur d'Hendaye” ?

Malgré ses qualités, et malgré quelques débouchés coloniaux qu'elle s'était assurés à l'origine, cette eau-de-vie ne connut pas la fortune des grandes liqueurs françaises.

La Croix de Hendaye

Il n'y a dans toute la commune qu'un objet jugé digne de figurer sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : c'est une croix de pierre



Reportage TVPI

Elle se trouvait autrefois dans le cimetière qui entourait l'église comme dans toutes les paroisses du Pays Basque. Depuis son inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, elle a été placée tout près de l'église, à côté d'un bras du transept où elle est mieux protégée que précédemment.

La croix elle-même est des plus simples. Sur le bras, on peut lire, gravée en champlevé, l'inscription courante : "*O crux ave spes unica*". Mais ce qui attire surtout l'attention, c'est le socle sur lequel elle repose. Il a la forme d'un cube, sur les quatre faces verticales duquel sont gravés des dessins assez curieux.

- sur l'une on voit un écartelé avec un A dans chaque canton. Peut-être a-t-on voulu représenter l'initiale de la ville à une époque où Hendaye s'écrivait Andaye.
- sur la face voisine est sculptée une grande étoile;
- sur une autre, un croissant de lune à profil humain avec un oeil largement ouvert.
- enfin, la quatrième face, ou plutôt la première, attendu qu'elle est parallèle au bras de la croix, présente une tête de monstre avec une large gueule ouverte. Si l'on rapproche ce dernier dessin de l'inscription de la croix, on semble fondé à penser que l'auteur a voulu représenter la porte de l'Enfer, opposée à l'espérance du ciel donnée par l'inscription. On trouve en effet assez souvent des motifs similaires dans l'iconographie du Moyen Age.

Il n'est pas possible de fixer la date de cette croix. Tout au plus pourrait-on la faire remonter au milieu du XVII^e siècle, à l'époque de la construction de l'église, lors de la création de la paroisse

Du côté extérieur de l'église, près de l'entrée latérale, on peut voir la célèbre croix de pierre avec ses signes astraux, que d'aucuns -à tort ou à raison- qualifient de cabalistique.

Les bras aux extrémités dentelées portent l'inscription :

"O CRUX AVES PES UNICA".

Cette croix provient du cimetière communal. Elle fut transportée en 1842. Son origine est inconnue; peut être fin du XVIIe ou début du XVIIIe siècle. Toutefois en prenant pour base de supputation la forme du soubassement et celle de la colonne, elle ne saurait être antérieure à la fin du XVIIe siècle.

Elle fait partie des traditions ésotériques de l'antique philosophie d'Hermès.

Curieusement l'Église ne l'a jamais condamnée. Pourquoi ?

Même si chacun peut lire sur le bras transversal "O CRUX AVE SPES UNICA" (Salut Ô Croix, unique espoir), la disposition des lettres, disposition voulue, signifie en langage secret :

"Il est écrit que la vie se réfugie en un seul endroit "

La situation de cet endroit, d'où les élus (enfants d'Elie) seront sauvés, il nous appartient de le trouver. Cela se fera si nous arrivons au stade de disciples du "Christ Lumière".

- I.N.R.I signifie pour tout Chrétien - Jesus Nazaremus Rex judeorum - Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Pour d'autres "Igne Natura Renovatur Intégra" La Nature sera renouvelée intégralement par le feu.
- Face 1 : le soleil symbole du principe actif et chaud.
- Face 2 : la Lune symbole du principe passif et froid. Soleil et lune ne peuvent être dissociés
- Face 3 : l'étoile, symbole de la lumière spirituelle
- Face 4 : la plus ésotérique : simple cadre de deux diamètres en forme de Croix, partagés en quatre secteurs, avec la lettre A qui les désigne comme les quatre âges du monde : or, argent, bronze et feu, qui reviennent périodiquement.
- Le cercle c'est le monde, et la croix, c'est sa rédemption.

Au Moyen-Age, les quatre A étaient par les quatre évangélistes

entourant le Christ, figure humaine et vivante de la Criux rédemptrice. Plusieurs savants se sont penchés sur l'étude de cette croix ésotérique. Parmi eux, Fulcanelli, dans son livre "Le Mystère des Cathédrales".

Quoi qu'il en soit de son ancienneté, la croix de Hendaye, par la décoration de son piédestal, se montre bien le plus singulier monument du millénarisme primitif, la plus rare traduction symbolique du chiliasme que nous ayons jamais rencontré. On sait que cette doctrine faisait partie de la tradition ésotérique de l'antique philosophie d'Hermès.

La naïveté des bas-reliefs, leur exécution malhabile, amènent à penser que ces emblèmes lapidaires ne sont pas l'œuvre d'un professionnel du ciseau et du burin, mais nous devons reconnaître que l'obscur artisan de ces images incarnait une science profonde et de réelles connaissances cosmographiques.

Sur le bras transversal de la croix -une croix grecque- on relève l'inscrption commune bizarrement taillée en saillie sur deux lignes parallèles, aux mots presque soudés.

Il semblerait que la déformation du mot SPES (espérance) en PES (pied) par ablation de la colonne initiale, soit le résultat involontaire d'un manque absolu de pratique chez notre lapicide.

Un examen de celle-ci permet d'établir que les que les caractères en sont nets, sinon élégants, et ne se chevauchent pas. Il faut écarter toute erreur survenue pendant la taille. Cette erreur évidente a été en réalité voulue. (og)

20 mai 1654 : Hendaye devient indépendante



Les armoiries

Blasonnement : D'azur à la baleine d'argent nageant dans une mer au naturel, surmontée de trois harpons d'or, deux passés en sautoir et un en pal, accompagnée d'une couronne royale d'or, accostée des lettres H et E capitales de sable. Surmontée de trois harpons, deux en sautoir et un en pal, et accompagnée en chef d'une couronne royale accostée des lettres capitales H à dextre, E à sénestre (*Extrait de l'étude de Jacques Meurgey, cf. Bulletin n° 8, 1931, de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*).

La couronne atteste la reconnaissance vouée par Hendaye au roi qui, en 1654, lui a accordé son érection en communauté.

Pour une raison inconnue, et depuis le XIX^e siècle seulement, les harpons ont disparu du blason de la ville, et la baleine a été remplacée par un dauphin, qui, ici, n'a aucune signification. Cette erreur historique se double d'une ingratitude à l'égard des pêcheurs de baleines, qui furent à l'origine de la fortune ainsi que de la gloire de la cité. Il serait juste que l'une et l'autre soient aujourd'hui réparées. Il serait bien que le blason de Hendaye puisse ainsi retrouver sa place entre ceux de Biarritz et de Fontarrabie, qui, depuis le XIV^e siècle continuent à honorer, par le signe de la baleine et de harpons, les marins, qui s'illustrèrent aux côtés des Hendaiars !

"Hendaiar", nom basque désignant l'habitant de Hendaye que nous adopterons de préférence à "Hendayais"

Hendaye : la lutte pour grandir

Le long chemin pour arriver aux limites actuelles

Pendant des siècles les deux bourgades se sont, en tout ou partie, confondues; leurs habitants ont vécu, dans la même foi, la même vie de travail, à la terre ou à la mer; ils ont connu les mêmes événements. Longtemps, ils partagèrent la même histoire.

C'est à ses marins ainsi qu'à la générosité du roi que ce port dut la première concession, qui lui fut faite, celle des terres nourricières des Joncaux couvrant 26 hectares environ.

Pour l'expliquer, il nous faut remonter à 1627, à l'année d'un exploit que ne rappelle plus, semble-t-il, que le nom toujours donné à la "Rade des Basques" dans le pertuis d'Antioche.



Cet exploit est le comportement remarquable des marins de Hendaye lors du siège de la Rochelle et la bataille de l'île de Ré. En raison de leur courage, le roi XIII ne manqua pas de marquer une vive reconnaissance à ces derniers, leur faisant le très beau cadeau de l'île des Joncaux.

Faute, sans doute, de précisions suffisantes, cette donation, comportant le droit de labourer et de cultiver, fit l'objet de maints différends, qu'engendraient constamment, entre les riverains français et espagnols, les droits de pêche dans la Bidassoa ainsi que de passage à travers elle.

Il fallut attendre l'arbitrage des conseillers du roi, confirmé en 1668 par Louis XIV, pour que Hendaye se vît définitivement attribuer "*la totalité des îles et joncaux qui sont en-deça le milieu de la rivière*", l'exclusivité du droit de passage aussi bien en face de l'hôpital Saint-Jacques que vis-à-vis de Fontarrabie; le droit de naviguer et pêcher sur la moitié de la rivière lui était également reconnu. Mais comme cette décision n'était qu'unilatérale, elle dut être confirmée par un traité signé à Madrid en 1685. En fin de compte la superficie de Hendaye était portée à la surface dérisoire de 33 ha. Elle le demeura jusqu'en 1867. Par l'entrée en possession de cette grande terre des Joncaux, produisant de 800 à 1400 kg de maïs à l'hectare, Hendaye cessait d'être un minuscule hameau sans autre labour que celui de la mer, sans autre subsistance que celle de la pêche. Dans son petit port la ville de demain avait trouvé son berceau.

A la fin du 16ème siècle Hendaye n'est encore qu'un modeste hameau, un quartier d'Urrugne, mais qui déjà aspire à son autonomie; sans doute ses gens ont-ils été mis en goût par l'exemple de Ciboure, qui vient d'obtenir sa libération de la tutelle d'Urrugne !

Comme il était de règle que, plus ou moins tôt, l'institution d'une paroisse engendrât celle d'une communauté, les Hendaiars commencèrent astucieusement par réclamer d'abord un lieu de culte qui leur soit propre.

Il leur fut facile d'arguer de la grande distance qui les séparait de l'église paroissiale d'Urrugne, de la difficulté qu'ils en éprouvaient "pour recevoir les Sacrements et suivre les offices divins". Effectivement, ils obtinrent de l'évêque de Bayonne, le droit de construire une chapelle de secours desservie par un vicaire et le curé d'Urrugne. Ainsi, ils franchissaient une première étape et abordaient aussitôt la seconde. S'adressant au Parlement de Bordeaux, ils

réclament et obtiennent quelques droits par des arrêts de 1603 et 1630, dont nous ne connaissons malheureusement pas le détail. Il nous suffit de savoir qu'Urrugne réagit vivement, repoussant toute désunion, sous une forme quelconque, paroisse ou jurade et réclamant le maintien intégral, à son profit, de la police, de l'intendance et des pacages communaux.

Au reste, Urrugne joua pleinement, en 1634, son rôle tutélaire; la preuve s'en trouve dans un document archivé à Urrugne.

Apprenant que *"le roi d'Espagne a assemblé un grand nombre de gens de guerre en la ville de Fontarrabie, qui pourraient traverser la rivière et se saisir de la frontière, si elle n'était gardée"*, le gouverneur de Bayonne ordonne à la Communauté d'Urrugne de mobiliser le nombre d'hommes nécessaire pour défendre la frontière.

Le jurât de la Place, dont dépend "le hameau de Hendaye", objecte qu'il convient d'exempter les habitants de ce lieu *"qui sont la plupart absents et en voyage sur mer vers la Terre-Neuve, Flandres et autres contrées d'outre-mer où ils ont accoutumé d'aller pour la pêche de la baleine ou autres choses et demeurent absents les huit mois de l'année. A cause de quoi il est besoin et nécessaire que les autres habitants dudit quartier de la Place fassent la garde pour eux..."*.

Il fut donc envoyé 100 de nos hommes le long de la côte "Soccobouroua" (à l'extrémité Ouest de la plage), *"au pied de laquelle passent les navires qui vont et viennent de Fontarrabie"*.

Autre document : Hendaye ne comprend encore que cent maisons, qui se serrent à l'alentour du port et jusque dans la baie de Belcenia, aujourd'hui comblée, dans ce Bas-Quartier, autrefois dit le quartier des Pirates, quelques rares maisons témoignent encore de son activité au XVI s.

En 1647, la marche vers la libération ayant été poursuivie, la deuxième étape s'achève : l'évêque érige une paroisse, qui est mise sous le même patronage que celle d'Urrugne; ainsi Saint Vincent de Xaintes ne perdra aucun de ses enfants. Malheureusement, il fallut

bien, quelque temps plus tard, lui substituer son homonyme, ce saint Vincent, né à Huesca, archidiacre à Saragosse, dont la fête tombait le 22 janvier, plus opportunément que celle du premier.

A cette date, ils étaient, en effet, rentrés dans leurs foyers ces pêcheurs, qui constituaient un corps important de la paroisse et en étaient bien loin au mois de septembre, pour la fête de Saint Vincent de Xaintes.

Il en fut exactement de même, et pour une raison identique, à Ciboure, où l'église, d'abord annexe de celle d'Urrugne, puis érigée en paroisse en 1555 avec le même titulaire que son ancienne église mère, adopta saint Vincent, diacre, peu de temps avant la Révolution.

1654 : dernière étape.

Les Hendaiars atteignent ce but depuis si longtemps et ardemment convoité ! Anne d'Autriche, régente du royaume pendant la minorité de son fils, Louis XIV, a entendu favorablement leurs supplications et, au mois de novembre de cette année, érige leur bourg en Communauté indépendante sous l'administration d'un maire-abbé et de quatre jurats.



Anne d'Autriche et son fils Louis XIV

Née à Valladolid, Espagne, en 1601, morte à Paris en 1666, Anne d'Autriche est la fille du roi d'Espagne Philippe III. Elle épouse Louis XIII en 1615, et devient ainsi reine de France. Régente du royaume de 1643 à 1661, Anne a entendu les doléances des Hendayais qui réclament leur autonomie.

"Les manans et habitans de Hendaye nous ont fait remontrer que lad. paroisse ayant cy devant composé un seul corps et une mesme communauté avec celle d'Urrugne, elle aurait durant l'espace de plusieurs années joui concomitamment avec lad. communauté d'Urrugne de plusieurs privilèges, droits et franchises concédés à l'une et à l'autre des deux paroisses spécialement de certains estatuts, octroys, règlements et police qui leur furent accordés en 1609 par Henri le Grand... Et bien que depuis quelque temps lesd.paroisses ayant été séparées les exposants n'ont néanmoins laissé de vivre sous les mêmes statuts. A présent pour mieux marquer lad. séparation ont désiré avoir leurs estatuts et privilèges distincts et séparés, lesquels, à ces fins, ils ont soubz nostre bon plaisir dressé et arrêté entre eulx en leur acte d'assemblée du 20 May dernier."

Le souverain ratifie tous les articles à lui présentés, que malheureusement il n'énumère pas, ce qui sera à l'origine du long conflit entre Urrugne et Hendaye qui durera 211 ans.

La superficie de Hendaye est alors de 7 hectares (Ville et Bas-Quartier), un confetti.

(S.L.A., 1932; Arch. Gironde I B 27.)

Traité des Pyrénées (1659)

Le 7 novembre 1659, un traité inespéré met fin à l'interminable guerre qui oppose depuis 1635 la France aux Habsbourg d'Espagne. Il consacre la prééminence de la France en Europe.

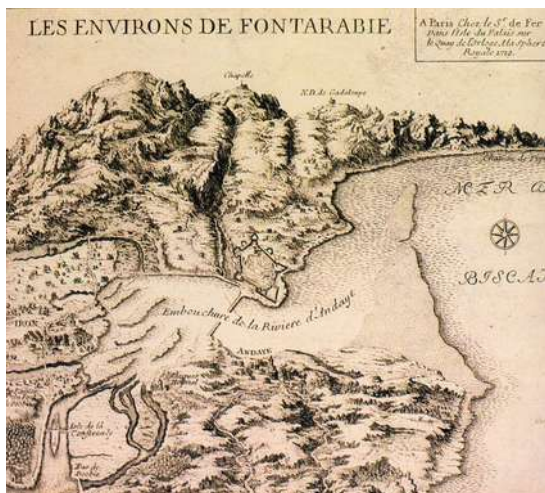
Ce traité des Pyrénées est l'oeuvre du cardinal Jules Mazarin, Premier ministre du jeune Louis XIV (21 ans). Il réconcilie les deux principales puissances d'Europe, entrées en guerre l'une contre l'autre un quart de siècle plus tôt !

Il est signé sur l'île des Faisans, au milieu de la rivière Bidassoa qui sépare les deux pays.



L'île des Faisans et le Monument qui commémore la signature du traité des Pyrénées

Hendaye va être le témoin d'événements les plus lourds de conséquences pour la paix de l'Europe : l'élaboration du traité des Pyrénées en 1659, et l'entrevue de la Cour de France et de la Cour d'Espagne en 1660.



Lors de la conclusion du traité de Westphalie qui mit fin à la guerre de Trente Ans, les négociations, en vue de la paix, n'aboutirent pas avec l'Espagne. Il fallut encore plus de dix ans de luttes et de négociations pour pouvoir arriver à une entente.

Mais, après la bataille des Dunes (1658) et la prise de Dunkerque, qui livra les Flandres à l'armée française, l'Espagne, déjà aux prises avec de sérieuses difficultés dans le Milanais et avec le Portugal, se montra mieux disposée aux accommodements.

Aussi les négociations ne tardèrent-elles pas à entrer dans une phase plus active et, dès le commencement de l'année 1659, Don Antoine Pimentel, ambassadeur d'Espagne et le marquis de Lionne, pour la France, avaient arrêté les grandes lignes d'un traité de paix. Toutefois il revenait aux premiers ministres des deux monarchies, le cardinal Mazarin et Don Luis de Haro, de convertir ce projet en un traité définitif. On désigna, comme lieu des conférences, la petite île dont il a déjà été question.

Le cardinal, parti de Paris le 24 juin 1659, arrivait à Saint-Jean-de-Luz le 28 juillet accompagné du duc de Créquy, du ministre d'Etat de Lionne, des maréchaux de Villeroy, de Clerambault, de la Melleray, du commandeur de Souvray et d'une cinquantaine de grands seigneurs. Son équipage était magnifique.

En plus de cent cinquante personnes de livrée, il y en avait autant composant sa suite, plus une garde de trois cents fantassins, vingt-quatre mulets avec des housses brodées de soie, huit chariots à six chevaux pour ses bagages, sept carrosses pour sa personne et quantité de chevaux de main.

De son côté, le ministre espagnol était arrivé à Saint-Sébastien avec un équipage pouvant rivaliser avec celui de Mazarin.

Après des pourparlers assez longs sur des questions d'étiquette qui avaient une importance capitale à cette époque, on fixa la première entrevue au 13 août. L'île avait été somptueusement aménagée. Dans la salle destinée aux conférences, des deux côtés de la ligne

imaginaire qui la divisait par le milieu, étaient disposés deux tables identiques, deux fauteuils identiques et, un peu plus loin, la même disposition pour les secrétaires. Deux ponts de bois permettaient les communications avec les rives du fleuve.

Au jour fixé, le cardinal arriva en somptueux équipage. Trente carosses, attelés de six chevaux chacun, le portaient, lui et sa suite. Ils étaient précédés et suivis par des gardes à pied et à cheval vêtus de casques d'écarlate aux armes de leur maître.

Mazarin mit pied à terre et s'engagea sur le pont entre les haies formées par ses gardes et deux cents mousquetaires.

Un quart d'heure après, don Luis de Haro se présenta, accompagné lui aussi, de soixante personnes dont plusieurs Grands d'Espagne, et escorté par deux cents cuirassiers.

Le coup d'oeil des rives du fleuve couvertes de troupes et d'une foule considérable était des plus beaux.

Il y eut vingt-quatre conférences pendant lesquelles les Français et les Espagnols firent connaissance et furent remplis de prévenances les uns pour les autres. Au cours de la dernière entrevue, le 7 novembre, le traité fut signé.

Le Traité des Pyrénées prévoyait aussi d'ultérieures réunions pour traiter de la délimitation frontalière entre les deux royaumes, au niveau des Pyrénées et de la Bidassoa. Les commissaires des deux pays, qui se réunissent alors sur l'Île des Faisans, n'arrivent pas à se mettre d'accord, et les différends Hendaye-Fontarrabie continueront.

La marche des négociations, les difficultés que Mazarin eut à surmonter, les heureuses conséquences du traité sont du domaine de l'histoire générale et ne sauraient trouver place ici. Le 12 novembre les deux ministres eurent un dernier rendez-vous pour prendre congé l'un de l'autre. Ils échangèrent de riches présents, et la séparation donna lieu à un renouvellement d'effusions et d'accolades accompagnées des plus vives protestations d'amitié, tandis que le duc de Créquy prenait la route d'Aix, où se trouvait la Cour, pour

annoncer à leurs majestés l'heureux événement. (N)

Le traité des Pyrénées fut un bienfait pour les riverains de la Bidassoa qui avaient tant souffert des hostilités entre la France et l'Espagne. Depuis lors jusqu'aux guerres de la Révolution, c'est-à-dire pendant plus de 130 ans, ils ne connurent plus les horreurs de la guerre. Au contraire, les bonnes relations qu'ils entretenaient avec leurs voisins furent une cause de prospérité relative. Néanmoins la ville ne s'était pas beaucoup étendue.

Au commencement du XVIII^e siècle on constate l'apparition d'un seul quartier nouveau dans les environs du prieuré de Suberno. Mais les divers documents sur l'importance d'Hendaye à cette époque ne concordent pas. D'après les uns, la chapelle du prieuré était très fréquentée par les habitants des maisons voisines. On y aurait compté quatre cents communiant. D'autres évaluent à trois cent cinquante seulement le nombre total des habitants en 1726. Quoiqu'il en soit, ceux-ci ne firent guère parler d'eux et vécurent d'une vie uniforme et peu agitée qui fait penser que, comme les peuples heureux, ils n'eurent pas d'histoire.

1659

Pour signer la paix, le roi d'Espagne consent que la frontière coupe en deux l'île des Faisans, au milieu de l'eau, et le Traité du 7 novembre est ratifié par les rois le 6 juin 1660 avec un article secret N°8 nommant du reste le maréchal duc de Gramont, gouverneur de Bayonne, et le baron de Batteville, capitaine général de Guipuzcoa, pour un accord frontalier plus précis.

Un mariage lourd de conséquences.

Le Traité prévoit le mariage du jeune roi de France avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille du roi d'Espagne.

En guise de dot, l'Espagne apporte à la France le Roussillon, la Cerdagne, l'Artois et plusieurs places fortes en Flandre et en Lorraine : Gravelines, Thionville, Montmédy, Mariembourg et Philippeville.

Le duché de Lorraine, amputé, est occupé par des garnisons françaises.

À noter que Philippe IV a fait inclure dans le Traité la restitution au Grand Condé de ses titres et de ses biens. C'est pour le Prince, coupable d'avoir combattu Louis XIV au cours de la Fronde, le début d'un retour en grâce.

L'année suivante, comme prévu, les futurs époux se rencontrent à Saint-Jean-de-Luz. Leur mariage est célébré le 9 juin 1660 par l'évêque de Bayonne dans une atmosphère de liesse. Il se soldera par six naissances ... et d'innombrables infidélités du Roi-Soleil.

Selon les termes du traité, Marie-Thérèse renonce pour elle et ses descendants à ses droits sur la couronne d'Espagne "moyennant" le paiement d'une dot confortable de 500.000 écus. Or, l'habile Mazarin sait que l'Espagne n'aura jamais les moyens de payer cette dot. Quelques années plus tard, le roi Louis XIV prendra prétexte de cet impayé pour revendiquer ses droits sur la succession espagnole.

Ce sera la guerre de "Dévolution", ainsi nommée d'après un terme de droit privé d'une vieille coutume du Brabant qui stipulait que les filles d'un premier mariage recueillaient l'héritage foncier avant les enfants d'un second mariage du défunt.

La France au pinacle

Le Traité des Pyrénées est suivi par la paix dite "du Nord", signée le 3 mai 1660 à Oliva. Celle-ci met fin à l'attaque lancée par le roi de Suède Gustave X Adolphe contre le roi de Pologne Jean II Casimir qui contestait son accession au trône de Suède après l'abdication de la reine Christine.

Au terme de ces deux traités ainsi que des traités de Westphalie conclus onze ans plus tôt, la France du jeune Louis XIV s'affirme comme la première puissance européenne, par ses armées, son territoire, sa richesse, sa population et plus que tout le rayonnement de sa culture. (N)

Traité pour déterminer la frontière depuis l'embouchure de la Bidassoa



La borne frontière n°1 au-dessus de la Bidassoa, près du puente de Enderlaza

On a vu qu'une fois de plus les Hendayais ne recueillirent de ce traité d'autres avantages que le souvenir des fastes historiques qui se déroulèrent sur leur territoire et qu'ils durent attendre vingt ans encore la reconnaissance du droit de libre navigation sur la Bidassoa.

Il faudra attendre les traités de Bayonne en 1856–1858 pour que la paix entre Hendaye et Fontarrabie soit définitive. Il aura fallu attendre 653 ans.

1660

- Le 3 juin, en présence de Philippe IV, mariage par procuration de l'infante à Fontarrabie.
- Le 6 juin, signature de la Paix des Pyrénées par les deux rois, en la somptueuse baraque de l'île des Faisans.
- Le 7 juin, réunion des deux rois et des deux reines dans la même baraque au milieu de la Bidassoa.
- Le 9 juin, mariage en l'église Saint-Jean Baptiste de Saint-Jean-de-Luz.

1689

Accord de principe pour le transfert d'Urrugne à Hendaye, des terres d'Irandatz et Zubernoia avec le prieuré de Santiago.

Mariage de Louis XIV (1660)



Après les fastes qu'elle avait connus à l'occasion de la signature du traité en 1659, l'île des Faisans retomba dans l'abandon, tout en conservant ses bâtisses en planches qui avaient abrité tant de splendeurs.

Mais l'hiver passa, et de nouveau les ouvriers prirent possession de l'île et de ses abords.

Il fallait faire plus grand et plus beau pour l'entrevue des deux cours les plus puissantes de l'Europe et pour les préliminaires du mariage du roi de France avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche.

Le roi d'Espagne chargea le grand peintre Velasquez de la direction des travaux. Celui-ci resta installé, pendant deux mois, sur les bords de la Bidassoa s'employant à l'accomplissement de sa tâche de son goût sûr et de son génie.

Mais il fut mal récompensé de sa peine, car il contracta une fluxion de poitrine dont il mourut.

On transforma et on embellit les bâtiments qui avaient servi pour les conférences, chaque nation tenant à honneur de les rendre dignes des grands actes qui devaient s'y passer suivant un cérémonial encore plus serré que précédemment. Chaque Cour désirait en effet rester sur son territoire, tout en étant dans une salle commune. Aussi de chaque côté de la ligne de démarcation, chaque partie était exactement semblable à l'autre. En outre, pour permettre l'accès au pavillon, on avait construit de nouveaux ponts à côté des précédents et on les avait recouverts de galeries vitrées.

Tandis que Mazarin et don Luis de Haro revoyaient quelques points du traité qui n'avaient pas été assez précisés, on mettait la dernière main aux préparatifs de la réception. Les entrevues furent au nombre de deux, mais elles avaient été précédées d'une autre cérémonie exclusivement espagnole.

Le 3 juin, dans l'église de Fontarrabie, en présence du roi d'Espagne, don Luis de Haro, représentant le roi de France, avait épousé, par procuration, l'infante Marie-Thérèse.

Le lendemain, eut lieu dans l'île, une rencontre intime, de caractère exclusivement familial, entre la reine Anne d'Autriche, son frère, le roi d'Espagne, l'infante, le duc d'Anjou et Mazarin.

Les Français arrivèrent en carrosse tandis que le roi d'Espagne et sa suite étaient transportés dans deux magnifiques galiotes richement décorées de peintures artistiques représentant des scènes de la mythologie.

Anne d'Autriche n'avait pas vu son frère depuis vingt-cinq ans. Aussi l'entrevue fut-elle des plus cordiales, autant du moins que le permettait l'étiquette espagnole renommée pour sa rigueur. On se sépara satisfaits les uns des autres.

Deux jours plus tard, on assista à une rencontre solennelle des deux rois. C'était un dimanche, par une belle journée de juin. La rivière était sillonnée de centaines de barques richement pavoisées, une foule immense couvrait les deux rives le long desquelles s'échelonnaient des milliers de soldats. Quand les grands personnages qui devaient se rencontrer et qui étaient arrivés dans les mêmes conditions que la fois précédente, eurent pris place et échangé quelques paroles de politesse, les deux rois se placèrent à genoux sur des carreaux, en face l'un de l'autre, chacun avec sa table, son écritoire, son évangile et son crucifix, le tout exactement pareil. Après lecture du contrat, ils prêtèrent serment, la main sur l'évangile.



La maison de l'Infante Saint-Jean-de-Luz

A ce moment le cardinal ouvrit une fenêtre. C'était un signal convenu et aussitôt, des décharges de mousqueteries parties des deux rives annoncèrent au monde la conclusion de la paix.

L'infante regagna Fontarrabie avec son père, tandis que la Cour de France revenait à Saint-Jean-de-Luz. Le lendemain seulement, l'île des Faisans vit pour la troisième et dernière fois, les principaux personnages de la Cour de France qui venaient chercher leur nouvelle reine, et on assista à la séparation émouvante du roi d'Espagne et de sa fille qui ne devaient plus se revoir.

La petite île, témoin de tant d'événements, et appelée depuis lors, "l'île de la Conférence", retomba dans le silence et l'oubli.

Le 3 juin en présence de Philippe IV mariage par procuration de l'infante à Fontarrabie le 6 juin signature de la Paix des Pyrénées par les deux rois en la somptueuse baraque de l'île des faisans

Le 7 juin réunion des deux rois et des deux reines dans la même baraque au milieu de la Bidassoa

Le 9 juin mariage béni et ratifié à Saint-Jean-de-Luz par Monseigneur d'Olce

Sous l'influence du courant, l'île se dégradait rapidement et menaçait de disparaître, lorsque, sous le Second Empire, on se préoccupa de la conserver et de l'embellir. On y planta des arbres, on y éleva un monument commémoratif du traité des Pyrénées et, un peu plus tard, fut conclu un arrangement entre la France et l'Espagne, en vertu duquel les commandants des stationnaires français et espagnols dans la Bidassoa sont chargés, à tour de rôle, de la surveillance et de l'entretien de l'île et de son monument.

Empruntons à un narrateur de l'époque une description très suggestive des batelières de la Bidassoa, femmes de Hendaye.

"C'est là que madame d'Aulnoye vit ces jeunes paysannes, qui, avec autant d'habileté que de gentillesse, la passèrent sur la rive d'Andaye ou de Bidassoa, dont le cours marque les limites de la France et de l'Espagne. Ces filles sont grandes, ont la taille fine, le teint brun, de

belles dents, les cheveux noirs et lustrés qu'elles laissent tomber sur les épaules avec les rubans qui les attachent. Elles ont sur la tête un petit voile de mousseline brodé de soie, qui voltige et couvre une partie de leur gorge. Elles portent des pendants d'oreilles d'or et de perles, des colliers de corail et des espèces de justaucorps à manches serrées, comme nos bohémiennes. L'air de gaieté, qui brille sur leur visage, le chant, la danse, le tambour de basque donnent de nouvelles grâces à cet ajustement. On dit qu'elles vivent dans le célibat sous la direction de quelques unes des plus âgées et qu'elles ne souffrent ni hommes, ni femmes parmi elles. Mais, quand elles veulent se marier, elles vont à la messe dans la ville la plus voisine; les jeunes gens choisissent celles qui sont à leur gré, en font la demande aux parents, s'accordent avec eux et si le parti plaît à la fille, le mariage est conclu dans le moment."

Fort de Vauban

Rappel sur la Tour de Munjunito

La première de ces défenses date de 1455 et prend la forme d'une tour, qui reçoit le nom de tour Munjunito, nom de son principal financeur. Cette réalisation résulte en effet, d'une initiative privée pour laquelle les fonds nécessaires ne sont apportés que par quelques familles hendayaises.

Nous n'en connaissons pas l'emplacement exact. Il semble que cette tour ait été édifée aux abords du port et, plus précisément, sur l'emprise primitive de la gare, non loin de la fontaine et de l'ancien lavoir de Caneta. Quoi qu'il en soit, son existence est éphémère.

Dès 1458, elle est détruite par les gens de Fontarrabie. Elle sera reconstruite mais, en 1512, l'Espagne dévaste le Labourd et incendie Saint-Jean-de-Luz. Au cours de cette invasion, les Anglais, alliés du Duc d'Albe, dévastent Hendaye et détruisent la « tour du port ». Une carte de 1638, retraçant la prise de Fontarrabie par le Prince de Condé, la signale comme étant en ruine.

1618

En 1618, le Comte de Gramont est nommé par le Roi, gouverneur d'une nouvelle tour qui reste à construire à Hendaye. La municipalité de Bayonne qui tient par-dessus tout à conserver le monopole du commerce maritime, voit d'un mauvais œil la sécurisation, au bénéfice de Hendaye, de la navigation dans la baie de Txingudi. Elle remue ciel et terre pour empêcher ce projet. Le Roi et le Comte passent outre.

Le 15 juillet 1618, l'ingénieur du roi, Jacques Alleaumes, choisit un nouvel emplacement pour cet ouvrage défensif qui se trouve désormais situé au nord du port et à l'ouest du quartier de l'église ; en un mot, à l'emplacement de notre actuel monument aux morts et donc du dernier fort détruit en 1793. On lui donne le nom de tour Bonnavet. L'Amiral Bonnavet avait été chargé par François 1er de conduire une armée en Navarre pour soutenir les prétentions des Albret contre la Couronne d'Aragon. Bonnavet en revint plein de gloire après la prise de Fontarrabie, le 19 octobre 1521.

1663

Le 25 mai 1663, Colbert constatant que les Hendayais ne peuvent continuer à subir les prétentions de Fontarrabie en matière de propriété et de jouissance exclusive de Txingudi, décide :

«de restablir une tour qui estoit autrefois au bourg de Hendaye, pour la seureté de la navigation de la rivière Bidassoa contre les habitants de Fontarrabie, ... de lever le plan de cette tour, ... soit pour la rétablir, soit pour construire d'autres ouvrages ».

Un mois plus tard, le Roi accepte les plans et devis du Sieur Poupart, ingénieur, et les travaux s'engagent. Dès 1664, la tour Bonnavet est renforcée dans un but plus offensif que défensif. L'ouvrage présente désormais l'aspect d'un château-donjon, doté de canons et servi par une garnison royale composée de 30 hommes, des vétérans et des invalides pour la plupart. Son édification sera achevée en 1666.

En 1680, cet ouvrage (la tour Munjunito) fut complété par deux autres tours de construction légère; il eut une belle occasion d'intervenir, l'année suivante.

Pour venger des pêcheurs Hendaiars, qui avaient été massacrés par leurs concurrents de Fontarrabie, Louis XIV fit tirer par la tour 1.000 coups de canon sur cette ville et ordonna la construction immédiate d'une redoute mieux équipée. Vauban vint en inspecter les travaux en 1693.

L'Administration ne perdant jamais ses droits, la tour abritait le percepteur des taxes d'ancrage qui, en 1664, étaient de : 3 livres par navire, 40 sols par patache ou barque, 20 sols par pinasse, 1 carolus, valant 10 deniers, par chaloupe, gabarre ou autre petit bâtiment.

Voilà qui nous renseigne sur la diversité des bateaux, qui naviguaient dans les parages, sur la rivière ou au cabotage, tandis que ceux tarifés "navires" étaient au loin, à la pêche à la morue où ils retrouvaient leurs voisins d'Urrugne.

C'était surtout à Terre-Neuve, où ces pêcheurs durent plus tard rencontrer Jean Daccarette, originaire de Hendaye, mais, sans doute, de la famille notable du même nom, qui demeurait en la maison Accarettebaita, à Urrugne. Quoi qu'il en soit, c'est ce compatriote dont l'histoire nous a laissé la preuve que son esprit d'entreprise fut le plus grand. Aucun de nos marins ne connut une telle fortune.

Ceci noté, en marge de l'histoire des fortifications, il nous faut revenir à la redoute, qui était achevée à la fin du XVI^e siècle sur le mamelon proche de Belcenia, à l'emplacement actuel du Monument aux Morts.

Son histoire sera brève; elle n'eut par la suite aucune occasion d'intervenir, du moins avec efficacité, comme nous le verrons plus loin.

1680

Dès 1680, Fontarrabie se signale par tant de violence que la junte de Guipuzcoa l'exclut de la Sainte Hermandad le 21 mai.

Elle est réintégrée le 12 mai 1681, et le marquis de Lambert venu garantir la frontière avec 6.000 hommes laisse Hendaye avec un fort complet.

1685

A la suite de quoi un traité est signé à Madrid le 19 octobre 1685 par l'ambassadeur de France, marquis de Feuquières, et son commissaire espagnol, marquis de los Balbases, conseiller d'Etat.

Bien que le texte en soit perdu, il ne fait pas de doute qu'il réservait la propriété du fleuve et en accordait l'égalité d'usage.

Le Fort de Vauban

A vrai dire, depuis l'arrivée de son premier peuplement au milieu du XVème siècle, Hendaye a toujours essayé de disposer d'un ouvrage défensif afin de protéger ses marins dans la baie. Le fort détruit en 1793, était le troisième du genre. Son existence fut brève. A peine plus d'un siècle.

1685

Vauban était venu dans la région pour inspecter les divers ouvrages militaires. Il s'adjoignit le marquis de Boufflers et F. de Ferry, Inspecteur général des fortifications de Guyenne.

Après avoir visité le fort d'Hendaye, ils passèrent la Bidassoa et, s'étant rendus à La Madeleine, faubourg de Fontarrabie, ils essuyèrent des coups de feu qui furent par trois fois dirigés sur eux par les Espagnols.

Pour montrer le mépris qu'ils avaient de leur «tiraillerie», Vauban et ses deux compagnons ne quittèrent le territoire espagnol qu'une

deux heures après que leurs insulteurs se furent retirés. Mais, dans le compte-rendu de cette visite, adressé à M. de Seignelay, secrétaire d'état, Vauban proposait de prendre Fontarrabie pour avoir raison des injures qu'il avait reçues ou bien de bâtir un fort pouvant contenir six ou sept cents hommes de garnison sur une langue de terre à l'embouchure de la Bidassoa, assurant que c'était le moyen de dominer la rade en même temps que les Espagnols et de permettre aux habitants d'Hendaye de sortir en mer, pour aller pêcher, sans que leurs voisins pussent les en empêcher. Le roi avait d'autres préoccupations et cette proposition resta sans suite.



L'ingénieur de Vigny complète le système fortifié d'Hendaye, comprenant en sus des premiers ouvrages au niveau de l'eau, une batterie à deux étages de 6 canons chacun, en escarpe sur la Bidassoa, adossée à un glacis voûté en forme de carré avec au centre un double donjon en diagonale, à demi souterrain, le tout pour 100 hommes de garnison.

En 1681, Louis XIV ordonne la création immédiate d'une redoute mieux équipée. Vauban envoie pour ce faire un de ses élèves, l'ingénieur de Vigny. Celui-ci prend le parti de remanier profondément le fortin existant en appliquant les préceptes de son maître. En 1683, puis en 1685, Vauban visite Hendaye qui, selon le bon vouloir de la Régente Anne d'Autriche, est devenue en 1654,

une paroisse à part entière gérée par un Maire-abbé et 4 jurats. Achevé en 1686, le fort, celui-là même qui sera rasé en 1793, a fière allure, ses canons et mortiers servis par une centaine d'hommes, sont pointés sur Fontarrabie, distante de 800 mètres.



1693

En 1693, Vauban inspecte l'édifice et profite de son passage dans la région pour commander la construction de la redoute Louis XIV.

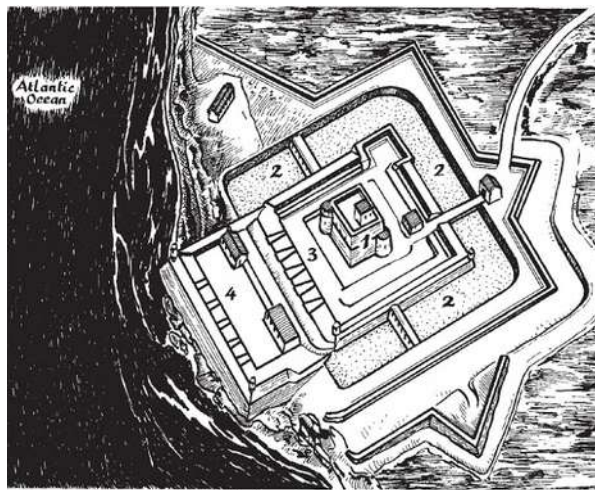
1780

En 1780, le Comte de Guibert, à l'occasion d'une nouvelle inspection, constate que le fort de Hendaye est encore bien entretenu.

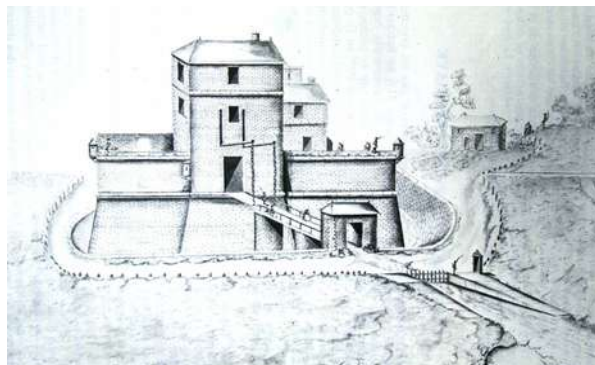
1853

Après sa destruction, le fort tomba dans l'oubli. Le 23 février 1853, ses ruines et les 3 hectares du terrain militaire attenant, sont remis au Domaine qui, le 19 septembre 1869, les vend aux enchères et en obtient 26.050 Francs.

L'acquéreur est un Parisien, Monsieur Pascault, propriétaire à Paris. Avant la vente, de nombreuses pierres avaient été prélevées ; entre autres, pour la construction en 1864, de la nouvelle mairie (aujourd'hui l'ancienne), place de la République.



[p://www.scribd.com/doc/106162417/Vauban-and-the-French-Military-Under-Louis-XIV](http://www.scribd.com/doc/106162417/Vauban-and-the-French-Military-Under-Louis-XIV)

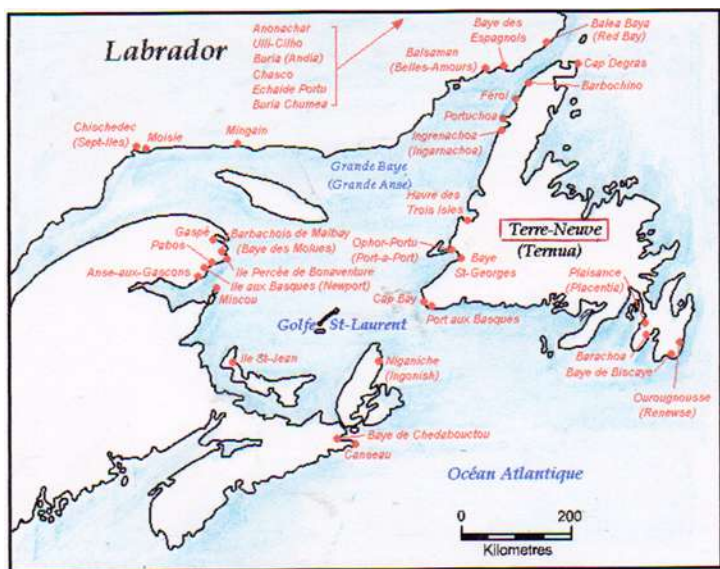


Marins de Haute Mer et Corsaires

On présume que les Basques faisaient déjà depuis quelques décennies de la pêche à la baleine une activité commerciale dans ces eaux. La pêche à la baleine était une activité très lucrative, et une ressource qui semblait inépuisable.

De nombreux ports se construisent au XIII^e siècle, dont l'ancien port de pêche à la baleine de Gétaria, fondé en 1204, ou le port de Lekeitio. Cependant, dans ce dernier, on parle déjà en 1344 d'un déclin de la baleine, ce qui oblige Alphonse XI de Castille à déclarer 5 années de moratoire sur la pêche afin de laisser se renouveler les stocks.

Il faut donc suivre les baleines et aller chercher ailleurs



Marins de Haute-Mer et Corsaires



Création de l'Ecole d'Hydrographie de Hendaye
Les Dalbarade : 1735

Au XVe siècle, les Basques viennent régulièrement pêcher la baleine et la morue au Canada dont l'Islande et le Groenland sont des passages obligés. Au moins neuf avant-postes de pêche étaient établis au Labrador et à Terre-Neuve, et le plus grand établissement était à Red Bay avec environ 900 personnes.

Les relations entre Islandais et les baleiniers basques n'ont pas toujours été pacifiques. Il y a un épisode sanglant lié à leur présence quand environ 50 marins basques sous le commandement du capitaine de Pedro de Aguirre, Esteban de Tellería et Martín de Villafranca sont assassinés pour des raisons un peu obscures.

Ces événements ont eu lieu dans les Fjords de l'ouest (Vestfjörður), entre 1615-1616, après le naufrage de trois bateaux baleiniers.

XVIIIème siècle

Bien évidemment, le XVIIIème siècle commence par les attaques des corsaires français.

C'est à ce moment-là que commence à s'effacer le monde corsaire qui nous occupe aujourd'hui et qui occupa encore davantage nos ancêtres pendant des siècles.

En 1802, l'Ordonnance d'Immatriculation établissait que "pour qu'un navire puisse être armé en corsaire, le Commandant de Marine doit en être avisé", perdant ainsi tout l'attrait de l'imprévu.

Cependant, jusqu'à la signature du "Traité de Paris" en 1856, les lettres de marque, qui n'avaient pas été utilisées depuis longtemps, ne furent pas officiellement et définitivement supprimées.

Les hommes de nos ports durent se livrer à des activités qu'ils n'avaient jamais abandonnées totalement. Le chemin suivi par le destin est irréversible. Les temps modernes sont venus confirmer la mort de nos anciens corsaires.

Ichetebe Pellot, né à Hendaye en 1765, fut connu par ses ruses, ses astuces et son audace, et ses exploits se répandirent sur tous les océans.

Les nouvelles idées et les alternatives à la société féodale

C'est le "Siècle des Lumières" : la raison doit "éclairer" la réalité pour découvrir et mettre en pratique ce qui est utile pour le bonheur de l'homme. Le progrès technique est énorme, ainsi que l'expansion commerciale ultra maritime qui fait du XVIIIe un grand siècle pour le commerce colonial (et pour la traite des Noirs). Les niveaux de vie et d'instruction augmentent. Les rois (devenus absolus dans presque

tous les pays) protègent et promeuvent tous ces progrès appuyant les entreprises d'une bourgeoisie de plus en plus riche et puissante.

L'Angleterre est en train de contrôler les mers, rivalisant avec la Hollande; la Russie veut s'occidentaliser, les grandes civilisations de l'extrême orient déclinent, et la France, grande puissance continentale, ne voit plus une rivale dans l'Espagne des Bourbons. En 1700 Charles II d'Espagne meurt sans héritier, et Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, est proclamé Roi. Les Bourbons règnent des deux cotés des Pyrénées.

Des nouvelles idées se répandent partout en Europe, et dans les colonies américaines; des idées qui veulent l'égalité, la liberté et des droits pour tous les hommes; donc, plus de privilèges et une même loi pour tous, et non différentes lois selon l'appartenance d'après la naissance à un des états de la société féodale; plus de monarchie absolue mais des gouvernements assis sur le consentement des gouvernés; ne plus être des sujets mais des citoyens.

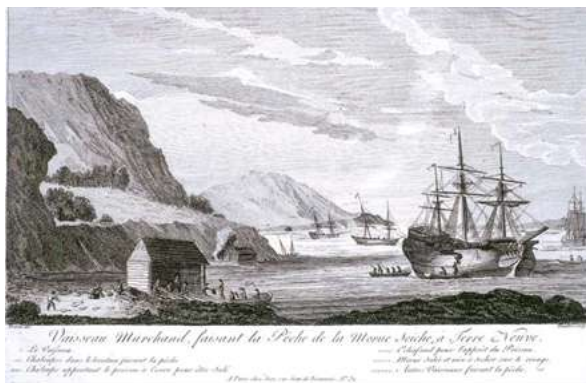
A partir de 1789, ces idées qui ont déjà inspiré la "Glorieuse Révolution" anglaise des années 1680 et l'indépendance des colonies britanniques, qui a donné naissance aux États Unis d'Amérique en 1783, voudront se faire réalité en France, et ce sera la Révolution en France et en Europe.

Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, commence un développement des nouvelles sources et formes d'énergie qui automatisent les machines, permettant l'accélération de la production et des transports et donc, une économie dynamique. Tout cela va provoquer des mutations dans le travail, dans les relations sociales, dans les habitudes et dans les mentalités; en même temps les conditions de vie s'améliorent pour certaines classes tandis que la nouvelle classe sociale, les ouvriers de l'industrie, est la plus nombreuse et subit la pauvreté.

A partir de 1789, la Révolution Française dont les principes se veulent universels, provoque la guerre, d'abord contre les puissances et les pouvoirs de "l'Ancien Régime", ensuite entre les autres

Européens partisans de ces valeurs, et la suprématie française, napoléonienne notamment. Néanmoins la liberté, l'égalité civile, la société des classes et les systèmes parlementaires -libéralisme politique- vont s'installer en Europe Occidentale dans le cadre des nouveaux états-nations.

La nouvelle industrie et les libertés consacrent le capitalisme industriel et la théorie libre échangiste (libéralisme économique).



Le rapprochement franco-espagnol

1701

Si aucun fait saillant ne se produisit dans le courant du XVIII^e siècle, les Hendayais n'en eurent pas moins l'occasion de voir passer bien des grands personnages. Le roi d'Espagne Charles II avait désigné, en mourant, pour son successeur, le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Ce dernier ayant accepté le testament, le nouveau roi se rendit dans son royaume en passant par Hendaye, le 17 juillet 1701. Il n'y eut aucune réception officielle à cette occasion. Les deux frères du duc d'Anjou, les ducs de Bourgogne et de Berry l'accompagnèrent jusqu'à Hendaye, d'où ils revinrent à Bayonne, tandis que le roi d'Espagne continuait son chemin jusqu'à Madrid.

La guerre qui suivit cet événement, fut l'occasion du passage de nombreuses troupes. Le maréchal de Berwick, chargé de porter secours au roi d'Espagne, était passé le premier.

1704

Louis XIV de France défend son petit-fils Philippe V d'Espagne. La guerre qui suivit cet événement, fut l'occasion du passage de nombreuses troupes.

Le maréchal de Berwick, chargé de porter secours au roi d'Espagne, était passé le premier. En février on vit dix régiments d'infanterie, onze de cavalerie, deux compagnies de canonniers, de nombreux détachements de recrues et des convois de prisonniers. Ces passages intermittents cessèrent après la victoire d'Almanza qui mit fin aux hostilités.

1704

Le duc de Berwick passe la Bidassoa avec 12.000 hommes, et des renforts successifs passent en Espagne pendant 3 ans.

1708

Un règlement particulier modifie les vérifications et nominations annuelles de la confrérie de San Pedro. Désormais tirés au sort par 6 électeurs, les 6 pêcheurs de son état major se nommeront au XXe siècle l'abbé majeur, les 3 abbés mineurs et les 2 alcaldes de mer.

1712

Par échange du 12 février avec le chapitre de Roncevaux, l'évêque de Bayonne renonce en fait à ses revenus des paroisses espagnoles, la juridiction théorique n'étant abandonnée qu'avec le concordat français de 1801.

1718

La guerre ayant recommencé, cette fois avec l'Espagne, le maréchal

de Berwick revint avec une armée et mit le siège devant Fontarrabie qui capitula en juin 1719.

Les hostilités se poursuivirent loin de la frontière, jusqu'à la conclusion de la paix en 1720.

En 1718 Hendaye compte 1375 habitants

1719

Philippe V d'Espagne est l'ennemi du Régent de France.

Avec 40.000 hommes, le duc de Berwick, envoyé par le Régent au-delà de la Bidassoa en avril, rase le fort de Gazteluzar, occupe sans éclat Fontarrabie le 18 juin, et tout le Guipuzcoa pendant 2 ans

1719

Dans le cadre de la guerre de la Quadruple Alliance contre L'Espagne provoquée par ses visées expansionnistes en Italie, et le non renoncement à ses droits de succession à la couronne française, le complot de l'ambassadeur espagnol contre le duc d'Orléans, Régent de Louis XV, pousse la France à déclarer la guerre à l'Espagne; le duc de Berwick traverse la Bidassoa et occupe une grande partie du Guipúzcoa qui était en claire infériorité militaire par rapport aux forces françaises.

Les affrontements entre les habitants des deux rives sont moins fréquents et facilement résolus, car de caractère économique mineur, leurs protagonistes principaux ne sont encore pas Hendayais puisqu'il s'agit du Prieuré de Suberñoa et son annexe "Biriatu", des vicomtes d'Urtubie et leurs nasses respectives en litige avec Fontarrabie.

Malgré tout il y eut quelques exceptions :

- Au mois de février 1737, un petit bateau breton chargé de sel s'échoua sur la rive hendayaise; les Hondarribiars accourent et s'emparent de la cargaison devant des Hendayais indignés qui

ne trouvent de la part du gouverneur de Hendaye aucun appui contre l'argument de Fontarrabie qui ressuscitait l'idée que le fleuve appartenait tout entier à la couronne d'Espagne et donc, les Hondarribiars n'avaient fait qu'user de ses droits et prérogatives.

- Deux mois après neuf soldats Français enrôlés au service de l'Espagne s'échappent du château de Fontarrabie et gagnent à la nage les terres de Hendaye, poursuivis loin de la côte par des soldats espagnols qui tirent quelques coups de feu. Les jurats hendayais à cette occasion protestent auprès du lieutenant du Roi à Bayonne qui fait faire une enquête par le commissaire des guerres.

1720

Le 22 août de cette année, les troupes qui avaient pris Fontarrabie et Saint-Sébastien repassèrent la frontière.

Le traité de paix avait prévu le mariage du roi Louis XV avec l'infante d'Espagne et celui de Mlle de Montpensier, fille du régent, avec le prince des Asturies. L'échange de ces deux princesses eut lieu à Hendaye avec le cérémonial accoutumé, le 9 janvier 1722.

Les Hendayais virent bien d'autres grands personnages : la reine Marie-Anne de Neubourg, la princesse de Beaujolais, Marie-Antoinette, dauphine, et beaucoup d'autres grands seigneurs et grandes dames.

Mais la Révolution approchait et les habitants d'Hendaye allaient connaître, une fois de plus, les vicissitudes de la guerre d'une manière encore plus cruelle que précédemment.

1722

Louise Elisabeth d'Orléans, femme de Louis Ier d'Espagne, fille du Régent de France, est échangée le 9 janvier dans l'île des Faisans avec Marie Anne d'Espagne, fiancée à Louis XV de France. La fille du Régent régna 7 mois; la fille de Philippe V ne régna pas sur la France.

1725

L'Eau de Vie de "Andaye", très réputée, est mentionnée par écrit pour la première fois dans le Dictionnaire Universel de 1725

1726

356 habitants à Hendaye, à la suite du déclin de l'armement à la pêche, le bourg est décrit comme "*un affreux désert ?*" (*Doc.Arch. B.-P.*).

1727

Il y a 30 chaloupes à Fontarrabie, pêchant dans le golfe de Biscaye la sardine et le thon à la saison, toujours le chipiron, encore le maquereau, et pratiquement plus la baleine.

1735 - Ecole d'Hydrographie de Hendaye.

Etienne d'Albarade abandonne Biarritz, attiré par l'offre hendayaise de diriger une école de formation technique et humaine des gens de la mer.

Eskola Handi - D'Albarrade (1735)

Epoux de Marie Capdevielle, Etienne d'Albarrade enseignait à Biarritz, vers le milieu du XVIII^e siècle, outre l'écriture et l'arithmétique, l'hydrographie et l'art de la navigation.

La communauté de Hendaye lui ayant offert des appointements plus avantageux (280 livres plus le logement), il s'établit dans cette ville un peu avant 1750 avec sa famille dont un jeune enfant, Jean, né le 31 août 1743 à Biarritz, arrivé à Hendaye de 4 ans.

Le père acheta à Hendaye la maison *Franchessénée*.

Quelques années plus tard, les autorités de Biarritz tentèrent de le faire revenir vers sa ville natale, ce qu'il refusa. Après son inspection en 1781, Mard-Antoine Chardon, écuyer, maître de requêtes et

commissaire pour la visite des ports, précisait dans son rapport qu'Arbelade (Dalbarrade) enseignait le pilotage à Hendaye depuis quarante ans, et qu'il était payé par la municipalité.

D'autres enfants naquirent dans cette paroisse, dont Guillaume Pierre et Louis qui devinrent tous marins.

Jean, l'ainé, fit une brillante carrière de marin, devint Ministre de la Marine et des Colonies, et fut nommé contre-amiral.

Guillaume, né vers 1752, admis capitaine le 12 février 1752, fut fait prisonnier par les Anglais. La durée de sa captivité n'est pas connue. En 1786 il commandait un navire pour la Martinique. Il mourut lors de ce voyage. Un service funèbre fut célébré le 26 février 1787 à Hendaye.



La pêche à Terre Neuve



Son frère Pierre, né à Hendaye vers 1754, après une brillante carrière de corsaire, qui avait joué un rôle important durant la période révolutionnaire, fut retrouvé flottant dans l'eau à Ciboure, certainement assassiné par vengeance par ceux dont les membres étaient morts à l'échafaud.

Louis, né à Hendaye vers 1758, corsaire et marchand, trouva la mort à l'Ile aux Princes en Guinée.

Mais l'histoire maritime d'Hendaye continuera; Alfred Lassus, dans son "Hendaye, ses marins et ses corsaires", les sort de l'oubli (il en recense 200); et dans son épilogue il nous dit :

"Des études réalisées, il ressort que les marins du pays du Labourd étaient avant tout des pêcheurs, pratiquant principalement la pêche et sécherie des morues à Terre Neuve, ou à la chasse et fonte des baleines vers les mers du nord (de la Norvège, du Groenland ou de l'Islande).

Mais ceux d'Hendaye se livrèrent surtout à cette dernière pêche durant tout le XVII^{ème} siècle et le début du siècle suivant. La spécialisation des marins basques était bien connue, car dans les archives hollandaises sont mentionnés de 1617 à 1670 une centaine d'entre eux, natifs de Saint-Jean-de-Luz, de Ciboure, d'Hendaye et de Bidart, qui furent au service de capitaines hollandais, principalement en qualité de harponneurs".

Une lettre datée du 26 juillet 1988, adressée à la bibliothèque municipale de Bayonne par le Dr. Lourens Haquebord, en donne la liste. Mais il est difficile d'identifier ces marins, les noms basques ayant été mal reproduits dans les dites archives. Ainsi pour citer quelques exemples concernant les hendayais : de Gaistaialde, de la Rane, Deuretia, de Sansdire, d'Aurich... probablement pour : de Gastainalde, de Haraneder, d'Urrutia, de Sandoure, Darreche.....

Des capitaines hendayais commandèrent encore pour le voyage de la baleine en 1765 et en 1766. Il est rappelé que c'est encore l'un d'eux, Pierre Betton, capitaine en 1784 de la frégate du Roi, "Le Restaurateur" de Bayonne (480 tx) destiné à relancer cette pêche, qui malheureusement fit naufrage dans une baie d'Islande.

Parmi les deux cent capitaines ici mentionnés, cinquante environ commandèrent des navires corsaires armés à Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Bayonne, Bordeaux, Brest, Saint Malo, Hendaye.

Parmi cette cinquantaine, vingt-neuf d'entre eux s'emparèrent au moins de cent trente-cinq bâtiments ennemis dont six furent simplement rançonnés.... En outre vingt autres bâtiments ennemis furent coulés ou incendiés, dont deux par Jean Dalbarade et dix huit par Joannis de Suhigaraychipy, dit Croisic, agissant en compagnie de Louis Harrismendy de Bidart.

Dans cette guerre de course, les Hendayais firent preuve d'audace et de détermination, n'hésitant pas à attaquer l'ennemi par l'abordage comme Croisic, Jacobé de Larroche, Jean Dalbarade et son frère Pierre, pour ne citer que les principaux...

Les statistiques prouvent que 60% d'entre eux mouraient en dehors de leur ville ou village, à un âge moyen de 30 à 35 ans, ce qui explique que l'âge moyen de vie des marins était de 42 ans seulement contre 52-53 ans pour la population masculine non maritime.

Devant tant de courage et d'abnégation, nous leur devons admiration et reconnaissance. En rappelant qu'il y eut très peu de négriers à Hendaye, quelques marins de cette ville franchirent le Cap de Bonne Espérance : Jean Dalbarade, Jean Haristoy, Mendigain et Étienne Pellot, ainsi que probablement quelques autres qui restent à identifier. Il est exceptionnel en outre que neuf capitaines aient reçu en même temps, envoyée par le Roi, une médaille d'or en mai 1684, car à cette date il ne restait que 6 capitaines dans cette ville.

Pour terminer il y a lieu de citer quelques familles d'Hendaye dont les fils devinrent de grands capitaines : Dalbarade, Daccarrette, Darancette, Darmore, Darragorry, Daspilicouette, Destebetcho, Detcheverry, Dibildoz, Diparraguerre, Dotace, Duhalde, Durruty, Galbaret, Garat, Gellos, Harremboure, Hirigoyen, Laparque, Larroche, Léremboure, Morcoitz, Passement, Pellot, Querbes, Romatet, Sainte Marie, Sallaberry et Suhigaraychipy-Croisic.”

1737

A la suite de conflits de nasses et d'une poursuite par les Espagnols de fugitifs jusqu'à la rive française, M. de Hureaux et Don Antonio de Llson sont nommés commissaires, sans suite.

1740

Les soldats de la garnison de Fontarrabie deviennent éligibles. On construit la *Casa Consistorial* pour y tenir les réunions du Conseil qui siégeait auparavant à l'église.

Etienne Pellot, corsaire (1755-1856)



C'est encore un marin dont on peut apercevoir l'ancienne demeure, plus en amont, au bord de la Bidassoa, maison toute moderne appelée Priorena.

Il s'appelait Pellot-Montvieux, et appartenait à une de ces nombreuses familles de marins basques qui, de père en fils, "courageaient sus à l'Anglais".

En 1627, lors du siège de La Rochelle par les armées du roi Louis XIII, un de ses ancêtres avait commandé un navire qui faisait partie d'un convoi de ravitaillement pour l'île de Ré bloquée par la flotte de Buckingham.

Le succès de cette entreprise avait valu aux Hendayais la possession de la rive droite de la Bidassoa jusqu'à l'île des Faisans. Etienne Pellot-Montvieux avait donc de quoi tenir et il dépassa, en audace, ceux qui l'avaient précédé.



La signature de Pellot sur l'acte de mariage. Texte de la fin de l'acte.
 Ezkontz agintaren bukatzen, gertoki ikusten da Pelloten zertus odo sinadura

(Archives d'Ustug)

- En 1768, âgé de 13 ans il débute à bord du corsaire "Marquise de Lafayette". Ce baptême du feu où il est blessé marqua l'esprit de Pellot. Il devint un de ces marins dont le caractère indépendant ne pouvait pas se plier à la discipline de la marine royale et qui, aux honneurs et aux dignités, préféraient la vie imprévue et pleine d'aléas qui était celle des corsaires, encore à cette époque.
- Ensuite Jean d'Albarade, futur amiral et ministre de la Marine le prend sous son aile, et il fait campagne victorieuse sur la frégate "L'Aigle".
- En 1772, à l'âge de 17 ans il s'embarque sur le vaisseau "Le Fier", soutient combat près du cap de Bonne Espérance et prend part contre les Anglais dans le golfe du Bengale à une bataille navale.
- En 1784, il embarque à Lorient sur un baleinier qui fait naufrage sur les côtes d'Islande.
- En 1793, avec le titre de premier lieutenant, il embarque sur le "Général Dumouriez".
- En 1795, à l'âge de 30 ans, avec le grade d'enseigne il est sur la corvette "la Suffisante" puis sur "Coro" en qualité de second capitaine. Mais l'année suivante il reprend son ancien métier de corsaire et commande le "Flibustier".

- En 1798, il prend le commandement du bâtiment "Les deux amis".
- L'année suivante à 34 ans il embarque comme second commandant sur le nouveau corsaire "Le Bordelais".
- En 1800, il tient la mer sur le "Retour".
- De nouveau la guerre éclate contre l'Anglais. Cette course, sur le "Général Augereau", est sans doute la plus importante et la plus sûre du point de vue historique, de toutes celles auxquelles Pellot a participé.
- Puis on le retrouve sur le corsaire "L'Aigle" et sa dernière course il la fera sur le "Général d'Armagnac".

On ne saurait, dans un ouvrage comme celui-ci, raconter les prouesses de Pellot. Nous renvoyons ceux que le sujet intéresse aux biographies qui ont été écrites sur lui. (*Voir "Le dernier des corsaires ou la vie d'Etienne Pellot-Montvieux de Hendaye" par le capitaine Duvoisin, et l'ouvrage plus récent : "Le Corsaire Pellot" par Thierry Sandre publié par "La Renaissance du Livre"*).

Pendant les guerres de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, jusqu'en 1812, Pellot fit une chasse continue aux Anglais avec des navires armés par les armateurs de Bayonne ou de Saint-Jean-de-Luz et souvent à ses frais. Sa vie, pendant ses 34 années de course, est un véritable roman d'aventures.

Six fois prisonnier des Anglais, il s'échappa six fois par les moyens les plus invraisemblables. Il était la terreur des Anglais comme, avant lui, Jean Bart, Duquesne, Tourville et aussi Surcouf, son contemporain. A défaut d'autres preuves, il suffira de rappeler qu'une prime de 500 guinées était promise à qui le ferait prisonnier, tandis que cette prime était de 5 guinées seulement pour la capture d'un capitaine ordinaire.

Sa carrière se termina en 1812 à l'âge de 47 ans. Il se retira dans ses foyers. Sa vie avait été suffisamment agitée pour qu'il pût aspirer à quelque repos. Il avait eu un fils et une fille. Son fils décéda à Cuba, tout jeune, d'une fièvre.

Retiré à Hendaye en 1812, il y vécut à Priorenia, la maison familiale, auprès de ses petits-enfants jusqu'au jour de sa mort survenue le 30 avril 1856. Cet homme qui avait mille fois exposé sa vie au milieu des pires dangers, la conserva jusqu'à 91 ans !



Priorenia

1757

Le majordome boursier, chargé des maravédís de la commune et des gabelles de Saint Sébastien, précédemment élu, sera nommé pour 3 ans par la Province; mesure théoriquement rapportée en 1758.

1757

Une batterie est installée à la chapelle Sainte-Anne, dans les dunes.

1766

Après avoir soutenu ses droits de port et de pêche par un procès contre Fontarrabie en 1754, l'Université d'Irun en est juridiquement séparée par une cédula royale.

1766

La première référence écrite relative à Irun apparaît en 1203. Il s'agit de la charte au Peuple accordée à Fontarrabie par Alfonse VIII de Castille, donnée à Palencia le 18 avril 1203. Par cette lettre au peuple, Irun est inclus dans la juridiction civile et criminelle de la ville de Fontarrabie.

L'Université d'Irun-Uranzu a maintenu toutefois sa juridiction propre pour la politique, l'économique et le secteur militaire.

Cette situation a provoqué des procès séculaires et des confrontations entre les localités de Hondarribia et de Irun, celle-ci supportant mal la tutelle de sa voisine. L'indépendance totale d'Irun a été seulement atteinte quelques siècles plus tard (563 ans) par la Cédule royale du 27 février 1766, accordée par le roi Charles III d'Espagne.

Simon Arragorry, Marquis d'Iranda (1769)

Non loin de Priorenia, sur la hauteur, au milieu d'arbres centenaires, on peut apercevoir une très vieille maison qui conserve l'apparence des habitations du XVIIIe siècle. On l'appelle Iranda.

En est sorti un homme dont l'existence bien différente de celle de Pellot-Montvieux n'en est pas moins des plus curieuses et rappelle celle de certains héros de romans. Iranda était une ancienne seigneurie qui figure dans des actes du XIIe siècle. Au XVIIIe siècle elle appartenait à un Hendayais, Nicolas Arragorry qui eut trois enfants : un garçon et deux filles.

Simon le fils, après avoir passé quelque temps dans son pays, se décida à aller chercher fortune en Espagne et il l'y trouva.

En très peu de temps il arriva à une des plus hautes situation que l'on put espérer, même à cette époque; il devint un favori du roi Charles III qui le nomma conseiller honoraire en son conseil des finances. Il est probable qu'Arragorry remplit ses fonctions avec distinction car, un peu plus tard le roi, en considération des services qu'il en avait reçus, lui conféra un titre de Castille sous la dénomination particulière de "Marquis d'Iranda" pour lui et ses héritiers par lettres patentes du 9 novembre 1764.



La ferme d'Irandatz

Devenu conseiller d'Etat, Arragorry fut chargé, en 1795, de négocier la paix avec le général Servant commandant en chef de l'armée des Pyrénées occidentales. La fortune qu'il réalisa était considérable et il en fit un noble usage en venant en aide à ses compatriotes lors de la destruction de Hendaye par les Espagnols. Il mourut sans postérité et laissa son titre et ses biens à un neveu, fils d'une sœur mariée au seigneur d'Arcangues. Ce titre fut reconnu pour la France par lettres patentes de Louis XVI en 1782, confirmées par Napoléon Ier et Napoléon III en faveur des descendants du premier titulaire. La famille est encore représentée dans le pays par M Pierre d'Arcangues, marquis d'Iranda (N)

Maison Aragorri

La famille Aragorri était propriétaire de sa maison. Par suite du mariage de Catherine Aragorri avec Jean de Fagadi, le domaine et la maison passèrent à la famille Fagadi, vers le milieu du XVII^e siècle.

Esteben de Fagadi, leur fils fut trouvé noyé dans une chaloupe, victime des violences des pêcheurs de Fontarrabie Ce sont donc les descendants de la famille Aragorri qui occupèrent la maison ou la ferme. La dernière fut la famille Detcharry, qui vendit les terrains du domaine à Antoine d'Abaddia en 1885.

Contrairement à ce qui est dit en début de chapitre, Mr d'Abbadie devint propriétaire des 330 hectares (?) par des achats échelonnés. D'après le cadastre d'Urrugne le premier achat date de 1856 (6 hectares et 3 ares).

En 1631 M.d'Aragorri est nommé maître charpentier maison "Aragorri" elle même était comprise dans l'achat des terres..D'après le cadastre cité, cette parcelle n'aurait été achetée que vers les années1882-1885.

C'est donc en 1858, 1869, 1882 et 1885 que Monsieur d'Abbadie acheta la plupart des terres formant l'immense propriété de l'illustre savant. Une tradition orale place le séjour de Mr et Mme d'Abbadie pendant la construction du château, dans la maison Arragorri. Furent-ils de simples locataires ? Lorsque les archives seront bien établies, on pourra répondre à la question.

La première fois qu'Aragorri est mentionné dans des documents historiques remonte à 1617. (*Archives de Fontarrabie*)

Jean Aragorri et Jean d'Harismendi dit "Olasso", armateurs de trois navires de 160 tonneaux, montés par 150 marins de Hendaye et des environs, pour la pêche de la morue et de la baleine à Terre Neuve et en Norvège. Ils savaient signer de leur propre écriture.

Jean d'Aragorri occupait une importante situation dans la localité, en tant que propriétaires de navires, associé d'un tiers avec d'Harismendi

- En 1662 M. d' Aragorri est nommé maître charpentier
- en 1662 Perucho d'Aragorri apparaît comme quatrième jurat d'Hendaye
- En 1682, Marie d'Aragorri veuve de Martin d'Extail, est propriétaire de la maison Martarena
- En 1768 Sisson d'Agorri acheta une terre près de Chouriénia
- En 1769 Detchar D'Aragorri, maître de la maison d'Aragorri, fut étranglé dans sa chaloupe par des Espagnols

- En 1737 Simon fils de Nicola d'Aragorri fut pêcheur de baleines dans la Saint Laurent
- En 1762 Nicolas d'Aragorri fut commissaire de la Marine à Saint Sébastien
- en 1795 Simon d'Aragorri, marquis d'Iranda, fut porteur d'une lettre du roi d'Espagne chargé de négocier la paix lors de la guerre de la Convention.

1771

Don José Beltran de Portu y Jausuro, alcalde de Zarauz, et M. d'Elisalde, d'Espelette, sont nommés commissaires par Irun et Hendaye pour accorder le 1^{er} mai leurs privilèges sur une nasse espagnole empiétant en France, et démolie sur ordre du Conseil de Castille du 31 janvier 1775 en conséquence du privilège exclusif de Fontarrabie.

1771

Hendaye et Irun font cause commune face à Fontarrabie qui nie le droit d'Irun (indépendant de Fontarrabie depuis 1766) d'avoir sa nasse sur la rive de Hendaye qui recevrait en échange 50 ducats en argent. Les habitants des deux villes font fuir le Capitaine Général de Guipúzcoa et s'attaquent aux pêcheurs hondarribiars.

En 1775 Fontarrabie réussira la démolition de la nasse ordonnée par le Conseil de Castille.

1771

Nasse d'Irun, en aval de Béhobie, temporaire.

1775

Lettre des jurats de Hendaye à Louis XV en novembre, protestant que leur exclusivité de pêche en Bidassoa n'est pas respectée par des Labourdins non frontaliers.

1784

Le roi Louis XVI accorde l'exemption totale de droits de coutume ou douane par lettres patentes supprimant toutes “formalités et perceptions” au sud-ouest de la Nive, mais cette franchise complète du commerce est trop tardive pour revigorer la grande pêche défailante.

Révolution française - Arbre de la Liberté



Le premier Arbre de la Liberté à l'angle de la Place de la République et de la rue du Port. Il donnera lieu à plusieurs querelles et divisera les *Xuriak* et les *Gorriak*

La Révolution Française est la période de l'histoire de France comprise entre l'ouverture des États généraux en 1789 et, le coup d'État du 18 brumaire (9-10 novembre 1799) de Napoléon Bonaparte. Il s'agit d'un moment crucial de l'histoire de France, puisqu'il marque la fin de l'Ancien Régime, avec le passage à une monarchie constitutionnelle, puis à la Première République.

Cela va concerner une fois de plus Hendaye et aboutira à sa destruction quasi-totale.

Quelques repères

La Monarchie absolue est abolie le 22 septembre 1792

Première République

Le 22 septembre a été le jour 1 de la première République. Nous ne sommes plus en mil sept cent quatre vingt douze (1792), mais en l'an I de la République Française.

Cette révolution suscite une grande inquiétude à l'étranger par les idées des lumières qu'elle diffuse, et l'Europe composée de royautes se sent menacée.

Une première coalition se dresse contre la France, que la victoire de Valmy maîtrise le 21 juin 1791.

Louis XVI tente avec sa famille de rejoindre à l'étranger ses troupes fidèles afin de rétablir son autorité. Mais il est reconnu dans une auberge, arrêté à Varennes et ramené à Paris. Dès lors, les événements se précipitent : le 11 décembre Louis XVI est mis en accusation et son procès est ouvert; le 15 janvier il est déclaré coupable, le 17 condamné à mort et le 21 janvier guillotiné.

Les royautes de toute l'Europe, solidaires et affolées, réagissent; un roi de droit divin, cousin de toutes monarchies, est exécuté.

Une coalition se forme; la guerre de la Convention est déclarée. Elle réunit l'Autriche, la Grande Bretagne et l'Espagne. Après l'exécution, Manuel Godoy, l'homme fort de l'Espagne, signe avec la Grande Bretagne son adhésion à la première coalition contre la France.

Bien que la République française se mobilise la première, et attaque l'Espagne le 7 mars à travers la frontière pyrénéenne, la guerre de la Convention contre l'Espagne ne figure pas dans les manuels français d'histoire. Les manuels espagnols lui donnent le nom de "*Guerra*

contra la Convencion".

Une lacune de l'histoire de notre pays difficile à nous satisfaire. Le mutisme de cet événement n'a fait qu'amplifier la mémoire. On parle plutôt de guerre du Roussillon, alors que les combats ont eu lieu des deux côtés de la chaîne des Pyrénées.

Mais voyons les conséquences de la Révolution au Labourd. En 1451, le Labourd s'était donné à la France et il resta toujours attaché à ses rois, qui eurent la sagesse de reconnaître, continuer et renouveler les divers privilèges, dont notre province bénéficiait.

Ces privilèges comportaient l'exemption de nombreux impôts : aide, taille, gabelle, liberté de la pêche, de chasse.

Les droits féodaux n'existaient pas au Pays Basque où la noblesse était à peine figurée, et en nom seulement.

Les prestations n'existaient pas. La plus grosse charge, qui pesait sur le pays, consistait dans l'entretien d'une milice de mille Basques pour la garde de la frontière.

François Ier en 1542, Henri II en 1554, François II en 1559, Charles IX en 1565 1568 et 1574, Henri III en 1575, et 1576, Henri IV en 1594 et 1598, Louis XIII en 1606 et 1617 Louis XIV en 1650, 1668, et 1683 confirmèrent tous ces privilèges par lettres patentes à ces dates, et toujours pour le même motif :

"récompense des services signalés, à la guerre, par mer et par terre et principalement à la garde de la frontière par leur régiment de mille hommes, pour leur pauvreté, l'infertilité de leur sol, pour les aider à vivre et les attacher à leur pays".

Henri IV et Louis XIV furent particulièrement généreux, étendant l'exemption à toutes sortes d'impositions, tant ordinaires qu'extraordinaires, présentes et futures.

Il n'est pas étonnant que dans ces conditions la Révolution de 1789 ait été peu populaire au Labourd.

Dès les premiers événements, la province adressa à Louis XVI le témoignage de sa fidélité. L'assemblée du baillage, siégeant à Ustaritz, où Urrugne était représenté par Dornaldéguy, protesta auprès de l'Assemblée Nationale contre toute modification de la forme administrative, contre l'union du Labourd au Béarn, dans un département, contre l'abolition des privilèges de la province, la création d'impôts, portés pour le Labourd, de 253 livres sous les rois à 60.000 livres, etc...

Mais cette protestation fut évidemment sans effet, aucune résistance ne fut possible, et chacun ne put que conserver dans son cœur le ressentiment que lui inspiraient des mesures si directement contraires à ses intérêts et surtout à sa foi, telles que la constitution civile du clergé, les proscriptions, les exécutions, la suppression du Bilçar, le cours forcé, les assignats, etc...

L'exécution de Louis XVI, l'invasion qui suivit, mirent un comble à la révolte des esprits. Il n'en faut que davantage admirer le patriotisme et l'héroïsme de nos compatriotes, qui, malgré cet état d'esprit se joignirent aux volontaires pour défendre leur commune contre l'envahisseur.

Les premières années de la Révolution furent sans doute assez calmes, comme dans tout le Labourd jusqu'au moment de la guerre de 1793. (f)

1794

Le général Delaborde passe par Maïa sur la Bidassoa. L'Armée Nationale française du général Castelner force Biriadou et la redoute Louis XIV, traverse la Bidassoa, et leurs 7.000 hommes réunis poussent jusqu'à Oyarzun le 1er août, pendant que La Tour d'Auvergne passe en barque avec les grenadiers de sa Colonne Infernale et surprend Fontarrabie. Il occupe Fontarrabie, démolit les remparts qui font face à Hendaye et creuse ceux restant pour les miner. Le déclin de Fontarrabie va s'approfondir, privée de fortifications et les changements stratégiques aidant (les perfectionnements de l'artillerie).

1794

Annexion temporaire de Hendaye détruit à Urrugne. Suppression du prieuré de Santiago et de sa paroisse, dont dépendait Biriadou d'où les habitants sont déportés 7 mois dans les Landes pour relations avec l'ennemi.

1795

Le XVIII^e siècle, malgré la collaboration franco-espagnole, se termine en disgrâce totale pour Hendaye : à la destruction de la ville et de ses archives, à la fuite de ses habitants, s'ajoute l'envasement du port de Belcenia.

La Révolution de 1789 semble avoir glissé sur le bourg de Hendaye sans la marquer du fer rouge des atrocités, dont furent victimes plusieurs communes peu éloignées.

La vie politique étant, ici et à cette époque, dominée par la religion, la plus grande exaction, dont souffrit la population, fut l'application, en 1792, de la loi sur la Constitution civile du clergé.

Dominique Galbarret, enfant de Hendaye, curé de la paroisse Saint-Vincent depuis 1768, refusa de prêter le serment imposé et, à l'exemple de son confrère d'Urrugne, s'exila.

Il choisit Fontarrabie tout proche d'où, bon pasteur, il put continuer à veiller sur son troupeau, administrant les Sacrements à ses paroissiens, qui venaient clandestinement jusqu'à lui.

Il était, en cette année 1792, à Ciboure, un prêtre assermenté, Dithurbide, que les commissaires du peuple avaient espéré pouvoir y imposer comme curé. C'était, de leur part, bien mal connaître la population, qui rendit l'existence tellement intolérable à ce malheureux curé, qu'il dut demander son changement. Il fut affecté à Hendaye, mais devant l'insuccès qu'il connut là encore, il n'y demeura guère plus d'un an. Quant aux autres conséquences des lois révolutionnaires, elles s'effacèrent dès 1791 devant les menaces de la guerre, puis devant la guerre elle-même.

Dès après la signature du Concordat par Pie VII et Bonaparte, le curé Dominique Galbarret put rentrer de son exil, en 1803, et se consacrer à la reconstruction de l'église. Il ne disposait d'autres ressources que celles que lui offraient ses paroissiens désargentés et, cependant, quatre ans plus tard, il eut la joie de l'ouvrir de nouveau au culte.

Comme vestiges du passé il ne put conserver —et il reste encore— que l'écusson des rois de France et de Navarre, dont la moitié fut martelée pendant la Révolution, sur le linteau de la porte Sud ainsi que la croix de pierre dressée à l'extérieur, près de cette porte; elle provient sans doute de l'ancien cimetière. (F)

Rapport du Comité de salut public sur les idiomes (8 Pluviôse An II : 27 janvier 1794) par Bertrand Barère de Vieuzac :

Vers une autre extrémité de la République est un peuple neuf, quoique antique, un peuple pasteur et navigateur, qui ne fut jamais ni esclave ni maître, que César ne put vaincre au milieu de sa course triomphante dans les Gaules, que l'Espagne ne put atteindre au milieu de ses révolutions, et que le despotisme de nos despotes ne put soumettre au joug des intendants : je veux parler du peuple basque.

Il occupe l'extrémité des Pyrénées-Occidentales qui se jette dans l'Océan.

Une langue sonore et imagée est regardée comme le sceau de leur origine et l'héritage transmis par leurs ancêtres. Mais ils ont des prêtres, et les prêtres se servent de leur idiome pour les fanatiser; mais ils ignorent la langue française et la langue des lois de la République.

Il faut donc qu'ils l'apprennent, car, malgré la différence du langage et malgré leurs prêtres, ils sont dévoués à la République qu'ils ont déjà défendue avec valeur le long de la Bidassoa et sur nos escadres.

1797

Une armée française traverse la Bidassoa pour s'unir à une autre espagnole et attaquer le Portugal, allié de leur ennemi commun la Grande Bretagne.

Abolition du Biltzar du Labourd dans le cadre de la construction de l'état-nation. Simon Amespil maire-abbé de Hendaye sera le dernier représentant hendayais dans la dernière réunion de cette institution abolie en 1790 quand l'Assemblée Nationale approuve la division de la France en 83 départements, dont celui qui réunit le Labourd, La Basse Navarre et la Soule avec le Béarn.

Guerre de la Convention (1789 et 1793)

En novembre 1792, Carnot, par ordre de la Convention Nationale, fait mettre en état de défense les ports de Hendaye et de Socoa : *"ces places doivent être fournies le plus tôt possible de munitions de bouche, telles que riz, viandes salées, etc..."*.

Quant aux commissaires, dont Lamarque, ils ordonnent qu'à dater de ce jour, 20 octobre An 1 de la République, *"il sera accordé une haute paye de 2 sols par jour aux soldats, chasseurs et cavaliers cantonnés à Hendaye, Sare et Urrugne sur les observations, qui nous ont été faites, de la cherté de la subsistance sur l'extrême frontière"*.

L'arrière-campagne de la commune, tous les points stratégiques, les sommets des collines de Subernoia sont garnis d'ouvrages et de tranchées. Mais la situation se gâte singulièrement avec la déclaration de guerre de la Convention à l'Espagne.

XIXème siècle



Harrieta 171

Les agrandissements

S'ils étaient avides d'accroître leur aire, c'est parce que les Hendayais pressentaient la fortune qui devait leur venir de la force d'attraction de la frontière, de la mer, ainsi que de la seule beauté du site.

Pour garder les Joncaux ils avaient beau jeu de pouvoir se référer à la donation de Louis XIV, d'autant plus que celle-ci leur accordait également l'exclusivité du droit de passage de la Bidassoa en face de l'hôpital Saint-Jacques.

Pour le reste, ils arguaient simplement du peu d'intérêt qu'apparemment la municipalité d'Urrugne portait au secteur de leurs environs (chemins mal entretenus, etc.).

Ils faisaient non moins valoir la peine qu'éprouvaient les gens du quartier de Subernoia pour se rendre à la mairie d'Urrugne, distante de 7 km, pour l'accomplissement des formalités et démarches auprès de leurs autorités officielles.

D'un autre côté, il est compréhensible qu'Urrugne, conservant la

nostalgie d'une souveraineté qui, jusqu'au XVIIIe siècle, s'étendait de la Nivelle à la Bidassoa, ait cherché à épuiser, jusqu'à leur extrême limite, toutes les ressources, tous les recours possibles auprès de la Justice.

Il est même naturel, et bien dans la manière paysanne, qu'après avoir perdu plusieurs procès et appels, la municipalité ait cherché un ultime refuge dans la force d'inertie, tardant, par exemple, au maximum, à accomplir les formalités administratives auxquelles la loi l'assujettissait !

1862

Avant le jugement du tribunal d'arrondissement de Bayonne rendant à Hendaye les Joncaux retenus par Urrugne, et lui ajoutant tous les terrains d'alluvions jusqu'à la mer, la commune compte plus de 600 habitants. La cour d'appel départementale des Basses-Pyrénées confirme.

1865

Restitution des Joncaux au terme de plusieurs procès et même d'une pétition, qui fut directement adressée par les habitants à l'Empereur, Napoléon III, Hendaye arrachait à Urrugne 195 ha.

L'affaire commença en 1830 par une initiative du Service du Cadastre (Contributions Directes) qui, dans un but de simplification, et certainement aussi parce que considérant que ce bourg n'était plus que ruine, proposa que, de nouveau, Hendaye ainsi que les Joncaux soient rattachés à Urrugne.

A Urrugne comme à Hendaye l'unanimité se fit pour repousser cette velléité, du moins contre une fusion totale, Urrugne faisant remarquer que sa voisine constituait une paroisse distincte.

L'Administration n'insista pas sur ce point, mais, en dépit de la vigoureuse réaction des Hendaiars, elle persista à vouloir inscrire les terres des Joncaux dans le cadastre d'Urrugne.

Dès lors, l'Administration se heurta jusqu'en 1867 à onze municipalités, affirmant toutes successivement avec une égale ténacité leur volonté absolue, non seulement de sauvegarder la plénitude du territoire communal, mais, plus encore, d'obtenir son extension.

1867

Partage Agrandissement : "Pour des raisons géographiques, religieuses, de police et de citoyenneté", la superficie comprise entre une ligne verticale qui partait de l'actuelle église Ste. Anne de la plage et rejoignait le boulevard de l'Empereur, la rue d'Irandatz et celle du commerce actuelles à la Gare et de celle-ci au Joncaux longeant la Bidassoa, cesse d'appartenir à Urrugne et devient hendayaise.

1896

Partage Agrandissement : Irandatz et Zubernoia sont finalement transférés à Hendaye avec le château néo-gothique d'Abbadie, la limite d'Urrugne étant reportée derrière le ruisseau Mentaberry, et les Hendayais passent à plus de 3 000, puis passent les 5 000 en 1930, avec l'essor de la plage, et les 8 000 maintenant.

Autre arrachement qui, s'ajoutant aux terrains gagnés sur la mer, donne à la commune son importance actuelle, peut-être définitive ?

L'étape finale vit naître son satellite, Hendaye-Plage.

Dernier et définitif agrandissement de la Commune de Hendaye; réclamé et obtenu par les mêmes raisons que celui de 1867 : il implique la perte par Urrugne des terrains de Subernoia et d'Irandatz.

A la veille du XXe siècle

Après les guerres de 1793 et de 1813, Hendaye mit de longues années à se relever de ses ruines.

Lors du passage de Wellington les habitants avaient fui, il ne restait

plus que 50 personnes. En 1820 on ne comptait encore que 330 habitants.

La ville de Hendaye n'existait plus, elle redevint pour quelques années un quartier d'Urrugne. L'église ne fut rendue au culte que vers 1807. Elle nécessitait des réparations urgentes qui ne purent être exécutées qu'en 1831, faute de ressources de la commune. En vue de les augmenter, celle-ci obtint du gouvernement la concession de l'herbe des terrains du Vieux Fort.

Au cours des dix années suivantes, la ville ne reprit que très lentement un peu d'animation; les habitants de retour (ils n'étaient encore que 330 en 1820) travaillèrent courageusement à relever les ruines de leurs maisons.

Un détail est caractéristique de la pauvreté des cultivateurs de la commune en 1822 : les militaires n'y recensent que 4 paires de bœufs, 4 paires de vaches ainsi que 4 charrettes. Il était en 1799 de 45 bêtes à cornes. Telle était la dimension d'un dommage de la guerre presque dix ans après !

Pendant longtemps encore Hendaye n'exista plus.

- *Que sont devenus les habitants de ce lieu ? demandait un voyageur, en 1820, à un vieillard d'Hendaye assis en guenilles sur quelques ruines.*
- *Les uns sont morts, dit le Labourdin, en se levant, quelques-uns ont émigré, la guerre a disséminé le plus grand nombre, les autres sont ensevelis dans le grand champ derrière l'église.*
- *Quel champ ? demanda l'interlocuteur.*
- *Le Basque regarda fixement l'homme frivole qui ne l'avait pas compris et, faisant du bras un geste solennel, il montra ... l'Océan.*

Dans un autre ordre d'idées, voici ce qu'écrivait, plus tard, en 1834, M. Lacour :

"Hendaye n'existe réellement que sur la carte; elle n'offre que des décombres. Ses habitants sont dispersés, son industrie tuée. Je vois partout

la dévastation, la solitude et le deuil. Quelques rares maisons s'élèvent à travers ses rues désertes et au-dessus ces pans de murs cachés sous le lierre qui se plaît à les tenir embrassés, On croit se promener au milieu de catacombes".

Le Renouveau

Symboles de la liberté, les Maires et leur Conseil Municipal ont subi de nombreuses vicissitudes dans leur parcours en vue d'une plus grande autonomie.

Liste des maires et évolution de la population

Pour les cinq premiers maires, les archives ayant été détruites par la guerre (et revenues en 1826), nous ne savons rien pour le moment.

Nom du maire	Mandat	Population	
		1793	481
Martin Bidart	(1796-1797)		
Etienne Lissardy	(1797-1799)		
Etienne Illaregui	(1799-1800)	1800	241
Etienne Pellot	(1800-1801)		
Martin Bidart	(1801-1805)		
Etienne Pellot	(1805-1826)	1806	295
		1821	340
Etienne Joseph Durruty	(1826-1835)	1831	409
Jean Baptiste Barrieu	(1835-1842)	1836	432
Etienne Joseph Durruty	(1842-1847)	1841	470
		1846	438
Martin Hiribarren	(1847-1849)		
Jean Henri Lalanne	(1849-1850)		
Jean Baptiste Ansoborlo	(1850-1852)	1851	466
Claude Deliot	(1852-1853)		
Henry Lalanne	(1853-1855)		
Joseph Lissardy	(1855-1860)		

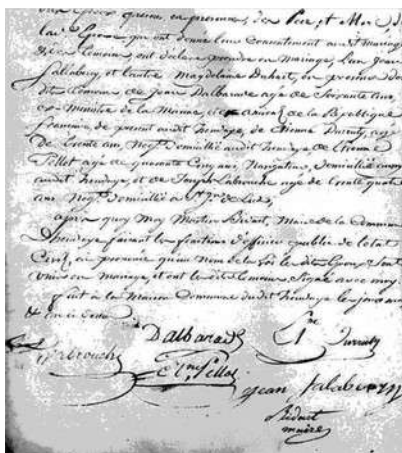
Jacques Darrecombehere	(1860-1864)	1856	427
		1861	456
Martin Hiribarren	(1864-1868)	1866	617
Jean-Baptiste Dantin	(1868-1871)		
Antoine d'Abbadie	(1871-1875)	1872	1084
Jean-Baptiste Dantin	(1875-1876)	1876	1453
Jean-Baptiste Ansoborlo	(1876-1888)	1881	1806
		1886	2019
Auguste Vic	(1888-1912)	1891	2050
		1896	2039
		1901	3215
		1906	3331
Ferdinand Camino	(1912-1919)	1911	4213
Jean Choubac	(1919-1925)	1921	4632
Léon Lannepouquet	(1925-1944)	1926	5653
		1931	6939
		1936	6436
André Hatchondo	(1944-1947)	1946	6251
Philippe Labourdette	(1947-1950)		
Auguste Etchenausia	(1950-1953)		
Laurent Pardo	(1953-1965)	1954	6933
Jean-Baptiste Errecart	(1965-1981)	1962	7204
		1968	8006
		1975	9470
		1982	10572
		1990	11578
		1999	12596
Raphaël Lassalette	(1981-2001)	2006	14041
Kotte Ecenaro	(2001-2008)	2007	13969
Jean-Baptiste Sallaberry	(2008-2014)		
Kotte Ecenaro	(2014-		

Premier Maire : Martin Bidart (1796-1797)

An 5 de la République – Directoire (2/9/1795 au 9/11/1799)

Les agents municipaux (maires) sont élus au suffrage direct pour 2 ans et rééligibles, par les citoyens actifs de la commune, contribuables payant une contribution au moins égale à 3 journées de travail dans la commune. Sont éligibles ceux qui paient un impôt au moins équivalent à dix journées de travail.

Avec Thermidor (juillet 1794), la constitution instaurée le 22 août 1795 (5 fructidor), met en place les municipalités cantonales. Chaque commune élit dorénavant un agent municipal qui participe à l'administration de la municipalité cantonale. L'agent municipal passe sous l'autorité des "présidents des municipalités cantonales".



1803 Acte de mariage de Jean Sallaberry et Magdelaine Duhart

par Martin Bidart, maire de Hendaye, en présence de :

Jean Dalbarade (1743), 60 ans, ex-ministre de la marine et amiral de la République

Etienne Durruty, 30 ans (futur maire, 1826 puis 1842)

Etienne Pellot (1758), 45 ans, navigateur (futur maire, 1815) de Hendaye

Joseph Labrousse (1769), 34 ans, négociant (né à Hendaye, futur maire de Saint-Jean-de-Luz)

Etienne Lissardy (1797-1799)

Coup d'état du 18 brumaire 9/11/1799

Consulat (11/11/1799 18/5/1804)

Etienne Illaregui (1799-1800)

Etienne Pellot (1800-1801)

Premier Empire

Martin Bidart (1801-1805)

Etienne Pellot (1805-1826)

Premier Empire (Cent-Jours : 1^{er} mars au juin 1815)

En février et mars 1814 l'Empereur Napoléon défend ses possessions, contre toute l'Europe coalisée. Les Alliés finissent par arriver devant Paris tandis que Napoléon veut les arrêter à Saint Dizier. Mais il arrive trop tard et doit se replier à Fontainebleau.

Il charge son grand écuyer Caulincourt de négocier avec le tsar Alexandre 1^{er} descendu chez Talleyrand, rue Saint-Florentin. Caulincourt négocie une abdication en faveur du roi de Rome, fils de Napoléon, âgé de 3 ans. Le tsar n'y est pas opposé, mais apprenant la défection du maréchal Marmont, placé en avant-garde en Essonne, il impose l'abdication sans conditions de Napoléon, désormais à découvert, au Château de Fontainebleau.

Pour ne pas laisser une guerre civile se développer, Napoléon

abdique après avoir vainement essayé de rallier les maréchaux.

1^{ère} et 2^{ème} Restauration – Louis XVIII (1814-1815-1824) et Charles X (1824-1830)

La Restauration est une période de l'histoire de France comprise entre la chute du Premier Empire le 6 avril 1814 et la révolution des Trois Glorieuses du 29 juillet 1830. La Restauration consiste en un retour à la souveraineté monarchique, exercée dans le cadre d'une monarchie limitée par la Charte de 1814, sous les règnes de Louis XVIII et Charles X, frères de Louis XVI.

Cette période est entrecoupée par les Cent-Jours du 20 mars au 22 juin 1815 pendant lesquels Napoléon reprit le pouvoir.

1815

Commence la reconstruction de Hendaye sous le mandat du maire Pellot, cousin du corsaire. Le consensus antirévolutionnaire parcourt l'Europe après Waterloo.

1815

Ferdinand VII, roi d'Espagne, appuie Louis XVIII contre le retour en France de Napoléon 1^{er}. Le comte de Labisbal passe la Bidassoa le 27 août avec 15.000 Espagnols et se retire sans combats.

1815

Une armée espagnole pénètre en France pour s'opposer à Napoléon.

Urrugne / Hendaye

Pendant des siècles les deux bourgades se sont, en tout ou partie, confondues; leurs habitants ont vécu, dans la même foi, la même vie de travail, à la terre ou à la mer; ils ont connu les mêmes événements. Longtemps, ils partagèrent la même histoire. A lire ces deux histoires complémentaires, on trouve, en outre, le grand intérêt d'une

comparaison d'actualité entre des réactions très différentes face à ce qu'il est convenu d'appeler le progrès : Urrugne resté village basque, encore fidèle aux traditions, et Hendaye porté au rang de ville. Et l'on s'attarde à réfléchir, à savoir qui choisit le meilleur sort ? La réponse relève de la philosophie et non de l'histoire ! (F)

Hendaye

Remarquons la perpétuité, à travers plus de six siècles, du nom de **Handaye**, ainsi écrit dans ce document comme il l'est aujourd'hui, à une voyelle près. Il a résisté à la déformation en *Andaye*, qui fut assez fréquemment adoptée aux XVIIe et XVIIIe siècles par les géographes du roi ainsi que par des chroniqueurs et des militaires.

Autre remarque : dans ce manuscrit le "H" est aspiré (hôpital de Handaye); il l'est encore dans les textes officiels, et doit être ainsi dans les écrits, ainsi que dans la prononciation sous peine de commettre l'erreur qui choque surtout dans certaines publicités.

A ce propos, nous devons une réponse aux très nombreux curieux de l'étymologie du nom de leur ville, en basque *Hendaia*; ils ne sauraient exiger plus que des hypothèses, personne ne pouvant détenir la moindre certitude.

Les uns imaginent une explication dans *bandi-ibaia*, grande rivière, les autres dans *bandi-aya*, grande pente. Pour notre part, le jeu des contractions tellement usuel dans la langue basque nous amène à préférer *bandi-ibia*, grand passage à gué, dans la même ligne que *Behereco-ibia*, Béobie, le gué d'en-bas et que *Ondarrabia*, vieux nom de Fontarrabie, le gué dans le sable ! (F)

Hendaye compte, en 1806, 295 habitants.

La commune avait son territoire réduit à la surface occupée par le bourg et le bas quartier.

1820

Le projet de reconstruction du Vieux Fort, après plusieurs attermoissements, avait été définitivement abandonné en 1820, sur avis du général Lamarque, qui considérait que cet ouvrage était incapable d'opposer le plus léger obstacle aux mouvements d'une armée ennemie.

1823

Louis XVIII appuie Ferdinand VII contre les Cortes. Le duc d'Angoulême est envoyé par le roi, son oncle avec 70.000 hommes au-delà de la Bidassoa en avril; il repasse le pont de l'Ile des Faisans en novembre 1824.

Le pont de bateaux anglais est remplacé par un nouveau pont de bois à piles de pierre au passage de Béhobie, en 1823, et par le pont tout en pierre de 1856.

En avril 1823, le Comte d'Artois, à la tête d'une armée levée pour secourir le Roi Ferdinand menacé par l'insurrection, entre à Irun sous les acclamations de la population et occupe Fontarrabie. Lorsque le 22 novembre, il revient en France, il franchit la rivière sur le pont de pierre et de bois qui venait d'être réparé et qu'il baptisa alors du nom de son fils, le Duc d'Angoulême.

L'armée du Duc d'Angoulême traverse la Bidassoa pour aller en Espagne jusqu'à Cadix où il gagne la bataille du fort de Trocadéro "libérant" ainsi Ferdinand VII de la constitution qui lui a été "imposée" par la révolution libérale de 1820.

Lors de la première guerre carliste en Espagne durant les années 1833 à 1839, Hendaye reçoit quelques balles des soldats anglais qui aidaient l'armée libérale espagnole à déloger les carlistes de Fontarrabie.

1826

En cette année, le maire, Etienne Pellot, est accablé par la

perspective des travaux de reconstruction à entreprendre alors qu'il ne dispose que d'une seule recette, l'affermage de la jouissance des terres des Joncaux : 603 f par an, dont 500 f sont absorbés par les traitements du secrétaire de mairie (100 f), du maître d'école et du desservant !

Il n'est pas étonnant que, dans de telles conditions, l'administration et le partage de cet unique bien communal fassent l'objet d'un règlement très étudié et strict, dont voici un extrait résumé :

Conformément à l'usage immémorial, tous les 8 ans, au mois de novembre, il sera procédé au renouvellement du partage en jouissance des terres Joncaux entre les habitants, chefs de famille, de cette commune classés en trois catégories :

1° ceux originaires ou alliés de la commune, c'est-à-dire y ayant des parents (ils sont 55 en 1835);

2° ceux propriétaires de maisons, ni originaires, ni alliés (ils sont 68 en 1835).

3° les locataires ou métayers.

La répartition est faite au sort et par ordre de classe, le tirage commençant par le Grand Joncau et chaque ménage ne pouvant jamais avoir qu'un arpent (34 ares).

La jouissance est accordée moyennant : par an 9 f pour couvrir la dépense communale, 3 f par arpent.

Obligation de bonifier les terres au moyen, par arpent, de 4 gabarres de sable ou l'équivalent en engrais d'autre espèce et de vider les rigoles tous les deux ans.

Droit du maire à la jouissance gratuite d'un arpent, sans préjudice de son droit, à un second comme habitant de la commune. (Cette gratification, jugée illégale par le Préfet, lui fut retirée en 1857.)

Droit semblable accordé au garde-champêtre ainsi qu'au "mande-commun" ou valet de la mairie.

Par la suite ce règlement ne subit d'autre modification que celle

relative au mode d'attribution : bail à ferme en 1848, adjudication en 1857. Si, dans ce chapitre, nous donnons la première place à ces terres, c'est non seulement parce qu'elles constituaient la seule ressource de la commune, mais aussi parce qu'elles furent à l'origine d'un litige, qui opposa Hendaye à Urrugne, pendant près de quarante ans, de 1830 à 1867.

En 1848, leur surface (26 ha 55a) était louée à 70 habitants.

En 1868, bien que d'autres ressources eussent apparû, cette location représentait 65 % des recettes communales.

Il est bien naturel dès lors que Hendaye se soit tellement acharné à la défense de ce bien et se soit peu inquiété de contredire le fabuliste affirmant que *"c'est le fonds qui manque le moins !"*.

Un exposé de ce très long litige serait fastidieux, mais un résumé vaut d'être fait parce que, d'une part, dans son issue favorable, Hendaye a trouvé le second stade de son expansion (et bien plus important que le premier en 1668), et que, d'autre part, il met en évidence la volonté de vivre et de grandir d'une commune jusqu'alors très pauvre.

1826

Reconsidérant la vie de la cité à notre point de départ, 1826, nous ne pouvons qu'admirer ses gestionnaires, leur art de tirer le meilleur parti de leurs maigres ressources du moment; rendons un non moindre hommage à l'énergie déployée par tous les habitants pour relever ces ruines dont le spectacle émut l'Impératrice encore en 1857, remettre en état les Joncaux, redresser les batardeaux, refaire les canaux, etc...

Combien ces ressources étaient faibles qui, outre la location des Joncaux, ne furent longtemps procurées que par l'adjudication (200 f par an) des herbes des glacis du Vieux-Fort ainsi que par la vente, fort rare d'ailleurs, de quelques petites parcelles de terrains vagues, quand une dépense exceptionnelle y contraignait !

Etienne Durruty (1826-1835)

Hendaye compte environ 350 habitants.

1830

En 1830, Hendaye n'était encore qu'un bourg, une agglomération de 70 maisons environ, dont quelques-unes éparses dans la campagne proche. Sa surface n'était que de 33ha 03a 20, ainsi répartis :

• labours, prés, jardins	22 ha 49 30
• canaux, vagues	4 ha 71 40
• bâtis	1 ha 13 90
• routes, places, église, etc	4 ha 68 60

En **1867**, au terme de plusieurs procès et même d'une pétition, qui fut directement adressée par les habitants à l'Empereur, Napoléon III, Hendaye arrachait à Urrugne 195 hectares.



L'affaire commença en 1830 par une initiative du Service du Cadastre (Contributions Directes) qui, dans un but de simplification, et certainement aussi parce que considérant que ce bourg n'était plus que ruine, proposa que, de nouveau, Hendaye ainsi que les Joncaux soient rattachés à Urrugne.

A Urrugne comme à Hendaye l'unanimité se fit pour repousser cette velléité, du moins contre une fusion totale, Urrugne faisant remarquer que sa voisine constituait une paroisse distincte. L'Administration n'insista pas sur ce point, mais, en dépit de la vigoureuse réaction des Hendaiars, elle persista à vouloir inscrire les terres des Joncaux dans le cadastre d'Urrugne.

Dès lors, l'Administration se heurta jusqu'en 1867 à onze municipalités, affirmant toutes successivement avec une égale ténacité leur volonté absolue, non seulement de sauvegarder la

plénitude du territoire communal, mais, plus encore, d'obtenir son extension.

En 1830, les dunes de la plage furent annexées à Hendaye. Mais elle avait perdu les Joncaux, rattachés sous la Révolution à Urrugne. Cette île ne lui fut rendue que par la loi du 19 juin 1867.

Au moment de l'acquisition des dunes de mer, la commune d'Hendaye augmentée d'Ondarraïtz dépasse 300 habitants, avec un maire à la tête de son Conseil municipal.



1831 : Plan de Hendaye ville dit plan Napoléon :
seules les parcelles rouges sont construites

Monarchie de Juillet – Louis Philippe Ier (1830-1848)

Proclamée le 9 août 1830 après les émeutes dites des "Trois Glorieuses", la monarchie de Juillet (1830-1848) succède en France à la Restauration. La branche cadette des Bourbons, la maison d'Orléans, accède alors au pouvoir.

Louis-Philippe Ier n'est pas sacré roi de France mais intronisé roi des Français.

Son règne, commencé avec les barricades de la Révolution de 1830, s'achève en 1848 par d'autres barricades, qui le chassent pour instaurer la Seconde République.

La Monarchie de Juillet, qui a été celle d'un seul homme, marque en France la fin de la royauté.

1833-1839

Première guerre carliste en Espagne, Hendaye essuie quelques balles perdues et reçoit quelques vaincus carlistes.

1834

Don Carlos (V) passe sur la Bidassoa par Maya, le 10 juillet, pour rejoindre Zumalacarre et se faire reconnaître roi d'Espagne.

Jean Baptiste Barrieu (1835-1842)

Hendaye compte environ 400 habitants.

1836

Lorsque la foudre tomba sur l'église et fendit du haut en bas le clocher, qui, dans sa tour, abritait, au premier étage, la salle de la mairie avec ses archives, servant aussi d'école. Tout dut être évacué et transféré en face, dans la maison Imatz.

La superficie de la commune d'Hendaye passait ainsi à 228 hectares comprenant les maisons d'Otatx, Hinda, Aizpurdi, Uristy. Larrun, Sascoénia, Ondaralxu et les dunes, et sa population de 617 à 918 habitants.

Mais il subsistait deux anomalies : Hendaye restait séparée des Joncaux par une bande de terre d'un kilomètre de longueur qui suivait le cours de la Bidassoa depuis la pointe de Santiago jusqu'au pont de Béhobie.



20.— Avant 1836, la salle de mairie se trouvait au premier étage du clocher Saint-Vincent. Mais la foudre l'ayant, cette année-là, endommagé, la municipalité se réfugia à l'hôtel Imatz. En 1865, la mairie et l'école des garçons à gauche, l'école des filles à droite, sont édifiées sur l'ancien jeu de rebot. C'est en 1927, que la salle d'honneur toute lambrissée sera inaugurée.

En outre, alors que le domaine d'Irandatz et le quartier de Zubernoia étaient à proximité du bourg d'Hendaye, ils dépendaient administrativement d'Urrugne, distant de plus de cinq kilomètres.

Il faudra attendre un décret du 14 octobre 1896 pour voir disparaître ces anomalies. Désormais, le territoire d'Hendaye se rapprochait sensiblement de ses limites naturelles : partant du cimetière de Béhobie, passant à proximité des maisons Maillarrenia, Erreca, Oriocoborda, Mentaberry qu'elles laissent en dehors, ces limites suivent le cours du ruisseau Mentaberry jusqu'à Haïcabia.

Le Carlisme

Le carlisme est un mouvement politique légitimiste apparu dans les années 1830 qui revendique le trône d'Espagne pour une branche alternative des Bourbons. Les carlistes voulaient comme roi l'Infant Charles (Vème de son nom pour ses partisans) à la place d'Isabelle II, fille de Ferdinand VII, frère aîné de l'Infant Charles.

De tendance conservatrice et anti-libérale en politique et intégriste en religion, il est à l'origine de trois guerres civiles qui déchirent le XIX^e siècle espagnol et marquent profondément le pays.

- La première civile eut lieu de 1833 à 1840
- la seconde de 1846 à 1849
- la troisième de 1872 à 1876

Elles eurent leur importance dans la vie quotidienne des Hendayais.

Deuxième guerre carliste (1846-1849)

Pratiquement limitée à la Catalogne, elle n'est en réalité qu'une lutte de guérillas sans grande importance.

Troisième guerre carliste (1872-1876)

La Troisième Guerre Carliste débute en 1872 et se déroule principalement sur les territoires du Pays Basque, de Navarre et de Catalogne. La restauration des Bourbons par le biais d'Alphonse XII entraîne peu après l'affaiblissement du carlisme, et mène à la fin de la guerre en 1876.

La fin de cette Troisième Guerre Carliste, avec la défaite des Carlistes traditionalistes, entraîne l'abolition des Fueros en Alava, Bizkaia et Gipuzkoa et l'incorporation de ces trois territoires aux autres provinces de l'État.

A chaque guerre, de nombreuses familles navarraises viendront se réfugier à Hendaye et y resteront.



La croix de Bourgogne Drapeau traditionnel des Carlistes



Caricature de la revue anticarliste La Flaca, publiée en 1870 et représentant le carlisme, ses idéaux ("Dieu, Patrie, Roi") ainsi que ses principaux protagonistes de l'époque

1874-1876

Troisième guerre carliste en Espagne : Hendaye essuie à nouveau des balles perdues.

En 1875 Charles VII, le prétendant carliste, vaincu, traverse la Bidassoa avec quelques 10.000 partisans peu après que le curé Santa Cruz et ses amis, ses partisans, aient détruit des lignes télégraphiques, abîmé des lignes de chemin de fer et assassiné les gardes du poste de Enderlatza, là où la Bidassoa commence à diviser la France de l'Espagne.

1834

Don Carlos (V) prétend à la couronne d'Espagne contre la régente Marie-Christine. Il passe la Bidassoa par Maya, le 10 juillet, pour rejoindre Zumalacarregui et se faire reconnaître roi d'Espagne.

1836

Dès 1836, Hendaye souffre de quelques balles perdues lors de la première guerre carliste quand des soldats anglais aident l'armée libérale espagnole à déloger de Fontarrabie les forces carlistes qui voulaient comme roi, l'anti libéral Charles (Vème de son nom pour ses partisans) à la place d'Isabelle II, fille de Ferdinand VII, frère puiné de Charles.

Ces soldats anglais en prenant des bains de mer et de soleil étonnent la population des deux cotés de la Bidassoa qui croyaient malsaines ces pratiques.

1839

Don Carlos (V) prétend à la couronne d'Espagne contre la régente Marie-Christine.

Désarmé par l'accord de Vergara, il repasse la Bidassoa avec quelques milliers de partisans.

1841

L'Essor d'Irun commence. En cette année la construction en Espagne de l'état-nation fait d'Irun le siège d'une des principales douanes espagnoles; le développement des activités administratives, commerciales et industrielles est garanti car de l'autre coté de la Bidassoa se trouve le marché européen en expansion.

1845

Fontarrabie : la loi municipale générale supprime tous les statuts particuliers avec effet au 1er janvier 1848.

La population de Fontarrabie passe à 3000 âmes.

Etienne Joseph Durruty (1842-1847)

Hendaye compte environ 470 habitants.

Martin Hiribarren 1847-1849)

Hendaye compte 438 habitants en 1846

1847

Déjà, en 1847, la faveur des bains de mer incitait le Préfet à ordonner aux municipalités de la Côte de :

"prendre des mesures pour que, chaque année, il ne soit pas constaté des accidents et souvent des malheurs. Des enfants, de grandes personnes même se jettent à la mer pour se baigner; enlevés par les vagues, ils périssent faute de secours, victimes de leur imprudence. Il serait à désirer que, dans chacune des localités dont le territoire est baigné par la mer, le maire pût envoyer sur la côte aux heures où l'on se baigne habituellement un ou deux bons nageurs avec mission de veiller sur les baigneurs, soit en leur indiquant les dangers qu'ils pourraient courir, soit en leur portant au besoin secours ou tout au moins qu'il y eût le plus souvent sur la côte quelque préposé qui interdira de s'y baigner, s'il n'est d'autre sûreté possible".

Deuxième République (1848-1852) – Louis-Napoléon Bonaparte

La Deuxième République, aussi appelée Seconde République, est le régime politique de la France du 24 février 1848, date de la proclamation provisoire de la République à Paris, jusqu'au sacre de Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1852, sacre amorcé -jour pour jour- l'année précédente par un coup d'État. Elle fait suite à la Monarchie de Juillet et est remplacée par le Second Empire.

Jean Henri Lalanne (1849-1850)

Hendaye compte environ 466 habitants en 1851.

Jean Baptiste Ansoborlo (1850-1852)

Hendaye compte environ 470 habitants.

1851

Création de la Commission de délimitation des Pyrénées pour établir les frontières entre la France et l'Espagne.

Claude Deliot (1852-1853)

1854

C'est à partir de 1854 que, sur la Côte, grandit l'affluence des baigneurs et des touristes, entraînés par l'exemple que leur offrirent l'Empereur et l'Impératrice.

Bien avant son mariage, alors qu'elle n'avait que 24 ans, Eugénie de Montijo était venue, en 1850, avec toute sa famille, séjourner l'été à Biarritz, déjà centre d'attraction de la grande société espagnole. Mariée en 1853, dès l'année suivante elle y revint régulièrement avec Napoléon III, même au cours de cette année 1856, où elle mit au monde le Prince Impérial, événement que Hendaye célébra fastueusement.

A Biarritz, Eugénie se baignait sur la grande plage; souvent elle aimait venir excursionner par ici, marquant une particulière prédilection pour Béhobie et Hendaye.

Cette vogue de Biarritz devait naturellement exciter l'envie des Hendayais d'autant plus que, plus près encore, Ciboure commençait à s'organiser pour l'accueil des baigneurs.

1854

La municipalité de Hendaye devient propriétaire du vieux fort moyennant la somme de 500 francs.

Les restes du fort serviront de carrière pour les particuliers et pour les travaux publics.

Incidents de pêche entre Hendaye et Hondarribia

Les intérêts commerciaux entre l'Espagne et la France étaient tels que, même pendant les guerres si fréquentes entre ces deux nations, il se faisait des traités de commerce entre ces localités. Les députés français et espagnols se réunissaient dans l'île des Faisans et convenaient de tous les articles de ces traités qu'on appelait "*de bonne correspondance*".

Ces traités étaient ensuite ratifiés par les rois. Ainsi, pendant toute la durée des hostilités, les relations commerciales continuaient au grand profit de Hendaye qui assurait les échanges. Ces traités s'appliquaient aussi aux relations par mer. Le premier dont on ait trouvé trace porte la date du 29 octobre 1353. Il y en eut beaucoup d'autres par la suite jusqu'au XVIII^e siècle.

La mer, il paraît superflu de le dire, a toujours joué un grand rôle dans l'existence des Hendayais, qu'ils fussent marins ou pêcheurs. Le régime incertain des eaux de la Bidassoa n'ayant jamais permis d'y créer un port, les marins s'enrôlaient sur des navires équipés par les armateurs de Bayonne ou de Saint-Jean-de-Luz.

Quant aux pêcheurs qui étaient le plus grand nombre, ils pêchaient avec des embarcations en mer ou sur la rivière.

Mais l'accord ne régnait pas toujours entre eux et les pêcheurs espagnols. Les incidents étaient fréquents et se terminaient souvent d'une manière tragique. Voici la relation d'une affaire qui montre combien les rapports pouvaient être tendus entre les riverains des deux nations.

Les Espagnols prétendaient que la rivière leur appartenait sur toute sa largeur. Partant de ce principe et au mépris des revendications françaises, l'alcade de Fontarrabie vint, le 23 janvier 1617, jusque sur le rivage d'Hendaye, à la poursuite d'un "malfaiteur", étant porteur de son bâton de justice. Arrêté à son tour, avec les bateliers qui le conduisaient, il fut envoyé par les autorités d'Hendaye au gouverneur de la province, M. de Gramont, qui les emprisonna à Bayonne

jusqu'à ce qu'une enquête eût été faite.

Mais, avant qu'elle fut terminée, les Espagnols, usant de représailles, arrêtaient et emprisonnèrent plusieurs pêcheurs français qui naviguaient paisiblement sur les eaux de la Bidassoa.

Ils firent plus; ils saisirent trois navires de Saint-Jean-de-Luz armés pour la pêche à la baleine qui, à cause du mauvais temps, s'étaient réfugiés dans la baie de Fontarrabie.

L'affaire se compliquait. Le comte de Gramont signala la situation au roi Louis XIII qui traita la question par voie diplomatique.

Il donna l'ordre de relâcher les Espagnols contre remise des prisonniers français. Cet échange eut lieu le 4 mai 1617.

Mais, au moment où les pêcheurs français libérés abordaient sur la côte d'Hendaye, le château de Fontarrabie leur envoya, en guise d'adieu, une volée de dix coups de canon. Personne heureusement ne fut blessé par ces décharges; mais l'une d'elles endommagea sérieusement le clocher de l'église.

Cette nouvelle affaire donna lieu à une seconde enquête suivie de longues conférences internationales dont le siège fut, comme toujours, l'île des Faisans. Les délégués français et espagnols n'avaient pas encore pu se mettre d'accord, lorsque les négociations pour la paix des Pyrénées commencèrent le 13 août 1659. Mazarin et don Luis de Haro abordèrent aussi la question de la Bidassoa, mais elle ne fut pas suivie d'une solution immédiate. Les négociations se poursuivirent entre d'autres plénipotentiaires et se terminèrent par un traité signé le 9 octobre 1685 et qui reconnaissait des droits égaux aux habitants des deux rives de la rivière. (N)

Aujourd'hui encore, en Guipuzcoa, le bâton est l'insigne des alcaldes et des agents de police. (n)

Depuis cette époque un stationnaire français et un stationnaire espagnol séjournent en permanence dans la Bidassoa. Leurs commandants veillent à l'exécution du traité et règlent de leur

compétence les différends qui peuvent se produire. En ce qui concerne la pêche, à la saison du saumon et de l'alose, c'est-à-dire pendant les mois du printemps, et pour éviter les incidents entre pêcheurs français et espagnols, il fut décidé qu'ils pêcheraient à tour de rôle. Au coup de midi, à l'église d'Irun, un des stationnaires devait tirer un coup de canon et les pêcheurs de sa nationalité pouvaient seuls pêcher jusqu'au coup de canon de l'autre stationnaire le lendemain à midi, et ainsi de suite. Le règlement de 1685 a été modifié à plusieurs reprises notamment en 1856, 1857 et 1879.



10 HENDAYE. — La Stationnaire. — Vue prise de Foularabaz. — LL.

Plus récemment de nouvelles conventions ont modifié cette situation et rendu la pêche libre pour tous et en tous temps dans la Bidassoa.

1856

L'accord de 1685, un traité de délimitation de frontières, fut signé avec l'Espagne le 2 décembre 1856. L'article 9 stipulait que, depuis Chapitelacoarria, un peu en-dessous d'Enderlaza, jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa, la frontière suivait le milieu du cours principal, sans changer la nationalité des îles, celle de la Conférence restant indivise entre les deux nations. La navigation, le commerce et la pêche sont déclarés libres sur les eaux de la Bidassoa (art. 29 et 21).

Tout barrage est désormais interdit (art. 23 et 24). Le pont de Béhobie, reconstruit à frais communs, appartiendra aux deux nations (art. 26).

L'éponge était ainsi passée sur de longs siècles de querelles ou de violences; les deux peuples voisins pouvaient désormais vivre côte à côte. Il est vrai que, la pêche n'étant pour ainsi dire plus pratiquée par les Hendayais, les motifs de discussion avaient à peu près disparu. Il est vrai aussi, que, du côté espagnol, on a eu à enregistrer souvent la violation des règlements frontaliers et qu'il n'est pas rare de voir, la canonnière française donner la chasse aux pêcheurs espagnols en maraude dans les eaux françaises. (OG)

Traité de Bayonne – Suite et fin du Traité des Pyrénées

Traité des Limites -ou de Bayonne- (1856) "à jours alternés".

Il fait suite au fait suite au Traité des Pyrénées.

Les riverains des deux cotés ont les mêmes droits de navigation et de pêche qu'ils pratiqueront *à jours alternés*. Avec postériorité deux petits canons seront placés l'un dans le "puntal" de Fontarrabie, l'autre dans la Station Navale de Hendaye pour signaler chaque jour, de février à la fin juillet, le tour de l'une ou l'autre rive, l'heure officielle étant l'heure de l'horloge de l'église du Juncal d'Irun.

Conclus le 2 décembre 1856 le 14 avril 1862 et le 26 mai 1866 entre la France et l'Espagne faisant suite au Traité des Pyrénées (signé le 7 novembre 1659) dont il précise certains points : il détermine plus précisément la frontière depuis l'embouchure de la Bidassoa jusqu'au point où confinent le département des Basses Pyrénées l'Aragon et la Navarre ceci afin de remédier aux difficultés rencontrées depuis 200 ans !

"Napoléon III Empereur des Français, et Isabelle II reine des Espagnes, voulant consolider et maintenir la paix et la concorde entre les populations, voulant consolider la paix et la concorde entre les deux Etats habitant la partie de la frontière qui s'étend depuis le sommet d'Analarra où confinent les départements des Basses Pyrénées, de l' Aragon et de la Navarre, jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa, dans la rade du Figuiet, et

prévenir à jamais le retour des conflits regrettables qui, jusqu'à l'ouverture des présentes négociations, ont eu lieu à de différentes époques sur plusieurs points de cette frontière par suite de l'incertitude qui a régné jusqu'à présent au sujet de la propriété de quelques territoires et de la jouissance de certains privilèges que les frontaliers des deux pays revendiquaient comme leur appartenant exclusivement, et jugeant que, pour atteindre ce but, il était nécessaire de déterminer, d'une manière précise, les droits des populations frontalières, et en même temps les limites des deux Souverainetés, depuis l'extrémité orientale de la Navarre jusqu'à la rade du Figuiér, dans un traité spécial, auquel devront se rattacher plus tard les arrangements à prendre sur le reste de la frontière depuis le sommet d'Analarra jusqu'à la Méditerranée"

En 1856, la Convention signée à Bayonne et confirmée en 1859, précise que :

1. la frontière sera exactement fixée, non plus au milieu de la rivière, mais au milieu du chenal le plus profond;
2. les eaux seront franco-espagnoles;
3. une Commission Internationale des Pyrénées sera instituée ayant pour tâche de régler tous les litiges. La France y sera représentée par le Commandant de la Station Navale de la Bidassoa;
4. le droit de pêche n'appartient, en toute exclusivité, qu'aux riverains.

En 1886, autre Convention qui, sans modifier le fond de la précédente, apporte quelques précisions; il en fut de même en 1894, 1906, 1924, 1954.

Entre-temps, en 1873, la Marine Nationale reçut l'ordre d'établir à Hendaye même, une station navale, annexée à celle de Saint-Jean-de-Luz, chargée de la liaison avec celle de la Marine Espagnole en place à Fontarrabie.

Tandis que, de 1873 à 1886, à Saint-Jean-de-Luz veillait "Le Chamois", aviso de flottille à roues, à Hendaye était basé "Le

Congre", chaloupe à voile, qui fut renforcé, en 1883, par "La Fournie", chaloupe à vapeur.

De 1886 à 1910, la canonnière "Le Javelot" remplace les précédents avec l'appui de la chaloupe à moteur "Le Nautile", amarrée à Socoa.

(Nous retrouverons l'une et l'autre au cours d'un incident plus loin rapporté.)

Le mât du "Javelot" se dresse aujourd'hui sur le terre-plein de la Station; tous les jours, les couleurs y sont hissées. Il y est conservé en souvenir du lieutenant de vaisseau qui, à deux reprises, commanda la Station, Julien Viaud, en littérature Pierre Loti.



Second Empire (1852-1871) – Louis Napoléon Bonaparte

Le Second Empire est le système constitutionnel et politique instauré en France le 2 décembre 1852 lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, le Président de la République française, devient "Napoléon III, Empereur des Français". Ce régime politique succède à la Deuxième République et précède la Troisième République.

Henry Lalanne (1853-1855)

Hendaye compte environ 427 habitants

Joseph Lissardy (1855-1860)

1859

Par l'acte additionnel du 31 mars à Bayonne est mis en vigueur l'accord frontalier du châtelain d'Urtubie, et 2 autres délégués communaux français avec ceux de la rive et de la Marine espagnoles, qui définit la communauté d'usage sur la base du statut le plus privilégié, celui de Fontarrabie.

Sous réserve de mesures conservatoires des espèces, tous les riverains bénéficient exclusivement du droit de pêche, en particulier avec l'ancien privilège de la confrérie de San Pedro pour le rôle d'équipage des bateaux, et du libre prélèvement de sable et d'algues.

La station navale

De 1910 à 1914, la Station dispose de deux bâtiments : "Le Grondeur" et la chaloupe "Qui Vive", qui, après avoir rallié Brest et Rochefort, reprirent leurs places en 1915 et 1919.

De 1925 à 1949 : une série de chasseurs et de vedettes portuaires, qui ne sont plus désignés que par des numéros.

Depuis : une pinasse à moteur, "L'Artha II".

La Station Navale est, avant tout, le poste de commandement d'un capitaine de frégate, qui partage avec le commandant de la Station de Fontarrabie le pouvoir d'arbitrer tous les litiges d'ordre maritime, en vertu des Conventions franco-espagnoles.

Jacques Darrecombehère (1860-1864)

Hendaye compte environ 456 habitants.

1860

La première idée lui vint d'endiguer la Bidassoa; à la vérité, elle lui fut suggérée par une lettre du Préfet, l'invitant "à s'inspirer de la pensée du Souverain de rendre productif les communaux incultes", dont le spectacle dut impressionner l'Empereur au cours de ses séjours à Biarritz et de ses nombreuses excursions dans notre région.

Le Conseil municipal : "*considérant qu'il existe dans la commune un terrain de plus d'un km de long sur 300 m de large (30 hect.) baigné par les mers et qui serait d'une prodigieuse fertilité s'il était conquis à l'agriculture en endiguant le chenal de la Bidassoa, considérant que ledit terrain avait attiré l'attention de l'Impératrice lors de sa visite en 1857 en demandant pourquoi on n'avait pas essayé de le livrer à l'agriculture, les dispositions de ladite lettre impériale du 5 février 1860 fournissant les moyens de rendre ce sol productif, à défaut de ressources communales..., persuadé de l'immense avantage pécuniaire qu'en retirerait l'Etat et la commune, estime intéressant de faire étudier sérieusement cette question par MM. les Ingénieurs et la sollicitude de l'Administration*".

Ce projet ne tomba pas littéralement à l'eau ! Faute d'être subventionné, il reprit forme bien plus tard, avec la grande différence qu'il entra dans le cadre de l'urbanisme et non plus de l'agriculture.

Deux faits devaient lui imprimer cette nouvelle forme : ce furent d'abord, la vocation, s'affermissant, de Hendaye station balnéaire, puis la création de la ligne de chemin de fer Paris-Irun avec une gare internationale à Hendaye.

Ce que nous appelons aujourd'hui la plage, son boulevard ainsi qu'une zone atteignant une profondeur de 300 m environ, tout cela constituait alors "les dunes", que l'Etat conseillait de couvrir de plantations; de ces dernières il ne reste plus que deci delà quelques genêts.

Mais les Hendayais ne s'attardèrent pas dans cette orientation. Ils préférèrent —et l'avenir leur donna combien raison !— miser sur l'attraction de la mer et se préparer à recevoir les baigneurs, à l'exemple des autres plages de la Côte.

C'est à partir de 1854 que, sur la Côte, grandit l'affluence des baigneurs et des touristes, entraînés par l'exemple que leur offrirent l'Empereur et l'Impératrice.

Bien avant son mariage, alors qu'elle n'avait que 24 ans, Eugénie de Montijo était venue, en 1850, avec toute sa famille, séjourner, l'été, à Biarritz déjà centre d'attraction de la grande société espagnole. Mariée en 1853, dès l'année suivante elle y revint régulièrement avec Napoléon III, même au cours de cette année.

Le pont du chemin de fer est construit sur l'ancien passage de Santiago en 1864.

La route provinciale d'Irun à Fontarrabie, construite en 1865, est complétée par la route communale de Fontarrabie à la Guadeloupe en 1885.

A Hendaye, le chemin de Belcenia à Ondarraitz élargi en 1869 est repris en 1887 par le pont de Belcenia et le boulevard de la plage avec 600 mètres de digue de mer.

1862

Avant le jugement du tribunal d'arrondissement de Bayonne rendant à Hendaye les Joncaux retenus par Urrugne, et lui ajoutant tous les terrains d'alluvions jusqu'à la mer, la commune compte plus de 600 habitants. La cour d'appel départementale des Basses-Pyrénées confirme.

1863

Le premier train direction France-Irun arrive à Hendaye le 22 octobre 1863, et le premier train Madrid-Paris arrive à Hendaye le 15 août 1864.

1865

Restitution des Joncaux au terme de plusieurs procès et même d'une pétition, qui fut directement adressée par les habitants à l'Empereur, Napoléon III, Hendaye arrachait à Urrugne 195 ha.

L'affaire commença en 1830 par une initiative du Service du Cadastre (Contributions Directes) qui, dans un but de simplification, et certainement aussi parce que considérant que ce bourg n'était plus que ruine, proposa que, de nouveau, Hendaye ainsi que les Joncaux soient rattachés à Urrugne.

A Urrugne comme à Hendaye l'unanimité se fit pour repousser cette velléité, du moins contre une fusion totale, Urrugne faisant remarquer que sa voisine constituait une paroisse distincte.

L'Administration n'insista pas sur ce point, mais, en dépit de la vigoureuse réaction des Hendaiars, elle persista à vouloir inscrire les terres des Joncaux dans le cadastre d'Urrugne.

Dès lors, l'Administration se heurta jusqu'en 1867 à onze municipalités, affirmant toutes successivement avec une égale ténacité leur volonté absolue, non seulement de sauvegarder la plénitude du territoire communal, mais, plus encore, d'obtenir son extension.

1867

Partage Agrandissement : "Pour des raisons géographiques, religieuses, de police et de citoyenneté", la superficie comprise entre une ligne verticale qui partait de l'actuelle église Sainte Anne de la plage et rejoignait le boulevard de l'Empereur, la rue d'Irandatz et celle du commerce actuelles à la Gare et de celle-ci au Joncaux longeant la Bidassoa, cesse d'appartenir à Urrugne et devient hendayaise.

1896

Partage Agrandissement : Irandatz et Zubernoia sont finalement

transférés à Hendaye avec le château néo-gothique d'Abbadie, la limite d'Urrugne étant reportée derrière le ruisseau Mentaberry, et les Hendayais passent à plus de 3 000, puis passent les 5 000 en 1930, avec l'essor de la plage, et les 8 000 maintenant.

Autre arrachement qui, s'ajoutant aux terrains gagnés sur la mer, donne à la commune son importance actuelle, peut-être définitive ?

L'étape finale vit naître son satellite, Hendaye-Plage.

Dernier et définitif agrandissement de la Commune de Hendaye; réclamé et obtenu par les mêmes raisons que celui de 1867 : il implique la perte par Urrugne des terrains de Suberno et d'Irandatz.

Martin Hiribarren (1864-1868)

Hendaye compte environ 617 habitants.

L'une des causes de ce développement réside dans le prolongement jusqu'à Irun de la ligne de chemin de fer de Bordeaux à Bayonne, et l'ouverture de la gare internationale en 1864.

Dès lors surgit aux alentours de celle-ci un quartier qui ne cessa de s'étendre, rejoignant le bourg, tant le long de la voie ferrée que par Irandatz.

De plus, les facilités ainsi créées pour le transport des marchandises donnèrent naissance à des industries nouvelles : fabrique de chocolat, conserves alimentaires, sans omettre de mentionner la liqueur d'Hendaye dont M. Paulin Barbier venait de reprendre l'exploitation.

A ces activités locales, Hendaye ajouta plus tard, sous la direction de la famille Mauméjean, une fabrique de vitraux et de céramiques dont le renom artistique a franchi les limites de notre région jusqu'aux frontières de notre pays.

L'Arrivée de Hendaye-Plage

Une première tentation leur vint, en 1861, d'aliéner le terrain de la baie de Chingoudy; elle leur fut offerte par un spéculateur aussitôt repoussé comme tel.

A ce dernier motif, le Conseil municipal ajouta qu'il lui paraissait inopportun d'examiner une proposition quelconque, car *"dans un avenir prochain, une concurrence s'établira évidemment pour l'acquisition de ce terrain et, alors seulement, il pourra y avoir des avantages réels pour la commune"*.

Pour cette raison plusieurs demandes d'acquisition de parcelles situées sur les dunes sont refusées de 1862 à 1867.

Une seule exception : en 1862, la vente de 12 ares, à 30 f l'are, *"sur les dunes de la côte près la ruine de l'ancienne chapelle Sainte-Anne pour y bâtir une maison et un jardin d'agrément, au profit de Mr Didelin, professeur de dessin à Aire"*. Ce maître en prospective autant qu'en perspective s'inscrit certainement en tête des bâtisseurs des villas en bordure de la plage !

1863 - Le Chemin de Fer du Midi



La gare de Hendaye



La Douane Le train de Madrid arrive à Hendaye



Le buffet



La gare d'Hendaye-Plage

L'ouverture de la ligne de chemin de fer de Paris à Madrid a été le signal de la renaissance de cette petite localité qui, depuis les guerres du Premier Empire, n'avait fait que végéter. Non seulement les formalités de douane pour le passage des marchandises d'un pays à l'autre, mais aussi leur transbordement, conséquence de la différence de voies en France et en Espagne, amenèrent beaucoup d'étrangers qui se fixèrent à Hendaye, en même temps qu'un nombre élevé d'employés de chemin de fer. C'est alors que commença à se former le quartier dit de la gare.

A l'origine, c'est-à-dire en 1857, on ne savait pas encore ce que donneraient les chemins de fer. Beaucoup, parmi les personnes les plus éclairées, ne pensaient pas qu'ils dussent prendre une extension aussi considérable que celle qu'ils ont prise. Les résultats de l'expérience n'ont pas tardé à lever les doutes et à montrer que la conséquence de ce nouveau mode de transport a été une véritable transformation de la vie sociale. Depuis cette époque, le trafic de la gare d'Hendaye a beaucoup varié.

Le tonnage expédié par la gare en 1913 a été de 199.000 tonnes.

Celui de l'année 1932 a atteint 390.581 tonnes par suite de diverses circonstances et en particulier des suivantes : ces dernières années, en raison de nouveaux tarifs douaniers et d'accords entre les compagnies de chemins de fer, un très gros trafic d'oranges s'est créé

entre l'Espagne, la France et certains pays du Nord qui en recevaient une petite quantité auparavant. Pour s'en faire une idée, il suffira de citer quelques chiffres concernant l'année considérée, c'est-à-dire 1932. Il a été expédié d'Hendaye, venant d'Espagne, 32.000 wagons transportant 146.000 tonnes d'oranges qui ont rapporté aux compagnies françaises 42 millions de francs. On conçoit qu'un semblable trafic justifie l'emploi de beaucoup de monde. Le nombre des commissionnaires en douane, habituellement d'une cinquantaine, atteint 105 pendant la campagne des oranges, et chacun emploie une moyenne de trois commis. Le transbordement nécessite 60 équipes de manœuvres à hommes chacune, soit 300 personnes, sans compter les journaliers permanents évalués à une centaine d'hommes.



Le personnel fixe de la gare est de 300 hommes; celui de la Douane de 120. Il faut dire que tout ce monde n'habite pas Hendaye; beaucoup vivent à Irun. On n'en peut pas moins évaluer à 600 ou 700 le nombre de personnes dont la présence est justifiée par le trafic transitant par la gare d'Hendaye. On voit donc l'influence considérable que sa création eut sur la renaissance de cette ville. (N)

Cependant il ne faudrait pas conclure de ce qui précède qu'Hendaye n'a été une localité de transit que depuis la création du chemin de fer. Sa situation sur la frontière l'a mise en relations, à toutes les époques, avec les villes voisines de la France et de l'Espagne entre lesquelles elle servait d'intermédiaire.



Pont sur le chemin de fer.
Sera détruit lors la constuction de Zubi Etan





Martin Hiribarren (1864-1868)

1864

Mais, par-dessus tout, comme nous l'avons déjà dit, 1864 marque une date capitale dans l'histoire de Hendaye parce qu'elle est celle du prolongement jusqu'à la gare internationale de cette ville, de la ligne de chemin de fer Paris-Bayonne. Cet événement eut une répercussion considérable sur les vies économique et politique de la cité.

L'afflux de fonctionnaires (douanes, police, ...), d'employés de la Cie de Chemin de Fer du Midi, l'implantation de nouveaux commerçants, qui devait normalement s'ensuivre, accrurent la population à un rythme très rapide, la doublant en dix ans, la triplant en vingt ans. Cette invasion ne pouvait qu'altérer profondément le caractère du pays.

Les Basques furent submergés par cette vague d'étrangers à la région.

Aussi grand et amical que fût l'attachement que ces derniers marquèrent pour leur nouvelle petite patrie, il était fatal qu'ils eussent, surtout dans les domaines politique et religieux, des réactions différentes de celles qui étaient inspirées par de vieilles traditions.

Le fait est particulièrement manifeste au cours des années suivantes.

Dans un registre des archives municipales nous trouvons la

réconfortante vue qu'offrait Hendaye à la fin de la période traitée dans ce chapitre :

"On voit alors les ruines disparaître, les maisons s'élever, le commerce s'établir et la prospérité naître où naguère végétaient pariétaires (plantes, qui poussent dans les murs) et orties. On pourrait dire que la commune renaît de ses cendres comme le Phénix !"

1865

Un château-observatoire, conçu par Viollet-le-Duc, commence à sortir de terre dans le lieu jusqu'alors connu comme Aragorry qui avait été acheté par le savant et voyageur Antoine d'Abbadie qui donnera son nom à ce lieu.

1865

Napoléon III et l'impératrice Eugénie, Isabelle II et le roi François d'Assise, pour l'ouverture officielle du chemin de fer sur la Bidassoa, échangent des visites les 9 et 11 septembre à Saint-Sébastien et Biarritz, où la chapelle N.-D. de la Guadeloupe est inaugurée au Palais.

Louis 1^{er} et la reine de Portugal font leur visite inaugurale le 10 octobre à Biarritz.

Napoléon et Eugénie avaient déjà visité Fontarrabie sur le vapeur "Le Pélican" en septembre 1856, et l'île des Faisans les 18 août 1854 et 29 septembre 1861, avant et après la construction du monument commémoratif.

La Mairie

En 1865, fut construite une nouvelle mairie.

Depuis cette date, la nouvelle Mairie partage ses locaux avec l'école des garçons. Dans une salle de celle-ci était l'école de musique. En 1920 une nouvelle école sera construite au vieux fort.

La commune avait son territoire réduit à la surface occupée par le bourg et le bas quartier.



1865 - Conflits politico religieux

Le curé, le maire et son conseil municipal avaient unanimement demandé au Père Cestac, fondateur du Refuge d'Anglet, l'envoi de Servantes de Marie. Il en vint aussitôt trois, qui prirent en charge l'école des filles.

Tout alla très bien jusqu'au jour où le maire s'acharna à leur chercher noise et à demander leur départ sous les prétextes les plus fallacieux.

Il prétextait, par exemple, l'insuffisance de leur enseignement, ce à quoi l'inspecteur d'académie répondait que leur école était une des meilleures du département ! Mais il fut une force plus puissante et, en 1880, les Sœurs durent abandonner l'école communale.

L'opposition demeura vive, en particulier celle d'Antoine d'Abbadie, qui la manifesterait encore huit ans plus tard.

Comme le conseil municipal lui avait rappelé qu'il ne tenait plus son engagement de verser, chaque année, un don de 100 f destiné à l'amortissement des intérêts d'un emprunt, il répondit : "*ainsi je*

proteste contre la laïcisation de l'école; faites-moi un procès", ce dont on se garda bien ! Et l'on fit même très bien, car, sans davantage de rancune, Antoine d'Abbadie ajouta à ses bienfaits le cadeau d'une source dont la commune avait le plus grand besoin; en retour, celle-ci le gratifia du suprême honneur en son pouvoir traduit par la citation : "A bien mérité de la Ville de Hendaye."

Quant aux familles chrétiennes, très attachées à la liberté de l'enseignement, elles firent les sacrifices nécessaires pour conserver les Soeurs. Dès la rentrée suivante, celles-ci ouvraient une école dans une maison louée, et en 1884, les familles pouvaient mettre à leur disposition une nouvelle construction qui leur permit d'ouvrir une école maternelle.(F)

Limites d'Urrugne, Hendaye, Biriathou

S'ils étaient avides d'accroître leur aire, c'est parce que les Hendayais pressentaient la fortune qui devait leur venir de la force d'attraction de la frontière, de la mer, ainsi que de la seule beauté du site.

Pour garder les Joncaux ils avaient beau jeu de pouvoir se référer à la donation de Louis XIV, d'autant plus que celle-ci leur accordait également l'exclusivité du droit de passage de la Bidassoa en face de l'hôpital Saint-Jacques.

Pour le reste, ils arguaient simplement du peu d'intérêt qu'apparemment la municipalité d'Urrugne portait au secteur de leurs environs (chemins mal entretenus, etc.).

Ils faisaient non moins valoir la peine qu'éprouvaient les gens du quartier de Suberno pour se rendre à la mairie d'Urrugne, distante de 7 km, pour l'accomplissement des formalités et démarches auprès de leurs autorités officielles.

D'un autre côté, il est compréhensible qu'Urrugne, conservant la nostalgie d'une souveraineté qui, jusqu'au XVIIe siècle, s'étendait de la Nivelle à la Bidassoa, ait cherché à épuiser, jusqu'à leur extrême limite, toutes les ressources, tous les recours possibles auprès de la Justice. Il est de même naturel, et bien dans la manière paysanne,

qu'après avoir perdu plusieurs procès et appels, la municipalité ait cherché un ultime refuge dans la force d'inertie, tardant, par exemple, au maximum, à accomplir les formalités administratives auxquelles la loi l'assujettissait !

1866

Le Conseil Municipal, pour mettre fin à certains abus, fixe le prix du passage de Caneta à Fontarrabie sur le bac utilisé à cet effet.

1867

Au moment du décret consacrant cette augmentation cadastrale, les Hendayais du territoire et les nouveaux amenés par le chemin de fer sont plus de 900, autour d'une mairie neuve de 1865.

Agrandissement du territoire de la Commune de Hendaye. "*Pour des raisons géographiques, religieuses, de police et de citoyenneté*" la superficie comprise entre une ligne verticale qui partait de l'actuelle église Ste. Anne de la plage et rejoignait le boulevard de l'Empereur, la rue d'Irandatz et celle du commerce actuelles à la Gare et de celle-ci au Joncaux longeant la Bidassoa, cesse d'appartenir à Urrugne et devient hendayaise. Urrugne perd donc la plage, les terrains de la Gare et la rive qui va de la Gare à Béhobie.

Comme déjà dit, l'issue favorable d'un long procès avec Urrugne, en 1867, le gain d'une notable superficie, n'avaient pas apaisé la soif d'expansion de Hendaye.

1867, au terme de plusieurs procès et même d'une pétition, qui fut directement adressée par les habitants à l'Empereur, Napoléon III, Hendaye arrachait à Urrugne 195 hectares.

L'affaire commença en 1830 par une initiative du Service du Cadastre (Contributions Directes) qui, dans un but de simplification, et certainement aussi parce que considérant que ce bourg n'était plus que ruine, proposa que, de nouveau, Hendaye ainsi que les Joncaux soient rattachés à Urrugne.

A Urrugne comme à Hendaye l'unanimité se fit pour repousser cette velléité, du moins contre une fusion totale, Urrugne faisant remarquer que sa voisine constituait une paroisse distincte.

L'Administration n'insista pas sur ce point, mais, en dépit de la vigoureuse réaction des Hendaiars, elle persista à vouloir inscrire les terres des Joncaux dans le cadastre d'Urrugne.

Dès lors, l'Administration se heurta jusqu'en 1867 à onze municipalités, affirmant toutes successivement avec une égale ténacité leur volonté absolue, non seulement de sauvegarder la plénitude du territoire communal, mais, plus encore, d'obtenir son extension.

Dès cette même année, le conseil municipal "plantait un jalon" pour obtenir davantage, c'est-à-dire le rattachement intégral des quartiers de Subernoia et de Santiago. Il y avait là, en effet, en particulier aux abords de la gare, une enclave appartenant à Urrugne et qui séparait même Hendaye de ses terres des Joncaux.

Au début sa réclamation se fait très douce :

"Non, Hendaye ne demande pas une annexion violente! Elle est comme une mère qui ne cherche pas de nouveaux enfants, mais qui est prête à accueillir ceux qui librement veulent venir à elle !"

Et ses arguments ne manquent pas. Le plus fort est celui qui repose sur l'ancienne existence de la paroisse de Subernoia. Ainsi, en réclamant *"la consécration administrative de ce qui existait religieusement"*, le conseil municipal ne fait rien d'autre que se conformer à la règle la plus antique, les paroisses ayant toujours présidé à l'institution des communes.

Hendaye plaide non moins la topographie, la difficulté éprouvée par les habitants de ce quartier de Subernoia pour se rendre à la mairie d'Urrugne, suivre les annonces légales, y accomplir les actes d'état civil, etc. Les employés de la gare sont particulièrement victimes de cet éloignement...

D'autres raisons se rapportent à l'avenir.

Tout éloigne d'Urrugne, est-il affirmé, et porte vers Hendaye les habitants de ces quartiers; ils en sont, en particulier, distraits par le nouveau courant commercial créé par la gare. Et le plaidoyer s'achève sur une vue de l'avenir : Hendaye, devenu station balnéaire florissante quand une bonne route aboutira à la plage : au reste, l'industrie y prospère depuis que les Hendayais ont retrouvé la recette de la fameuse eau-de-vie...

Suit l'argument de choc !

"Sa Majesté l'Empereur a donné 10 000 f pour la construction de cette route (celle qui part du château de Mr Antoine d'Abbadie et aboutit à la gare) et il semble vraiment que le Souverain en personne ait désigné du doigt aux habitants de ce quartier qu'ils devaient associer leurs destinées à celles des Hendayais."

Ensuite, le ton de la plaidoirie devient plus aigu; Urrugne est accusé de ne pas veiller à l'entretien du chemin que M. A. d'Abbadie avait fait construire à ses frais, aboutissant au bourg de cette commune. Il n'est cependant d'intransigeance de la part de ces fins renards, qui veulent bien *"accepter d'accorder aux habitants d'Urrugne toujours et à perpétuité toutes les facilités nécessaires pour aller chercher des engrais à la mer"*. Ils n'avaient évidemment pas pu prévoir la valeur qui est aujourd'hui celle du varech dans l'emploi qu'en fait l'industrie.

Sans se lasser, à plusieurs reprises, au fil des ans, Hendaye réitère sa demande d'annexion, en dépit de la non moins constante obstruction d'Urrugne, et quand il n'y eut plus d'Empire, c'est la République qu'elle implore en termes aussi émouvants et toujours avec le précieux soutien d'Antoine d'Abbadie.

Finalement, une fois encore, la victoire se porte à ses côtés; le décret du 14 octobre 1896 lui vaut le gain de 495 hectares. Ces derniers couvraient les secteurs liés à son expansion ainsi qu'à sa fortune : au bord de la mer, la zone s'étendant de Sainte-Anne à la baie de Haizabia, y compris donc le château d'Aragorry, propriété d'Abbadie, la plage dans toute sa longueur, au sud la bande de terre s'étalant de

la gare au cimetière de Béhobie, le long de la Bidassoa, sans aucune solution de continuité.

Bref, Hendaye cessait d'être hanté par le spectre d'Urrugne à ses portes, à 200 m de sa place publique et d'avoir à subir son voisinage au bord de la mer, jusqu'à Sainte-Anne. N'accuse-t-elle pas cette commune, en 1893, d'avoir loué une partie des dunes à un groupe de Hendayais "désireux de faire échec à l'établissement de bains de Hendaye et qui ont construit une baraque avec quelques cabines" ?

La ville trouvait ses limites actuelles, définitives (peut-être ?) et sa population atteignait 2 100 habitants

Il fallut bien pour Urrugne, en définitive, subir celle du 19 février 1867, qui consacrait le triomphe de la cause des Hendayais emportant un trophée de 195 ha. La surface de leur ville était portée à 228 ha; sa population à 918 habitants (gain de 180 ha).

Comme nous le verrons plus loin, cette défaite d'Urrugne ne fut pas sans lendemain, car, pour autant, Hendaye demeurait inassouvi !

Tirée du sein d'Urrugne en 1654 la commune de Hendaye vit sa croissance marquée par plusieurs dates :

- en 1668, elle sort du premier âge; un cadeau royal accroît son espace vital;
- de 1793 à 1814, temps de grande souffrance et de destruction;
- en 1864, la création de la gare internationale donne à la vie de la cité une très nette impulsion;
- en 1867, son territoire s'enrichit d'un important prélèvement sur la commune d'Urrugne;
- en 1896, autre arrachement, qui, s'ajoutant aux terrains gagnés sur la mer, donne à la commune son importance actuelle, et peut-être définitive ?
- l'étape finale vit naître son satellite, Hendaye-Plage.

1867

Comme déjà dit, l'issue favorable d'un long procès avec Urrugne, en 1867, le gain d'une notable superficie, n'avaient pas apaisé la soif d'expansion de Hendaye.



Jean-Baptiste Dantin (1868-1871)

1868

Isabelle II d'Espagne quitte Saint-Sébastien pour s'exiler en France le 30 septembre.

1869

La construction d'un chemin de Belcenia à Ondarraitz, est proposée par la mairie pour concurrencer la plage de Saint-Jean-de-Luz.

Guerre franco-allemande (1870)

Appelée guerre franco-prussienne, elle opposa le Second Empire français au royaume de Prusse et ses alliés (*allemands*). Le conflit marqua le point culminant de la tension entre les deux puissances,

résultant de la volonté prussienne de dominer toute l'Allemagne qui était alors une mosaïque d'États indépendants. La défaite entraîna la chute de l'Empire Français et la perte pour le territoire français de l'Alsace-Lorraine.



NAPOLEON III ET BISMARCK



Médaille des Vétérans de 1870

En 1870, année de guerre, il n'est question que de la mobilisation de la garde nationale, de l'accueil des blessés et de l'installation d'une ambulance servie par les religieuses.

Et, s'il est une progression, c'est dans une direction bien inattendue, celle de la contrebande, dont la forme nouvelle contraint le maire à intervenir auprès des alcades d'Irun et de Fontarrabie *"pour qu'ils l'aident à y mettre bon ordre"* :

"A bord d'embarcations, des individus, qui jusqu'ici passaient à volonté d'une nationalité à l'autre, débitent du tabac, du sucre et surtout une eau-de-vie fabriquée par eux-mêmes, qui empoisonne le corps des pères et même des mères de famille, des jeunes gens et jeunes filles et des enfants attirés par les bas prix !

La conclusion se veut pathétique : s'il est vrai que la santé et la moralité y perdent, l'Etat et le commerce local ne sont pas moins atteints dans leurs bénéfices !

1871

Projet d'urbanisation de la plage de Hendaye présenté par l'ingénieur Dupouy.

Établissements de bains, hôtels, casino et construction des villas étaient prévus. Le projet n'aura pas de suite.

Troisième République (1870-1940)

La Troisième République est le régime politique de la France de 1870 à 1940.

La Troisième République est le premier régime français à s'imposer dans la durée depuis 1789. En effet, après la chute de la monarchie française, la France a expérimenté, en quatre-vingts ans, sept régimes politiques : trois monarchies constitutionnelles, deux républiques et deux empires.

Ces difficultés contribuent à expliquer les hésitations de l'Assemblée nationale, qui met neuf ans, de 1870 à 1879, pour renoncer à la royauté et proposer une troisième constitution républicaine.



Maison Anatol

1871

La ville obtient sa poste et cesse d'être tributaire de celle de Béhobie.

Dès 1871, le Conseil municipal dresse un vrai plan d'urbanisme englobant l'ensemble de la cité et de la plage, *"la plus belle du monde !"*.

L'objectif n'est pas modeste : Hendaye doit surclasser Biarritz et Saint-Jean-de-Luz ! Il est prévu qu'aux cabines en planches, installées sur les dunes, doivent succéder :

"des établissements attrayants, hôtels, cafés, théâtre, casino, jardins; une voie ferrée à établir à travers la baie et sur laquelle, en la belle saison, circuleront des omnibus, entraînés par la vapeur, entre le vieux port et la plage; des terrains horizontaux propres à la grande culture, au jardinage et à l'industrie aussi bien qu'à la fondation de villas...; l'alignement des rues du village, l'adoucissement des pentes, la création de trottoirs, la plantation de promenades ombrées, l'établissement d'une distribution d'eau avec fontaines publiques, la substitution à la tour massive et informe de l'église d'un clocher svelte et élégant, entouré de galeries, accessible aux visiteurs".

Il est remarquable que ce plan a été conçu par des hommes, qui étaient simplement d'esprit pratique, animés de bon sens et

parfaitement capables d'imaginer la conversion de leur "village" en ville et dans tous ses impératifs.

Ce ne manquera pas d'étonner en ces temps où un projet de cet ordre ne saurait avoir d'existence légale que s'il a été engendré par des spécialistes officiellement institués, puis a subi, avec succès, l'épreuve de multiples commissions ainsi que des barrages dressés sur la voie... hiérarchique qui relie la commune à Paris !

1873

En 1873, les vols étant fréquents, les rues sont éclairées par des lanternes et une demi-brigade de gendarmerie est affectée au lieu, mesure d'autant plus utile que de nombreux Espagnols viennent s'y réfugier à la suite de la guerre carliste, et s'y fixer. Ces deux gendarmes ont aussi à calmer les bateliers, qui se chamaillent violemment à l'arrivée des touristes et des voyageurs, ne se mettant d'accord que sur des prix abusifs !

Pour traverser la Bidassoa, il n'est encore de pont, hors celui propre au chemin de fer; le passage ne se fait que par le bac (150 passages par jour) en face de Priorenia. Des bateaux particuliers s'y ajoutent, qui, du port, mènent également à Fontarrabie ou à la plage. (N)

1873

Don Carlos (VII) prétend à la couronne d'Espagne au milieu de la révolution républicaine.

Le curé carliste Santa Cruz fusille les carabiniers d'Endarlaza en juin.

1873

Un grand bienfaiteur du pays apparaît alors : Antoine d'Abbadie, dont le nom demeure attaché au château qui s'élève sur le promontoire d'Aragorry.

Né en 1815 d'un père appartenant à une antique famille souletine, originaire d'Arrast (canton de Mauléon), il se distingua par ses

travaux scientifiques en matière d'ethnographie, de linguistique et d'astronomie ainsi que par ses grands voyages, en Éthiopie particulièrement.

Membre de l'Académie des Sciences dès 1867, une double élection le porta en 1892 à la présidence de cette illustre Académie ainsi qu'à celle de la Société de Géographie.

Rêvant d'une retraite en un lieu de beauté, en ce Pays Basque, qui fut toujours son grand amour, il porta son choix sur Hendaye et fit édifier le château, dont le style gothique surprend, à première vue, dans le cadre de notre campagne; c'est qu'il en confia la construction à l'architecte Viollet-le-Duc, célèbre par ses nombreuses restaurations de monuments du Moyen-Age, par exemple la Cité de Carcassonne.

Mieux encore, Antoine d'Abbadie prit une part active à l'administration ainsi qu'à l'équipement de la ville (dons de sources, de chemins, etc.), dont il fut le maire de 1871 à 1875.

Sa générosité s'étendait bien au-delà de sa commune d'adoption, au bénéfice de toutes les institutions vouées au maintien des traditions basques. Les concours de poésie, les bertsulari, l'enseignement de la langue basque, les groupements folkloriques (danses, jeux) furent de préférence les points d'application de ses largesses, mais par-dessus tout, les jeux de pelote, en particulier le rebot, bénéficièrent de son encouragement et de ses primes.

Il légua son château à l'Institut de France, qui y maintient en service l'observatoire créé par lui-même pour ses propres études. Dans son premier acte de donation il exprimait la volonté que sa direction en fût toujours confiée à un prêtre.

1874

Oyarzun est bombardée et brûlée, Irun est bombardée et assiégée par les Carlistes que le colonel Juan Arana et ses miquelets de Guipuzcoa repoussent à Saint-Martial le 25 novembre, pendant qu'à Fontarrabie la ville se ferme face au faubourg carliste de la Marina.



Un autre mouvement d'expansion de la population et d'activité des affaires se porta du côté de la plage. Jusqu'alors, tant parce que la pratique des bains de mer n'était pas répandue qu'à cause des difficultés d'accès — seul un étroit chemin longeant la baie de Chingoudy reliait le bourg aux dunes — l'exploitation de la plage n'avait tenté personne.

Et même après l'élargissement de ce chemin d'accès en 1869, personne n'osait encore se lancer dans une entreprise qui paraissait hasardeuse.

L'exploitation de la plage se résuma tout d'abord dans l'installation d'un établissement de bains édifié en 1877 au-dessous du monticule où se dresse actuellement le Nid Marin.

C'était une construction en planches comportant une trentaine de cabines avec un restaurant-buvette, que je revois dans mes souvenirs d'enfance, car il ne disparut que vers 1913, lors du prolongement de la digue.

Adjudicataire depuis septembre 1881 des travaux ayant pour but "la

création d'une ville d'eau", la Société civile immobilière de Hendaye-Plage acheva en août 1885 le programme qui lui était imposé : l'édification d'un mur de défense en fond de plage, d'un hôtel à proximité, d'un casino et d'un établissement de bains comprenant cent-dix cabines. L'amer du premier plan date de 1879



.En 1881, le lancement de la plage était donné en adjudication à la "Société Civile Immobilière d'Hendaye-Plage" au capital de 800.000 francs.

Des charges onéreuses étaient imposées à l'entreprise adjudicataire : la construction d'un quai, d'un casino comportant un nouvel établissement de bains, d'un hôtel, en regard du développement de la clientèle qui ne suivait qu'avec une lente progression, provoqua, dès l'origine, de telles difficultés dans la trésorerie de cette société, que celle-ci entra bientôt dans une agonie que seule son insolvabilité ne fit que prolonger.

L' Arbre de la Liberté

Pendant la Première République en 1792, Hendaye avait été détruite par l'armée du roi d'Espagne et essayait de relever ses ruines.

Pendant la Deuxième République en 1848, Hendaye avec ses 430 habitants et sa quarantaine de maisons, son maire Martin Hiribarren,

avait eu peu d'échos des événements parisiens.

Il en fut tout autre pour la Troisième République née dans la douleur et qui vivait en équilibre instable entre les «blancs» et les «rouges». Hendaye comptait alors 1900 habitants, bond dû à l'arrivée du chemin de fer.

Son événement majeur était la naissance de la première fanfare, grâce à un don d'un généreux mélomane qui offrit : giberne et lyre, un cornet à piston, une grosse caisse roulante, un triangle et une cymbale. Il y eut une entente parfaite entre les musiciens, et tous se réjouissaient de la bonne harmonie qui régnait.

Le Conseil municipal qui se vantait d'avoir adhéré à la République, le premier de tout le Pays Basque, voulut marquer, d'une manière symbolique, le nouveau régime républicain. Il décida de planter sur un bord de la place publique l'Arbre de la Liberté à l'image de la nouvelle république des Etats-Unis d'Amérique. Cette cérémonie programmée pour le 2 février 1879 devait être solennelle et les musiciens furent convoqués à y participer pour jouer la Marseillaise.

C'était une mauvaise idée.

Avec l'arrivée de la République, les jeunes Hendayais ne mettaient pas beaucoup d'enthousiasme à accepter le nouveau genre de vie que les Républicains voulaient leur imposer, aidés en cela par une certaine partie de la population !!

Cette belle harmonie fut remplacée par des regards obliques.

Ce fut l'étincelle qui suffit à mettre la brouille entre eux ; ils se divisèrent et, petit à petit, cette crise diffuse entraîna la dissolution de la fanfare. Chaque musicien garda son instrument, et les «*blancs*» gardèrent la magnifique bannière.

La musique disparut donc en 1880, mais une autre fanfare fut créée la même année, la fanfare dite « républicaine » subventionnée par la mairie. Le maire Jean-Baptiste Ansoborlo promit une magnifique bannière et leur expliqua : « *Le drapeau de votre fanfare sera bien plus beau,*

et ces incorrigibles réactionnaires qui ont refusé de jouer la Marseillaise autour de l'Arbre de la Liberté ne sont pas dignes de la posséder. J'ai interdit à cette fanfare la voie publique, que je vous accorde à vous qui êtes mes amis ».

Cette affaire passionna longtemps les esprits à Hendaye. Cette nouvelle fanfare participa en 1882 au concours de Saint-Palais et anima la fête du 14 juillet. Hendaye s'étant montré par ses votes à la tête des idées républicaines dans le canton se doit de célébrer dignement la fête nationale (séance 1883).

Les différends n'allaient pas s'amoindrir pour autant, ni entre les musiciens, ni au sein de la population hendayaise.

L'Arbre de la Liberté abattu ...

L'Arbre de la Liberté qui fut à l'origine de la division de la fanfare hendayaise, va ajouter à son histoire un « acte inqualifiable ». Voici le texte du Conseil municipal : *« Monsieur le maire observe qu'un acte inqualifiable a été commis en abattant l'Arbre de la Liberté dans la nuit du 28 au 29 février dernier. Il demande l'autorisation d'en planter un autre ».*

D'après la tradition conservée dans les vieilles familles hendayaises, cette nuit-là, un groupe de Xuriak scièrent l'arbre car ils le considéraient comme une provocation permanente.

Le nouvel arbre de la Liberté fut planté à l'extrémité opposée de la Place de la République, face à l'église. On prétend que cet arbre fut abattu par la Tempête. Voire ... Dans les archives de la mairie, il n'en est pas fait mention.

1875

Le nouveau roi d'Espagne Alphonse XII force Don Carlos (VII) à repasser au-delà de la Bidassoa le 28 février avec 10 000 fidèles.



Premier arbre de la République
planté Place de la République en haut de la rue du Port.



11. — La Lyre hendayaise, confessionnelle, et l'Harmonie municipale, laïque, rivalisent à chaque fête. La Lyre hendayaise et ses "Zoulous" jouent tous les dimanches sur un kiosque aménagé en 1878, aux Allées, chez le marquis d'Arcangues. Un jour le kiosque des "blancs" brûle, étaient-ce les "rouges" ?



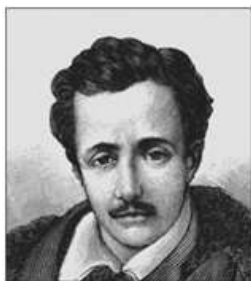
30 — HENDAYE (B.-P.) — Place de la République et le Kiosque de Mexico M. D.

31. — Domaine des "Gorriak", le kiosque n'est pas encore couvert (1928). Durant la saison, les dimanche et jeudi, le soir, "Danses et Fandangos" égayent les touristes. A droite, on distingue les jardins du plus vieil hôtel hendayais ; le Grand Hôtel Imatz et du Commerce existe déjà en 1875.

ABBADIA – Château d'Abbadie



Antoine d'Abbadie (1871-1875)



La popularité de la devise Zazpiak Bat lui est attribuée

Un savant basque, né à Dublin en 1810, Antoine d'Abbadie, après une vie errante et laborieuse qu'il avait consacrée à l'étude des problèmes géographiques et ethnologiques, notamment pendant son séjour en Éthiopie, fit construire, sur les plans de Viollet le-Duc, un château où la fantaisie du propriétaire mêlait à l'architecture du XV^e siècle les souvenirs des habitants et de la faune de l'Afrique.

Napoléon III qui, à la suite de son équipée de Strasbourg et de son expulsion, avait été le compagnon de voyage d'Antoine d'Abbadie au Brésil, lui avait promis de poser la dernière pierre du château. Le désastre de Sedan ne permit pas la réalisation de ce projet et l'emplacement de la pierre est resté vacant au balcon d'une des fenêtres de l'Observatoire.

Antoine d'Abbadie mourut sans postérité en 1897. Son œuvre scientifique a été poursuivie par l'Institut, à qui il avait légué son domaine, et qui a consacré l'Observatoire à l'exécution d'un catalogue astronomique.

Si Napoléon III n'eut pas le temps de venir à Abbadia, Hendaye avait eu en 1857 la visite de l'Impératrice Eugénie. La souveraine fut moins sensible à la beauté du site qu'à la vue des blessures dont le bourg portait encore de nombreuses traces, après plus de soixante ans. Cependant, Hendaye allait bientôt connaître un nouvel essor, plus important que celui qu'elle avait reçu sous l'Ancien Régime.



Mais, si Hendaye est plutôt pauvre en monuments, on peut dire que la qualité compense la quantité. C'est bien le cas en effet du château d'Abbadia, situé à l'origine de la pointe Sainte-Anne. Bien que de construction relativement récente, c'est un superbe édifice qui ajoute encore à la beauté du magnifique décor qui l'entoure.

Son premier propriétaire, M. Antoine d'Abbadie d'Arrast, était Basque, originaire d'Arrast, en pays de Soule. Passionné pour l'étude des sciences, il se fit remarquer, de bonne heure, par ses connaissances multiples qui lui valurent, à plusieurs reprises, des missions dans les pays d'outre-mer. Il les remplit avec un succès qui le désigna comme une des personnalités les plus en vue du monde savant et ne fut pas étranger à sa nomination de membre de l'Institut, en 1867. Parmi ses nombreuses expéditions, il faut surtout mentionner celle qui le conduisit en Abyssinie, en 1836. Il y fit un séjour de quinze ans coupé par quelques voyages en France et ailleurs et, pendant ce temps, il explora le pays comme il ne l'avait jamais été par des Européens. Le Négus le combla de biens et lorsqu'il revint en France, il rapporta une foule d'objets et de documents précieux parmi lesquels une collection de parchemins les plus rares, aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Institut à Paris.

Revenu en France, en 1865, à l'âge de 55 ans, M. d'Abbadie renonça aux grands voyages et c'est alors qu'il acheta de grandes étendues de terrains, au nord d'Hendaye et qu'il commença la construction du château d'Abbadia. Il ne quitta plus cette belle résidence jusqu'à sa mort survenue en 1897, et il s'y consacra à des travaux sur l'Astronomie et la Physique du Globe.

Aussi, lorsque vers 1880, sur l'initiative de l'amiral Mouchez, alors chef du bureau des longitudes, un accord fut intervenu entre les puissances pour l'établissement de la carte du ciel, il accueillit cette décision avec enthousiasme et il donna à l'Institut son château pour être affecté à un observatoire qui participerait à ce travail. Depuis lors, Abbadia est devenu une sorte de sanctuaire de la science où l'on vit, c'est le cas de le dire, dans le ciel étoilé. Tandis qu'à quelques centaines de mètres, dans les nouveaux quartiers d'Hendaye, on ne songe qu'aux distractions et au plaisir, là-haut, par les nuits sereines et dans le calme le plus absolu, des jeunes gens procèdent à la détermination de coordonnées d'étoiles, sous la surveillance d'un ecclésiastique aussi modeste que distingué, M. l'abbé Calot, directeur de l'observatoire. Mais, à l'exception de trois grandes salles affectées aux instruments et au personnel, le château d'Abbadia a été conservé tel qu'il était du temps de ses propriétaires. M. d'Abbadie

qui n'était pas seulement un savant, mais aussi un homme de goût, passait le temps qu'il ne consacrait pas à la science, à orner et à embellir sa résidence. Aussi en a-t-il fait un véritable musée. Il n'est pas une pièce, un panneau, un meuble, un objet, qui ne soit une œuvre d'art et n'attire l'attention.

Chaque salle a son caractère individuel (Arabe, Allemande, Irlandaise, Abyssine, etc...) et partout ce sont des proverbes ou des sentences morales, empruntées au folklore de chaque pays, inscrits sur les murs ou gravés dans le bois.

A l'extérieur, sur la porte d'entrée, c'est un vers anglais qui accueille le visiteur :

- *"Cent mille bienvenues".*

Dans le vestibule on peut lire quatre vers latins sur le même sujet.

Dans un charmant petit salon d'attente, on lit ces proverbes arabes :

- *"L'aiguille habille tout le monde et reste nue",*
- *"Reste avec Dieu et il restera avec toi",*
- *"Dieu, quoique bon ouvrier, veut compagnon de travail".*
- *Sur un vitrail du vestibule "Plus estre que paraître".*

Dans la bibliothèque :

- *"Tout buisson fait ombre", et*
- *"Il suffit d'un fou pour jeter une grosse pierre dans un puits; il faut six sages pour l'en retirer".*

Sur chaque cheminée il y a une inscription relative au feu, telle que celle-ci :

- *"Je réchauffe, je brûle, je tue";*

et cette autre, beaucoup plus poétique :

- *"Que votre âme soit semblable à la flamme; qu'elle monte vers le ciel".*

Dans la salle à manger, toute tendue de cuir, chaque siège porte une syllabe abyssine et, lorsqu'elles sont toutes réunies, ces syllabes forment la phrase suivante :

- *"Dieu veuille qu'il n'y ait aucun traître autour de cette table".*

Sur un mur de la même pièce :

- *"Les larmes sont l'éloquence du pauvre".*

Dans la chambre d'honneur l'inscription suivante entoure le lit :

- *"Doux sommeil, songes dorés à qui repose céans; joyeux réveil; matinée propice".*

Dans une autre pièce, on peut lire quatre vers empruntés à Schiller :

- *"Triple est la marche du temps, hésitante, mystérieuse : l'avenir vient vers nous; rapide comme la flèche, le présents'enfuit; éternel, immuable, le passé demeure".*

Nous terminerons cette énumération, déjà peut-être un peu longue, en signalant les peintures murales du vestibule et de l'escalier. Ce sont des scènes de la vie abyssine. L'une représente un chef faisant un discours dont il désigne la ponctuation par des coups de fouet. Un certain nombre de coups correspondent au point, aux virgules, etc... Dans une autre, on voit une école où le maître, un gros Abyssin, à la figure rébarbative, est accompagné d'un esclave tenant un martinet dont il menace les élèves. Ceux-ci sont attachés à leur banc avec de grosses chaînes afin de les obliger à se tenir tranquilles et éviter qu'ils ne fassent l'école buissonnière.

1869

A Hendaye, le chemin de Belcenia à Ondarraitx élargi en 1869 est repris en 1887 par le pont de Belcenia et le boulevard de la plage avec 600 mètres de digue de mer.

Jean-Baptiste Dantin (1875-1876)

Lieux de culte Hendaye-Ville - 1887 1890

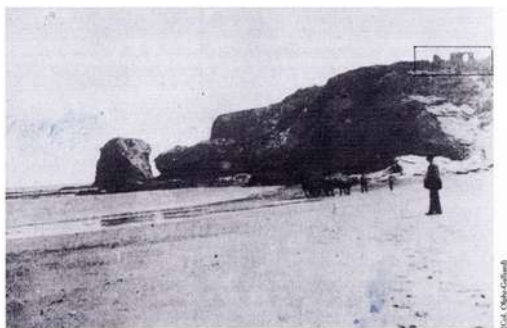


Les lieux de culte – Zuberno
Détruit lors de la Guerre de la Convention



La croix d'Hendaye, par la décoration de son piédestal, se montre bien le plus singulier monument du millénariste primitif, la plus rare traduction symbolique du chiliasme, que nous n'ayons jamais rencontré. On sait que cette doctrine, acceptée tout d'abord, puis combattue par Origène, saint Denys d'Alexandrie et saint Jérôme, bien que l'Église ne l'eût point condamnée, faisait partie des traditions ésotériques de l'antique philosophie d'Hermès.

Hendaye-Plage - Sainte-Anne - Ermitage Santa Ana



*Les ruines de la redoute, près de l'Ermitage Santana, non loin des Deux-Jumeaux, n'ont été démolies que vers la fin du siècle dernier.
(Photo tirée par M. Olphe-Galliard, en 1879).*



La première partie de la chapelle, réalisée selon le plan conçu par Martinet et Verdeil, architectes, est finie grâce à un don du comte d'Aramon. Le caveau de la famille bienfaitrice a été placé à gauche de la construction.

L'ancienne chapelle Sainte-Anne date de la fin du XVIII^e siècle. Transformée en grange et à moitié détruite, nous la voyons ici après sa restauration (1900). Un nouvel édifice prendra sa place, vers 1920.



(Col. Tilland)



La chapelle, désaffectée, fut transformée en grange. On peut remarquer la nudité et l'état délabré de ses murs. Vers 1900, elle fut restaurée sommairement, et rendue au culte vers 1913.



(Col. Pierre Saintre)

L'église Sainte-Anne. Vue aérienne de l'extérieur de l'église et de ses alentours.

Eglise Saint Vincent

1874

Inauguration de l'église Saint-Vincent.

1874 marque l'inauguration de l'église Saint-Vincent, dont la reconstruction et la rénovation sont enfin achevées, grâce surtout à la générosité des paroissiens. Ses murs apparaissent embellis par trois magnifiques tapisseries.

Elles furent, hélas !, vendues en 1900 par la Fabrique, d'accord avec la municipalité, pour payer partie de l'agrandissement de l'édifice. Elles sont aujourd'hui en Allemagne, au musée de Bonn. Aux membres du Conseil municipal fut réservé "le banc spécial qu'ils ont demandé selon l'antique usage".



1867

La salle de la Mairie se trouvait au premier étage du clocher Saint Vincent. Mais la foudre l'ayant endommagé en 1836, la municipalité s'était réfugiée à l'hôtel Imatz. En 1865, la mairie avec l'école des garçons à gauche, l'école des filles à droite, sont édifiées sur l'ancien jeu de rebot. C'est en 1927, que la salle d'honneur toute lambrissée sera inaugurée.

Restaurée en 1874, l'église Saint Vincent est agrandie vers 1901 de

deux chapelles latérales. A cette même époque l'escalier menant au clocher est supprimé. Face à la fontaine l'arbre de la liberté

L'église appartient à la commune. C'est elle qui doit réaliser les travaux d'entretien et de remise en état de tout l'extérieur : clocher, horloge, toiture, charpente, peinture, crépissage, ornementation florale, etc...



Saint Vincent -



Eglise Saint Vincent



Bénitier vestige du
prieuré-hôpital de Zuberno

Au cours de ce siècle, la mairie a surveillé avec attention l'état extérieur de l'église et procédé à des travaux importants en 1938,

1955, 1966 et 1967. Les derniers travaux ont été effectués en 1986, en même temps que ceux de la Mairie.

Il y en eut bien davantage avant que se réalisent les rêves des curés, qui se succédèrent depuis la reconstruction de l'église en 1874; ils ne cessèrent, en effet, de se trouver devant une église trop petite pour contenir les fidèles en nombre croissant et d'une décoration que ces derniers, eux-mêmes, jugeaient trop pauvre.

Hendaye Ville



*Le Grand Hôtel Imatz occupe presque tout un côté de la place de la République.
Imatz Ostatu Haundusk Errepublikako plazaren alde bat hasik betetzen du*

(Col. Palais de C





Ce dernier magasin « *à l'Élégance* », a été certainement la succursale d'un grand magasin de Paris qui s'appelait BOKA, pendant la période des Galeries Lafayette et du Printemps.

Jean-Baptiste Ansoborlo (1876-1888)

1879

La déclaration du 30 mars délimite les eaux privilégiées, soumises à la Marine espagnole ou à la Station Navale française créée à son tour en 1873.

Faisant suite à 3 sections fluviales mitoyennes, l'ouverture maritime est limitée au Figuier en zone espagnole, aux Deux Jumeaux en zone française, avec une zone mixte au centre.

1879

Alphonse XII d'Espagne vient rencontrer en France sa fiancée Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine, future reine.

1880

Le Conseil Municipal vote la laïcisation de l'école.

Léon Olphe-Galliard se fixe à Hendaye.

Victor-Aimé-Léon Olphe-Galliard, né le 27 octobre à Lyon et mort en 1893, est un ornithologue français, qui se livra tout entier à l'ornithologie et publia ses premiers essais dans la "Maumannia" et le journal ornithologique du Docteur Cabanis. En 1856, il prit part au congrès de Goethe en Allemagne, ce qui le fit entrer en relation suivie avec le Prince Lucien Bonaparte et d'autres savants. Il se fixa définitivement en 1880 à Hendaye, où il mourut le 2 février 1893.

Membre de l'académie de Lyon, de la société Linnéenne et de la société Helvétique et autre, il était un savant passionné, infatigable au travail, modeste, doux et chrétien pratiquant. Sa contribution à la

faune ornithologique de l'Europe occidentale, recueil comprenant les espèces d'oiseaux qui se reproduisent dans cette région ou qui s'y montrent régulièrement de passage, augmenté de la description des principales espèces exotiques les plus voisines des indigènes ou susceptibles d'être confondues avec elles, ainsi que l'énumération des races domestiques... rassemble trente-six fascicules entre 1884 et 1890. En 1891, il fait paraître son "Catalogue des oiseaux des environs de Lyon".

Un important ouvrage manuscrit sur Hendaye, son histoire, sa vie quotidienne n'a pas été encore déchiffrée. Espérons qu'il le sera bientôt.

1880

La Société Civile et Immobilière de Hendaye Plage voit le jour. Les premières réalisations débiteront en 1883.

1881

En 1881, le moment est décidément venu d'aborder les grands travaux du plan d'urbanisme, surtout ceux qui concernent le futur Hendaye-Plage, cité satellite.

En 1881, le lancement de la plage était donné en adjudication à la "Société Civile Immobilière d'Hendaye-Plage" au capital de 800.000 francs.

Une série de conventions est passée (1881-1884) avec une entreprise immobilière, qui s'engage à des aménagements considérables sur les dunes et dans la baie de Chingoudy; faute de finances suffisantes, elle dut malheureusement interrompre son activité, mais non sans avoir pu, au préalable, construire un casino.

L'une des causes de ce développement réside dans le prolongement jusqu'à Irun de la ligne de chemin de fer de Bordeaux à Bayonne, et l'ouverture de la gare internationale, en 1864.

1881

L'École libre Chrétienne est créée à Hendaye, subventionnée par certaines familles et Mr. d'Abbadie.

1882

Création de la Maternelle Laïque.

Alphonse XII d'Espagne repasse le pont en octobre après sa tournée en Europe.

1884

Création de la Maternelle Libre.

En 1884, la Municipalité accepte une proposition qui lui est faite, d'installer un établissement comportant des cabines de bains; elle refuse toute aliénation, mais consent la location de 9 ares pendant neuf ans, au prix annuel de 5 f l'are.

Cette même année, une grande décision fut prise : celle de construire une mairie ainsi qu'une maison d'école sur la principale place du bourg, à l'emplacement jusque-là occupé par "le simple jeu de rebot", de convertir ce dernier en jeu de paume et de le doter d'un fronton copié sur celui d'Irun (80m x 18m), considéré comme un modèle du genre; son édification est prévue dans l'allée d'Irandatz.

1886

La convention initiale de ce 18 février 1886, qui codifie à nouveau le monopole de pêche, se transforme successivement pour aboutir à la refonte proposée en 1958 où par suite de l'évolution administrative, la protection des privilèges que les municipalités laissait tomber en désuétude, passe aux Stations Navales et à la Commission des Pyrénées pour la pêche comme pour les vérifications annuelles de limites.

Cette désuétude atteint en particulier depuis 1859 : la franchise

d'inscription des pêcheurs et des bateaux (identifiés par un visa maritime ou douanier); l'empiétement sur la rive de mer pour les filets des riverains de l'autre bord (sauf exception); la franchise douanière pour la vente des pêches aux riverains de l'autre bord (défendue par la police et la douane, sinon même par les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz); la pêche de saumon au filet (incluse dans diverses restrictions conservatoires sur les époques de pêche et la salubrité); la diligence des maires en matière de contraventions (limitée aux dommages-intérêts); l'initiative et le veto des maires en matière de révision de la convention (transformés en avis préalable).

1886

Construction du Quai à poisson et de nombreux magasins au Port de Caneta, du fait de l'abondance de sardines qui transportées par le train dans toute la France font connaître le nom de Hendaye.

1887

La Commune obtint de l'État la vente du Vieux-Fort ainsi que de son glacis comprenant 3 hectares; il sera mis à profit pour la construction d'un groupe scolaire ainsi que pour la réalisation de divers travaux prévus dans le plan d'urbanisme.

Après maintes difficultés, les travaux reprennent sur le chemin de Belcenia à Ondarraitz, un pont domine l'anse de Belcenia, qui est comblée; ils sont achevés en 1892, ainsi que le boulevard de la Plage et une digue de 600 m.

Tandis que la ville travaillait si activement à son extension, une mutation s'était faite, relative à sa population, profondément modifiée dans sa structure par l'apport d'éléments extérieurs.

1887

Ces étrangers au pays, dont beaucoup étaient indifférents à sa spiritualité, devaient par leurs votes éliminer des principaux postes de commande les Basques dépositaires des traditions.

La physionomie politique de la cité s'en trouva fortement altérée et marquée.

Autant il est juste et agréable de reconnaître que ces nouveaux venus se dévouèrent sans compter à l'accomplissement de la mission que la majorité des électeurs leur avaient confiée, autant il est pénible et regrettable d'avoir à constater le sectarisme dont, parfois, quelques intolérants firent preuve, sans craindre de troubler l'atmosphère politique, paisible, comme il était et il reste de règle au Pays Basque.

La première mesure empreinte de cet esprit fort fut la laïcisation de l'école communale des filles.

1890

Fontarrabie : Le nombre d'habitants passera 4.000, relevant de la province de Guipuzcoa et de l'évêché de Vitoria.

Le Bas-Quartier



Premier port de de Belcenia
ensavé et qui ne pouvait plus recevoir de bateaux.

Il était pourtant bien abrité et ne permettait pas les incursions des pêcheurs de Fontarrabie.

Poème composée par Fifine MOLERES,
habitante de ce Bas-Quartier

Mon Bas-Quartier

de Fifine MOLERES

Bien que n'en étant pas, je l'emprunte sans cesse
Soit pour aller en ville ou pour faire l'inverse .
Le traversant ainsi chaque fois en entier,
On dit de moi, bien sûr - elle est du bas-quartier - .

Eh bien! puisque j'en suis, que je vous le présente :
C'est un grand carrefour au bout de rues en pente,
Des maisons en souci d'un vague alignement
N'offrent, pour tout cachet, que leur délabrement .

Le Bas-Quartier n'est pas son vrai nom d'origine .
Il n'est pas bien ancien comme on se l'imagine
La baie, en l'occupant, en faisait un bon port,
Très à l'abri des vents à l'ombre du vieux fort .

Harri-Chabaleta, rives harmonieuses
S'éveillant aux échos d'histoires merveilleuses
Que contaient à loisir de très anciens pêcheurs
S'étendant sur leurs joies et peu sur leurs malheurs .

N'étant plus visité par l'antique baleine,
D'autre part, n'allant plus à la pêche lointaine,
Le progrès a détruit un ordre primitif
Car jamais rien n'est stable ou bien définitif .

Le port devient un luxe aux beautés superflues,
Rappelant les départs vers les bancs de morue,
Hendaye a chassé l'eau pour gagner du terrain
Tant mieux pour aujourd'hui mais tant pis pour demain

Foin de vieux souvenirs . Tout pour le modernisme
Faisons donc place nette et pensons au tourisme
Adieu vieux-fort, remparts, pont-levis, souterrains,
Echauguettes, réduits, rasons tout de nos mains .

Harri-Chabaleta, c'est en pieux hommage,
Que j'ai fait ce poème à ton premier visage;
Les vieux chalets sont là, s'il manque le ponceau,
On peut y voir quand même Hendaye en son berceau .





Il ne reste qu'un bateau



Le lavoir





Les derniers bateliers par Tito Humbert

Auguste Vic (1888-1912)

Hendaye compte environ 2019 habitants.

1888

La presse de l'opposition présente le maire comme étranger au pays. Ce dernier contre-attaque en insinuant que cette campagne est inspirée par Urrugne, qui décidément lui fait voir tout en rouge !

Par la suite, il ne se produit dans le domaine politique aucun événement, grand ou petit, qui ne déclenche de la part du Conseil municipal, lorsque, du moins, la majorité "rouge" l'emporte, l'envoi de télégrammes au Gouvernement en place ou à ses représentants.

1891

L'Espagne initie le protectionnisme de son économie avec une première loi dans ce sens sur les taxes douanières; l'industrialisation rive droite de la Bidassoa en est gravement affectée, ainsi que le trafic ferroviaire et les flux commerciaux vers l'Espagne qui diminuent.

Caneta, du fait de l'abondance de sardines qui transportées par le train dans toute la France fait connaître le nom de Hendaye.



Un tramway à traction animale rend plus confortable le trajet
Hendaye-ville - Hendaye-plage

1892

Construction du Pont de Belcenia, pour faciliter l'accès à la plage.

Un tramway à traction animale rend plus confortable le trajet Hendaye ville - Hendaye-plage.

LOTI 1896

Pierre Loti arrive en 1892 à Hendaye pour commander la Station Navale de la Bidassoa jusqu'en 1893 d'abord, et de 1896 à 1898 ensuite. Il résidait souvent dans sa maison hendayaise où il mourut en 1923. Dans la préface de son œuvre *Ramuntxo* il déclare qu'à l'automne de cette même année Mme d'Abbadie lui fera découvrir le Pays Basque.



Pierre Loti



Par le Douanier Rousseau

Bakkar Etchea

Modeste maison que l'on aperçoit au bord de la Bidassoa, à côté des ruines de l'ancienne redoute. Celui qui en fit sa demeure, lui non plus, n'était pas Hendayais; mais les deux noms "Hendaye" et "Pierre

Loti" sont devenus inséparables et on ne peut prononcer l'un sans penser à l'autre. Voici dans quelles circonstances Loti fut amené à connaître Hendaye.

En 1892, alors officier de marine, il était nommé au commandement du "Javelot" garde-pêche dans la Bidassoa.

Il arriva au mois de décembre 1891 alors qu'il venait d'être élu, et non encore reçu, à l'Académie Française, ce qui ne manqua pas de poser aux maîtresses de maison, dont il était l'hôte, un terrible problème d'étiquette ! A qui donner la première place ? A l'académicien elle revenait de droit, mais alors c'était reléguer au second rang les officiers supérieurs, dont Loti n'était qu'un subalterne, ainsi que les autorités officielles, le Préfet lui-même !

Le Pays Basque fut pour lui une révélation. Il éprouva pour ce pays un enthousiasme qui alla grandissant à mesure qu'il le connut mieux et qui ne le quitta qu'avec la vie. Il acheta la maison contiguë à la villa mauresque en bordure de la Bidassoa, cette maison qui est encore comme il l'a connue et où se rendent, au moins une fois, en pèlerinage, tous ceux que les hasards de l'existence amènent à Hendaye et que ne laissent pas indifférents nos gloires littéraires. Il y revint souvent dans la suite et c'est dans ce coin qu'il avait tant aimé, dans cette maison d'où il avait si souvent contemplé le magnifique paysage qui se déroulait sous ses yeux, qu'il rendait le dernier soupir, en juin 1923.

Au cours de la brève période où il dut quitter ce commandement (début de l'année 1893) qu'il recouvra de mai 1896 à fin 1897, Pierre Loti fut reconquis par le charme du pays de "Ramuntcho" qu'un instant, suivant son propre aveu, il avait bien cessé de goûter.

Depuis Rochefort, sa ville natale, il écrivait en effet, à un ami au mois de décembre 1895 :

"Autrefois, j'étais un admirateur passionné de ce petit recoin du monde; j'en ai bien rabattu, mais j'aime encore ces montagnes de Guipuscoa, derrière lesquelles j'ai vu, pendant trois ou quatre ans de ma vie, se coucher le soleil. Il est donc possible que l'été prochain je revienne par là..."

Voici quelques lignes, peu connues, qui sont ses adieux au Pays Basque, lorsqu'il le quitta pour entreprendre une campagne dans les mers de Chine :

Adio Euskualleria

Partir ! Dans quelques jours, dans très peu de jours, je serai loin d'ici. Et il y a, pour toute âme humaine, une intime tristesse à s'en aller de tel ou tel coin de la terre où l'on avait fait longue étape dans la vie.

Elle avait duré six ans, mon étape imprévue au Pays Basque; il est vrai, avec des intermèdes de voyages en Arabie ou ailleurs, mais toujours avec des certitudes de revenir. Et je gardais ici une maisonnette isolée qui, pendant mes absences, restait les volets clos; où je retrouvais, à mes retours, les mêmes petites choses aux mêmes places; dans les tiroirs les fleurs fanées des précédents étés... Lentement je m'étais attaché au sol et aux montagnes de ce pays, aux cimes brunes du Jaïsquibel perpétuellement dressé là, devant mes yeux, en face de mes terrasses et de mes fenêtres. Quand on devient trop las et trop meurtri pour s'attacher aux gens, comme autrefois, c'est cet amour du terroir et des choses qui seul demeure pour encore faire souffrir...

Et j'ai un délicieux automne cette année, pour le dernier. Les chemins qui, de ma maison, mènent au mouillage de mon navire, sont refleuris comme en juin. C'est là-bas, ce mouillage, au tournant de la Bidassoa, contre le pont de pierres rousses, décoré des écussons de France et d'Espagne, qui réunit, par dessus la rivière, les deux pays amis et sans cesse voisins. Très refleuris, au soleil de novembre ces chemins qui, presque chaque jour, aux mêmes heures, me voient passer; ça et là des brins de chèvre-feuilles, de troènes ou bien des églantines émergent toutes fraîches d'entre les feuillages rougis. Et les grands lointains d'Océan ou des Pyrénées qui, par dessus les haies, apparaissent en un déploiement magnifique, sont immobiles et bleus. Et de là-bas où je serai bientôt, l'Euskualleria que j'ai habité six ans, m'apparaîtra, dans le recul infini, comme un tranquille pays d'ombre et de pluie tiède, de hêtres et de fougères, où sonnent encore le soir, tant de vénérables cloches d'églises.



Pierre Loti au fronton de la plage, entouré de ses amis pétotaris. Il ne se consola jamais de la démolition de ce fronton - Hondartzako pilota-lekuan, Pierre Loti bere lagun pétotariekin. Berri eman zion pilotaleku hau lurreratu edo botatzeko

Crucita Gainza et Pierre Loti

Depuis quelque temps un plan germais dans l'esprit de Loti. S'il ne pouvait retourner à Hendaye, il pouvait tout au moins fonder une famille basque, il voulait mêler son sang à celui de cette race splendide. Il savait qu'une seconde famille, d'origine basque ne pourrait porter son nom, ni être reconnue de façon officielle.

Un certain nombre de jeunes filles possibles s'étaient récusées; elles refusaient de prendre part à une comédie compliquée pour tromper

leur famille. Il était convenu, avec le Docteur Durruty, que la candidate devait feindre d'entrer en son service à Paris (l'emploi de domestique étant un mode de vie respectable, aucun parent ne ferait objection). Mais en réalité, la jeune fille choisie prendrait le chemin de Rochefort, où l'on s'engageait à l'établir de façon confortable, quoique modeste, à quelque distance de la rue Saint Pierre. Il montrait son indifférence à l'opinion de sa ville natale et à la détresse de sa femme, il passait outre aux conventions. Il avait décidé d'y installer un second ménage et il y réussit.

En septembre 1894 Crucita Gainza quitta son pays natal pour vivre dans une modeste maison à Rochefort. Crucita, très religieuse et très chrétienne, vivait pleine de remords, allant sans cesse à l'église. Il est impossible de deviner ce qui fit consentir Crucita à cette situation. Elle avait peu d'amis, elle était loin de Hendaye, seule avec ses deux enfants, que Loti avait désirés. Loti ne fit qu'une fois référence à sa seconde famille.

Au début de 1896, Pierre Loti fut nommé une seconde fois à Hendaye pour prendre le commandement du Javelot. Sa mère, Blanche et Samuel, les deux domestiques, le suivirent et se réinstallèrent à Bakar Etchea. Pierre Loti devait passer encore deux ans à Hendaye comme commandant du Javelot. Pendant ce temps, Crucita demeura en solitaire, à Rochefort. Blanche n'apprit pas cette liaison dès le début. Loti se sentait plus basque que jamais, avec la présence de Crucita à Rochefort. Mais il est évident que Crucita et ses enfants ne représentaient qu'une très petite part de sa vie sociale; figures encore plus marginales que Blanche et son fils. Crucita n'entra jamais en relation avec la famille de Loti. Catholique papiste, elle était méprisée, surtout par la sœur de Loti, protestante exaltée. Marie, la sœur de Loti ne pardonnait pas à Crucita d'élever ses enfants dans la foi catholique : "*papiste, bâtards de papiste*" lançait-elle d'une voix hargneuse. Pour Samuel, les deux fils (Raymond et Edmond, que son père avait eus de Crucita étaient restés en dehors du cercle familial, bien que Loti ne les eût pas reniés. Celui-ci les rassembla dans une photo de famille, qu'il appela "*Loti et ses trois enfants*". Raymond avait choisi de faire carrière dans la Marine marchande, Edmond avait préféré l'armée.

Loti se lia d'amitié très particulière avec le Docteur et Maire Étienne Durruty et son épouse Berthe Le docteur Durruty s'aperçut vite du goût enfantin de Loti pour les farces. Tous les deux connurent ensemble bien des aventures. Berthe sans être vraiment jolie, était charmante, et allait devenir le dernier véritable amour de Loti. Elle se refusa à devenir sa maîtresse, à cause de sa foi profonde, mais elle avait pour Loti une grande affection. (*Abbé Michelena*)



*La maison de Pierre Loti (à gauche) et la Villa Mauresque
construite sur les ruines du vieux fort. © Axel Brückner*

1895



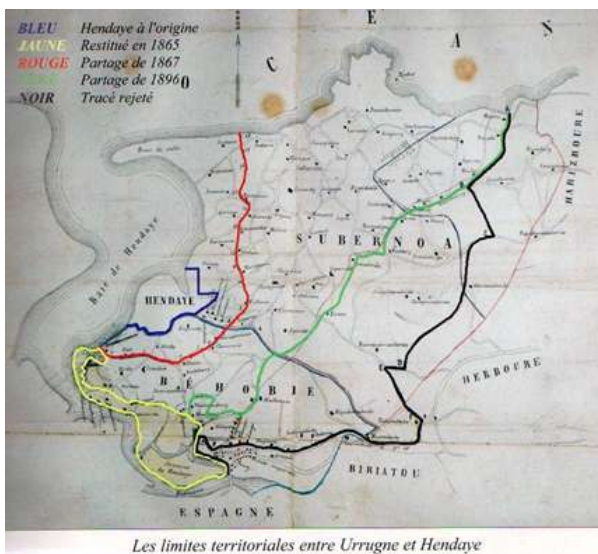
L'Harmonie municipale qui participa à la procession de la Fête-Dieu en 1895

L'École Saint Jean Baptiste, connue comme "École Suertegaray", ouvre ses portes.

1896

Dernier et définitif agrandissement de la Commune de Hendaye; réclamé et obtenu par les mêmes raisons que celui de 1867 : il implique la perte par Urrugne des terrains de Suberno et d'Irandatz.

Désormais, le territoire d'Hendaye se rapprochait sensiblement de ses limites naturelles : partant du cimetière de Béhobie, passant à proximité des maisons Maillarrenia, Erreca, Oriocoborda, Mentaberry qu'elles laissent en dehors, ces limites suivent le cours du ruisseau Mentaberry jusqu'à Haizabia.



Les conflits politiques et religieux

1896

Pour clore cette période voici une anecdote bien révélatrice de l'état d'esprit politique ainsi que de l'esprit tout court du maire, qui

administrait la cité en 1896; elle éclaire, non moins, la situation économique du moment.

Conseil Municipal - Délibérations du 4 juillet Explication du Maire

"Les musiciens (de la "Lyre municipale") ont demandé à M. le Curé à assister à la Procession, ce qu'il avait accepté. J'ai d'abord répondu que chacun devait rester chez soi. Puis, j'ai réfléchi et pensé au premier mot de la devise républicaine "Liberté" et ai autorisé.

Au point de vue politique, j'ai considéré que la République, à Hendaye comme en France, était aujourd'hui incontestée et assez forte pour ouvrir ses portes aux bonnes volontés.

Au point de vue économique, nos intérêts compromis par l'élévation du change en Espagne et celle des droits, dits protecteurs, exigent que Hendaye tende la main aux étrangers et donc a besoin d'union dans le même but : le développement continu de notre station balnéaire. Car là est la seconde fortune du pays.

L'Assistance Publique de la Ville de Paris vient à nous et nous apporte un grand rayon d'espérance. Un tramway électrique est projeté... Mais tout cela, je le veux par la République et pour la République. Je veux faire apprécier l'Administration républicaine et prouver à nos adversaires et aux communes voisines (allusion évidente à Urrugne, la spectrale!) que les Républicains savent gérer les affaires et progresser vivement par la Sagesse et la Liberté...

Aux musiciens nous ne demandons pas autre chose que de l'harmonie (!), afin de nous rassembler et égayer par les sons agréables de leurs instruments !

Conclusion : Jugez de la portée de mes actes, tout le fond nécessaire de ma pensée qui peut se résumer en deux mots : tout pour la République et tout pour Hendaye."

A notre tour de résumer : Paris vaut bien une messe, et Hendaye une procession ! N'est-ce pas là plus qu'une anecdote ? Mais le bon exemple d'un maire à la recherche d'une union cimentée par l'intérêt, le plus fort des liants !

1896

Dernier et définitif agrandissement de la Commune de Hendaye; réclamé et obtenu par les mêmes raisons que celui de 1867 : il implique la perte par Urrugne des terrains de Suberno et d'Irandatz. Irandatz et Suberno sont transférés à Hendaye avec le château néogothique d'Abbadie, la limite d'Urrugne étant reportée derrière le ruisseau Mentaberry.

Les Hendayais passent à plus de 3.000, puis passent les 5.000 en 1930, avec l'essor de la plage, et les 8.000 maintenant.

A la fin du dernier siècle la ville a pris corps; ses édiles vont maintenant se consacrer à la doter d'un équipement moderne et à achever les travaux encore à l'état d'ébauche, qui l'agrémenteront et l'enrichiront de la parure de Hendaye-Plage.

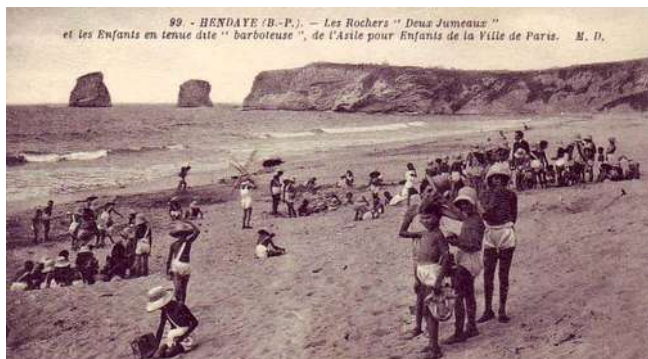
Successivement, au cours de quarante ans, des aménagements vont être réalisés; leur énumération condamne à un style aussi sec que celui d'un mémoire d'entrepreneur, mais elle ne pouvait être omise, car elle marque des étapes dans la montée de la ville à son rang actuel.

1899



HENDAYE. — Le Sanatorium & la Plage. — ND Phot 15 P. 1000 1899.
Je vous la cache ce matin. Vous vous attendez lundi mais
pourquoi pas dimanche. Répondez vite et des miens par
quel train vous arriverez et qui viendra avec moi je répartis
avec moi mardi pour la journée
Bonne nuit Mabelle.

Nous n'omettrons pas de rappeler enfin que, de 1899 à 1912, a surgi à l'extrémité est de la plage, toute une cité de pavillons destinés à abriter les enfants rachitiques ou scrofuleux à la charge de l'Assistance Publique de la Ville de Paris. Le 6 octobre 1913, M. Poincaré, Président de la République, inaugurerait officiellement ce sanatorium.



Un sérieux incident

1899

Un sérieux incident mérite d'être retenu, car, dans le long rapport dont il est l'objet (voir archives de la mairie), nous trouverons maintes explications qui mettent en lumière non seulement l'activité des pêcheurs de Hendaye, mais aussi, d'une façon plus générale, l'économie du moment.

A son origine, une pétition des pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, adressée au Ministre de la Marine, vise directement les Espagnols. Hendaye ne s'y méprend pas et démasque le véritable objectif : la concurrence qu'avec son port et sa gare cette ville fait aux plaignants. (Et nous citons presque textuellement.)

Ces derniers plaident deux arguments :

1. *Défaut de protection en mer contre les pêcheurs espagnols.*

"Le Javelot", ancré près du pont de la Bidassoa depuis des années, est dans l'impossibilité de prendre la mer. Quant au "Nautil", il n'est pas aussi radicalement incapable de naviguer, mais il est hors d'état d'exercer en mer une action utile (les mauvaises langues l'ont baptisé "L'Inutile"), car il est de notoriété qu'il ne peut atteindre à la course les embarcations à la rame, qui commettaient journellement et impunément, même sous ses yeux, des contraventions sans la moindre crainte, ni répression. Les pêcheurs espagnols viennent dans nos eaux en force et exercent des violences pour s'emparer du poisson qui devrait nous appartenir.

En face, les Espagnols ont un stationnaire, en parfait état, et des auxiliaires, très bons marcheurs, qui sont toujours à leurs postes d'observation pour réprimer nos écarts. Situation désastreuse et humiliante pour notre patriotisme. Remplacez au moins le "Nautil" !

2. *L'interprétation abusive, en faveur des pêcheurs espagnols, du décret du 8 février 1886 sur la réglementation de la pêche dans la Bidassoa.*

Ce décret dispose que la pêche du poisson de rivière, seule admise en France, exempte des droits de douane, est seule autorisée d'un point du fleuve à un autre, alors que la douane admet aussi celui de mer, notamment des sardines apportées par des barques espagnoles de n'importe quel point de la côte.

Nous demandons que le poisson d'eau douce, pêché dans la Bidassoa dans les limites tracées par le décret de 1886, soit seul exempté, et que le poisson de mer soit soumis aux droits.

A ce plaidoyer Hendaye répond par une note remise au Ministre de la Marine et au Contre-Amiral, Major Général, venus dans la région :

1. *"A la vérité, Hendaye entretient avec Fontarrabie les meilleures relations et il a toujours suffi de l'intervention des commandants des deux Stations Navales pour trancher toutes difficultés de pêche.*

Des incidents mineurs ont été grossis et, peut-être, provoqués par des instigateurs de mauvaise foi. Si, vraiment, nos gardes-côte sont insuffisants, le Ministre de la Marine saura y remédier. Hendaye ressentira une joie toute patriotique et nos adversaires seront satisfaits sur ce point !

2. *Les revendications des luzziens sont injustes.*

Le traité de 1886 ne reconnaît le droit de pêche qu'aux cinq communes riveraines.

En 1864, l'établissement de la ligne Paris-Madrid donna un essor nouveau à l'industrie de la pêche, d'où affluence de poisson frais à la gare internationale de Hendaye et création d'un commerce notable d'importation de poisson frais, surtout de sardines.

Depuis, ce commerce s'est intensifié, les négociants se sont outillés, un personnel nombreux embauché; Fontarrabie s'est adonné presque exclusivement à la pêche à la sardine et l'on pouvait voir, naguère encore, de nombreuses femmes chargées de paniers de sardines aborder au port de Hendaye, en payant les droits, courir pour les expédier par le premier train et augmenter le mouvement ascendant de l'importation.

Nous ne saurions empêcher que les choses se passent ainsi, comme elles se passent d'ailleurs aujourd'hui.

Depuis 1894, avec l'accord des Domaines, des Ministres des Affaires Etrangères, des Travaux Publics et des Finances, Hendaye a affecté aux pêcheurs un quai approprié où s'effectue la vente et la mise en panier, la salaison, le paiement des droits de douane, les chargements des sardines pour la gare, où elles sont expédiées, avec celles qui arrivent par le train d'Espagne, dans toutes les directions, le marché de Hendaye étant aujourd'hui connu sur tous les points de France.

Le droit de pêche dans la Bidassoa et la rade du Figuier appartient exclusivement, par la Convention de 1886, aux cinq communes riveraines et le poisson pris dans ces eaux peut entrer en franchise sur l'une ou l'autre rive.

Forts de leurs droits, les pêcheurs riverains, ruinés par la disparition presque complète du saumon dans la Bidassoa, se sont rabattus aujourd'hui sur la pêche à la sardine autrefois délaissée et employée comme engrais et pour laquelle ils trouvent en France de nombreux débouchés.

Ces sardines, en partie franches de droits, font l'objet d'une injuste jalousie de la part des pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, mais c'est là un droit de pêche appartenant exclusivement aux pêcheurs des communes

riveraines, tant françaises qu'espagnoles.

Ce droit ne saurait être violé sans abus pour servir quelque intérêt électoral menacé, car les pêcheurs luziens ou autres viennent eux-mêmes souvent bénéficier des facilités ou des avantages que leur procure le marché de Hendaye. Il se pourrait fort bien que leurs plaintes leur aient été suggérées et formulées par des instigateurs qu'une hostilité systématique pousse contre une commune dont les constantes manifestations républicaines leur font ombrage.

Des esprits aveugles ont résolu de s'opposer à l'essor de Hendaye, à ses louables initiatives pour se développer.

Le Gouvernement de la République saura nous protéger !"

Il est évident que les auteurs de cette mise au point ressentent l'inharmonie de leurs opinions politiques avec celles de leurs collègues de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure. Sans doute soupçonnent-ils aussi ceux d'Urrugne d'avoir voulu profiter de l'occasion pour pêcher... en eau trouble la revanche d'un procès perdu ?

Cette imploration confiante à la République reflète bien l'esprit politique de la Municipalité à cette époque. Nous avons déjà noté combien l'immigration avait modifié le climat politique de la cité, combien aussi les élus de la majorité prouvèrent leur dévouement. Nous remarquerons maintenant l'art, dont ces édiles surent user, pour le plus grand bien commun, en alliant très efficacement une sincérité, certaine, une souplesse ainsi qu'une diplomatie toujours bien adaptée aux circonstances !

Il est incontestable qu'en manifestant un loyalisme inconditionnel, ils réussirent à obtenir le maximum de subventions et de dotations au profit de la cité grandissante (écoles, chemins, église, etc.).

A Napoléon III, le Maire et son Conseil prêtent le serment rituel : "*je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur*".

Et ce n'est pas en vain qu'il en est appelé à son appui pour gagner la cause soutenue contre Urrugne (délimitation).

Grâce à l'Impératrice, la Ville bénéficia de plusieurs participations de l'Etat à des travaux en cours.

Puis, la République vint au moment où l'aide de l'Etat apparaissait la plus nécessaire. Vite, une nouvelle majorité se dégagait, qui se distingua par un opportun loyalisme proclamé, en toutes circonstances.

1899

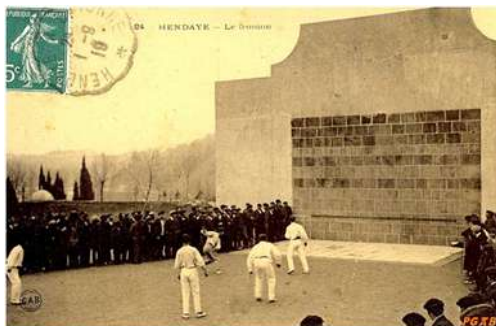
Le fort de Guadalupe, dans le Jaizquibel, contrôle la côte française de Bayonne (néanmoins en dehors des tirs d'artillerie) à Biriattou et les hauteurs situées derrière. C'est le fort principal du nouvel ensemble défensif espagnol du passage des Pyrénées occidentales; ensemble adapté aux progrès stratégiques de l'époque et qui accélère le déclin de Fontarrabie.

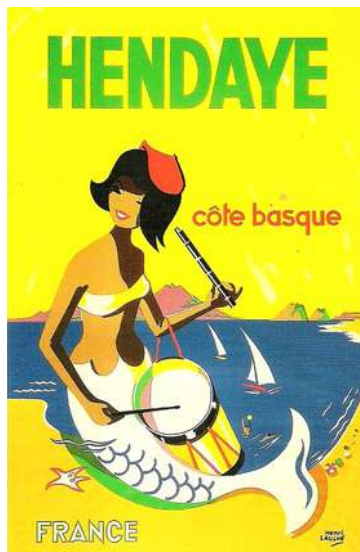
1899

Lorsque le Président de la République, assistant aux courses d'Auteuil, reçut, sur son haut-de-forme, un coup de canne porté par un royaliste, ce message lui est aussitôt adressé : *"Indigné des manœuvres des ennemis de la République... expression d'admiration et de dévouement..."*

1899

Construction de jeu de paume sur le glacis du Vieux-fort





19..

Le barrage espagnol d'Andara fournit en électricité tous les riverains, mais met fin à la navigation navarraise et aux dernières remontées de saumons.

En plus de la voie ferrée vers Vera, les Espagnols doublent le pont international du chemin de fer par un pont pour le tramway électrique jusqu'à Saint-Sébastien puis en 1916 un pont routier avec avenue vers Irun.

Protégeant en son début la voie du tramway électrique vers Bayonne, la digue de mer est prolongée de la pointe d'Hendaye jusqu'auprès des Deux Jumeaux en 1913, suivie par les constructions neuves de villégiatures. Le Puntal España à Fontarrabie est endigué et aménagé

pour les constructions neuves par le projet Casadevante de 1914.

Un port de refuge pour Fontarrabie est construit à Gurutza Aundi dans les années 20. Dans les mêmes années on remblaye le pied de la Floride où s'installera ensuite le nouveau port d'Hendaye-plage, dans les années 30, pendant qu'on double la voie du tramway par une route en corniche jusqu'à Saint-Jean-de-Luz.

Dans les années 40 le calibrage de la Bidassoa est entrepris par 2 digues de mer parallèles enrochées sur le sable.

1900

Les trainières de Fontarrabie, barrées à l'aviron avec 12 rameurs et une petite voile, pêchent la sardine au filet et le thon à la ligne. Les pinasses pontées vont devenir des vapeurs, les chaloupes se motoriseront souvent, et des trainières spéciales serviront seulement aux célèbres régates à la rame.

1900

Le Conseil Municipal avait demandé aux Ponts et Chaussées la route de corniche, partant de Socoa; elle ne fut mise en service qu'en 1928, encore fallut-il qu'une entreprise privée, celle déjà citée, y contribuât.

1900

Un important fort moderne est construit à la Guadeloupe, alors que le château de Charles Quint est déclassé et dépouillé, et le Vieux Fort d'Hendaye rasé.

1901

Le plénipotentiaire français Nabonne et le marquis de Herrera conviennent le 27 mars, à Bayonne, du partage alternatif de la police dans l'île des Faisans, tous les 6 mois, avec renvoi sans formalités des délinquants devant leurs justices nationales.

Toutefois, la vacance du pouvoir de police ne doit se terminer

qu'avec la prise en charge par les stations navales et l'incidence de la dernière convention de pêche, sous réserve d'un arrêté français classant l'île comme site historique à dater du 2 septembre 1958.

Au prix de grands sacrifices consentis par la paroisse et grâce à la ténacité de ses chefs, de 1901 à 1928, d'importants travaux furent menés à bien : l'augmentation de la surface intérieure obtenue par des aménagements ainsi que par la création de chapelles latérales, la décoration du sanctuaire et de la voûte.

A la fin du dernier siècle la ville a pris corps; ses édiles vont maintenant se consacrer à la doter d'un équipement moderne et à achever les travaux encore à l'état d'ébauche, qui l'agrémenteront et l'enrichiront de la parure de Hendaye-Plage.

1901

Fermeture de toutes les écoles libres.

Depuis les années 50 un aérodrome espagnol est gagné sur l'eau entre Jaizubia et Puntal España, et une route de montagne mène de la pointe du Figuier à Passages. Puis l'anse de Belcenia se comble à Hendaye. Pour les années 60 on aménage un double du pont routier international.

1902

Merci au Ministre de l'Instruction Publique "*pour avoir choisi Hendaye pour y prendre quelques jours de repos bien gagné*"; on ne manqua pas l'occasion de lui faire visiter les écoles et promettre une aide...

Même année. Au retour de Russie du Président de la République, félicitations et "*inaltérable attachement à sa personne et à la République*".

1902

Apposition de "plaques bien visibles à deux tournants très dangereux du chemin n° 58 (port-gare), invitant clairement les conducteurs de voitures d'automobiles à ralentir leur allure". La locomotion, alors

dite "artificielle", commence déjà à gêner la circulation dans la ville !

Le progrès pénètre jusqu'au port où cinq pêcheurs envisagent de s'équiper de bateaux à vapeur.

1903

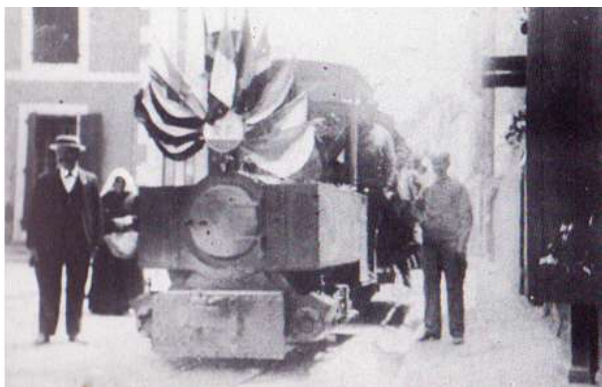
La Ville crée un réseau de distribution d'eau alimenté par une source acquise à Biriadou; d'autres le seront au cours des années suivantes.

1903

Alphonse XIII d'Espagne fait un voyage officiel à Paris, aller-retour, en mai-juin, et parmi les nombreuses fois où il franchit les ponts on relève encore un voyage officiel à Paris en mars 1919.

1906

Le tramway de la plage fonctionne à la vapeur.



1908

L'entreprise J.B. Hayet de Hendaye produit des gourdes à partir du caoutchouc.

1908

Ouverture des jeux (baccara et petits chevaux) au Casino; également la concession d'un tramway reliant la plage à la ville.

Les rues reçoivent un nom.

1910

La Société foncière de Hendaye et du Sud-ouest entreprend la création de Hendaye Plage (infrastructures, hôtels, villas, casino, bains); la nouvelle société surgit de la Société Civile et Immobilière de Hendaye Plage après l'arrivée au sein de la direction de cette dernière de H. Martinet qui dynamisera son activité.

1911

Un terrain de golf est créé à d'Abbadie.

La Foncière Martinet

C'est dans cette situation que M. Martinet reprit l'affaire en 1904 et qu'il entreprit de donner une nouvelle impulsion à l'aménagement et à l'exploitation de la station de la plage, en créant en 1910 "La Foncière de Hendaye et du Sud-Ouest".

Mais ses projets étaient grandioses : prolongement de la digue vers les Deux Jumeaux, construction d'une route en corniche reliant la plage à Ciboure, d'un hôtel de luxe, d'une "Réserve" à Haïçabia, aménagement de la voirie et d'un réseau d'égouts, d'un golf sur les pelouses d'Abbadia, et récupération de terrains pris sur la baie de Chingoudy, par la création d'une digue qui devait relier la pointe de Socoburu au vieux port.

Si cette dernière partie du programme est demeurée inachevée, le reste fut réalisé, au grand dam des finances de la nouvelle société qui n'était pas parvenue à accorder selon le même rythme exploitation et aménagement. Aussi, cette société fut-elle acculée à déposer son

bilan. La situation dans laquelle se trouvait la Foncière amena la municipalité, en 1936, à se rendre acquéreur du Parc des Sports et, en 1939, à incorporer au domaine communal la voirie de la plage qu'elle entretenait à ses frais depuis longtemps.



Il apparaît ainsi que les deux sociétés qui se sont succédées dans l'exploitation de la plage, malgré leur fin malheureuse, ont fait œuvre profitable à la commune d'Hendaye.

De son côté, celle-ci n'était pas restée inactive dans l'exécution de travaux d'embellissement. Les terrains du vieux fort, vendus jadis par l'Etat à un particulier, furent rachetés par la commune en août 1887.

Si on peut regretter que la municipalité alors en exercice ait pris la décision de raser les ruines qui, dans un îlot de verdure sauvage, se miraient mélancoliquement dans les eaux de la Bidassoa, il faut convenir que la création à cet endroit d'un boulevard qui, à l'aide d'un pont enjambant la baie de Belcenia, assurait désormais une liaison rapide et directe entre la gare et la plage, constituait une amélioration indispensable. (OG)

1905

Réception de l'éclairage public (1.000 bougies + 4 lampes à arc de 10 ampères) assuré par la Société Electra-Irun; il remplace celui que procuraient jusque-là 30 lampes à pétrole.

Un nouvel entrepreneur se substitue à la société immobilière défaillante et reprend les travaux d'aménagement de la plage ainsi que de la baie de Chingoudy; il va assurer l'exploitation du casino ainsi que du grand hôtel d'en face.

En 1905, le Conseil est consulté sur l'intérêt d'une route "automobile et tarifée" reliant Arcachon à Biarritz; il est donc déjà question d'une autoroute à péage ! Son avis favorable n'a guère suffi pour déclencher l'opération et, depuis plus de 60 ans, ce projet somnole dans un dossier, tandis que continuent à en rêver les responsables du tourisme dans le Sud-Ouest.

1905

Télégramme de condoléances au Président de la République, qui vient de perdre sa mère.

Le 17 juillet 1906, est inaugurée la première ligne de tramway (casino-gare).

1906

Félicitations à M. Fallières lorsqu'il fut élevé "à la première magistrature de la République".

Le 22 juillet, banquet de 200 républicains et adresse à A. Sarraut.

1908

Le Stade Hendayais. Hendaye a son équipe de rugby.

Le Tramway



1909

Les promenades sont devenues trop exigües : il est décidé d'un parc autour du Vieux-Fort.

1910

A Fontarrabie les habitants sont plus de 5 000, et en plus du faubourg de la Marine 6 quartiers ont chacun un alcalde extérieur : au sud Jaizubia le plus ancien, à l'est la Costa, au nord Acartegui et Montaña, à l'ouest Semi-Sarga et Arcoll-Santiago.

1913

La digue de la plage est prolongée dans la direction des Deux-Jumeaux; de nombreuses villas commencent à s'élever sur le bord de mer.

Ferdinand Camino (1912-1919)

Le Dr Ferdinand Camino (1853-1933), maire d'Hendaye pendant la Première Guerre mondiale, est surtout célèbre pour avoir donné son nom à l'un des grands arrêts du Conseil d'État "l'arrêt Camino" sur l'excès de pouvoir de l'État contre l' élu du peuple.

Cet arrêt en date du 14 janvier 1916, émane du Conseil d'État et vise la loi du 8 juillet 1908. En l'espèce le docteur Camino, maire d'Hendaye avait été suspendu par arrêté préfectoral et révoqué par le Préfet des Basses-Pyrénées pour avoir d'une part méconnu les obligations qui lui étaient imposées par la loi du 5 avril 1884 en ne veillant pas à la décence d'un convoi funèbre auquel il assistait et d'autre part d'avoir exercé des vexations à l'égard d'une ambulance privée.

Le docteur Camino a alors formé un recours en excès de pouvoir contre l'arrêté préfectoral et la décision de D. auprès du Conseil d'État en requérant leur annulation. Le Conseil d'État en décidant de

statuer conjointement sur les deux requêtes reçoit la demande du maire d'Hendaye en examinant la véracité des faits à l'origine du contentieux et décide de donner raison au requérant en annulant l'arrêté et la décision de D.

Le problème soulevé à l'époque par le Conseil d'État est le suivant : est-il du ressort du juge administratif de vérifier l'exactitude des faits à l'origine de la sanction ?

Depuis lors cet arrêt est appris par tous les élèves de première année de droit.

La Ville réitère sa demande de liaisons téléphoniques directes avec Bayonne et Irun.

1914-1918

Les hôtels et l'Hôpital Marin accueillent les blessés et les réfugiés de la Grande Guerre.

Dès les premiers jours de septembre 1914, la ville, où tous les partis fraternisent, s'organise pour recevoir et soigner les blessés; des hôpitaux temporaires sont ouverts dans la villa Marie, la villa Perla ainsi que dans le Casino, qu'offrent leurs propriétaires respectifs.

Plus de 50 réfugiés belges sont installés dans des maisons particulières. En 1916, des prisonniers alsaciens sont mis à la disposition des cultivateurs.

1915

Un pont sur la Bidassoa permet enfin le transit routier entre les deux pays; piétonnier jusqu'en 1917 des véhicules à partir de cette année. La moitié espagnole du pont étant propriété d'Irun il fallait payer un péage pour l'utiliser.

1915

Le bâtiment des Douanes est édifié à l'extrémité du pont

international. En cours de construction, ce dernier ouvrage, intégralement dû à la Municipalité d'Irun, fut achevé l'année suivante.

1917

En raison des événements vécus par la France en 1916, nos amis Espagnols en retardèrent l'inauguration jusqu'au 1^{er} février de cette année 1917 et firent généreusement le don à notre pays de la moitié du pont, dont la construction eut normalement dû lui incomber; ils ne nous laissaient que la charge d'entretenir cette partie.

Ainsi, Hendaye cessait d'être tributaire de bateliers ou d'un bac et communiquait dorénavant au-delà de la Bidassoa avec Irun accueillant en sa magnifique "Avenida de Francia".

1917

La concession du tramway (ligne Casino-Gare) est transférée à une filiale — V.F.D.M. — de la Cie du Midi. Les rails du tramway de la ligne exploitée par cette filiale, le long de la corniche, de Saint-Jean-de-Luz à Hendaye, sont enlevés et envoyés aux aciéries travaillant pour la Défense Nationale.

1918

L'armistice est célébré à Hendaye avec la participation des habitants d'Irun, Leon Iruretagoyena, leur maire, en tête. L'aide apportée par Mr Iruretagoyena aux réfugiés lui vaudra d'être décoré de la Légion d'Honneur.

La Plage

1912-1922 Construction de l'Hôtel Eskualduna

HENDAYE-PLAGE

But et Centre d'excursions :: Mer et montagne

ÉTÉ Magnifique plage exposée au nord — Cité-Jardin — Grande digue Promenade		HIVER Couché exposé au midi — Eau de source Egouts Eclairage électrique
---------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------

GRAND HOTEL ESKUALDUNA

De tout premier ordre :: 125 chambres :: 75 salles de bains :: Électricité :: Ascenseur

PRIX DE PENSION POUR FAMILLES

Casino :: Grand Parc des Sports :: Golf :: Tennis, etc.



Le Casino



La Plage

5 - HENDAYE-PLAGE - Grand Hôtel de la Plage -





1911/1912 – Equipe Championne des Pyrénées

1914- 1918 1ère Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale est un conflit militaire qui s'est principalement déroulé en Europe de 1914 à 1918. Considérée comme un des événements marquants du XX^e siècle, cette guerre parfois qualifiée de totale a atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors.



Elle a mis en jeu plus de soldats, provoqué plus de morts et causé plus de destructions matérielles que toute autre guerre antérieure. Plus de 60 millions de soldats y ont pris part. Pendant cette guerre, environ 9 millions de personnes sont mortes, et environ 20 millions ont été blessées.



Conscrits Hendayais



Monument aux Morts de Hendaye (*Sculpteur : Ducering*)
Monument inauguré le 7 décembre 1921

Le groupe sculptural, devant un hémicycle architectural, représente la France, tenant sur ses genoux un poilu expirant. Une souscription organisée par la ville frontalière espagnole d'Irun, voulant participer à l'édification du monument, a rapporté la somme de 1700 F.

Récit Souvenir

L'anniversaire de la victoire sur les Allemands et le devoir de mémoire pour les poilus qui avaient donné leur vie au service de la patrie, en France ou dans les terres étrangères était une cérémonie très importante à l'époque. La guerre était terminée mais le souvenir en était toujours présent, l'hécatombe avait été lourde et presque toutes les familles avaient eu un fils ou un parent, qui reposait sur les terres des combats.

Après la messe, devant la Mairie, se regroupaient les élus, les personnalités locales, une foule importante d'Hendayais, l'Harmonie municipale au grand complet

Au son de la marche funèbre de Chopin, tout ce monde, Maire en tête descendait la rue du Port, puis prenait le Boulevard de la plage. Arrivés au Vieux fort le Maire faisait une allocution, toujours émouvante, puis les élèves des écoles intervenaient, l'un disait le nom du soldat, un autre disait : "Mort pour la France" dans un recueillement général.

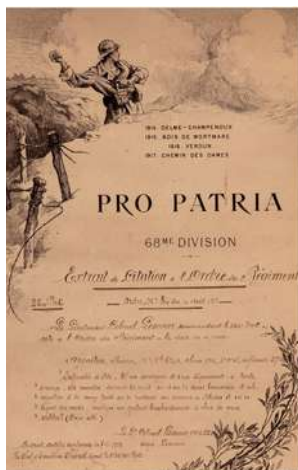
Puis une Chorale des écoles entonnait un hymne qui avait été dûment préparé, et l'harmonie municipale clôturait la cérémonie.

La Marseillaise

Au fil du temps, avec la mort des principaux intéressés, la cérémonie a perdu de sa solennité, mais demeure toujours pour rappeler les sacrifices de toutes les guerres.



La villa Mauresque transformée en maison de soins



224 R.A.C Ordre n° 84 du 14 août 1918

Le Lieutenant Colonel Lesueur commandant le 224 RAC cite à l'ordre du régiment

ARGOTIA Prosper matricule 6945 classe 1911 2C Infirmier 2715

"Infirmier d'élite. D'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A montré durant la nuit du 13 au 14 Août, beaucoup d'abnégation et de sang froid en se portant au secours des blessés et en relevant les morts, malgré un violent bombardement des obus de gros calibre ! (déjà cité)."

Le Lieutenant Colonel Lesueur cdt le 224

Extrait certifié conforme le 7/8/1919 Le chef d'Escadron Chanel

Extrait de Citation à l'ordre du Régiment

Jean Choubac (1919-1925)

Le Nid Marin



1919

Le Nid Marin ouvre ses portes comme préventorium pour les blessés de la Grande Guerre.

A partir de 1923, il sera dirigé par la Croix Rouge et accueillera les personnes atteintes de maladies neurologiques. Cet établissement, est situé sur la hauteur, où il est exposé à l'air marin que ne brise aucun obstacle. C'est une œuvre privée appartenant à l'Union des Femmes de France" de Pau" et qui répond au nom poétique de "Nid Marin".

Fondé en août 1919, il se composait à l'origine d'une seule maison comprenant une soixantaine de lits seulement. Mais il devint rapidement insuffisant pour des besoins de plus en plus grands et on l'agrandit, à deux reprises, en 1925 et 1929, de manière à pouvoir disposer de cent lits de plus chaque fois. Actuellement il peut recevoir 260 pensionnaires.

Le régime des enfants est, à peu de choses près, le même que celui du sanatorium de la Ville de Paris. On est frappé de l'ordre et de la propreté qui règnent dans cet établissement dont la directrice, avec l'aide de plusieurs jeunes femmes, fait face dans les conditions d'économie les plus appréciables, à une tâche matérielle et morale des plus lourdes, et dont elle s'acquitte à la satisfaction de tous.

1920

L'entreprise Perez-Jauregui confectionne des bérets basques réputés dans toute la France.

Les années 1920 voient surgir dans l'autrefois dunes de Hendaye, des nouveaux paysages où les villas, les hôtels, les voies urbaines et le bord de mer sont peuplés l'été des gens élégants et sportifs venus d'ailleurs.

La Société Electra-Irun commence à être en difficulté. La Cie du Bourbonnais prendra sa suite quelques années plus tard.

1921

Hendaye compte 4.632 habitants !

1923

La construction d'un groupe scolaire et d'un Monument aux Morts conçu avec un goût d'une sûreté rarement rencontrée dans les édifices de ce genre, puis celle des élégantes halles actuelles, enfin l'aménagement en terrain de sport et en jardins de tout ce terre-plein du vieux fort, donnent à cet endroit, avec ses larges échappées sur les eaux de la baie de Chingoudy, cernées à droite par Fontarrabie et à gauche par le promontoire de la plage, un air de grâce et d'harmonie incontestables.

1923

Manufacture d'Armes des Pyrénées Françaises de José Uria et Arenas Frères.

Ateliers de Joseph Mauméjean création et fabrications de vitraux et de mosaïques.

Construction définitive du boulevard de la Plage ainsi que de son mur de défense.

1924

Édification de l'Hôtel des Postes.

Martinet démissionne du Conseil Municipal.

Clôture de la faillite de la Foncière par manque d'actifs.

Miguel de Unamuno, philosophe, écrivain et homme engagé, arrive à Hendaye en exil volontaire à cause de son désaccord avec la dictature de Primo de Rivera en Espagne.

Léon Lannepouquet (1925-1944)



Harmonie Municipale de Hendaye 1925

1925

Félicitations à M. Painlevé, Président du Conseil, lui "*témoignant ainsi qu'à M. Herriot, ancien Président, leur profonde reconnaissance pour les efforts réalisés en vue du triomphe de la Politique du Cartel des Gauches*".

Si nous avons cru intéressant de donner quelque développement à cet aspect de Hendaye, c'est pour souligner, encore une fois, combien il était différent de celui d'Urrugne ainsi que de tous les

villages du Pays Basque, si peu sensibles aux variations politiques !

1925

La gare de Hendaye-Plage facilite l'affluence touristique.

Les liaisons aériennes ont aussi leur petite histoire.

Dès 1926, un groupe de précurseurs avisés envisageait la création d'une ligne Paris-Hendaye basée sur un aérodrome prévu sur le terrain des Joncaux. Ce ne fut qu'une idée spéculative, mais elle fut reprise en 1934 par la Société Air-France-Farman, qui projeta sérieusement une ligne Paris-Biarritz.

Des subventions lui furent même versées par dix stations de la Côte, dont Hendaye, cette ligne "devant servir les intérêts du tourisme".

Effectivement, grâce à la participation des Municipalités ainsi que de la Chambre de Commerce de Bayonne, elle put être mise en service en 1954.

Près de 30 ans ont séparé le rêve de la réalité !

1928

Un pont entre Hendaye et Fontarrabie est envisagé, au niveau de Sokoburu; sans suite.

1928

D'accord avec Urrugne, un barrage, un lac artificiel ainsi qu'un poste de filtration sont créés sur un flanc du mont Choldocogagna par une entreprise privée, qui prend en charge l'amenée d'eau potable à Hendaye, Urrugne et Saint-Jean-de-Luz.

1929

La municipalité se responsabilise de l'aménagement de Hendaye Plage après la faillite de la Société foncière de Hendaye.

1931

Le Parc des Sports devient propriété de la municipalité qui entreprend des améliorations.

1934

L'Amicale Laïque est créée pour dynamiser les loisirs et la culture.

1935

Le Conseil Général étudie la création de deux routes touristiques : l'une le long de la corniche de Biarritz à Saint-Jean-de-Luz, l'autre de Hendaye à Biriartou et au col d'Ibardin.

De la première il ne saurait plus évidemment être question. Quant à la seconde, toujours vivement souhaitée, par son inexistence elle prouve qu'une gestation de 30 ans ne suffit pas à l'Administration pour mettre au monde un bel enfant !

Guerre Civile en Espagne (1936)

1936

Les routes desservant la zone touristique méritent une mention particulière.

Seconde Guerre Mondiale (1939-1945)

La reconnaissance de l'autonomie d'Euskadi

1936

Le 1^{er} novembre 1933, le référendum sur le statut des Provinces Basques avait donné 84% de oui pour les trois provinces de Biscaye, Guipuzkoa et Alava. Mais depuis, le débat était resté bloqué à l'Assemblée des Cortés jusqu'au 12 mai 1936, date à laquelle l'Assemblée se prononce pour le règlement de cette question.



Le 26 septembre suivant le député du PNV, Manuel de Irujo, fait son entrée au gouvernement Largo Caballero à Madrid.

Le 1^{er} Octobre 1936, l'Assemblée des Cortés approuve le Statut du Pays Basque, et le 7 du même mois, le premier gouvernement d'Euskadi est formé. Le député nationaliste José Antonio Aguirre, avocat et maire de Getxo en Biscaye en est élu le premier président.

Cette autonomie durera un peu plus de 8 mois.

Guerre d'Indochine (1946-1954)



Saïgon

La guerre d'Indochine est un conflit armé s'étant déroulé de 1946 à 1954 en Indochine française, et ayant abouti à la fin de cette

fédération ainsi qu'à la sortie de l'Empire colonial français des pays la composant. Ce conflit fit environ plus de 500.000 victimes

La Quatrième République (Oct 1946 – Oct 1958)

Après la Libération, le régime politique de la Troisième République ainsi que de nombreux politiciens sont discrédités pour avoir été incapables de mener la guerre contre l'Allemagne. Pour beaucoup d'autres, et en particulier de Gaulle, l'homme du 18 juin 1940, dont la popularité est immense, de nouvelles institutions s'imposent. À la question des institutions, se pose le problème de la représentativité et de la légitimité du pouvoir, car aucun de ces hommes qui aspirent au changement n'est élu.

Philippe Labourdette (1947-1950)

1948

Ouverture de la frontière franco-espagnole.

Auguste Etchenausia (1950-1953)

1951

Le tennis club hendayais, nouvelle association sportive à Hendaye.

Aménagement du fronton de Gaztelu Zahar, un mur lisse, permettant le développement de l'aire de jeux, lors de la construction de la nouvelle Poste.

Laurent Pardo (1953-1965)



Guerre d'Algérie (1954-1962)

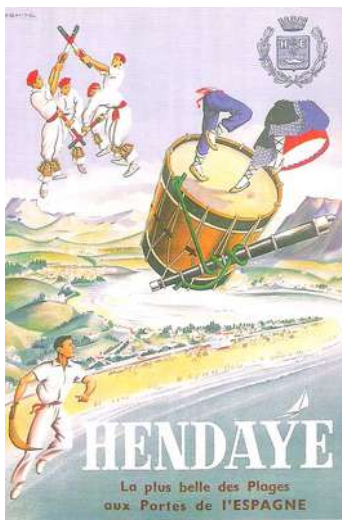


La guerre d'Algérie se déroule de 1954 à 1962 principalement sur le territoire des départements français d'Algérie, avec également des répercussions en France métropolitaine. Elle oppose l'Etat français à des indépendantistes algériens, principalement réunis sous la bannière du Front de Libération Nationale (FLN)¹.

Jean-Baptiste Errecart (1965-1981)



PEPITO et le Gaztelu-Zahar
1972 Fête des 25 ans de GAZTELU ZAHAR



Raphaël Lassalette (1981-2001)

Ce fut un triste jour pour Hendaye que ce 1er janvier 1993 qui vit la disparition des frontières et donc de toute l'activité économique liée au transit de marchandises. Un choc, se souvient le maire, 64 ans, un des deux seuls édiles socialistes du Pays Basque. En bon gestionnaire, il avait cependant anticipé l'événement en lançant les travaux d'aménagement de la pointe Sokoburu pour organiser -autour du tourisme, de la plaisance et de la thalassothérapie- une activité de substitution aujourd'hui prometteuse.

L'année 1998 fut une autre année marquante, avec la naissance du Consorcio de Txingudi, Hendaye-Irun-Fontarrabie, le premier exemple dans l'histoire européenne d'une communauté transfrontalière. Un acte pionnier qui se concrétisera cette année avec la réalisation d'un parc des expositions. M.-P. B.

1982

La Floride ensemble portuaire. Des travaux récents ont doté la zone de la Floride d'installations pour la navigation de plaisance et pour la pêche (criée et ateliers compris).

1992

Suppression de la douane entre l'Espagne et la France en application de l'Acte Unique Européen qui culmine le marché unique européen à travers les quatre libertés :

- de circulation des marchandises et des services,
- des prestations et des installations d'entreprises,
- des capitaux,
- des personnes.

1993

Que de projets, de plans, d'annonces et même d'inaugurations avec la pose par S.M. Alphonse XIII, en personne, de la première pierre du

pont du même nom qui devait relier la pointe de Sokoburu à Fontarrabie ! Première pierre seulement, hélas... ou, heureusement... car quelle serait, aujourd'hui, la circulation sur la plage si un magnifique pont suspendu reliait les deux pays!

Projet de port du Docteur Moreau, projet Martinet, qui situait plutôt le port vers l'intérieur de la baie, vers l'île aux oiseaux, projet Cintas, démesuré et reprenant l'idée d'un pont suspendu, ou celui, dit MIACA, du nom de la "mission interministérielle pour l'aménagement de la Côte Aquitaine"..., mission présidée par Émile Biasini qui a toujours soutenu ce projet et qui restera persuadé qu'Hendaye était le meilleur emplacement pour un port de plaisance.

Mais le temps passait et le port de Sokoburu (du nom de la pointe de la plage) allait bientôt devenir le Port de l'Arlésienne.



Emplacement du projet définitif en 1990

L'aménagement de la pointe de Sokoburu et du plus beau port de plaisance de toute la côte basque se fera grâce au courage et à l'acharnement d'un homme qui consacra plus de trente ans de sa vie à Hendaye, sa ville d'Hendaye, élu au Conseil Municipal en 1971, puis Maire d'Hendaye de 1981 à 2001 et Conseiller-Général de 1988 à 2001.

Hendaye était sur le déclin et l'ouverture des frontières allait être un très gros coup dur pour Hendaye, une catastrophe pour l'emploi,

avec la suppression du transit, qui représentait une grosse partie de l'activité de la ville, la suppression d'une grande partie du fret, du transport, de la manutention et le retrait des douanes.



Une page d'Hendaye se tournait définitivement. Il fallait réagir et trouver de nouvelles ressources. Parmi celles-ci, le tourisme de qualité, le sport, la navigation de plaisance en complément de la pêche, qui connaît, elle aussi, de graves difficultés ! L'état n'a rien fait et les élus du département ou de la région non plus ! Rien ! Ils ont même tout fait pour que ça ne se fasse pas ! Ils ne voulaient pas d'un port de plaisance à Hendaye ! Et si l'on ne pouvait pas le faire à Biarritz ou à Saint-Jean, alors pas de port du tout. En plus, Hendaye n'était sans doute pas "politiquement correct"... !



A.B.

1997

L'Observatoire Transfrontalier Bayonne-Saint Sébastien est créé à l'initiative conjointe de la Communauté d'agglomération de Bayonne-Anglet-Biarritz et la Diputacion Foral de Guipúzcoa.

1998

Le Consorcio Bidasoa-Txingudi réunit les communes de Hendaye, Irun et Fontarrabie pour harmoniser le développement économique, le tourisme et les activités sociales et culturelles. Il est régi par le droit espagnol.

Kotte Ecenarro (2001-2008)

2001

L'Eurocité Basque Bayonne Saint-Sébastien. Il s'agit d'un groupement européen d'intérêt économique qui agit à travers l'Agence transfrontalière pour le développement de l'eurocité basque Bayonne-Saint Sébastien.

Jean-Baptiste Sallaberry (2008-2014)

2010

Projet d'Euro Région Aquitaine-Euskadi.

Hendaye serait le siège de la nouvelle structure qui se régirait par le droit français.

Kotte Ecenarro (2014 -)



BIBLIOGRAPHIE

- Gabriel et Jean-Raoul Olphe-Galliard : Hendaye
- Abbé Michelena : Hendaye son histoire
- Jean Fourcade : Urrugne
- Jean Fourcade : Trois cents ans d'histoire au Pays Basque (le livre d'histoire Paris)
- Joseph Nogaret : Hendaye (1811/1890)
- Joseph Nogaret : Saint-Jean-de-Luz
- Claude Choubac : La Bidassoa
- Théodorice Legrand : Essai sur les différents de Fontarrabie avec le Labourd
- Georges Langlois)La véritable histoire de Hendaye-Plage
- Duvoisin : le Corsaire Pellot
- Ducéré Edouard (1849)
- Thierry Sandre : le corsaire Pellot
- Alfred Lassus : Hendaye ses marins ses corsaires
- Lauburu : Histoire et civilisation Basques
- Narbaitz : le Matin Basque
- Eugène Goyheneche : le Pays Basque
- Manex Goyheneche Histoire Pays Basque T : 1.2.3.4
- Philippe Veyrin : les Basques
- Rectoran : Corsaires Basques et Bayonnais
- Thierry du Pasquier : les Baleiniers Basques
- Josiane Charpentier : La sorcellerie au Pays Basque (Ed. Guénégau Paris)
- Jean-Claude Lorblanches : les soldats de Napoléon en Espagne 1837 (Edition l'Harmattan)
- Louis de Marcillac : Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne 1793/1795
- Correspondance d'Escoubieu de Sourdis : 1636
- Oiasso : 4 siècles de présence romaine
- Gipuzkoakultura
- Le Journal du Pays Basque
- Supery
- Régis Boyer Heros et dieux du Nord (Ed.Tout l'Art)

Internet

- Société des Sciences, Lettres & Arts de Bayonne (Bulletin, et notamment : J. de Jaurgain, E. Ducéré, J.-B. Daranatz, M. Degros...)
- Musée Basque de Bayonne (Bulletin, et notamment : P. Arné, Pierre de Lancre...) Cardaillac (X. de) : Fontarrabie.
- Langlois (G.) : La véritable histoire de Hendaye-Plage.
- Legrand (T.) : Essai sur les différends de Fontarrabie avec le Labourd.
- Nogaret (J.) : Petite histoire du pays basque français.
- Nogaret (J.) : Saint-Jean-de-Luz : des origines à nos jours.
- Olphe-Gaillard (J. & J.-R.) : Hendaye : Son histoire.
- Paquerie (Ch. de la) : Un coin du pays basque.
- Sandre (Thierry) : Le corsaire Pellot.